



Hagen Boßdorf

# 100 MOMENTS FORTS DU TOUR DE FRANCE

Depuis sa création en 1903 jusqu'à nos jours



- les coureurs légendaires • les plus belles victoires
- les défaites les plus cinglantes • les événements historiques

Chantecler















**100**  
MOMENTS FORTS DU  
**TOUR DE  
FRANCE**





Digitized by the Internet Archive  
in 2024

[https://archive.org/details/isbn\\_9782803439119](https://archive.org/details/isbn_9782803439119)



# **100**

MOMENTS FORTS DU

# **TOUR DE FRANCE**

Hagen Boßdorf  
Beate Boßdorf

Chantecler





## SOMMAIRE

<b>Avant-propos</b>	7	<b>1910 Alphonse Steines</b>	16	<b>1921 Léon Scieur</b>	23
<b>1902 Henri Desgrange</b>	8	<b>1911 Paul Duboc</b>	17	<b>1922 Firmin Lambot</b>	24
<b>1903 Maurice Garin</b>	9	<b>1912 Odile Defraye</b>	18	<b>1923 Les Pelissier</b>	25
<b>1904 Henri Cornet</b>	10	<b>1913 Eugène Christophe</b>	19	<b>1924 Albert Londres</b>	26
<b>1905 Louis Trousselier</b>	11	<b>1914 Constante Girardengo</b>	20	<b>1925 Ottavio Bottecchia</b>	28
<b>1906 René Pottier</b>	12	<b>1914 – 1919</b>	20	<b>1926 Lucien Buysse</b>	28
<b>1907 Emile Georget</b>	13	<b>1919 Eugène Christophe</b>	21	<b>1927/28 Nicolas Frantz</b>	30
<b>1908 Lucien Petit-Breton</b>	14	<b>1920 Philippe Thys</b>	22	<b>1929 Maurice Dewaele</b>	30
<b>1909 François Faber</b>	15			<b>1930 Buse &amp; Co</b>	31
				<b>1930 Leducq, Pelissier</b>	32
				<b>1931 Antonin Magne</b>	32
				<b>1932 Kurt Stöpel</b>	34
				<b>1933 Vicente Trueba</b>	35
				<b>1934 René Vietto</b>	36
				<b>1935 Francesco Cepeda</b>	36
				<b>1936 Jacques Goddet</b>	37
				<b>1937 Sylvère Maes</b>	38
				<b>1937 Erich Bautz</b>	38



<b>1938 Willi Oberbeck</b> Les mauvais camarades 39	<b>1953 Fritz Schaer</b> Le premier maillot vert 51	<b>1971 Luis Ocaña</b> La malchance et la dépression 72
<b>1938 Gino Bartali</b> Démonstration de force en solitaire 40	<b>1954 Louison Bobet</b> Un Breton, fils du boulanger 52	<b>1972 Cyrille Guimard</b> Le challenger irrespectueux 73
<b>1939 René Vietto</b> Ce fichu genou ! 41	<b>1955 Müller, Pankoke</b> Le retour des Allemands 53	<b>1973 Raymond Poulidor</b> L'éternel second 74
<b>1940-1946</b> La lutte pour la survie 42	<b>1956 Roger Walkowiak</b> Le vainqueur oublié 54	<b>1974 Eddy Merckx</b> La collection complète 75
<b>1947 Albert Bourlon</b> La plus longue échappée 43	<b>1957 Jacques Anquetil</b> Monsieur Chrono 55	<b>1975 Bernard Thévenet</b> Une victoire longtemps désirée 76
<b>1947 Jean Robic</b> Un vainqueur sans maillot jaune 44	<b>1958 Charly Gaul</b> Le grimpeur du Luxembourg 56	<b>1975 Walter Godefroot</b> Les Champs du prestige 77
<b>1948 Gino Bartali</b> Saint Gino 45	<b>1959 Federico Bahamontes</b> L'aigle de Tolède 57	<b>1976 Lucien Van Impe</b> La victoire inespérée 78
<b>1949 Biagio Cavanna</b> Le masseur aveugle 46	<b>1960 Roger Rivière</b> Une fin de carrière tragique 58	<b>1977 Dietrich Thurau</b> L'ange blond 79
<b>1950 Ferdi Kübler</b> L'aigle d'Adliswil 46	<b>1960 Hans Junkermann</b> Un coureur timoré 59	<b>1978 Klaus-Peter Thaler</b> Un maillot jaune inespéré 80
<b>1950 Abdelkader Zaaf</b> Le vin dangereux 48	<b>1961 André Darrigade</b> Le sprinter aimé du public 60	<b>1979 Bernard Hinault</b> Le blaireau rusé 81
<b>1951 Hugo Koblet</b> Le bel Hugo 49	<b>1962 Rudi Altig</b> Un novice plein d'audace 61	<b>1980 Rudy Pevenage</b> L'homme de Grammont 82
<b>1952 Fausto Coppi</b> La première arrivée en côte 50	<b>1963 Rik Van Looy</b> Un champion rusé 62	<b>1980 Joop Zoetemelk</b> Le plus vieux vainqueur 83
	<b>1964 Jacques Anquetil</b> Le duel avec « Poupou » 63	<b>1981 Freddy Maertens</b> Un retour inattendu 85
	<b>1965 Felice Gimondi</b> L'Italien qui aime le luxe 64	<b>1982 Bernard Hinault</b> Une équipe gagnante mais déchirée 86
	<b>1966 Karl-Heinz Kunde</b> Une puce en jaune 66	<b>1983 Pascal Simon</b> L'abandon en jaune 87
	<b>1966 Lucien Aimar</b> Surprise nocturne 67	<b>1984 Laurent Fignon</b> La victoire d'un intellectuel 88
	<b>1967 Tom Simpson</b> La mort au mont Ventoux 68	<b>1985 Hinault, LeMond</b> Le duel des générations 89
	<b>1968 Jan Janssen</b> Le premier Hollandais 69	<b>1986 Greg LeMond</b> Un Américain à Paris 90
	<b>1969 Rudi Altig</b> Un sprinter qui grimpe 70	<b>1987 Lech Piasecki</b> Berlin en fête 91
	<b>1970 Eddy Merckx</b> « Le Cannibale » 71	





<b>1987 Stephen Roche</b> Le trublion irlandais	92	<b>1995 Fabio Casartelli</b> La chute mortelle à Portet d'Aspet	100
<b>1988 Pedro Delgado</b> Un vainqueur positif	93	<b>1996 Bjarne Riis</b> Le Danois perfectionniste	101
<b>1989 LeMond, Fignon</b> Un écart minuscule	94	<b>1997 Jan Ullrich</b> Le premier Allemand	102
<b>1990 Olaf Ludwig</b> Un débutant en vert	95	<b>1998 Virenque, Massi &amp; Co</b> Le Tour de Farce	104
<b>1991 Miguel Indurain</b> L'extraterrestre	96	<b>1998 Marco Pantani</b> Le pirate de Cesenatico	105
<b>1992 Claudio Chiappuchi</b> L'échappée fantastique	97	<b>1999 Lance Armstrong</b> Le Tour de Lance	106
<b>1993 Tony Rominger</b> Le comptable suisse	98	<b>2000 Tom Steels</b> Le sprinter nerveux	107
<b>1994 Djamolidin Abdujaparov</b> Le dangereux Ouzbek	99	<b>Statistiques</b>	108





**L**e Tour de France est la course cycliste la plus difficile au monde. Mais seuls ceux qui ont vécu cette aventure peuvent réellement en apprécier la difficulté. J'y ai participé sept fois. C'est sur les routes de France que j'ai connu mes plus belles victoires mais aussi mes défaites les plus cinglantes. Je n'oublierai jamais mon premier Tour en 1969. C'était ma première participation et j'ai gagné six étapes, ainsi que le maillot vert et celui du meilleur grimpeur. J'ai remporté cette année-là mon premier Tour de France. Tout aussi inoubliables sont les souffrances que j'ai endurées en 1975. Suite à une grave chute, je n'avais plus aucune chance face à Bernard Thévenet. Mais comme je ne voulais pas laisser tomber mon équipe, j'ai tant bien que mal continué jusqu'à Paris. Ce livre parle aussi de ce genre de choses. Il raconte aussi l'histoire des coureurs qui n'ont jamais remporté la victoire. Sans eux, le Tour de France ne serait pas devenu le mythe qu'il est actuellement. J'apprécie le fait que cet ouvrage rapporte aussi bien les exploits des grands vainqueurs que ceux des héros oubliés. Je suis sûr que les lecteurs prendront beaucoup de plaisir en se plongeant dans ce livre.

Eddy Merckx  
Vainqueur en 1969, 70, 71, 72 et 74



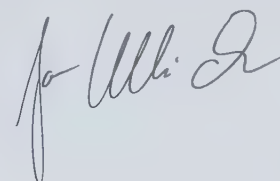
**Q**uand je suis devenu professionnel, je n'aurais jamais pensé remporter un jour le Tour de France. Cet objectif se situait au-delà de toutes mes espérances. Ce n'est qu'en remportant mes premières victoires que j'ai commencé à caresser l'idée de gagner le Tour, le rêve de tous les coureurs. Le plus dur dans le Tour de France est de subir pendant 21 jours une incroyable pression, venant des adversaires, des spectateurs et aussi de soi-même. Quand j'ai remporté mon premier Tour en 1978, je pensais que j'étais capable de le gagner encore plusieurs fois mais le record établi par Anquetil et Merckx me paraissait hors de portée. Chacun de mes Tours a été une épreuve unique, c'est pourquoi je me souviens de mes cinq victoires avec un même plaisir. Le souvenir le plus vivace reste toutefois ma déception d'avoir perdu en 1984 contre Laurent Fignon. Comme auparavant, j'étais si sûr de remporter le Tour que cette défaite m'a fait beaucoup de mal. Je me réjouis que ce livre passe en revue les moments les plus forts de cette course unique en son genre.

Bernard Hinault  
Vainqueur en 1978, 79, 81, 82 et 85



**M**on premier souvenir du Tour de France est resté très vivace en moi. C'était en 1989 et j'étais élève dans une école sportive. Nous étions entrés en douce dans la salle de télé pour regarder la dernière étape contre la montre. Avec seulement 8 secondes d'avance, Greg Le-Mond devenait vainqueur du Tour devant Laurent Fignon. Je n'oublierai jamais le suspense de cette journée. Dix ans plus tard, j'appartiens au monde des coureurs qui veulent remporter le Tour de France. Les trois semaines sur les routes de France sont pour moi le moment le plus important de l'année. Je me prépare pendant des mois pour cet objectif. En 1997, j'ai été le premier Allemand à remporter le Tour. C'était la réalisation d'un rêve. Je veux naturellement gagner à nouveau, mais ce que je souhaite avant tout, c'est que le Tour de France redevenue un événement qu'on évoque plus pour le sport que pour des affaires de dopage. Le Tour est la course cycliste la plus célèbre et la plus difficile. Il en a toujours été ainsi et cela ne changera jamais. Les lecteurs comprendront mieux pourquoi cette course fascine autant le public depuis 1903.

Jan Ullrich  
Vainqueur en 1997, 2e en 96 et 98





# 1902

## HENRI DESGRANGE

### Une idée folle



**P**aris 1902. Deux journaux se livrent une concurrence acharnée pour conquérir de nouveaux lecteurs et annonceurs. Chacun des deux cherche à dépasser l'autre en créant des manifestations spectaculaires.

C'est ainsi que L'Auto-Vélo organise depuis 1891 la course Bordeaux-Paris. Le succès est tel que le patron du journal concurrent, Henri Desgrange, cherche désespérément à créer un événement de même ampleur. Celui-ci se doit d'être plus spectaculaire, plus aventureux et surtout être capable d'amener les tirages de son journal, L'Auto, vers les sommets.

Geo Lefèvre, un jeune journaliste de 26 ans, entre un jour en trombe dans le bureau de son patron avec une idée complètement insensée : une course par étapes qui couvrirait toute la

France et porterait une ombre définitive à Bordeaux-Paris, la plus ancienne des courses en ligne. Henri Desgrange avait été champion de France sur route et même détenteur du record de l'heure. L'idée d'une course couvrant toute la France lui parut irréalisable.

France et porterait une ombre définitive à Bordeaux-Paris, la plus ancienne des courses en ligne.

Henri Desgrange avait été champion de France sur route et même détenteur du record de l'heure. L'idée d'une course couvrant toute la France lui parut irréalisable.

Geo Lefèvre ne renonça pas pour autant. Il finit par convaincre son rédacteur en chef lors d'un déjeuner au « Zimmer », un restaurant du boulevard Montmartre qui s'appelle désormais « Le Madrid » et où se retrouve le monde des artistes.

Le 20 mai 1903, L'Auto publie le parcours de la course, qui se fera sur 2 428 kilomètres. 20 000 francs de primes sont prévus, dont 3 000 pour le vainqueur et 5 francs d'argent de poche pour les 50 premiers du classement général. L'annonce ne suscite pas grand intérêt. Au cours des dix jours qui suivent, il n'y a que vingt-sept inscriptions. De toute évidence, la longueur de l'épreuve effraie.

Le 5 juin, le rédacteur en chef lance un nouvel appel : « Les concurrents du Tour de France peuvent être assurés que, pendant la durée de la course, ils n'auront pas de frais particuliers à assumer. Les hôteliers leur proposeront des prix attractifs. Les subventions allouées par l'organisation sont très généreuses. Et n'oubliez pas que tous ceux qui réaliseront une performance pourront gagner bien plus que

les 10 francs versés à l'inscription. N'hésitez plus, rejoignez-nous ! » Ce nouvel appel rencontre un certain succès. Cinquante coureurs supplémentaires s'inscrivent. Vingt-cinq retardataires doivent même être refusés en dernière minute. Le premier Tour de France peut désormais commencer. Il se déroulera le 1er juillet 1903. La veille, le 30 juin, une ambiance fébrile règne au siège du journal. Les coureurs reçoivent des brassards jaunes et des plaques de cadre rouges, signes distinctifs des concurrents du premier Tour de France.



# 1903

## MAURICE GARIN

### Une aventure risquée



Maurice Garin, le premier vainqueur du Tour

kilomètres. Hippolyte Aucouturier doit abandonner mais on l'autorise à repartir le lendemain et il gagnera deux étapes (la 2e : Lyon-Marseille et la 3e : Marseille-Toulouse).

Le vainqueur de l'épreuve sera Maurice Garin, surnommé « le petit ramoneur » en raison de sa profession. Agé de 32 ans, Garin fait 1,63 mètre et pèse 61 kilos. Emigré d'origine italienne, il est déjà vainqueur de toutes les grandes classiques. Il est de plus un grand fumeur et a toujours une bouteille de vin rouge dans sa musette. Il ne se nourrit jamais sur son vélo mais avale des litres de soupe aux pointes. Il prend la tête du classement général dès la première étape. Quand il est accueilli dans la liesse générale à Ville-d'Avray, près de Paris, il a 2 heures et 59 minutes d'avance sur le deuxième. Cet écart ne sera jamais égalé. Maurice Garin participera deux fois au Tour de France. Il remportera trois victoires d'étape en 1903 : la 1re étape (Paris-Lyon), la 5e étape (Bordeaux-Nantes) et la 6e étape (Nantes-Paris). Il gardera le maillot jaune durant tout le Tour.

Les journaux français ne se montrent pas très enthousiastes pour la nouvelle attraction du sport cycliste. Dans un premier temps, les tirages de L'Auto n'augmentent pas. Desgrange, le rédacteur en chef, est resté à Paris pour coordonner les informations. Lefèvre, son rédacteur, fait à la fois office de directeur de course, de juge à l'arrivée et de reporter.

Les coureurs doivent atteindre le terme de chaque étape dans l'après-midi, ce qui signifie qu'ils doivent partir la nuit, en raison du nombre de kilomètres. Ce sont les phares des voitures accompagnatrices qui leur éclairent la route. Mais les organisateurs sont obligés de compter sur la probité des coureurs, ce qui provoquera dès l'année suivante le premier grand scandale du Tour.

**L**e 1er juillet 1903, quelques centaines de spectateurs se rassemblent devant le café « Réveille Matin » à Villeneuve-Saint-Georges dans la banlieue parisienne.

Soixante coureurs téméraires sont sur la ligne de départ. Ils se lancent dans une étape qui les mènera à Lyon, soit 467 kilomètres, ce qui semble incroyable selon les critères actuels. Ce premier Tour de France fait 2 428 kilomètres et compte 6 étapes. Henri Desgrange doute encore de la viabilité de son projet. Le retour des « chevaliers de la route » n'est prévu que 19 jours plus tard. Ils seront alors passés par Marseille, Toulouse, Bordeaux et Nantes.

Seuls vingt-et-un concurrents, sur les soixante au départ, iront jusqu'au bout.

La première chute a lieu au bout de 3



# 1904

## HENRI CORNET

### Le vainqueur le plus jeune

**L**a deuxième édition du Tour de France se déroule du 2 au 24 juillet 1904. Mais c'est en réalité le 30 novembre que la course se termine réellement. Ce jour-là, les quatre premiers du classement général sont en effet disqualifiés pour comportement contraire à l'esprit du sport. L'un d'entre eux est le vainqueur de 1903 : Maurice Garin. Il est accusé de tricherie avec son frère César, Hippolyte Aucouturier et Lucien Pothier. Ces quatre coureurs s'étaient procuré des cartes détaillées et avaient pris, la nuit, des raccourcis. Ils s'étaient de

plus accrochés à des voitures pendant des kilomètres. Lucien Pothier, vainqueur d'étape à Bordeaux, est même condamné à une interdiction de compétition à vie. Il avait profité de l'obscurité pour monter à bord d'un train. Garin a toujours nié les faits. Indigné, il ne participe à aucune course après ses deux ans d'interdiction. Ce n'est qu'en 1911 qu'il prend le départ de Paris-Brest-Paris et finit dixième. Il se retire ensuite et devient pompiste à Lens.

C'est Henri Cornet qui est donc déclaré vainqueur du Tour 1904. Au moment de sa victoire, il avait 19 ans et 11 mois. Il reste à ce jour le plus jeune coureur à avoir remporté l'épreuve. Cette même année voit aussi le plus âgé des coureurs à avoir participé au Tour : Henri Paret, qui finit onzième, à l'âge de 50 ans. Son retard : 32 heures, 18 minutes et 29 secondes.

Cornet gagne, bien qu'il ait été victime d'un complot. Pour des raisons mystérieuses, il s'était endormi sur son guidon et était tombé dans le fossé. Plus tard, il s'est avéré qu'il avait mangé des cuisses de poulet empoisonnées. D'autres coureurs ont été victimes de méthodes de compétition peu orthodoxes. Ainsi, Jean-Baptiste Dortignacq a dû subir les désagréments d'un maillot tapissé de poil à gratter. Les câbles de frein sectionnés ou les cadres sciés faisaient partie des sabotages habituels.

Henri Cornet n'a jamais pu renouer avec la victoire. Il a couru sept autres Tours, son meilleur classement étant huitième en 1908. Déçu par les coureurs et ébranlé par la disqualification des meilleurs, Henri Desgrange écrit : « Le Tour est mort ! » Mais il sent vite que le scandale lui fait de la publicité et se lance dans les préparatifs du Tour suivant.



Henri Cornet est le plus jeune vainqueur à ce jour.





# 1905

## LOUIS TROUSSELIER

### Le joueur malchanceux

**L**es scandales de l'année précédente ont eu pour conséquence des étapes plus courtes et se déroulant uniquement de jour. Le classement général ne se fait plus en fonction du temps mais de points. 6 minutes de retard équivalent à un point de pénalité. De plus, le directeur de la course, Henri Desgrange, déplace l'arrivée des étapes des centres-villes vers les périphéries. Il veut ainsi éviter les confrontations avec les opposants au Tour de France. Mais cela ne réussit pas. Dès la première étape, des spectateurs fanatiques déversent 125 kilos de clous de cordonnier sur la chaussée entre Meau et Châlons-sur-Marne. Ces clous à grosse tête restent dressés pointes en haut sur la route et les chutes sont inévitables. Les coureurs protestent en organisant la première grève de l'histoire du Tour. Seuls 15 coureurs parmi les 60 participants arrivent dans les délais. Desgrange sauve le Tour grâce à un compromis : les protestataires reçoivent des points de pénalité mais peuvent repartir le lendemain. L'affaire des clous amène une prise de conscience dans la population. La majorité des Français soutiennent les coureurs. Les journaux

couvrent la course en détail et L'Auto augmente sensiblement son tirage. Henri Desgrange a réussi son pari. Le vainqueur du troisième Tour de France est Louis Trousselier, un fonceur que tout le monde appelle « Trou-Trou ». Il fait partie du 101<sup>e</sup> régiment de Saint-Cloud et doit demander une permission à son commandant. Il l'obtient mais doit être de retour à la caserne 24 heures plus tard. Comme « Trou-Trou » gagne facilement la première étape, on l'autorise naturellement à poursuivre l'épreuve. Trousselier remporte en tout cinq étapes, mais il doit se battre à chaque fois contre Aucouturier « le Terrible » et Dortignacq, qui remportent chacun trois étapes. Le combat fait rage dans les montagnes. C'est la première fois que le Ballon d'Alsace, dans les Vosges, est franchi. Il s'agit d'un avant-goût de ce qui attend les coureurs cinq ans plus tard dans les Pyrénées. A Paris, Trousselier empoche la prime de 4 000 francs. Immédiatement après avoir franchi la ligne d'arrivée, il entre dans une cabine du vélodrome Buffalo et joue aux cartes avec trois soigneurs. Quand il quittera la pièce, il n'aura plus un sou en poche.



# 1906

RENE POTTIER

## L'amoureux désespéré

# LA VIE AU GRAND AIR

DANS  
CE NUMÉRO :

Le Tour de France

La traversée  
de Paris à la nage



**L**e vainqueur de cette année s'appelle René Pottier. Il remporte cinq étapes et se montre le plus fort dans la montagne. Lors de l'ascension du Ballon d'Alsace, il dépasse même la voiture du directeur de la course. Sa supériorité est de celles dont on fait les légendes : lors de l'étape Grenoble-Nice, son avance à mi-parcours est de plus d'une heure. Il a largement le temps d'entrer dans un café et de boire un canon de rouge. Il ne remonte sur son vélo qu'une fois ses poursuivants arrivés à hauteur du café et se paie même le luxe de remporter l'étape. A Paris, son avance sera gigantesque.

Mais cette victoire ne lui porte pas chance. Il se suicide le 25 janvier 1907 à Levallois-Perret. Sa femme l'avait trompé pendant le Tour. A côté du corps, ses médailles et fanions de victoire témoignent de sa valeur. En 1908, on érige sur le Ballon d'Alsace

un monument à sa mémoire.

Le Tour a désormais atteint une longueur de 4 637 kilomètres, soit 1 000 kilomètres de plus qu'à l'heure actuelle. Grâce à de nouvelles villes-étapes telles que Lille, Dijon, Nice, Bayonne et Brest, l'épreuve fait réellement le tour de la France.

Cet été-là, le Tour doit traverser Metz, ville de garnison devenue allemande depuis la guerre de 1870. Aujourd'hui, quand le Tour fait des incursions dans les pays frontaliers, cela apporte de l'argent dans les caisses et donne à l'épreuve une véritable popularité européenne. En 1906, cela était loin d'être le cas. Henri Desgrange se pose en tant qu'ennemi farouche de l'Allemagne et déclare à l'attention des Allemands que, pour la première fois depuis 1871, on peut lire des inscriptions en français dans Metz.

Le passage de la frontière se fait toutefois sans problème. Les gendarmes

La victoire dans le Tour n'a pas porté chance à René Pottier.

ont reçu l'ordre de n'arrêter aucun coureur pour excès de vitesse. Desgrange commente avec cynisme : « Quand les Allemands reçoivent un ordre de Berlin, ils se mettent au garde-à-vous ! »

Mais cinq ans plus tard, en 1911, les habitants de Metz accueillent les coureurs en entonnant la Marseillaise. C'en est trop pour le gouverneur allemand, qui interdit dès lors le passage du Tour à Metz.



# 1907

EMILE GEORGET

## Changement de vélo interdit



**T**ous les grands journaux français relatent désormais le Tour de France en première page. Un coureur suscite notamment de nombreux commentaires : Emile Georget. Ses adversaires sont dérouterés : au bout de huit étapes, il a déjà gagné cinq fois. Son avance est vertigineuse. Mais la 9e étape lui vaut bien des déboires. Il fait une chaleur torride sur la route reliant Toulouse à Bayonne. Au contrôle de pointage, à Auch, Georget chute. Son vélo est inutilisable. Il s'empresse d'emprunter le vélo de Gonzague Privat, un de ses équipiers. Mais il enfreint ainsi le règlement de la course. A l'époque, il était obligatoire d'utiliser le même vélo du début à la fin de l'épreuve. Afin qu'il n'y ait pas de tricherie, les engins étaient même plombés. Plus incroyable encore : les vélos étaient surveillés la nuit par des policiers. Georget doit donc s'incliner.

Il écope de tant de points de pénalité que sa sixième victoire d'étape ne suffit pas. A Paris, c'est donc un autre coureur, Lucien Petit-Breton, qui monte sur la plus haute marche du podium. Emile Georget est quant à lui troisième. Parmi ceux qui ont abandonné au cours de l'épreuve, il y a le frère de Georget : Léon. Celui-ci est un remarquable pistard qui a remporté neuf fois le célèbre « Bol d'Or ». La folle aventure qui a lieu chaque été sur les routes de France passionne de plus en plus le public. Certains coureurs s'y inscrivent même s'ils n'ont aucune chance de gagner. Ainsi Henry Pépin de Gontaud, un riche aristocrate, veut faire partie des chevaliers de la route. Il engage d'abord deux autres coureurs, puis un troisième, pour l'épauler sur les routes du Tour. Mais cela ne suffit pas et il doit abandonner à la 5e étape. Il repart chez lui en train. Il fut le premier à utiliser des « valets ». Aujourd'hui, toutes les stars du vélo sont très bien entourées.

Lucien Petit-Breton, futur vainqueur du Tour, profite de l'amende infligée à Emile Georget (à gauche).



# 1908

## LUCIEN PETIT-BRETON

### Le petit Argentin



**P**aris, 13 juillet 1908. 172 coureurs attendent sur la place de la Concorde que le départ soit donné. Parmi eux, se trouve un homme à la moustache impeccablement taillée et aux cheveux gominés. Il s'agit du vainqueur de l'année précédente, Lucien Petit-Breton, que tout le monde appelle « le petit Argentin ». Son véritable nom est Lucien Marzan mais c'était à l'époque où il était enfant à Buenos Aires. S'il avait suivi les traces de son père, il aurait un jour repris le magasin d'optique. Mais Lucien, qui aimait passionnément le tango, rêvait de faire une carrière de coureur cycliste. C'est sous le nom de Lucien Petit-Breton qu'il devint champion d'Argentine sur piste.

A l'âge de 20 ans, il revient dans son pays natal, la France, et s'adonne à sa passion. En 1905, il établit un nouveau record mondial de l'heure au vélodrome Buffalo : 41,110 kilomètres. Il remporte aussi des courses en ligne : Paris-Tours en 1906, Milan-San Remo en 1907 et Paris-Bruxelles en 1908. Mais il doit son plus grand succès au Tour de France. A sa troisième participation, en 1907, « le petit Argentin » remporte l'épreuve. Un an plus tard, il vit un passionnant duel au cours de la 5e étape entre Lyon et Grenoble. Au pied du col de Porte, Lucien Petit-Breton et Georges Passerieu ont 15 minutes d'avance sur le Luxembourgeois François Faber. Petit-Breton se bat comme un diable mais Passerieu est cette année-là le meilleur grimpeur. Il est le seul à atteindre le sommet (1 326 mètres) sans poser le pied à terre. Tous les autres, y compris Petit-Breton, ont à un moment ou à un autre dû pousser leur vélo. Le retard de Petit-Breton augmente tout au long de l'ascension et il est même rattrapé par l'athlétique Faber. Passerieu remporte l'étape, mais Petit-Breton gagne néanmoins le Tour. Il est le premier coureur dans l'histoire du Tour de France à remporter deux fois l'épreuve.

Lucien Petit-Breton s'appelle en fait Lucien Marzan.





# 1909

## FRANÇOIS FABER

### Un appétit incroyable

**C**omme l'indique son surnom de « géant de Colombes », François Faber est un athlète puissant, qui mesure 1,86 mètre et fait 91 kilos. Ce Luxembourgeois, qui vit dans la ville française de Colombes, est très populaire dans son pays d'adoption. Après chaque Tour, il reçoit jusqu'à 300 lettres d'admirateurs. Dans certaines, on trouve même des poèmes. Il participe à son premier Tour en 1906, à l'âge de 19 ans. Déjà admirable deuxième en 1908, il apparaît imbattable en 1909. C'est surtout par mauvais temps, quand tous les autres coureurs souffrent, qu'il est au mieux. Dans ce cas-là, personne ne peut le battre. Cela tombe bien, car le Tour 1909 est très pluvieux. Au terme de l'épreuve, il a remporté six étapes, dont cinq d'affilée. La dernière étape et l'apothéose au Parc des Princes doit en principe être une formalité. Mais sa chaîne casse, au bout de 4 507 kilomètres ! Le « géant de Colombes » prend son vélo à l'épaule et franchit la ligne d'arrivée à pied. Le public l'acclame. Il finit troisième avec un retard de 6 minutes 30. Mais sa place de premier au classement général n'est pas en danger.

**François Faber termine à pied.**

Faber est bien le plus fort de ce Tour. Et aussi celui qui a le meilleur appétit. En l'espace de quatre semaines, il aurait mangé cent soixante-huit côtelettes, c'est-à-dire six par jour ! Son incroyable appétit a failli lui être fatal deux ans plus tard et son demi-frère, Ernest Paul, en est presque mort. Au cours de la journée de repos, ils avaient mangé ensemble des tonnes d'huîtres, de langoustes et de moules dans un restaurant du Vieux Port de Marseille. Peu après, Paul fut pris de crampes très douloureuses. Il souffrait d'une grave intoxication. Comme il n'y avait pas encore de médecin sur le Tour (il faudra attendre 1911 pour que ce soit le cas), on fit venir un médecin de la ville. Celui-ci estima que le coureur était condamné. Paul combattit le mal avec une incroyable énergie et reprit la course le lendemain, les jambes en coton. Finalement, Ernest Paul arriva huitième à Paris, François ayant abandonné à la 12<sup>e</sup> étape.



# 1910

## ALPHONSE STEINES

### La montagne des assassins

**A**u printemps de cette année 1910, il se passe une chose incroyable. Alphonse Steines, un jeune collaborateur de Henri Desgrange, propose à son patron d'inscrire les Pyrénées au programme du Tour. Les cols de ce massif montagneux sont réputés infranchissables. Il n'est donc pas étonnant que Desgrange se montre d'abord sceptique. Il autorise toutefois son collaborateur à publier un article qui expose ce projet fou et, plus important, lui permet de partir en reconnaissance sur place. La première station est L'Aubisque, qui

culmine à 1 704 mètres. Alphonse Steines convainc un ingénieur local, Blanchet, de transformer pour 3 000 francs le sentier de bûcherons qui mène au col en route carrossable pour des cyclistes. Une fois l'accord conclu, Steines veut partir en voiture de la petite localité de Sainte-Marie-de-Campan pour franchir le Tourmalet. Mais 19 kilomètres avant le sommet, le chauffeur refuse d'aller plus loin. La route est enneigée et les ours encore nombreux à cette époque. Steines continue donc à pied. Épuisé, il atteint Barèges, sur l'autre





versant, vers trois heures. De cet endroit, il envoie un télégramme au directeur du Tour à Paris : « Ai franchi le Tourmalet + stop + Route en bon état + stop + Aucune difficulté pour les coureurs. »

La décision d'inclure les Pyrénées dans le parcours du Tour est en fait une idée de génie, du moins pour les organisateurs, qui en tireront du profit. On parlera en effet plus du Tour qu'avant et les lecteurs s'y intéresseront davantage. Le tirage de L'Auto triple et atteint les 300 000 exemplaires. Les coureurs, quant à eux, sont moins emballés. Après tout, ce sont eux qui graviront les cols.

« Vous êtes des assassins ! » s'écrie Octave Lapize à la direction du Tour après avoir franchi en tête les 2 115 mètres du Tourmalet, le 21 juillet 1910. Il sait de quoi il parle puisqu'il franchira en tête six des sept autres cols au programme. Lapize est donc le premier vrai grimpeur du Tour. Il ne mesure que 1,65 mètre, ce qui correspond à un gabarit idéal de grimpeur. Ce fils d'ouvrier parisien, surnommé « le Frisé » en raison de ses boucles brunes, participera six fois au Tour mais n'en terminera qu'un en vainqueur, celui de 1910.

# 1911

PAUL DUBOC

## Le bidon empoisonné

inconnu. Ce geste lui sera presque fatal. Après quelques mètres d'ascension, il s'effondre sur les pentes de l'Aubisque. Une voiture accompagnatrice a à peine le temps de freiner pour l'éviter. Pendant plus d'une heure, Duboc se tord de douleur sur le bas-côté de la route. Il n'en finit pas de vomir. Cela tient du miracle qu'il puisse se remettre en selle. En proie à la douleur, il parvient tout de même à se hisser au sommet en décrivant de grands zigzags sur la chaussée. Son retard à Bayonne est de 3 heures 47. Ses chances de victoire à Paris se sont



**S**eize sommets sont au programme du Tour 1911. Non seulement les Pyrénées et les Vosges seront franchies mais également les Alpes, avec leurs sommets enneigés même au cœur de l'été. Et tout cela sans dérailleur ni changement de vitesses. Il existe sur le marché des modèles de dérailleurs mais ils seront interdits sur le Tour jusqu'en 1936. Contrairement à ce qu'on peut penser, ce ne sera pas le Galibier, un géant des Alpes s'élevant à 2 645 mètres, qui sera l'événement le plus spectaculaire de ce Tour mais un drame survenant dans les Pyrénées. Paul Duboc, de Rouen, est en tête. Ce petit Français est un grimpeur remarquable. Il franchit le Tourmalet avec une énorme avance sur ses poursuivants. Au point de ravitaillement d'Argelès, il signe le registre de contrôle et prend une bouteille que lui tend un

envolées. La boisson était empoisonnée.

Ce drame laisse le champ libre à Gustave Garrigou. Mais celui-ci n'est guère à la fête. Les spectateurs croient qu'il est l'empoisonneur et veulent le lyncher. Le fait qu'il ait un alibi n'intéresse personne. A Rouen, la ville natale de Duboc, des affiches appellent à la violence : « Citoyens de Rouen, si on ne m'avait empoisonné, je serais aujourd'hui en tête du classement général. Vous savez ce qu'il vous reste à faire quand la caravane traversera Rouen ! » La direction du Tour est obligée de recourir à une ruse : Garrigou portera des lunettes de soleil et un maillot différent de celui qu'il porte habituellement. Son vélo sera également peint en une couleur différente. Il traverse ainsi Rouen sain et sauf. Duboc sera deuxième à Paris.

**A gauche : Octave Lapize est sorti victorieux du cauchemar de la montagne.**  
**A droite : Paul Duboc est contrôlé par un commissaire de course.**





# 1912

**ODILE DEFRAYE**

## Le premier Belge vainqueur du Tour

**D**epuis 1903, les Français considèrent le Tour de France comme leur course et en font une question d'honneur national. Depuis 1903, seuls des coureurs français ont remporté l'épreuve. Mais en 1912, les choses changent.

Le chemin vers la ligne de départ n'est pas facile pour Odile Defraye. La puissante équipe Alcyon, à qui appartiennent le malchanceux Duboc et Garrigou, le vainqueur de l'année précédente, refuse d'intégrer le Belge dans l'équipe. Ce n'est que sous la pression du sponsor, qui espère aug-

menter son chiffre d'affaires en Belgique, que la composition de l'équipe est changée. Dès la 2e étape, Dunkerque-Longwy, Defraye tient à montrer qu'il ne se contentera pas du rôle d'équipier. Il bat au sprint son leader, Gustave Garrigou. Mais Defraye n'en accepte pas moins la discipline de son équipe.

Lors de la 6e étape, qui relie Nice à Grenoble, Garrigou a une crevaison dans la montagne. Les clous de cordonnier n'ont pas disparu des routes du Tour de France. Discipliné, Defraye attend son leader. Lors de la pour-



suite, il s'avère toutefois que l'équipier est plus fort que son capitaine. Ce dernier finit par lancer la phrase qu'attend impatiemment le Belge : « Vasy ! » Defraye gravit la pente et arrive deuxième. Garrigou a, quant à lui, perdu 40 minutes.

L'entraide nationale prend le pas sur l'appartenance à une équipe. Une lutte belgo-française prend corps dans le peloton. Au col des Aravis, Defraye se retrouve en difficulté. Son compatriote Firmin Lambot reste à ses côtés, l'encourage et l'aide à atteindre le sommet. Mais Lambot appartient à l'équipe concurrente Le Globe et n'aurait donc pas dû aider Defraye. Cette attitude patriotique ne peut rester sans conséquence. En protestation contre l'alliance belge, l'équipe La Française quitte le Tour à la 9e étape. Parmi les coureurs qui partent, il y a Octave Lapize, qui est deuxième du classement général.

Mais Odile Defraye continue à prouver qu'il est bien le meilleur cette année-là. Il remporte en tout trois étapes. Sa plus belle victoire a lieu entre Perpignan et Luchon, au cours d'une très difficile étape pyrénéenne. Odile Defraye dédie sa victoire à tous les Belges. Son retour dans sa province de Flandre occidentale est un véritable triomphe. 10 000 admirateurs en liesse fêtent le premier Belge vainqueur du Tour.

# 1913

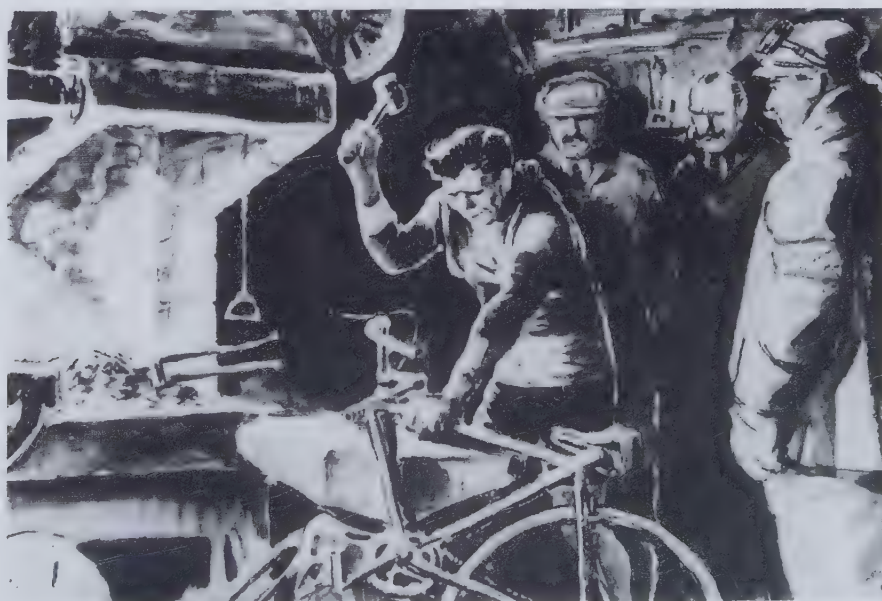
EUGENE CHRISTOPHE

## Le héros tragique qui casse son cadre

**L**e Tour 1913 a aussi son héros tragique. Il s'appelle Eugène Christophe, ou plus familièrement « Cricri ». Lors de la 6e étape, reliant Bayonne à Luchon, il lance une attaque contre le Belge Odile Defraye, qui a remporté le Tour l'année précédente. Christophe est deuxième au classement général. L'étape pyrénéenne fait 326 kilomètres, distance habituelle à cette époque. Le vaillant Français est déchaîné. Defraye essaie de le contrer mais présume de ses forces et doit abandonner. Au Tourmalet, Christophe a 28 minutes d'avance. Mais peu de temps après, c'est la catastrophe : son cadre lâche au cours de la descente très rapide menant à Sainte-Marie-de-Campan. Il parvient toutefois à éviter une chute qui aurait pu lui être fatale.

A cette époque, les dégâts matériels sont lourds de conséquences. Il n'y a pas de vélo de remplacement et encore moins de pièces détachées. Quand un coureur casse son vélo, il doit se débrouiller seul et n'est pas autorisé à solliciter de l'aide. Eugène Christophe se met donc à la recherche d'un forgeron avec son vélo sur son épaule. Il descend ainsi pendant 14 interminables kilomètres. Arrivé à la forge du village de Sainte-Marie-de-Campan, il se met tout de suite au travail. Desgrange, le directeur du Tour, et trois commissaires le regardent réparer seul son vélo. Les quatre hommes sont sans pitié. Un jeune garçon actionne le soufflet pour Christophe. Le commissaire Mouchet en prend note et inflige à l'infortuné coureur une pénalité supplémentaire. De toute façon, cela n'a que peu d'importance. Christophe franchira la ligne d'arrivée à la vingt-neuvième place avec un retard de 3 heures 50.

Au classement général final, il sera septième. Le Belge Philippe Thys remporte l'épreuve. Eugène Christophe ne remportera jamais le Tour de France mais il sera sept fois champion de France de vélodrome. Sa tragique aventure dans les Pyrénées lui vaut toutefois la célébrité. Un restaurant parisien portera même son nom : « Le Vieux Gaulois », rue du Faubourg, à Montmartre.



A gauche : Abandons en masse autour d'Odile Defraye

A droite : Les commissaires de course surveillent Christophe, qui répare son vélo dans une forge.



# 1914

## CONSTANTE GIRARDENGO

### L'Italien épuisé



**A**u départ de ce Tour, il n'y a pas moins de sept anciens vainqueurs de l'épreuve. C'est pourtant un nouveau venu qui attire l'attention : l'Italien Constante Girardengo. Sa réputation est déjà très grande. Ces deux dernières années, il a remporté le championnat d'Italie. Mais son véritable titre de gloire est d'avoir remporté six fois la classique Milan-San Remo, record qui tient toujours aujourd'hui. Pour les Italiens, la traditionnelle « Course de Printemps », qui a lieu chaque année au mois de mars, est une sorte de petit championnat du monde. Il est le premier coureur auquel les supporters italiens ont décerné le titre suprême de « *campionissimo* », ce qui veut dire « champion des champions ». Jusqu'à présent, le bilan des coureurs italiens est maigre sur le Tour. Pavesi a fini sixième en 1907 et Borgarello

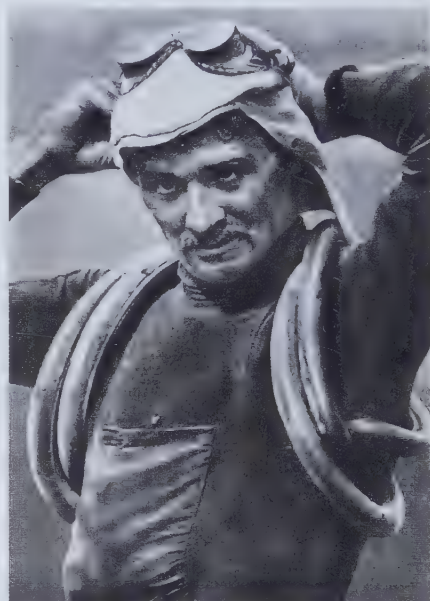
remporte deux étapes en 1912. C'est à peu près tout. Il y a une raison à cet état de fait : depuis 1909, le Giro d'Italia se dispute au Tour de France le titre de la course par étapes la plus difficile du monde. Pour les Italiens, il va de soi que seul le vainqueur du Giro peut se voir attribuer le titre de « roi des coureurs ». Il est donc surprenant que Constante Girardengo, le « *campionissimo* », prenne le départ du Tour de France.

Il est engagé par l'équipe Auto-moto, qui compte dans ses rangs deux anciens vainqueurs du Tour : Lucien Petit-Breton et Louis Trousselier. Girardengo fait inclure dans son contrat une clause stipulant qu'il consent à jouer le rôle d'équipier mais que, si l'occasion se présente, il peut saisir sa propre chance. Il se rend toutefois vite compte que sa marge de manœuvre est étroite. A l'arrivée de la première étape, il se place quatrième au sprint. L'étape suivante, il perd 1 heure 12 suite à plusieurs chutes et incidents de course. Ce Tour est une véritable catastrophe pour toute l'équipe. Trousselier ne finit que 38e au final et Petit-Breton abandonne au bout de neuf étapes.

Girardengo n'ira même pas aussi loin. Lors de la 6e étape, il chute à nouveau plusieurs fois et se retrouve seul, sans coéquipiers. Son moral est alors au plus bas et il abandonne. Il ne participera plus jamais au Tour de France, consacrant tous ses efforts au Giro d'Italia, qu'il remportera en 1919 et 1923 et au cours duquel il gagnera en tout trente étapes.

# 1914 -

### La fin de l'époque héroïque



**L**a Première Guerre mondiale interrompt le Tour de France pendant plusieurs années. Le Tour des Flandres est le seul événement sportif à perdurer durant le conflit. Quand sonne enfin l'Armistice, de nombreux coureurs ne sont plus en vie. Parmi eux, on compte Emile Engel, qui avait remporté une étape à Brest en 1914, Emile Friol, champion du monde sur piste, et Léon Hurlier, plusieurs fois champion de France sur piste. Trois anciens vainqueurs du Tour tombent également au front. Octave Lapize, le vainqueur de 1910, se porte volontaire dès le début du conflit. Il est d'abord estafette en moto, puis pilote. L'avion a toujours été sa passion secrète. Le héros d'inoubliables étapes de montagne meurt en combat aérien le 14 juillet 1917, au-dessus de Pont-à-Mousson. Lucien Petit-Breton, le vainqueur de



1919

1919

EUGENE CHRISTOPHE

## Le maillot jaune

1907 et 1908, sert dans le 11e régiment d'infanterie. « Le petit Argentin » y occupe les postes d'estafette et de chauffeur. Lors d'une course poursuite, le 19 décembre 1917, dans la région de Troyes, l'automobile de Petit-Breton percute de plein fouet un véhicule venant en sens inverse. Avec son fils Yves, un autre Petit-Breton revient en 1947 sur le Tour de France, pas en tant que coureur mais de directeur d'équipe. François Faber se bat également en tant que Luxembourgeois. Le vainqueur de 1909 meurt en héros. Au cours de l'offensive de Garrency, il essaie de soustraire un camarade blessé au feu de l'ennemi mais se fait tuer au cours de cet acte courageux. Faber n'avait que 29 ans et avait remporté en tout dix-neuf étapes. Ses meilleures années de coureur cycliste l'attendaient.

Le 29 juin 1919 démarre le premier Tour de France de l'après-guerre. On observe au départ trois minutes de silence en la mémoire d'Octave Lapize, de Lucien Petit-Breton et de François Faber.

A gauche : Constante Girardengo remporte deux fois le Giro mais échoue dans le Tour. Au milieu : Comme beaucoup d'autres, François Faber ne survira pas à la guerre. A droite : Eugène Christophe sur le Tourmalet et sous l'œil sévère d'un commissaire de course

**L**a guerre est finie depuis moins d'un an. 67 coureurs prennent le départ du Tour. Seules les toutes premières éditions de l'épreuve avaient connu un nombre inférieur de concurrents. Au terme des deux premières étapes, 40 hommes ont déjà abandonné et seuls 10 iront jusqu'au bout.

Mais le Tour 1919 ne restera pas dans les mémoires pour ces faits un peu tristes. C'est plutôt l'apparition du premier maillot jaune qui marquera ce Tour. Henri Desgrange, qui est toujours directeur de l'épreuve, a conçu cette idée simple : l'homme qui est en tête du classement général doit pouvoir être facilement reconnaissable. Cela doit de plus être un honneur de revêtir la tunique jaune. Pourquoi cette couleur et pas une autre ? La raison reste un mystère à ce jour et nous ne connaissons probablement jamais le fin mot de l'histoire. Deux explications sont toutefois possibles. Comme L'Auto, le journal de Desgrange, est jaune, on peut penser que le maillot jaune lui fait une publicité supplémentaire. Mais la véritable raison est plus vraisemblablement la suivante : Desgrange ayant commandé chez un tailleur parisien des maillots unicolores, il a dû prendre le tissu qui était le plus disponible dans les stocks, en l'occurrence du jaune. Le lot de maillots parvient à Desgrange le 19 juillet. La 10e étape, reliant Nice à Grenoble, vient juste de se terminer. C'est dans une chambre d'hôtel qu'Eugène Christophe, le leader au classement général, enfle le premier maillot jaune, loin de toute cérémonie officielle.

Eugène Christophe est resté fidèle à lui-même. Comme avant la guerre, c'est un coureur de haut niveau, mais la chance ne semble toujours pas lui sourire. Depuis la 4e étape, il est premier du classement général mais, lors de l'avant-dernière étape, l'incroyable se produit. Comme en 1913, il voit s'envoler une victoire qui semblait lui être acquise. Son cadre se casse une nouvelle fois et il perd 2 heures 30. Un tel retard ne peut plus être rattrapé et il finit à Paris troisième du classement général.

Mais ce malheur a du bon : il entraîne un changement dans le règlement. A l'avenir, les coureurs d'une même équipe pourront s'échanger leurs vélos. Même l'aide venant d'autres personnes sera dans certaines limites tolérée. Cette mesure ne changera rien cependant pour Paul Duboc. Il sera disqualifié après la dernière étape pour s'être accroché à une moto.





# 1920

PHILIPPE THYS

Le petit  
bourgeois  
décadent





« Vous êtes devenu un petit bourgeois décadent, qui a perdu l'amour du vélo et gâché un immense talent », écrit à l'automne 1919 par dépit Henri Desgrange dans une lettre. « Le petit bourgeois » n'est autre que Philippe Thys, d'Anderlecht, qui a remporté le Tour de France en 1913 et 1914. Lors de sa première apparition après la guerre, le Belge, habitué à la victoire, était apparu en très mauvaise forme. Dès la première étape, il avait dû se faire aider par son équipier Jean Rossius, qui avait écopé de 30 minutes de pénalité mais avait quand même remporté la victoire ce jour-là. Thys, quant à lui, avait abandonné, épuisé. Il avait pris du poids et manquait d'entraînement. Cela mit en colère le directeur du Tour. La lettre de reproche fit son effet. Philippe Thys s'employa à retrouver ses forces et suivit un entraînement draconien. Son côté perfectionniste le poussa même à se couper les cheveux au plus ras pour réduire la résistance à l'air. Lors de Bordeaux-Paris, Philippe Thys chuta et se brisa la clavicule. Malgré cette fracture et de nombreuses écorchures sur tout le corps, il parvint à parcourir les 50 kilomètres qui le séparaient de l'arrivée.

Au Tour 1920, il se présente au départ comme un homme de 30 ans au mieux de sa forme. Il remporte quatre étapes et se classe tous les jours dans les cinq premiers à l'arrivée. Sa victoire finale, avec une avance de 57 minutes, prouve qu'il est bien le plus fort. Cette année-là, les Belges sont imbattables. Ils raflent les sept premières places du classement général. Seul le vaillant Eugène Christophe aurait pu les inquiéter mais de cuisantes douleurs dorsales l'en empêchent. Philippe Thys est le premier coureur à remporter trois fois l'épreuve. Tout laisse à penser que, sans l'interruption du Tour à cause de la guerre, son palmarès aurait été encore plus impressionnant. La Seconde Guerre mondiale volera également à Gino Bartali et Fausto Coppi les meilleures années de leur vie sportive.

**A gauche: Philippe Thys est le premier coureur à avoir remporté trois fois le Tour.**

# 1921

## LEON SCIEUR

### Le paysan wallon



**L**e petit village de Florennes est situé en Wallonie belge. C'est là qu'habite Firmin Lambot, le vainqueur du Tour de France 1919. Lorsqu'il s'entraîne sur les petits chemins poussiéreux, Lambot voit régulièrement un fils de fermier qui l'observe. Ce dernier est passionné par le cyclisme. A 22 ans, il veut devenir un champion. Firmin Lambot décide de l'aider à s'entraîner. Le nom de l'élève est Léon Scieur. Si Lambot connaît bien le jeune garçon qui prend le départ du Tour le 26 juin 1921 à Paris, les autres favoris ne savent rien de lui. A l'arrivée de la 2e étape à Cherbourg, Léon Scieur endosse déjà le maillot jaune. Il défend ensuite sa place avec une incroyable combativité, qui lui vaut de surnom de « locomotive ». Sa capacité à rouler seul longtemps face au vent et à maintenir une cadence élevée lui

permet de remporter l'étape la plus passionnante du Tour, celle de Nice à Grenoble (333 kilomètres). En pleine ascension du col alpin d'Allos (2 250 mètres), Léon Scieur crève. Tandis qu'il s'attelle à réparer, le deuxième du général, Hector Heusghem, décide de saisir sa chance. Il attaque, ce qui va à l'encontre des règles tacites du cyclisme, qui veulent qu'on n'attaque pas un coureur qui a une panne. Blessé dans son amour-propre, Scieur se lance à corps perdu dans la poursuite et rattrape un à un tous les coureurs. Il rejoint Heusghem quelques

**Léon Scieur et son rival gravissent les pentes sans dérailleur.**

kilomètres avant Grenoble. Il le dépasse en l'insultant copieusement et gagne l'étape. Cette victoire fera la une des journaux. Les pays étrangers, en particulier la Belgique et l'Italie, envoient désormais des reporters sur le Tour. Mais il n'y a pas que les journalistes qui s'intéressent aux comportements de bonne conduite. Les coureurs en parlent aussi entre eux et l'affaire Scieur-Heusghem fait l'objet de débats passionnés. Finalement, un « cessez-le-feu » est conclu entre les équipes des deux hommes, ce qui a malheureusement pour conséquence de paralyser la course. L'écart qui les sépare restera le même jusqu'à Paris.



# 1922

## FIRMIN LAMBOT

### Coups de chance



**I**l est des vainqueurs du Tour de France dont le nom devient légendaire et que tout le monde connaît encore des décennies plus tard. Mais il y a aussi des vainqueurs au tempérament effacé, que le public ne garde pas en mémoire. Firmin Lambot, d'Anvers, fait partie de cette dernière catégorie. Il n'a jamais atteint la popularité des autres coureurs belges même s'il a remporté deux fois la Grande Boucle. Il faut dire que sa chance correspondait bien souvent au malheur des autres.

En 1919, Eugène Christophe avait cassé son cadre et perdu plus de 3 heures. Cet accident avait permis à Firmin Lambot de remporter le Tour. Les deux années suivantes, le Belge termina troisième et neuvième de l'épreuve.

En 1922, Christophe, l'enfant chéri du public français, conquiert le maillot jaune à la 4<sup>e</sup> étape. Mais la malchance le poursuit.

Il chute dans les Pyrénées et perd 47 minutes. Son compatriote Jean Alavoine prend la tête de la course mais connaît une défaillance dans les Alpes, qui le fait rétrograder à la troisième place.

Contre toute attente, c'est donc Firmin Lambot qui est en tête. A trois minutes derrière lui se trouve Hector Heusghem, qui a terminé deuxième l'année précédente. Lors de l'étape de Genève, l'athlétique Belge veut renverser le cours des choses. La rage au ventre, il parvient à devancer Lambot de 5 minutes. Le maillot jaune est solidement accroché sur ses épaules. Mais un moment d'inattention suffit à

**Firmin Lambot entouré de nombreux admirateurs**

tout faire basculer. Il chute à cause d'un nid-de-poule qu'il n'avait pas remarqué. Son vélo est inutilisable. Il en emprunte un à un autre coureur et parvient à conserver 3 minutes d'avance. Le soir, les commissaires annoncent qu'Hector Heusghem écope d'une pénalité de 60 minutes. Il est en effet interdit de s'échanger un vélo entier.

Firmin Lambot n'est pas étonné quand on vient lui apporter le maillot jaune dans sa chambre d'hôtel. Il le conservera jusqu'à Paris. Heusghem aura au final 44 minutes de retard. Sans la pénalité, il aurait remporté le Tour de France.



# 1923

## LES PELISSIER

### Les frères par qui le scandale arrive



Henri (à gauche) et Francis Pelissier, les deux premiers à Brest

**L**es temps sont durs pour les Français. Ils n'arrivent plus à gagner la course qui leur tient le plus à cœur. Le dernier vainqueur français du Tour est Gustave Garrigou en 1911. Douze ans, c'est long, et il leur tarde de renouer avec la victoire. En 1923, l'espoir des Français a un nom : les frères Pelissier, originaires de Passy, dans la banlieue parisienne. Henri, le plus âgé de ces fils de fermier, a participé pour la première fois au Tour en 1913 et y a même remporté une étape. L'année suivante, il terminait deuxième du classement général. Henri et ses frères, Jean et Francis, sont ensuite partis au front, comme toute la jeunesse française. Jean n'en est pas revenu, tué au bois d'Argonne. Après l'Armistice, Henri et Francis, qui est également un coureur doué, sont

engagés dans une des équipes qui viennent d'être créées.

On peut dire qu'Alfred Baugé, le directeur de cette équipe, a eu le nez fin. Si les frères Pelissier ont un tempérament querelleur et s'ils n'en font qu'à leur tête, ils sont aussi d'excellents coureurs. Quand Baugé découvre qu'ils ont encore un frère, Charles, Baugé leur dit : « Amenez-le-moi. S'il est votre frère, il ne peut pas être mauvais. Ce serait excellent pour notre publicité. Imaginez les titres de journaux : "Les trois frères Pelissier au départ !" » Charles participe de temps à autre à une course mais son heure de gloire ne viendra qu'à la fin des années 20.

En 1923, c'est Henri, l'aîné, qui est à son apogée.

Avec l'aide de Francis, qui est toujours

à ses côtés, il met un terme à la longue série de victoires belges. La joie des 25 000 spectateurs du Parc des Princes est totale à l'arrivée à Paris. Francis, placé 23e, est fêté avec le même enthousiasme.

Dieu sait combien de victoires ils auraient décrochées s'ils n'avaient pas été si têtus.

En 1924, ils quittent l'épreuve en guise de protestation et ne termineront plus un seul Tour.

La fin d'Henri Pelissier est à l'image de sa vie débordante. En 1936, alors qu'il n'est âgé que de 46 ans, il est tué par sa femme d'une balle en plein cœur, suite à une crise de jalousie.



# 1924

ALBERT LONDRES

## Le témoin littéraire

**U**n nouveau point du règlement attribue trois minutes de bonification à chaque vainqueur d'étape. L'Italien Ottavio Bottecchia sait immédiatement faire bon usage de cette mesure : il remporte quatre étapes. Il avait été engagé pour être au service d'Henri Pelissier, mais ses victoires changent la donne. L'Italien a de toute évidence des ambitions personnelles.

Il s'empare du maillot jaune dès la première étape et il ne le quittera plus jusqu'à Paris. Ce coup de maître n'a été égalé que trois fois dans l'histoire du Tour, par Nicolas Frantz (1928), Romain Maes (1935) et Jacques Anquetil (1961). Mais il y a une autre raison pour laquelle Ottavio Bottecchia n'est pas resté confiné au rôle de valet de Pelissier.

Henri Pelissier joue les trouble-fête dès la première étape. Il insulte un commissaire de course, qui ne faisait que tester son matériel. Pendant toute l'étape, rien ne peut le calmer, il vocifère, jure et n'a au final plus assez de souffle pour remporter la victoire. Il finit quatrième. Le lendemain, il écope d'une pénalité de 2 minutes. Il s'était débarrassé de son maillot, ce qui est interdit par le règlement. Le colérique fils de paysan ne supporte pas la sanction. On ne traite pas un Pelissier de la sorte ! L'esprit de famille veut que son frère s'associe à lui. Ils quittent tous deux le Tour. Maurice Ville, deuxième du classement général, se joint à eux. Ils entendent ainsi protester contre les chicaneries du règlement.

Si cette affaire est devenue célèbre, c'est surtout à Albert Londres qu'on le doit. L'écrivain et journaliste écrit en

effet un papier très détaillé sur toute l'affaire. Juste après l'annonce de leur retrait, Londres rencontre les trois coureurs au café de la gare de Coutances autour de trois gros bols de chocolat. Si Francis Pelissier et Maurice Ville considèrent l'affaire avec une certaine placidité, Henri, lui, n'en finit de cracher sa colère : « Si jamais j'attrape un de ces commissaires par le colback, je lui fais sa fête. Un jour, ces Messieurs nous fourreront du plomb dans les poches parce qu'ils considéreront que Dieu a fait l'homme trop léger. » Londres n'a pas à se creuser la tête pour trouver un titre à son article : « Les forçats de la route. » Plus tard, Henri Pelissier avouera avoir un peu exagéré ce jour-là. Londres voulait écrire un compte rendu où il y avait de la tragédie. Et c'est ce qu'il a fait.

Les frères Pelissier et Maurice Ville (à gauche) au café de la gare de Coutances









# 1925

## OTTAVIO BOTTECCHIA

### Le socialiste loyal

**D'**équipier dévoué à vainqueur du Tour, il y a un pas que peu franchissent. Ottavio Bottecchia est de ceux-là. Il est toujours étonnant de voir un coureur inconnu émerger de l'ombre portée par les grandes idoles pour devenir une star lui-même. En 1923, Bottecchia avait été le premier Italien à endosser le maillot jaune. L'année suivante, il remportait le Tour.

Malgré cela, Bottecchia eut beaucoup de mal à se faire reconnaître dans son propre pays. En règle générale, les Italiens fêtent leurs héros avec un enthousiasme proche du délire. Mais pour lui, la réaction fut très froide. A l'époque, les fascistes gagnaient de plus en plus de pouvoir en Italie. Or, Bottecchia était connu pour ses opinions socialistes. Quand on l'interviewait, il exhortait le peuple à ne plus se laisser dominer. Mais le peuple ne

se sentait pas dominé et préférait le fascisme aux idées d'un coureur cycliste de gauche. Le premier vainqueur italien du Tour allait même parfois jusqu'à qualifier ses sponsors d'exploiteurs.

En 1925, Bottecchia est aussi fort que l'année précédente, où il a porté le maillot jaune du début à la fin. Au sein de son équipe, il peut compter sur des équipiers de haut niveau : le Belge Philippe Thys et le Français Henri Pelissier, qui ont déjà remporté le Tour, ainsi que Lucien Buysse. Mais sa deuxième victoire dans le Tour ne lui portera pas chance.

Le 11 juin 1927, des paysans trouvent Bottecchia sans connaissance au bord d'une route près de Peonis, son village natal. Il est grièvement blessé à la tête. Les médecins font tout ce qu'ils peuvent pour le sauver mais il meurt trois jours plus tard à l'hôpital de Gênes. Pendant longtemps, on considérera que Bottecchia a été victime d'un accident en s'entraînant. Mais 21 ans après les faits, un paysan fera une incroyable révélation sur son lit de mort : il avoua avoir lancé une pierre sur Ottavio Bottecchia car celui-ci avait volé des raisins dans son vignoble.

# 1926

## LUCIEN BUYSSE

### Un père de famille en deuil

**L**ucien Buysse n'a guère envie de remporter le Tour. Après une dizaine de jours de course, on lui annonce la mort de sa fille aînée. Dans ces circonstances, une victoire sportive paraît bien futile. Mais sa famille lui demande de continuer. Après une place de troisième en 1924, et une deuxième l'année précédente, Lucien doit se battre cette année pour la victoire. Le clan des Buysse a déjà donné onze coureurs cyclistes. Achiel avait remporté trois fois le Tour des Flandres, Albert neuf victoires dans des courses de six jours et Marcel s'était placé troisième du Tour 1913. Une victoire dans la plus célèbre épreuve du monde serait un couronnement pour la famille Buysse. C'est au cours de la 10e étape, reliant Bayonne à Luchon, que se fera la décision. C'est une des étapes les plus dramatiques de l'histoire du Tour. Dès



A gauche : Ottavio Bottecchia au Tourmalet  
A droite : Lucien Buysse est marqué par les efforts fournis pendant le Tour.



les premiers kilomètres, Lucien Buisse part en solitaire. Sur l'Aubisque, son frère, qui est troisième du général, ne peut plus suivre. Mais là-haut, sur le Tourmalet, c'est l'hiver qui attend les coureurs. Il neige et un vent glacial cingle les visages des coureurs. Lucien Buisse tremble de tout son corps, mais il continue vaille que vaille. A l'arrivée, il a 35 minutes d'avance. Seuls 16 coureurs arrivent dans les délais. Tous les autres manquent à l'appel alors que le soir tombe sur Luchon. Désespéré, Henri Desgrange passe des coups de téléphone pour demander à des propriétaires de voiture d'aller chercher les coureurs dans la montagne. Ils les trouvent dans des tavernes ou des chalets, où ils se sont abrités du froid. Ce n'est que vers minuit que le cortège atteint Luchon. Henri Desgrange, qui a déjà été qualifié d'assassin par les coureurs en raison de son intransigeance, montre cette fois son côté humain. Il décide de donner immédiatement un jour de repos supplémentaire. Malgré cela, 24 coureurs ne réintégreront pas la course.

Buisse surmonte cette épreuve mieux que tout le monde. A Paris, il a 1 heure 22 d'avance sur Nicolas Frantz, du Luxembourg.

Toute la famille de Lucien Buisse est venue de Flandre pour saluer avec fierté son héros. Il dédie sa victoire à sa fille avec ces mots : « J'ai pensé à toi pendant les heures les plus dures de la course ! »





# 1927/28

NICOLAS FRANTZ

## Un vélo de femme providentiel



**I**l fait encore sombre quand les coureurs s'élancent pour la 11e étape du Tour 1927. Sur la route qui mène à Luchon, ils trouveront une fois encore les hauts cols du Tourmalet, de l'Aubisque et de Peyresourde. Vêtu de jaune, le Belge Hector Martin possède une avance de 23 minutes au classement général. L'étape est à peine commencée que l'Italien Michele Gordini démarre dans la pénombre de l'aube sans que personne ne le remarque. Il possède vite une avance considérable. Le peloton ne force pas l'allure, ne sachant pas qu'il y a une échappée. Mais sur les pentes de l'Aubisque, un spectateur crie aux favoris : « Un coureur italien est passé ici il y a une heure ». Aussitôt, l'équipe Alcyon, avec son solide leader luxembourgeois Nicolas Frantz, se lance dans la poursuite. Mais Gordini manque de chance. Sa chaîne casse et il doit la réparer. Naturellement, il est rejoint sur les

pentes du Tourmalet. Le puissant Frantz, qui pèse 80 kilos, grimpe le plus vite et gagne l'étape. Hector Martin, le possesseur du maillot jaune, n'arrive que 2 heures et 2 minutes plus tard. Il a perdu le Tour. Par la suite, Martin devra mettre un terme à sa carrière après avoir été renversé par un cheval tandis qu'il s'entraînait. Après François Faber, le Luxembourg a un second vainqueur. En 1928, Nicolas Frantz réitère son exploit. Il domine la course de bout en bout, gagne cinq étapes et possède 1 heure 15 d'avance au classement final. Seule la 19e étape est réellement passionnante. Le cadre du vélo de Frantz le « poids lourd » se brise. Désespéré, il cherche de l'aide. Son regard tombe sur la bicyclette d'une spectatrice. Seulement trois ans auparavant, le Belge Heusghem avait écopé de 60 minutes d'amende pour un changement de vélo, mais le règlement a été modifié dans le sens d'une plus grande souplesse. Nicolas Frantz arrive huitième et ne perd que 6 minutes avec un vélo équipé d'une sonnette, d'un garde-boue et d'une selle pour femme. Ce jour-là, il a peut-être fait sa plus belle course.

**A gauche : Les femmes portent chance à Nicolas Frantz.**

**A droite : Sur les pentes du Galibier, Maurice Dewaele va au-delà de ses limites.**

# 1929

MAURICE DEWAELE

## Le vainqueur sans connaissance



**U**n autre exemple de la volonté d'acier et de l'esprit combatif des coureurs belges est donné en 1929 par Maurice Dewaele, surnommé « le Métronome » en raison de son style élégant et régulier. Il porte le maillot jaune dès la 5e étape, mais doit le céder trois jours plus tard à Bordeaux à trois autres coureurs. Nicolas Frantz, André Leducq et Victor Fontan ont en effet un temps identique et se partagent la troisième place. Le directeur du Tour, Henri Desgrange, ne sait pas trop comment faire et distribue le lendemain matin trois maillots jaunes. Fait unique dans l'histoire du Tour. Mais ce partage au sommet ne dure pas. Victor Fontan veut le maillot pour lui seul et part à l'assaut des Pyrénées. Il y parvient. Au soir de la 9e étape, il est seul en tête. Le lendemain, il remet ça, mais cette fois la chance ne lui sourit pas. Il casse sa chaîne, a une



# 1930

BUSE & CO.

## Les premières équipes nationales

crevaisson et surtout il chute dans un ravin dans la descente du Tourmalet. Il survit à sa terrible chute mais doit abandonner le Tour. Maurice Dewaele peut ainsi récupérer le maillot jaune. Lors de la 15<sup>e</sup> étape, il connaît, sur le terrible Galibier, son heure la plus dramatique. Les dernières journées de course ont été éprouvantes et il connaît une défaillance qui lui fait perdre beaucoup de temps. Il est chancelant et ses yeux se voilent. Il conserve le maillot jaune mais au prix d'un effort surhumain. Le lendemain, l'étape doit démarrer à la station thermale d'Evian. Maurice Dewaele est toujours inconscient. Son masseur demande à Henri Desgrange de reporter le départ. Le directeur du Tour lui accorde une heure.

Le miracle a lieu et Dewaele peut prendre le départ. Il termine l'étape avec les autres favoris à 4 minutes derrière Charles Pelissier. Même ses principaux rivaux sont admiratifs devant sa force de caractère. Par contre, les choses vont un peu moins bien pour Pelissier. Comme il avait profité de l'aspiration d'une voiture n'appartenant pas à la caravane, il doit reculer de quatre places au classement général. Il ne tenait sans doute pas à être le seul Pelissier à ne pas être associé à un scandale sur le Tour de France.

**D**epuis plus de vingt ans, le Tour de France est avant tout une lutte entre des équipes parraînées par des entreprises, comme de nos jours. Mais cela ne semble pas réussir aux Français. Depuis 1923, il n'y a en effet plus que des victoires d'étrangers. Est-ce dû au fait que les coureurs français, dont certains sont de très haut niveau, ne trouvent pas leur compte dans des équipes aux nationalités mélangées ? Henri Desgrange veut que cesse cet état de fait. Pour l'édition de 1930, il ne fait participer que des équipes nationales. La Belgique, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne et naturellement la France envoient leur équipe de 8 coureurs chacune. A ces équipes s'ajoutent 60 coureurs individuels, répartis dans des équipes régionales.

Les frais de participation sont à la charge des organisateurs, qui fournissent également les vélos. Ceux-ci sont jaunes étincelants et portent l'inscription « L'Auto ». Un tel équipement coûte évidemment une fortune. Desgrange se tourne vers de nombreuses entreprises et leur envoie la lettre suivante : « Le Tour de France est un support publicitaire qui n'a son pareil

nulle part ailleurs dans le monde. De dix à quinze millions de spectateurs viennent applaudir les coureurs sur les routes du Tour. Vous pouvez toucher toutes ces personnes en faisant participer une voiture publicitaire dans le Tour. » L'écho est immédiat. La caravane publicitaire est née.

Une des équipes nationales attire particulièrement les regards. Qui sont ces Allemands ? Ils viennent pour la première fois sur le Tour, et Desgrange leur prête beaucoup d'attention. Le Berlinoise Hermann Buse vient de remporter la classique Liège-Bastogne-Liège. Les autres Allemands sont moins expérimentés. Ils ne vont pas faire des merveilles mais finiront tout de même troisièmes au classement par équipes et Adolf Schön, de Wiesbaden, terminera à la dixième place. Les Français ne s'en sont certainement pas rendu compte. Ils n'ont d'yeux que pour leur équipe. Le plan de Desgrange a fonctionné comme prévu.



L'équipe nationale allemande de 1930 (de gauche à droite) : Buse, Schön, Manthey, Siegel, Nebe, Wolke, Tietz et Thierbach



# 1930

ANDRÉ LEDUCQ, CHARLES PELISSIER

## Les nouveaux chouchous du public



**L**es Français, et surtout les Françaises, adoraient ces deux coureurs. Charles Pelissier, le digne successeur de ses turbulents frères Henri et Francis, est un sprinter hors pair qui aime se frotter à ses adversaires. Il se bat avec tous les moyens dont il dispose : sa victoire au terme de la 6e étape, aux Sables d'Olonne, lui est retirée car, lors du sprint mouvementé, il avait retenu l'Italien Alfredo Binda par le maillot. André Leducq est quant à lui intelligent, beau garçon et chanceux. Ce Marseillais est un des sportifs les plus populaires de France à l'époque. Champion du monde des amateurs dès l'âge de 20 ans, il a remporté Paris-Roubaix en 1928. En tout, il remportera vingt-cinq victoires d'étape dans le Tour de France. Seuls Eddy Merckx et Bernard

Hinault feront mieux par la suite. En 1930, André Leducq est le capitaine de l'équipe nationale française. Il ne déçoit pas ses compatriotes et endosse le maillot jaune à la 9e étape, qui va de Pau à Luchon. Il doit surtout veiller, avec ses équipiers, à contrer les attaques de l'Italien Learco Guerra. Celui-ci remporte la 15e étape dans les Alpes et attaque le lendemain dans le Galibier. Au cours de la descente de ce col culminant à 2 645 mètres, André Leducq chute. Il perd 14 précieuses minutes avant de pouvoir remonter sur son vélo. Mais il peut compter sur ses fidèles équipiers Pelissier, Magne et Bidot. Devant, Guerra a aussi de bons équipiers : l'Espagnol Trueba et le Belge Demuyssere. Pendant 70 kilomètres, les Français mènent la chasse et finissent par rejoindre Guerra. Leducq remporte cette étape longue de 333 kilomètres. André Leducq fait preuve par la suite d'un esprit très sportif. Il épaula Charles Pelissier, qui remporte les quatre dernières étapes du Tour. Le bilan de Pelissier dans le Tour 1930 est unique : huit fois premier, six fois deuxième et trois fois troisième. Mais le Tour revient à Leducq. Un Français gagne enfin après sept victoires étrangères.

# 1931

ANTONIN MAGNE

## Un sage plein d'humilité

**L**e spectacle donné par Leducq et Pelissier en 1930 est resté dans toutes les mémoires. C'est pourquoi l'engouement du public atteint de nouveaux sommets en 1931. Après la victoire de Pelissier, l'enfant chéri du public, lors de la dernière étape, le public est déchaîné. Les spectateurs envahissent la piste et entourent le vainqueur de cinq étapes. Le premier du classement général semble un peu oublié. Mais cela lui est égal.

Antonin Magne est plutôt un homme effacé qui n'aime guère les débordements. Il est originaire de Livry-Gargan, une localité rurale près de Paris. Son père voulait qu'il reprenne la ferme. Mais Antonin ne s'intéressait ni aux vaches ni aux travaux des champs. Parmi les quatre fils Magne, aucun ne voulut d'ailleurs reprendre l'exploitation, à la grande déception du père. Devenu coureur professionnel, Antonin Magne reçoit très vite le surnom de « Sage du Tour ». Plus qu'aucun autre, il prépare minutieusement toutes ses courses.

Au printemps 1931, Antonin était parti en reconnaissance sur les routes du Tour. Cela l'a visiblement aidé. C'est dans les Pyrénées que le coureur s'empare du maillot jaune. Les attaques des Belges Rebry et Demuyssere ne peuvent pas l'inquiéter. Ses adversaires finissent par s'incliner devant sa science de la course et son esprit tactique.

Antonin Magne remportera à nouveau le Tour en 1934.

Mais en 1935, il sera renversé et grièvement blessé par une voiture au col du Télégraphe dans les Alpes. Magne monte alors avec difficulté sur une



charrette de paysan, qui l'emmènera à la ville voisine. Un an plus tard, il sera champion du monde. Il a transmis sa « sagesse » à d'autres coureurs, en étant directeur sportif de Louison Bobet, vainqueur du Tour, et de Rik Van Steenberghen, champion du monde. Son village natal de Livry-Gargan possède aujourd'hui une rue Antonin Magne.



A gauche : Après sa chute, les équipiers d'André Leducq (à gauche) l'aident à réintégrer la course.  
A droite : Antonin Magne en discussion avec Jacques Goddet, reporter sur le Tour



# 1932

## KURT STOPEL

### Le Berlinois en jaune



C'est à la dernière minute que le Berlinois Kurt Stöpel est intégré à l'équipe allemande. Cette année-là, il s'est distingué au Giro en terminant cinquième de l'épreuve. Mais sur le Tour, ce sont surtout ses qualités de sprinter qui sont requises. Il répond à cette attente dès la 2e étape, qui relie Caen à Nantes (300 kilomètres). Dans les longues étapes du Tour, les tentatives d'échappée sont nombreuses, mais la plupart du temps le regroupement s'opère avant l'arrivée. Les quatre coureurs échappés ce jour-là veulent aller jusqu'au bout. Il y a un Allemand parmi eux, Oskar Thierbach, mais il n'est malheureusement pas bon au sprint. C'est pourquoi Kurt Stöpel organise la poursuite. Finalement, huit athlètes arrivent groupés au vélodrome bondé de Nantes. Le Français André Leducq est nettement favori. Ce vieux soudard a déjà remporté quinze étapes sur le Tour. Mais

Kurt Stöpel parvient à prendre la roue du Belge Frans Bonduel. Il s'abrite ainsi du vent et peut, d'un ultime effort, battre tous les autres sur la ligne d'arrivée. La première victoire allemande sur le Tour de France est un modèle du genre ! Comme cette année-là une bonification de 4 minutes est attribuée à chaque victoire, le Berlinois endosse par la même occasion le maillot jaune.

Stöpel a un moral d'acier au départ de l'étape suivante. Il veut à tout prix défendre son maillot. Mais la forte chaleur ne lui réussit pas et les 387 kilomètres séparant Nantes de Bordeaux sont bien longs. Stöpel ne franchit la ligne d'arrivée qu'à la cinquante-septième place. Il a perdu 13 minutes. Il faut dire qu'il a eu pas moins de six crevaisons. Au début, ses équipiers Geyer et Sieronski parviennent à le réintégrer dans le peloton mais six fois de suite c'est trop.

**Kurt Stöpel, le premier Allemand en maillot jaune**

Il faut savoir que l'équipe allemande n'a pas de mécanicien et que, pour être dépannés, les coureurs doivent attendre la voiture officielle de dépannage. Stöpel perd donc le maillot jaune mais parvient tout de même à finir deuxième du général à Paris. Un exploit qui ne sera égalé que par Jan Ulrich, 64 ans plus tard. Ce dernier événement sera fêté par Kurt Stöpel dans une maison de retraite de Berlin-Spandau. Il mourra en juin 1997.



# 1933

## VICENTE TRUEBA

### Le premier classement de la montagne

**A**u fil des ans, Henri Desgrange cherche à apporter des innovations au Tour afin de le rendre plus attractif et plus spectaculaire. Son cœur bat très fort pour les petits grimpeurs. C'est grâce à leurs batailles dans la montagne, leurs téméraires échappées en solitaire et leurs spectaculaires chutes que les spécialistes de la montagne ont fait la renommée du Tour. Le public les aime et les admire. C'est pourquoi Henri Desgrange décide de créer pour eux un classement spécial. Les grimpeurs les plus rapides se verront récompensés par des points.

Pour la première fois depuis 1913, le Tour cumulera les Alpes et les Pyrénées. Ce sera l'Espagnol Vicente Trueba qui s'en sortira le mieux. Jusqu'à présent, il ne s'est jamais vraiment distingué. Il en est à son troisième Tour. En 1930, il est 24<sup>e</sup> aux côtés de son frère José. Deux ans plus tard, seul Espagnol classé, il décroche la vingt-septième place du classement général. « La Puce de Torrelavega » est un coureur qui attaque sitôt que la route s'élève. En danseuse sur son vélo, il gravit les pentes les plus fortes avec maestria. Plus le pourcentage est fort, mieux il se sent.

Dans les Alpes, il franchit en tête le Galibier, le Lautaret et le Télégraphe. Dans les Pyrénées, personne ne peut le suivre sur les pentes de l'Aspin, de l'Aubisque, de Peyresourde et du Tourmalet. Dans les Vosges aussi, il passe en tête au sommet du Ballon d'Alsace. Vicente Trueba est bel et bien le premier roi de la montagne dans l'histoire du Tour de France. Aucun autre coureur n'a jamais atteint son nombre de points. Pourtant Trueba n'a pas remporté d'étape. Dans les descentes, il fait preuve d'une telle prudence qu'il finit toujours par se faire rattraper. Les arrivées au sommet, comme l'Alpe d'Huez et Sestrières, ne figureront au programme du Tour qu'à partir de 1952. S'il franchit par exemple le Galibier avec 12 minutes 50 d'avance, il les perd dans la descente.

Georges Speicher est quant à lui un descendeur exceptionnel. Quand la route descend brutalement, il négocie les virages avec un savoir-faire inégalé. Il comble ainsi rapidement les minutes péniblement gagnées par les grimpeurs. Avec Georges Speicher, c'est à nouveau un Français qui remporte le Tour. Deux mois plus tard, à Monthléry, il sera également champion du monde. Il faudra attendre vingt-et-un ans pour revoir un tel doublé, avec Louison Bobet.

Le petit Espagnol Vicente Trueba est un remarquable grimpeur.





# 1934

RENE VIETTO

## La noblesse dans la défaite

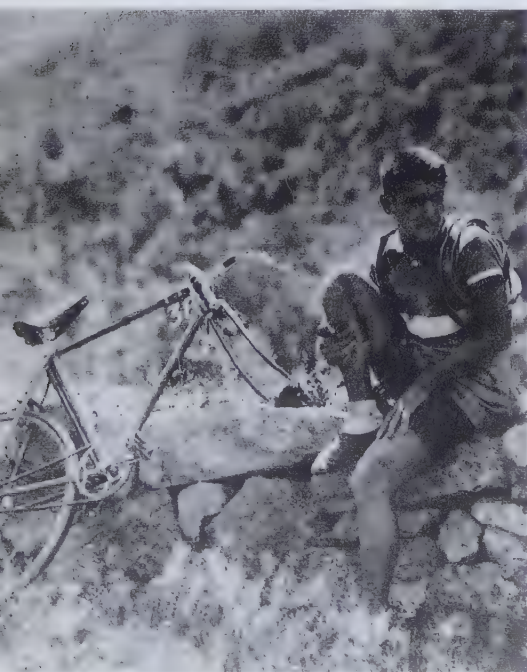
**R**ené Vietto n'a que 20 ans et personne ne le connaît quand démarre le Tour 1934. On s'imagina mal que peu de temps avant il gagnait sa vie comme liftier dans un hôtel de luxe à Cannes. Il est nouveau dans la très forte équipe de France, qui remportera dix-neuf des vingt-trois étapes au programme. Depuis la 2e étape, c'est Antonin Magne, le capitaine incontesté de l'équipe, qui a le maillot jaune. Mais le public lance son dévolu sur un autre coureur.

Dans les Alpes, ce ne sont pas les favoris qui dominent mais le petit René Vietto. Il remporte les étapes de Grenoble et de Digne après avoir franchi, avec une incroyable aisance, les cols de l'Izoard, du Vars et d'Allos. Deux jours plus tard, il franchit victorieusement la ligne d'arrivée à Cannes. Le

public fait un triomphe à l'enfant du pays. Ce même jour, Antonin Magne perd 3 minutes sur celui qui le suit au classement, l'Italien Giuseppe Martano. On commence à murmurer en coulisse que, parmi les Français, seul Vietto peut gagner.

Mais les coureurs français n'ont pas de pareilles idées en tête. Vietto est fier d'avoir été accepté dans cette équipe et ne sait pas encore que sa discipline et sa loyauté seront fortement sollicitées dans les Pyrénées. Pour commencer, la roue avant d'Antonin Magne se brise dans la descente du col de Puy-morens. René Vietto dit à son capitaine : « Tiens, Antonin, prends mon vélo. Je vais attendre la voiture de dépannage. » Magne reprend la course et Vietto perd de précieuses minutes. Le lendemain, le porteur du maillot jaune a encore un ennui à Portet d'Aspet. René Vietto est le premier à sa hauteur. Ils s'échangent à nouveau leurs vélos. Magne peut contrer l'attaque de l'Italien Matano. Vietto attend quant à lui sur le bord de la route et pleure.

Antonin Magne remporte par la suite la première étape contre la montre de l'histoire du Tour. Le parcours, long de 90 kilomètres, se termine à Nantes. Cette victoire lui assure d'être premier à Paris. Mais dans le cœur du public, le véritable vainqueur est René Vietto. Il gagne encore à Pau, décroche la première place au classement de la montagne et termine cinquième du général à Paris. Ce palmarès est impressionnant pour un débutant. Antonin Magne sait ce qu'il doit à son coéquipier. Lors du tour d'honneur à Paris, il demande à Vietto de l'accompagner.



# 1935

FRANCESCO CEPEDA

## La descente mortelle



**L'**Espagnol Francesco Cepeda peine dans les Alpes. Son quatrième Tour de France sera aussi son dernier. Cepeda chute en effet dans la descente du Galibier, à proximité de Bourg d'Oisans. Malheureusement, l'Espagnol était seul à la traîne. Personne ne se trouve à ses côtés et les circonstances de sa chute ne seront jamais élucidées. Un commissaire de course le trouve par hasard dans le fossé qui borde la route, le crâne fracturé. On le transporte à l'hôpital de Grenoble. Pendant trois jours, les médecins tenteront de le sauver, mais Cepeda succombera à ses blessures. Déjà en 1910, le Français Alphonse Hilière mourait d'un accident mais c'était lors d'une journée de repos à Nice. Hilière avait voulu se baigner dans la mer et s'était noyé. Francesco Cepeda est donc le premier coureur à mourir du fait même de la course. En 1935, il y aura d'autres chutes spectaculaires. Ainsi, le grand favori, Antonin Magne, tombe en gravissant le col du Télégraphe, dans les Alpes. Péni-



# 1936

## JACQUES GODDET

### Le nouveau directeur



**P**our la première fois depuis trente-trois ans, Henri Desgrange manque à l'appel. Un Tour sans lui, le fondateur, le directeur, le père des coureurs, paraît impossible. Pourtant, il en est ainsi. Quelques semaines avant le début de l'épreuve, il est tombé gravement malade. Malgré cela, il tient à accompagner les deux premières étapes dans une voiture spécialement aménagée pour lui. Mais à Charleville, il doit renoncer à continuer. Comme on pouvait s'y attendre, il avait prévu sa succession. Depuis cinq ans, Jacques Goddet est rédacteur en chef à L'Auto. Il s'impose donc comme nouveau directeur du Tour.

Jacques Goddet vécut une bonne part de son enfance au vélodrome de Paris-Est, car son père y passait de nombreux week-ends en tant que juge. Victor Goddet, un ami proche de Henri Desgrange, était comptable de L'Auto. Au début du Tour de France, il s'occupait également des finances de l'épreuve.

Son fils Jacques vécut son premier Tour de France en tant que reporter en 1929. Sept ans plus tard, il en était devenu le directeur.

Dès son premier Tour en tant que directeur, Goddet doit se confronter à un certain nombre de problèmes. Il pleut sans arrêt. Entre Paris et Lille, les vélos sont dans l'eau jusqu'au moyeu. Il faut trouver des tenues de rechange et un abri pour les mécaniciens. Si le Tour ne s'est pas arrêté là, on le doit aux talents d'improvisation de Jacques Goddet. Sa faculté de jugement sera peu de temps après une fois de plus portée à rude épreuve. Dans les Pyrénées, le Belge Félicien Vervaecke utilise un dérailleur, équipement qui ne sera autorisé que l'année suivante. Goddet lui inflige donc une pénalité de 10 minutes. Mais les décisions de la commission sous l'égide du nouveau patron ne sont pas toujours judicieuses. Karl Heide, de Hanovre, et Otto Weckerling, de Magdeburg, en savent quelque chose. Ils sont éliminés de la course à la 14<sup>e</sup> étape parce qu'ils sont les deux seuls Allemands encore en lice et ne peuvent donc plus constituer une équipe. Cela ne se serait pas passé ainsi avec le « père » Desgrange.

En 1936, c'est encore un Belge qui gagne : Maes. Mais son prénom n'est pas Romain. Ce dernier avait perdu 15 minutes lors de la 6<sup>e</sup> étape, dans les Alpes, puis avait abandonné. Son successeur s'appelle Sylvere et n'a aucun lien de parenté avec lui. Sylvere Maes deviendra vite un héros national, mais plus en raison de son retrait de la course en 1937 que pour sa victoire en 1936.

blement, il monte sur le chariot d'un paysan, qui l'emmène dans la ville la plus proche.

La route est désormais libre pour le Belge Romain Maes, qui mettra fin à la série de victoires françaises depuis 1930. S'il porte la tunique jaune de la première à la dernière étape, il n'en connaît pas moins des moments difficiles. Au cours de la 2<sup>e</sup> étape, il perd de précieuses minutes suite à une panne et pense même abandonner. Mais finalement, il se reprend et rattrape son retard. Dans les Alpes, il a à nouveau une crevaison. Son coéquipier Vervaecke en profite pour l'attaquer, ce qui fera un sérieux grabuge dans l'équipe belge. Finalement, lors de la course contre la montre de La Rochelle, son câble de frein lâche. Romain Maes doit le maintenir d'une main tandis qu'il tient son guidon de l'autre. Il arrive malgré tout en deuxième position. A Paris, sa mère l'embrasse en pleurant. Cette image fera le tour de l'Europe. En 1993, la fille de Romain Maes mettra aux enchères le vélo avec lequel son père avait gagné le Tour. Deux Américains l'achèteront pour 70 000 francs.

**A gauche : René Vietto a donné sa roue avant à son capitaine, Antonin Magne, et attend désespérément la voiture de dépannage.**

**Au milieu : Romain Maes et sa mère**

**A droite : Jacques Goddet, directeur du Tour de 1936 à 1988**



# 1937

SYLVERE MAES

## Une victoire volée



**L**es Belges sont fiers de leurs 10 vainqueurs du Tour de France. Deux d'entre eux ont une aura particulièrement grande : Eddy Merckx et Sylvère Maes, le vainqueur de 1936 et 1939. Mais si Maes est resté dans le cœur des Belges, c'est surtout en raison du scandale du Tour 1937. Cette année, il n'a pas terminé la course. Suite à la chute de Gino Bartali dans les Alpes, Maes s'empare du maillot jaune. Son rival le plus dangereux est désormais le Français Roger Lapébie, qui l'attaque par tous les moyens. Il s'accroche à une voiture dans l'ascension du col du Télégraphe sans que personne ne le voie. Sur le Tourmalet, ce sont ses supporters qui le poussent, cette fois sous l'œil d'un commissaire de course. On lui inflige une pénalité de 1 minute 30, ce qui paraît bien léger aux yeux des Belges, qui ne se privent pas pour le dire haut et fort. Les supporters français ne tardent pas à répliquer. Non seulement, ils insultent Maes quand il passe à leur hau-

teur mais ils lui lancent également des pierres, des tomates pourries et du poivre.

Le conflit connaît une nouvelle escalade à la 16<sup>e</sup> étape, qui mène à Bordeaux. Sylvère Maes a une panne et son compatriote Gustave Deloor lui donne sa roue. Les amendes qui tombent sont inexplicables : 15 secondes pour Maes, qui se serait abrité du vent, et 60 pour Deloor en raison d'une assistance non autorisée. Le maillot jaune ne se laisse pas démonter pour autant et essaie de rattraper Lapébie. Il n'est plus qu'à 75 mètres de lui quand un garde-barrière abaisse ses barrières juste derrière le groupe de tête. Sylvère Maes est choqué par ce geste et grimpe par-dessus les barrières. A l'arrivée à Bordeaux, le Belge est à nouveau agressé par des spectateurs français. C'en est trop pour Maes et ses hommes. Ils quittent le Tour, laissant le champ libre à Lapébie pour la victoire finale.

Le coureur est reçu triomphalement à Bruxelles. Le journal Sportwereld reçoit 20 000 lettres de protestation. L'Association cycliste belge réunit de l'argent pour soutenir le malheureux coureur. Même les relations diplomatiques entre la Belgique et la France se refroidissent pendant quelques mois. Dans les années 50, Sylvère Maes dirigera l'équipe nationale belge sur le Tour de France. Plus tard, il ouvrira un restaurant dans sa ville natale de Gistel, près de Bruges. Ce restaurant est aujourd'hui régulièrement fréquenté par Johan Museeuw, le meilleur coureur belge des années 90. Cet établissement s'appelle tout simplement « Tourmalet ».

# 1937

ERICH BAUTZ

## La surprise allemande



**E**n juin 1937, Erich Bautz devient champion d'Allemagne sur route. Il n'a pas le temps de fêter dignement cette victoire car le train de nuit pour Paris l'attend. Bautz doit en effet participer trois jours plus tard à son deuxième Tour de France. La 4<sup>e</sup> étape relie Metz à Belfort et passe par les Vosges. A 40 kilomètres de l'arrivée, Erich Bautz s'extrait du groupe parti en chasse derrière l'Italien Carini. Au pied du Ballon d'Alsace, le Dortmundois rattrape le coureur échappé. L'ascension qui suit constitue un véritable test pour la forme des participants au Tour. Erich Bautz se donne à fond. Il entend des spectateurs scander son nom. La frontière n'étant pas très loin, de nombreux Allemands se sont en effet déplacés pour venir voir le Tour. Il décrit sa victoire d'étape en ces mots : « Une foule immense m'entoure sitôt que j'ai franchi la ligne. Je ne peux même plus faire un mouvement. C'est le baiser d'une reine de beauté



# 1938

## WILLI OBERBECK

### Les mauvais camarades

qui me donne le plus de réconfort. » Gino Bartali franchit la ligne 3 minutes plus tard. Mais cela ne suffit pas. Le soigneur de l'équipe allemande, le Berlinoise Schmidt, additionne en vitesse l'avance de Bautz et la bonification pour la victoire d'étape. Il peut annoncer la bonne nouvelle : « Erich Bautz a le maillot jaune ! » Les jours suivants, l'Allemand reçoit des montagnes de lettres d'admirateurs et même des demandes en mariage de jeunes Françaises. Au cours des cinq étapes suivantes, il augmente son avance, qui atteint 10 minutes 22. Mais les Alpes ne lui réussiront pas. Lors de la 8e étape, entre Grenoble et Briançon, il surprend les spécialistes de la montagne en attaquant. Il franchit le premier col en tête. Mais sur le Galibier, trois crevaisons auront raison de son maillot. Le lendemain, une rage de dents le fait rétrograder à la quatorzième place. Mais le Westphalien conserve le moral. Il gagne la 17e étape de Royan, se place deuxième au contre-la-montre et finit neuvième à Paris au classement général. Dans son compte rendu final, Jacques Goddet ne tarit pas d'éloges : « Sans sa malchance dans les Alpes, le champion d'Allemagne Erich Bautz aurait fini dans les tout premiers. Il a prouvé qu'il était aussi à l'aise sur plaine qu'en montagne et qu'il fait partie des plus grands. » Les Allemands reçoivent également un prix dans ce Tour. Heinz Wengler se voit décerner le prix de « coureur le plus élégant ».



**L**es premières étapes d'un Tour de France sont toujours l'occasion pour des coureurs peu connus de lancer des attaques téméraires et de faire parler d'eux. Il est vraisemblable que Willi Oberbeck a un objectif de ce genre lorsqu'il s'élance pour la première étape du Tour 1938. C'est sa deuxième participation à la course la plus dure du monde. En 1937, il n'avait tenu que cinq étapes et avait regagné sa ville de Hagen alors qu'Erich Bautz défendait encore son maillot jaune.

Mais en 1938, les choses vont beaucoup mieux pour Willi Oberbeck. La première étape, longue de 215 kilomètres, relie Paris à Caen. Il fait un temps exécrable, la pluie tombe sans discontinuer sur les coureurs. Oberbeck veut-il passer moins de temps que les autres sous la pluie ? Le fait est qu'il se lance dans une longue course en solitaire. Trempé de la tête aux pieds, Willi Oberbeck se rapproche de plus en plus du but. Sa détermina-

tion sera récompensée. A Caen, il franchit la ligne d'arrivée avec une avance de 2 minutes 10. Une fois de plus, un Allemand revêt le maillot jaune. L'ambassadeur d'Allemagne, qui était là par hasard, se montre naturellement très fier. La victoire du blond Westphalien lui permet de faire sonner le clairon de l'orgueil national. Mais dès le lendemain, sur la route menant à Saint-Brieuc, le troisième Allemand porteur d'un maillot jaune doit faire face aux dures réalités du sport. Plusieurs crevaisons le rejettent à l'arrière de la course. L'équipe nationale d'Allemagne révèle alors son vrai visage. Elle n'est constituée que de coureurs individualistes qui se fichent de l'esprit d'équipe. Désespérément seul sur le bord de la route, le premier du classement général attend de l'aide. Aucun de ses coéquipiers ne lui a apporté un quelconque soutien. Les officiels et les journalistes n'en croient pas leurs yeux. Même les coureurs des autres équipes sont indignés par le comportement de cette équipe allemande qui laisse son maillot jaune sur le bord de la route. Même si Otto Wecckerling remporte la 17e étape à Strasbourg, le bilan de l'équipe allemande est désolant : elle est huitième du classement par équipes.

**A gauche :** Sur les pentes du Tourmalet, Sylvère Maes mène devant son compatriote Vervecke et le Français Marie.

**Au milieu :** Troisième crevaillon pour le malchanceux Erich Bautz

**A droite :** Willi Oberbeck, laissé pour compte sur le bord de la route



# 1938

## GINO BARTALI

### Démonstration de force en solitaire

**G**ino Bartali n'est pas l'homme des grandes déclarations. Pourtant, ce fils de maçon, originaire de Ponta a Ema, près de Florence, déclare en 1938 : « Je gagnerai le Tour ! » Un an auparavant, il avait chuté d'un petit pont de bois dans les Alpes alors qu'il portait le maillot jaune. Grièvement blessé, il avait dû abandonner. Cette fois, Bartali attire dans son sillage une horde de reporters italiens. Depuis Ottavio Bottecchia, en 1925, aucun coureur italien n'a gagné le Tour. Afin de bien se préparer pour la course française,

Bartali renonce même au Giro, qu'il a déjà remporté en 1936 et 1937. Dans les Pyrénées, entre Pau et Luchon, il lance sa première attaque. Au col d'Aspin, il s'envole seul en tête mais une crevaillon l'empêche de faire la décision. Félicien Vervaecke remporte l'étape et prend le maillot jaune. Quand le Belge remporte l'étape contre la montre et laisse l'Italien à 3 minutes 45 derrière lui, les journalistes commencent à s'inquiéter. Mais Gino Bartali conserve son calme et déclare : « Que ferais-je du maillot jaune à ce stade de la course ? Je le conquerrai





dans les Alpes et, quand j'attaquerai, vous pourrez chercher le Belge avec des jumelles. »

La lutte se fait de plus en plus âpre. Au col de Braus, Vervaecke gêne Bartali et écope de 90 secondes de pénalité. Le lendemain, c'est l'étape reine du Tour avec au programme les cols de l'Allos, du Vars et de l'Izoard. Sur les 219 kilomètres de course, Gino Bartali démontre toute l'étendue de ses talents de grimpeur, impressionnant les spectateurs et décourageant ses rivaux. A l'arrivée, la cérémonie de remise du prix au vainqueur est terminée depuis longtemps quand arrivent les suivants. Le Belge Vervaecke a désormais 17 minutes 45 de retard. Il est pourtant considéré comme un spécialiste de la montagne. L'échappée de Bartali reste à ce jour une des plus belles pages de l'histoire du sport cycliste.

Il est certain que de nombreux grimpeurs ont un style plus gracieux que Bartali. Impossible de lui décerner un prix d'élégance. Positionné le plus souvent en danseuse, il travaille l'ensemble du vélo, se balance en tous sens et change continuellement de rythme, ce qui dérouté les adversaires. Les Italiens lui ont décerné le titre de « Scalattore ». Gino Bartali s'est donc emparé du maillot jaune à Briançon, à l'endroit même où il l'avait prévu. Il le conservera jusqu'à Paris.

# 1939

## RENE VIETTO

### Ce fichu genou !

**L**a guerre se profile à l'horizon. Les équipes nationales d'Italie, d'Espagne et d'Allemagne ne participent plus au Tour.

Pour combler ce manque, une seconde équipe belge est conviée à participer. A la surprise générale, elle décrochera la première place dans le classement par équipes.

René Vietto est toujours là. Depuis ses débuts très remarquables en 1934, on le surnomme « René le Roi ». Mais c'est un roi sans trône. En 1936 et 1938, il n'a pas terminé le Tour. En 1937, il n'y a pas participé. A chaque fois, des douleurs au genou l'ont empêché de réaliser ses rêves de victoire. Au printemps 1939, il se décide à subir une délicate opération au ménisque. Les douleurs s'en vont, le Tour peut commencer.

A la 4<sup>e</sup> étape, il s'empare du maillot jaune. Mais, le soir même, il doit recevoir des soins : son genou le fait souffrir à nouveau. Vietto décide de continuer la course. Le Luxembourgeois Mathias Clemens n'est qu'à 6 secondes de lui. Le public retient son souffle. Jour après jour, Vietto souffre sur les routes du Tour. Mais on n'abandonne pas quand on est vêtu de jaune, d'autant plus qu'un film est en train de se faire sur le Tour de France. Le réalisateur Jean Stelli utilise en effet le Tour comme toile de fond pour son film Pour le maillot jaune. Vietto pense aussi à la postérité et tient à avoir le premier rôle. Dans les Pyrénées, il augmente son avance, qui est maintenant de 3 minutes. Son principal adversaire est le Belge Sylvère Maes. Mais Vietto souffre. Chaque coup de pédale lui arrache des larmes.



Au cours de l'étape reine entre Digne et Briançon, Maes lance sa grande attaque et détrône le roi. Pour Vietto, la lutte n'est pas tant avec Maes qu'avec lui-même. Le soir, il a 17 minutes de retard. Il pourra conserver sa deuxième place au général jusqu'à Paris. Encore deuxième. Seulement deuxième !

Quatre semaines plus tard, René Vietto est assigné à la Ligne Maginot. Il a de la chance et survit à la guerre. En 1947, il essaiera à nouveau de remporter le Tour de France. Trois jours avant l'arrivée à Paris, il se retrouve en tête. Mais une étape contre la montre l'attend ainsi que... des douleurs au genou. Il se soigne avec des injections de cocaïne, qui insensibilisent son genou mais l'affaiblissent aussi. Sa dernière tentative pour décrocher une victoire dans le Tour échoue. Eugène Christophe a trouvé son digne successeur au rang des héros malheureux du Tour.

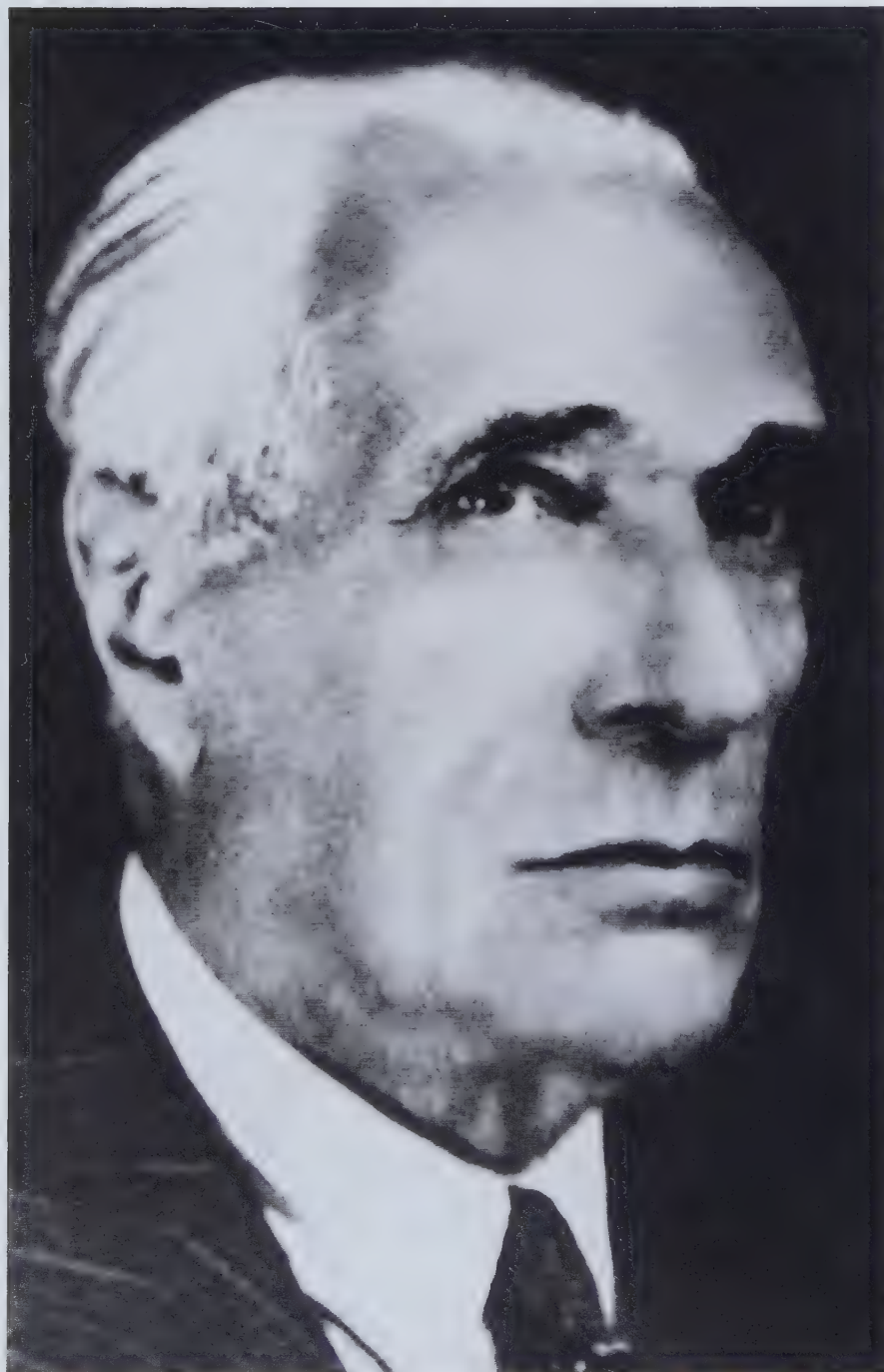
A gauche : Gino Bartali fait un tour d'honneur.

A droite : René Vietto ne peut conserver le maillot jaune.



# 1940 - 1946

## La lutte pour la survie



Trente et un jours à peine après la fin du Tour 1939 commence la Seconde Guerre mondiale. Le sport cycliste n'est naturellement plus une priorité. Henri Desgrange s'est retiré dans sa villa de Beauvallon. Il meurt le 16 août 1940, à l'âge de 75 ans, des suites d'une longue maladie. Le père du Tour est mort. Et personne ne sait si son enfant survivra. Mais même pendant les heures les plus noires de la guerre, il y a en France des hommes qui croient en l'avenir du sport. Jacques Goddet, le directeur du Tour, lance plusieurs fois, dans le journal *L'Auto*, des appels aux coureurs pour disputer un championnat de France. En 1943 et 1944, il organise un « Grand Prix du Tour de France ». En 1942, il y a même un « Circuit de France » disputé sur six étapes. Comme il a besoin de l'accord de l'occupant pour organiser cette course, on le taxera plus tard de collaboration. Il peut facilement écarter ce soupçon. Jacques restera toujours un farouche ennemi de l'Allemagne.

Au lendemain de la guerre, en 1946, la première course cycliste s'appelle « La Course du Tour de France » et relie, en cinq étapes, Monaco à Paris. Des noms connus y participent : Apo Lazarides, René Vietto et Jean Robic.

Pour témoigner de leur désir de changement, tous les journaux parisiens changent de nom. C'est ainsi que Jacques Goddet propose à l'ensemble de la rédaction que leur journal s'appelle *L'Equipe*. Dans l'immeuble du journal, situé rue du Faubourg, tout un étage sera consacré au « service du Tour de France ».

Goddet est l'homme fort de cette année. Après avoir hérité de la grosse fortune de son père, partiellement réinvestie dans le journal, il est maintenant copropriétaire, rédacteur en chef et directeur du Tour de France. Il peaufine l'organisation du Tour et agrandit son équipe de collaborateurs. Son ambition sera bientôt récompensée. Dès 1947, des coureurs prendront le départ d'un tout nouveau Tour de France.

Le fondateur du Tour, Henri Desgrange, meurt en 1940.



# 1947

## ALBERT BOURLON

### La plus longue échappée

**L**a 14e étape du premier Tour de l'après-guerre doit normalement être tranquille et sans surprise. Comme l'Aubisque, le Tourmalet et Peyresourde sont au programme du lendemain, les coureurs tiennent à se ménager.

Le 8 juillet 1947, de bon matin, ils s'élancent pour une étape de 253 kilomètres. La route les menant de Carcassonne à Luchon sera longue.

Pourtant, à peine ont-ils effectué 300 mètres, qu'un coureur accélère brutalement. Il se détache du peloton et très vite son avance augmente.

Il s'agit d'Albert Bourlon, qui fait partie de la petite équipe régionale de Centre-Sud-Ouest. En 1938, il avait terminé 35e du Tour. Aujourd'hui, il est encore plus loin. Les favoris passent le mot à leurs équipiers : il n'y a pas de quoi s'inquiéter, l'homme n'est pas dangereux. Albert Bourlon essaie de maintenir une allure soutenue, il mange beaucoup et surtout boit énormément car le soleil tape fort au pied des Pyrénées. Devant lui se dressent les premiers cols. Il gravit seul le col d'Ares (797 mètres), le col de Port

(1 249 mètres) et le col de Portet d'Aspet, nettement plus dur que les deux premiers. Il peine mais son avance lui donne du cœur à l'ouvrage. Elle s'élève à plus de 30 minutes.

8 heures, 10 minutes et 1 seconde, c'est le temps que Bourlon a passé seul sur la route. Il franchit la ligne d'arrivée dans un état d'épuisement total. C'est la plus longue échappée de l'histoire du Tour de France : 253 kilomètres ! De plus, Bourlon, âgé de 30 ans, l'a parcourue à une vitesse de 30,978 kilomètres à l'heure. Ce n'est que 16 minutes plus tard qu'arrive le suivant, le Belge Norbert Callens. Il faut attendre 6 minutes supplémentaires pour qu'arrive le peloton des favoris.

Albert Bourlon fait évidemment un bond prodigieux au classement général. Mais au final, il ne sera toutefois que 21e.

Son incroyable aventure en solitaire a puisé dans ses réserves. Lors de l'étape suivante, où les grands cols pyrénéens sont au programme, il finit à la quarante-deuxième place avec un retard de 45 minutes.

Albert Bourlon se battra seul pendant 253 kilomètres.





# 1947

## JEAN ROBIC

### Un vainqueur sans maillot jaune

**J**ean Robic n'est pas un homme riche. C'est un coureur professionnel qui décroche de maigres prix dans les courses de l'après-guerre. Lorsqu'il se marie, en 1947, il ne peut pas offrir de somptueux cadeau de mariage à sa jeune épouse mais il lui promet, le 25 juin, en prenant le départ du Tour, de décrocher pour elle la victoire finale. Madame Robic préfère ne pas penser aux 500 000 francs qui récompensent le premier du Tour. Et

elle aura raison, jusqu'à 146 kilomètres de l'arrivée.

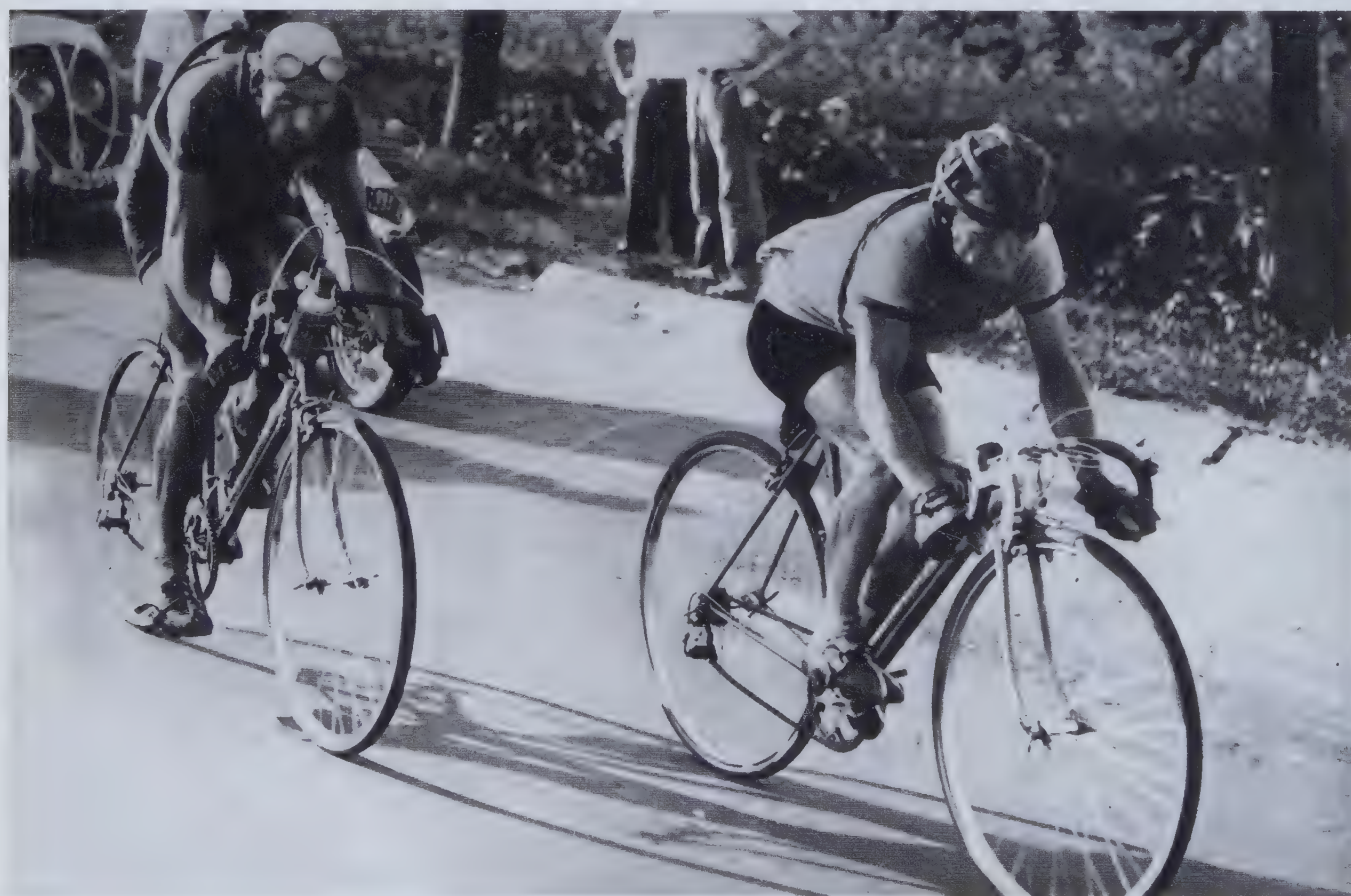
Le matin de la dernière étape, l'Italien Pierre Brambilla endosse son maillot jaune. Il le porte depuis la plus longue étape contre la montre de l'histoire du Tour : 139 kilomètres entre Vannes et Saint-Brieuc. Avant la dernière étape, Brambilla a 53 secondes d'avance sur son équipier Ronconi et presque 3 minutes sur Jean Robic. Depuis toujours, la dernière étape est une sorte de « tour d'honneur » pour tous les coureurs qui finissent la Grande Boucle. Une sorte de pacte de non-agression, plus ou moins accepté par tous, est en vigueur. Mais cette fois-ci, il en sera autrement.

146 kilomètres avant l'arrivée, Jean Robic, le petit Breton, se lance dans une attaque qui surprend tout le monde. Ses trois victoires d'étape, dont celle particulièrement difficile entre Grenoble et Pau, lui ont valu le respect de tous. C'est maintenant ou jamais qu'il peut décrocher son « cadeau de mariage ». Et ça marche. Brambilla est si étonné de cette attaque lors de la dernière étape qu'il perd 13 minutes et se voit relégué à la

troisième place du général. A Paris, l'homme qui fait le tour d'honneur n'a en fait jamais porté le maillot jaune. Il s'appelle Jean Robic.

Jusqu'en 1959, il participera encore neuf fois au Tour, sans jamais pouvoir égaler sa performance de 1947. Au cours de sa carrière de cycliste, il se cassera tout : bras, jambes, clavicule et épaules. Dans les années 70, il accompagnera le Tour dans la caravane publicitaire. Son plus grand plaisir sera de monter sur un vélo quelques kilomètres avant l'arrivée de l'étape et de franchir la ligne d'arrivée sous les applaudissements des spectateurs. Le perdant de 1947 en voudra longtemps à Robic pour son attaque dans la dernière étape. Ce n'est que quelques décennies plus tard qu'ils se serreront à nouveau la main, lors d'une manifestation sportive, le 6 octobre 1980. Sur le chemin du retour, la voiture de Robic rentrera de plein fouet dans une camionnette. Il mourra sur le coup.

Sur la route menant à Strasbourg, Jean Robic est en tête. Dans son sillage : Ferdi Kübler.





# 1948

## GINO BARTALI

### Saint Gino

**L**es Italiens l'appellent « le Vieux (Il vecchio) ». A l'âge de 34 ans, Gino Bartali veut une fois de plus connaître les joies de la victoire. Il remporte la première étape de Trouville en battant au sprint ses onze compagnons d'échappée. Mais le lendemain, il perd le maillot jaune au profit d'un jeune Français plein de ressources : Louison Bobet. Bartali gagne la 7e étape, à Lourdes. Il dépose le bouquet de la victoire dans la grotte de sainte Bernadette et, comme à chaque Tour, fait une prière à la sainte. Il a sûrement été entendu car, le lendemain, on le voit grimper les

cols des Pyrénées comme un « jeune dieu » et remporter la victoire à Toulouse, au terme des 261 kilomètres de course. Cela dit, son retard sur Bobet au classement général est encore de 10 minutes.

Dans les Alpes, ce sont les dieux de la météo qui sont avec lui. La 13e étape, qui va de Cannes à Briançon, connaît à la fois le soleil et la neige. Une pluie glacée s'abat sur les coureurs et le vent souffle en rafales. C'est le genre de temps qu'affectionne Bartali. Seule sa présomption peut le perdre. Il décide en effet de ne pas s'arrêter au dernier point de ravitaillement et se place de ce fait sous la menace d'un coup de fringale. Heureusement, il trouve des anges gardiens : des spectateurs qui lui donnent trois bananes. Bartali remporte l'étape, Bobet perd 18 minutes et le maillot jaune. Le lendemain, les intempéries sont toujours au rendez-vous, cette fois sous forme de grêlons gros comme des œufs de pigeon. Courageusement, Bobet s'accroche à Bartali sur le col de la Croix de Fer, mais, au col de Porte, il est obligé de décrocher. Une fois encore, Bartali finit seul en tête, avec 6 mi-

nutes d'avance sur les suivants.

Au terme de l'épreuve, Bartali a une avance de 26 minutes et il a gagné sept étapes. Cet exploit lui vaut en Italie le qualificatif de « Gino Nazionale ». Il est reçu par le chef de l'Etat et le pape. Lors d'un discours, Pie XII prononcera même les paroles suivantes : « Vous serez un vainqueur, Bartali. » Le double vainqueur du Tour de France est un catholique pratiquant, qui vit intensément sa foi et porte en permanence sur lui une médaille de sainte Thérèse. Les trois premiers vélos qu'il fera construire seront livrés à Monseigneur Montini, secrétaire d'Etat du Vatican, au cas où le pape s'essaierait aux joies de la petite reine. Pour ce qui est du sacrement du mariage, Bartali semble moins rigoureux. En 1980, il se mariera, à 66 ans, pour la septième fois.

**Gino Bartali (deuxième à partir de la gauche) remporte le Tour pour la deuxième fois, dix ans après sa première victoire.**





# 1949

BIAGIO CAVANNA

## Le masseur aveugle



**G**ino Bartali a encore l'intention de gagner en 1949. Son rival le plus dangereux roule cette fois dans la même équipe que lui. Il s'appelle Fausto Coppi, est cinq ans plus jeune que lui et a, ce printemps, remporté le Giro avec 23 minutes 47 d'avance. Et devant Bartali ! Deux rois pour un trône, cela ne peut que susciter une lutte au sommet entre deux admirables coureurs. Au cours de la 5e étape, entre Rouen et Saint-Malo, Coppi attaque, mais un problème de roue avant l'empêche d'aller jusqu'au bout. Aussitôt, Bartali fonce, tandis que Coppi doit attendre la voiture de dépannage. Coppi en prend un coup au moral et songe à abandonner. Mais Alfredo Binda le semonce : « Tu veux abandonner ? Si tu fais ça, plus aucun chien en Italie ne voudra du quignon de pain que tu lui tendras. » Coppi reste donc en course mais son retard à l'arrivée atteint quasiment 30 minutes. Il songe à nouveau à plaquer le Tour.

C'est alors que Biaigo Cavanna entre dans sa chambre. Il est à la fois l'entraîneur, le masseur, le nutritionniste et le confident de Coppi. Cavanna a la particularité d'être aveugle d'un œil. Il possède un don magique pour savoir reconnaître la valeur d'un coureur aux muscles de sa nuque, à la conformation de ses reins et à son pouls. Dès le départ, il avait prédit un avenir brillant à son jeune protégé. Il était devenu le maître à penser du fils de paysan de Castellania. Ce soir-là, Cavanna parle longuement à Fausto Coppi, jusque tard dans la nuit. Il titille son sens de l'honneur et arrive à ses fins. Le lendemain, Coppi reprend le départ. Il a conclu avec Bartali une trêve pour les Pyrénées. La décision se fera donc dans les Alpes. Au cours de l'étape de Cannes à Briançon, les deux champions italiens s'extraient vite du peloton : le duel commence. Bartali lance une attaque franche sur le col de Vars. Mais Coppi sait comment lui répondre. Bartali lui demande : « Tu sais qu'aujourd'hui j'ai 35 ans. Si tu me donnes l'étape, le Tour est à toi. » L'étape suivante passe par le col de l'Iseran (2 770 mètres) et du Petit Saint-Bernard (2 188 mètres). Les deux Italiens sont une fois de plus en tête, mais Bartali finit par être décroché. Binda, le patron de l'équipe, ne tarde pas à dire à Coppi : « Vas-y, Fausto, Gino est rejoint. Tu as le champ libre. » A Paris, Coppi aura 11 minutes d'avance sur Bartali. C'est la première fois qu'un coureur remporte la même année le Giro et le Tour. Après la dernière ligne d'arrivée, c'est dans les bras de Biagio Cavanna que tombe Coppi.

# 1950

FERDI KÜBLER

## L'aigle d'Adliswil

**A**u départ du Tour 1950, il n'y a pas vraiment de favori. Fausto Coppi est à l'hôpital avec une fracture du bassin. L'heure de gloire de son grand rival, Gino Bartali, est passée. L'été est particulièrement chaud, avec des températures de 45° à l'ombre.

Ferdi Kübler a dû quitter deux fois le Tour de France prématurément, en 1947 et 1949. Il ne veut pas que cela se reproduise. Kübler est un coureur aux talents multiples. En montagne, au sprint, dans les classiques ou les courses par étapes, sur la piste ou sur les terrains de vélocross, la réussite est toujours avec lui. Avant de devenir pro, ses conditions d'entraînement, dans son village natal d'Adliswil, n'étaient pas idéales : il se levait à quatre heures du matin et enfourchait son vélo de course pour avoir quelques kilomètres dans les jambes avant de partir au travail.

L'été 1950, Kübler prouve également, lors de la 6e étape, qu'il est excellent dans le contre-la-montre. Il fait en effet le meilleur chrono sur les 78 kilomètres qui séparent Dinard de Saint-Brieuc. Cinq étapes plus tard, il se produit quelque chose qui influencera le restant de sa carrière. Le Tour est arrivé au pied des Pyrénées. Ferdi Kübler est dans le sillage de Gino Bartali et se trouve donc en bonne position. Mais au sommet d'Aspin, l'Italien se frotte un peu trop fort à son concurrent Jean Robic et le fait chuter. Lui-même est entraîné dans la chute. Il ne comprend pas ce qui lui arrive quand des supporters fanatiques lui marchent dessus et le frappent. Il peut encore remporter l'étape mais



pour lui comme pour son équipe, il s'agit maintenant d'une question d'honneur. Les Italiens décident de quitter le Tour, y compris Fiorenzo Magni, en tête du classement de la montagne. En conséquence, le maillot jaune revient à Ferdi Kübler, sans même qu'il ait eu à le conquérir. Mais il ne veut pas que les choses se passent ainsi. Il gagne deux autres étapes et termine à Paris avec une avance de 9 minutes 30 sur Stan Ockers. Kübler est le premier Suisse qui remporte le Tour de France. Ses compatriotes ne l'oublieront jamais. En 1983, un sondage le classe sportif le plus populaire des cinquante dernières années.



A gauche : Fausto Coppi est arrosé par son équipier Luciano Pezzi.  
A droite : La canicule fait souffrir Ferdi Kübler.





# 1950

## ABDELKADER ZAAF

### Le vin dangereux

**L**a chaleur est suffocante lors de la 13e étape, qui mène les coureurs de Perpignan à Nîmes : 40° à l'ombre. Tous les coureurs cherchent à se désaltérer et attrapent au passage les boissons proposées par les spectateurs. L'offre est variée : eau, boisson gazeuse et même bière. Deux coureurs nord-africains, Marcel Molinès et Abdelkader Zaaf, décident d'attaquer. Ils ne présentent aucun danger pour les favoris, Zaaf étant à la quarantième place du classement général. Assez vite, leur avance atteint 20 minutes. Mais les deux coureurs ont une soif terrible. Abdelkader Zaaf s'arrête à une buvette et vide d'un trait une bouteille de vin frais. Et comme cela lui fait du bien, il en vide une seconde. Lorsqu'il remonte sur son vélo, il se sent chancelant. Les spectateurs n'en croient pas leurs yeux : Zaaf décrit de gigantesques zigzags sur la route et finit par tomber. Des spectateurs aident l'Algérien et l'adossent à un arbre. Il s'endort aussitôt. Son compatriote Marcel Molinès poursuit la course et gagne l'étape. Son nom est aujourd'hui oublié tandis que celui d'Abdelkader Zaaf est resté célèbre. Au bout d'une heure, il est réveillé par des commissaires de course. L'Algérien empeste le vin. Abdelkader Zaaf remonte sur son vélo mais il part dans le mauvais sens. Il ne parviendra pas au terme de l'étape. Le soir, il implore les commissaires de pouvoir à nouveau courir les 25 derniers kilomètres. Mais la requête est refusée : Zaaf doit d'abord dessoûler. Dès lors, tout le monde veut voir le coureur qui aime le vin. On l'invite dans toutes les courses d'Europe et il gagne beaucoup d'ar-

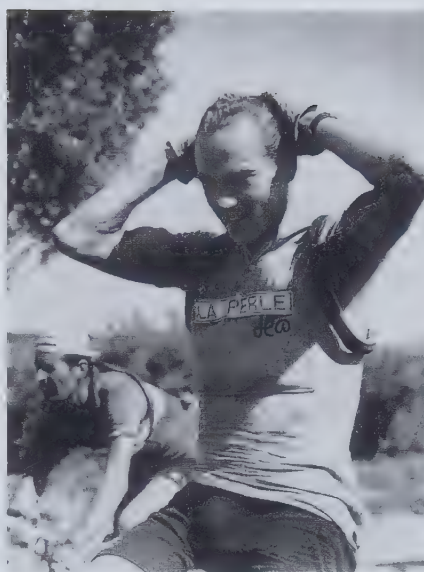


# 1951

## HUGO KOBLET

### Le bel Hugo

gent. Des cafés proposent du « vin Zaaf ». « Tout le monde voulait boire un verre avec moi, raconte à contre-cœur le malheureux héros. Mais j'avoue avoir gagné pas mal d'argent. » Deux mois plus tard, il retourne dans son village natal de Chebli. Pendant 32 ans, on n'entendra plus parler d'Abdelkader Zaaf en Europe. Après une altercation avec un soldat algérien, il est emprisonné deux ans dans une des prisons malfamées de Baroughia. Zaaf n'est plus qu'un vieil homme abîmé. Le 27 janvier 1982, il vient à Paris et demande qu'on soigne ses yeux car le type de traitement dont il a besoin n'existe pas en Algérie. Ce n'est qu'alors qu'on apprend la seconde partie de sa vie, pleine de souffrances.



**E**n 1951, Ferdi Kübler, le vainqueur de 1950, n'est pas au départ. Il veut se concentrer sur le Championnat du monde et délaisse donc le Tour. Cette décision, qui n'était pas facile à prendre, sera la bonne : il deviendra champion du monde. Il est remplacé à la tête de l'équipe suisse par un élégant jeune homme, qui ne tardera pas à être appelé par tous « le bel Hugo ». Mais Koblet ne se démarque pas seulement par son physique agréable. Il vient de remporter le Giro, au printemps. Il est en fait le premier vainqueur non italien du Tour d'Italie.

C'est sa première participation au Tour. Il remporte la 7e étape, une course contre la montre de 85 kilomètres avec arrivée à Angers. Mais c'est Louison Bobet qui est déclaré vainqueur. L'équipe suisse proteste et le classement sera modifié. Un des chronométreurs avait en effet commis

une erreur. Quelques jours plus tard, le Tour arrive dans les Pyrénées. Lors de la 11e étape, Koblet attaque après seulement 40 kilomètres de course. Aucun des favoris (Coppi, Bartali, Magni, Ockers et Robic) ne peut le suivre. Le Suisse est véritablement déchaîné, ce qui ne l'empêche pas de se peigner avant de franchir la ligne d'arrivée. « Si ça continue comme ça, je revends mon vélo », déclare avec dépit l'Italien Raphael Geminiani. Fausto Coppi ajoute : « Le seul moyen de le battre est d'espérer qu'il craque demain. »

Mais Koblet ne craque pas, au contraire. Lors de la 14e étape, où les coureurs doivent franchir le redoutable Tourmalet, il a une crevaison. Mais il bat tout de même Coppi, pourtant réputé imbattable. Il faut dire que cette année-là, Fausto Coppi est méconnaissable, il n'a plus aucune fougue. Son frère était mort juste avant le départ du Tour et il n'avait pas voulu participer à l'épreuve. Mais on avait réussi à le persuader de prendre le départ. « Le bel Hugo », quant à lui, ne quittera plus le maillot jaune jusqu'à Paris.

Koblet ne sera jamais en mesure de réitérer son exploit. Des problèmes de santé l'en empêcheront. Sa mort prématurée, le 2 novembre 1964, reste un mystère. Il avait foncé dans un arbre, au volant de son Alfa Romeo, près de Zurich. Mais il n'y avait pas de trace de freinage sur la route.

A gauche : Abdelkader Zaaf cuve son vin.  
A droite : Quand il en a le temps, Koblet se peigne les cheveux avant de franchir la ligne d'arrivée.



# 1952

## FAUSTO COPPI

### La première arrivée en côte

**D**epuis sa mémorable victoire et son duel contre Bartali en 1949, Fausto Coppi n'a pas été épargné par le destin. Un an plus tard, il chute dans le Giro, au cours de la première étape des Dolomites. Fracturé au bassin, il est cloué plusieurs semaines au lit. En 1951, son frère Serse se tue dans le Tour du Piémont. Il est enterré à Castellania, près de son père, trois jours avant le départ du Tour. Mais en 1952, Fausto Coppi revient dans le Tour au mieux de sa forme. Il

vient de remporter un nouveau Giro. Une nouveauté l'attend sur les routes de France. Pour la première fois, de véritables arrivées en côte auront lieu dans les Alpes et le Massif Central. Fausto Coppi s'en réjouit, comme tous les autres grimpeurs. Il remporte la victoire à l'Alpe d'Huez et revêt le maillot jaune. Le lendemain, il arrive à Sestrières avec 8 minutes d'avance sur ses poursuivants. Sur les pentes du Puy-de-Dôme, ses adversaires ne peuvent rien contre lui. Jean Robic, Stan Ockers et Gino Bartali sont pourtant de grands grimpeurs. Bartali, l'ancien rival, reconnaît la supériorité de son compatriote et lui donne même sa roue suite à une panne. Le « campionissimo » gagne avec pas moins de 58 minutes d'avance sur le Néerlandais Stan Ockers. Un écart digne des « temps héroïques » du début du Tour. Son palmarès force l'admiration : champion de monde, détenteur du record de l'heure, cinq fois vainqueur du Giro. Sa renommée est aussi due à sa rivalité avec Gino Bartali. Mais les journaux s'intéressent également à lui pour sa liaison avec une femme ma-

riée. Dans l'Italie catholique des années 50, le scandale est grand. Il quitte son épouse Bruna et sa fille Marina pour vivre avec Giulia Occhini-Locatelli, la femme d'un médecin. En 1959, Fausto Coppi, Geminiani, Anquetil et Rivière participent à une course cycliste en Haute-Volta. Coppi contracte une forme jusque là inconnue de la malaria, reçoit des soins inappropriés et meurt le 2 juin 1960 à l'âge de 40 ans. Gino Bartali prononce l'oraison funèbre. Il est devenu entre temps directeur sportif, s'est réconcilié avec Coppi et l'a même engagé dans son équipe. Il dira : « Si la mort t'avait épargné, nous serions maintenant main dans la main pour notre premier travail en commun. Ensemble, nous aurions insufflé à une jeunesse avide d'exploiter le même feu qui nous animait autrefois et par lequel, toi et moi, nous avons donné à l'Italie un nouvel avenir cycliste. Fausto, jamais mon cœur n'a eu tant de peine ! »

**Fausto Coppi à la Croix de Fer, loin devant le peloton**





# 1953

## FRITZ SCHAER

### Le premier maillot vert

**L**e Tour de France a 50 ans. Depuis longtemps, son directeur Jacques Goddet se demande quelle nouveauté il introduira dans la course pour fêter ce jubilé. Finalement, il conçoit l'idée de récompenser le meilleur sprinter en créant un classement supplémentaire. A l'origine, ce classement concerne uniquement les arrivées d'étape. Ce n'est que plus tard qu'il y aura des sprints intermédiaires pour rendre les étapes encore plus intéressantes à suivre. Ces sprints, appelés « points chauds », correspondent aux sprints de bonification actuels.

Goddet et Félix Levitan, son assistant au sens des affaires développé, proposent aux sponsors un nouveau maillot pour ce classement. Ils pourront y apposer leur marque. Ce sera finalement une firme française de matériel de jardin qui le décrochera. Ainsi, depuis 1953, on reconnaît le meilleur sprinter du Tour grâce à son maillot vert.

Le Suisse Fritz Schaer est le premier vainqueur de ce classement par points. Il remporte les deux premières étapes

de Metz et de Liège. Naturellement, il porte le maillot jaune. Mais quand il le perd, le 7 juillet, à la 5e étape, au profit du Français Roger Hassenforder, il sera le premier à revêtir le maillot vert. Fritz Schaer le gardera jusqu'à Paris sans gagner d'étape supplémentaire. Schaer n'est pas un spécialiste du sprint comme Sean Kelly ou Erik Zabel, qui porteront à leur tour le maillot vert. En 1954, il sera troisième du Tour. Le public allemand le connaît bien car il a terminé deuxième du Tour d'Allemagne en 1951 et a remporté le Championnat du monde à Solingen en 1954.

En 1953, le meilleur sprinter du Tour termine sixième au classement général final. Robic, qui n'avait pas eu le bonheur de porter le maillot jaune pour sa victoire en 1947, porte pour la première fois de sa carrière la tunique tant convoitée. Mais dans les montagnes, il n'a aucune chance contre un homme qui est appelé à dominer le Tour pendant plusieurs années : le Breton Louison Bobet. A l'arrivée, à Paris, est célébrée une grande fête pour le jubilé. De nombreux anciens vainqueurs sont présents : Garin, Garigou, Buysse, Thys, Romain et Sylvère Maes, Leducq, Magne, Speicher, Lapébie et Kübler. Ensemble, ils forment une haie d'honneur pour saluer leur digne successeur.



Fritz Schaer est le premier à porter le maillot vert.





# 1954

**LOUISON BOBET**

## Un Breton, fils de boulanger

**E**n 1954, le départ du Tour de France est donné à Amsterdam. C'est la première fois que la Grande Boucle démarre à l'étranger. Mais à part ça, ce Tour ne s'annonce guère passionnant. De nombreux grands noms du passé manquent en effet à l'appel. Bartali a couru son dernier Tour en 1953. Coppi n'est plus là depuis deux ans. Si Magni est sur la ligne de départ, il a pris du poids et n'est plus en mesure de s'envoler sur les cimes. Robic court encore mais n'est plus à son zénith, tout comme « le bel Hugo », qui abandonnera, épuisé, avant Paris. Louison Bobet a donc toutes les chances de réitérer son exploit de l'année précédente. De plus, il est au top de sa forme. Ce Breton, fils de boulanger, a commencé relativement tard à s'intéresser sérieusement au sport cycliste. A 18 ans, il était toutefois un amateur plein

de promesses. Mais, comme tous les coureurs cyclistes français, son véritable objectif était le Tour de France. Il lui a fallu six tentatives pour réaliser enfin son rêve, en 1953. En 1954, tout marche comme prévu : Bobet gagne la 2e étape, d'Anvers à Lille, et s'empare du maillot jaune à la 4e étape. Il doit certes le donner quatre jours plus tard au Hollandais Wout Wagtmans et a des difficultés à contrer les attaques de Ferdi Kübler. Mais tout rentre dans l'ordre deux jours avant la fin du Tour, à l'occasion d'une étape contre la montre. Cette année-là, il est vraiment le meilleur. Quelques semaines plus tard, il remportera le Championnat du monde à Solingen. En 1955, Bobet reste intouchable. Le public commence à s'ennuyer et espère même que le déjà double vainqueur du Tour sera détrôné. Il croise même les

# 1955

HEINZ MÜLLER, GÜNTHER PANKOKE

## Le retour des Allemands



**D**epuis dix-sept ans, plus aucun Allemand ne participe au Tour de France. Plusieurs générations d'Allemands ont été écartées des grandes manifestations sportives internationales. En 1952, des sportifs allemands participent toutefois aux Jeux olympiques d'Oslo et Helsinki et, en 1954, l'équipe nationale de football devient championne du monde à Berne. Mais il faut attendre 1955 pour que Jacques Goddet invite à nouveau des Allemands sur le Tour. Le directeur du Tour a toujours été réticent à l'encontre des coureurs de l'ancien pays occupant. Mais Heinz Müller, de Schwenningen, a contribué à redonner de l'éclat au cyclisme allemand en gagnant le Championnat du monde en 1952. En 1955, il fait partie, avec Günther Pankoke, de Bielefeld, d'une équipe internationale dont le chef de file est le Luxembourgeois Charly Gaul. Si Müller est un excellent sprinter, il ne peut toutefois défendre son titre de champion du monde. Au bout de quatre jours, il doit abandonner, à bout de force. Lors du Tour d'Espagne, en 1956, et du Giro, en 1958, il n'ira pas non plus jusqu'au bout. Günther Pankoke reste donc le seul coureur allemand en course. Il aide Charly Gaul du mieux qu'il peut. Le Luxembourgeois remporte deux étapes et finit troisième au général. Pankoke continue jusqu'à Paris sans soigneur. Au cours du transfert de toute la caravane de Poitiers à Châtellerauld, le premier depuis 1906, il doit s'occuper seul de ses affaires. Il finit 37e, c'est-à-dire mieux placé que des sprinters de classe internationale tels qu'André Darrigade, Rik Van Steenbergen et



Apo Lazarides. Günther Pankoke peut s'estimer satisfait.

Les années suivantes, les coureurs allemands restent marginaux sur le Tour de France. Le meilleur d'entre eux est Lothar Friedrich, de Völklingen. Il finit 12e en 1958. Jusqu'en 1960, aucune équipe allemande autonome ne participe au Tour. Les coureurs sont intégrés dans des équipes de coureurs luxembourgeois ou suisses.

A gauche : Des admirateurs s'occupent de Louis Bobet.

Ci-dessus : Günther Pankoke a la satisfaction de terminer le Tour.



# 1956

## ROGER WALKOWIAK

### Le vainqueur oublié

Cette année-là, les favoris ont pour nom Charly Gaul, Stan Oc-kers et Gastone Nencini. Aucun spécialiste ne miserait sur les chances de Roger Walkowiak, ce coureur effacé d'origine polonaise, qui a grandi à Montluçon.

« Walko » a été intégré à la dernière minute dans une petite équipe régionale parce que son ami Gilbert Bauvin est monté en grade et fait désormais partie de l'équipe nationale. Walkowiak a déjà participé trois fois au Tour mais a toujours terminé dans les profondeurs du classement.

En 1951, il est 57e, deux ans plus tard 47e et il abandonne en 1955.

Il n'est donc pas étonnant que personne ne prenne au sérieux le groupe d'échappés qui se forme au cours de la 7e étape. Aucun coureur dangereux ne fait partie du groupe et les favoris renoncent à les prendre en chasse. Au terme des 244 kilomètres de course, le groupe franchit la ligne d'arrivée avec plus de 20 minutes d'avance. Roger Walkowiak est le premier surpris d'endosser le maillot jaune.

Personne ne croit qu'il est capable de défendre sa première place. En effet, il perd assez vite son maillot jaune et tout semble rentrer dans l'ordre.

Dans les Alpes, entre Turin et Grenoble, Charly Gaul lance sa grande offensive. A la surprise générale, le vaillant Walkowiak affiche des qualités de grimpeur. L'avance de Gaul ne suffit pas : Walkowiak récupère le maillot jaune. Lors du contre-la-montre de Lyon, après 74 kilomètres de course, il ne fait pas partie des dix premiers mais il a encore de la réserve. Le lendemain, le Tour arrive dans sa ville : Montluçon. Sa famille est autorisée à prendre place dans la tribune des officiels pour saluer le maillot jaune. Roger Walkowiak réussit à conserver 1 minute 15 d'avance jusqu'à Paris. Il gagne devant Gilbert Bauvin, l'homme qu'il avait remplacé au sein d'une équipe régionale. Le vainqueur du Tour n'a jamais fini dans les trois premiers d'aucune étape. Le public voit en lui un vainqueur sans panache. Dans son dernier compte rendu pour L'Equipe, Jacques Goddet écrit : « Les applaudissements des spectateurs pendant son Tour d'honneur résonnaient comme une plainte. » Ce sera la seule grande victoire de Roger Walkowiak.

En 1957, il remporte encore une étape du Tour d'Espagne, mais, deux ans plus tard, il quitte le cyclisme professionnel, sans que personne ne s'en aperçoive vraiment.



Roger Walkowiak (devant) : celui qu'on n'attendait pas.



# 1957

## JACQUES ANQUETIL

### Monsieur Chrono

« **Q**uand on s'appelle Anquetil, on ne vient pas sur le Tour de France pour faire son apprentissage mais pour remporter la victoire finale. » Ce fils de fermier normand, d'aspect plutôt frêle, semble sûr de lui quand il prend le départ de son premier Tour en 1957. Quelques semaines plus tard, on pourra lui reprocher ces propos un peu fanfarons mais on sera obligé d'admettre qu'il n'avait pas exagéré. Ce coureur de 23 ans impressionne par son style harmonieux : il semble ne faire qu'un avec son vélo. Ce style lui vaudra par la suite bien des louanges. Pour l'heure, Jacques Anquetil ne s'en soucie guère. C'est dans les Pyrénées qu'il décroche le maillot jaune. Sur le Tourmalet et l'Aubisque, il ne parvient pas à égaler les grimpeurs expérimentés, groupés autour de l'Italien Gastone Nencini, mais ses principaux rivaux, Jean Forestier et François Mahé, perdent de précieuses minutes sur le nouveau venu. C'est à la 20<sup>e</sup> étape qu'il montre toute sa puissance, entre Bordeaux et Libourne. Cette étape contre la montre de 66 kilomètres prouve qu'Anquetil sera le spécialiste incontesté de la course en solitaire. Ce n'est pas pour rien qu'on le surnommera « Monsieur Chrono ». A coups de pédale puissants et souples, il avale le bitume avec grâce. Il utilise des développements qu'aucun autre coureur n'ose employer. Sur cette étape, personne ne peut le battre. Jacques Anquetil est un vainqueur nouvelle manière : il s'impose dans les contre-la-montre et ne se laisse pas décrocher dans la montagne. Deux décennies plus tard,



Miguel Indurain perfectionnera cette tactique.

Les deux années suivantes, les stars de l'équipe française se livrent un combat sans merci. Anquetil, Bobet et Rivière sont tellement occupés à se surveiller mutuellement qu'aucun d'entre eux ne décrochera la victoire. Jacques Anquetil parviendra toutefois à remporter quatre autres Tours de France au début des années 60. Cet exploit enthousiasme le public mais l'ennui s'installe aussi. En 1961, Anquetil revêt le maillot jaune dès la deuxième demi-étape, naturellement un contre-la-

**Jacques Anquetil est imbattable contre la montre.**

montre, et ne le quitte plus jusqu'à Paris. Cette performance est certes exceptionnelle mais le public et ses rivaux se languissent de duels au sommet.





# 1958

## CHARLY GAUL

### Le grimpeur du Luxembourg

**L**e Luxembourg est un petit pays qui n'est pas en mesure d'aligner une équipe nationale au départ du Tour. Charly Gaul, vainqueur du classement de la montagne en 1955 et 1956, doit une fois de plus être intégré à une équipe mixte. L'inconvénient est que chacun y court pour soi et que l'esprit d'équipe y est quasiment absent.

Mais cette fois, Gaul a de la chance. Le petit grimpeur de Pfaffenthal trouve une aide appréciable chez les Hollandais Wim Van Est et Gerrit Voorting. Ils essaient de l'épauler dans les étapes de plat. Au cours de la 8e étape, un contre-la-montre de 48 kilomètres, il bat Monsieur Chrono lui-même, autrement dit Jacques Anquetil. Dix jours plus tard, il réitère son exploit dans le contre-la-montre en montagne du mont Ventoux. Mais sur la route menant de Carpentras à Gap, il perd, à la surprise générale, 12 minutes sur les sommets et se voit relégué à la sixième place. On découvre par la suite que le vélo de Gaul avait été trafiqué. Qui pouvait bien lui vouloir autant de mal ? Personne ne l'a jamais su.

Lors de la 21e étape, qui mène les coureurs de Briançon à Aix-les-Bains, le maillot jaune est encore une perspective lointaine. La montée de Luitel-Chamrousse est le morceau de bravoure de ce Tour : la pente atteint parfois 16%. C'est là que Charly Gaul veut changer le cours des choses. Quand il démarre, personne n'est capable de le suivre. L'ensemble de l'équipe française est distancé. A l'arrivée, Geminiani a perdu 14 minutes sur le Luxembourgeois, Bobet 19 minutes



# 1959

## FEDERICO BAHAMONTES

### L'aigle de Tolède

et l'Espagnol Bahamontes presque 30 minutes. Charly Gaul n'a pas encore le maillot jaune sur le dos, mais il l'aura à l'occasion de l'avant-dernière étape contre la montre. Il est le troisième Luxembourgeois à remporter le Tour. Au pays, les admirateurs sont fous de joie. Charly Gaul est élu pour la quatrième fois sportif de l'année. De plus, le coureur se verra décerner le « trophée Gentil », la plus haute distinction du sport cycliste.

**F**ils de paysan, Federico Martin a grandi à Santo Domingo-Caudilla, près de Tolède. Dès sa plus tendre enfance, il avait dû aider aux travaux de la ferme. Il n'était pas rare que le petit Federico tire à vélo des sacs de 50 kilos de pommes de terre sur des pentes escarpées. Il a souvent dû en baver mais, en matière d'entraînement, il ne pouvait rêver mieux. En raison de sa passion pour l'escalade, il a pris le nom de sa mère :

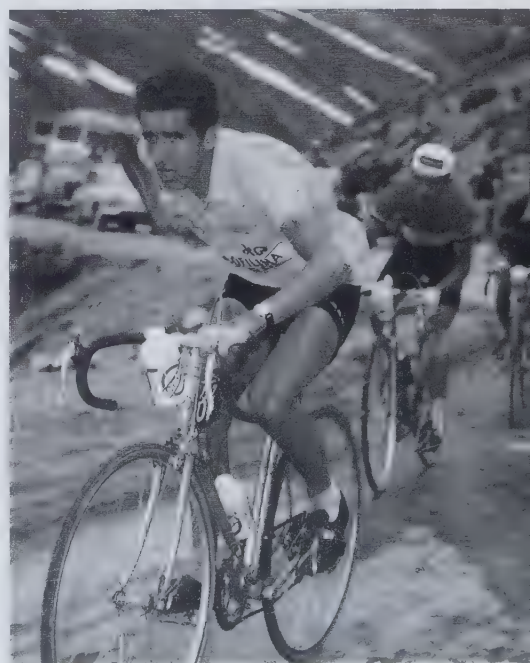
Bahamontes, qui signifie « par-dessus les montagnes ». Etant donné ces antécédents, on ne peut s'étonner que Bahamontes se sente à l'aise sur les cols du Tour de France, qu'ils soient alpins, pyrénéens ou vosgiens.

Il a remporté six fois le classement du meilleur grimpeur. Bahamontes est également célèbre pour une histoire datant de 1954, qui est à la fois comique et révélatrice de l'homme. Avec une facilité déconcertante, il franchit le col de Romeyere avec une avance confortable. Comme la soif le tenaille, il achète une glace à la vanille à un marchand ambulant qui était monté jusque-là, et s'assied pour admirer le paysage. Pendant ce temps, les premiers poursuivants arrivent. Il remonte sur son vélo et roule derrière le groupe. Rouler est bien le mot car, si l'Espagnol est déchaîné quand cela monte, il devient prudent et même angoissé quand cela descend. Cela lui a fait perdre un grand nombre d'étapes.

Il finit tout de même par gagner le Tour. En 1959, il profite des luttes internes de l'équipe française. Les favoris sont une fois de plus occupés à s'épier les uns les autres au détriment

de tout le reste. Bahamontes profite de cette situation. Dès la 10e étape, il a distancé Anquetil. Bobet est également loin derrière. Sa belle victoire dans l'étape contre la montre du Puy-de-Dôme sonne le glas des espoirs français. Bahamontes endosse le maillot jaune et ne le quittera plus jusqu'à Paris. Jacques Anquetil et Roger Rivière, qui finissent troisième et quatrième, sont, quant à eux, copieusement sifflés par le public du Parc des Princes.

Charly Gaul est le meilleur grimpeur des années 50 (photo de gauche). Son successeur s'appelle Federico Bahamontes (photo de droite).







# 1960

ROGER RIVIERE

## Une fin de carrière tragique

Ces deux dernières années, l'équipe de France a laissé échapper la victoire parce qu'elle était trop préoccupée par les luttes internes entre Français. En 1960, ce problème semble résolu : Louison Bobet n'est plus là et Jacques Anquetil donne la préférence au Giro. Il ne reste donc plus qu'un leader : Roger Rivière, un jeune coureur de 24 ans, originaire de Saint-Etienne, qui veut définitivement montrer à tous qu'il fait partie des meilleurs de sa génération. Il a déjà prouvé son exceptionnel talent en décrochant deux records du monde de l'heure et veut maintenant ajouter le Tour à son palmarès.

A un moment donné, le triomphe semble proche : il a gagné trois étapes et il n'est qu'à 1 minute 38 de l'Italien Gastone Nencini. Rivière est persuadé de pouvoir combler son retard dans la prochaine étape contre la montre. Il est dans cet état d'esprit sur la route reliant Millau à Avignon, lors de la 14<sup>e</sup> étape. C'est un dimanche et il fait très chaud. Le col de Perjuret, avec ses 1 028 mètres, n'est pas une difficulté majeure. Dans cette région inhabitée, il n'y aura pas beaucoup de spectateurs qui assisteront au drame vécu par Roger Rivière.

Dans un des virages de la descente de Perjuret, on entend tout à coup des

freins crisser. Un coureur français crie plein d'effroi : « Roger ! » A 30 mètres en contrebas de la route, au milieu des rochers et des buissons, gît Roger Rivière. Il est passé par-dessus la protection haute de 50 centimètres qui longe la route. Des photographes lui administrent les premiers soins, puis monsieur Dumas, le médecin du Tour. Un hélicoptère l'emporte ensuite à l'hôpital de Montpellier. Il a une blessure ouverte à l'occiput. La colonne vertébrale est également atteinte. Roger Rivière, le grand espoir du cyclisme français, restera jusqu'à la fin de ses jours dans un fauteuil roulant. Gastone Nencini, « le lion de Mugello », a perdu son principal rival. Il n'a aucune peine à remporter le Tour de France. Il serre même la main du général de Gaulle, qui vient saluer le Tour, de passage à Colombey-Les-Deux-Eglises. Les coureurs français ne se sont pas remis de l'accident de Roger Rivière. Le premier d'entre eux, Henri Anglade, est 8<sup>e</sup> au classement général. On n'avait pas vu pareille déconfiture depuis 1935.



# 1960

## HANS JUNKERMANN

### Un coureur timoré

**P**our la première fois depuis 1938, une équipe nationale allemande participe au Tour. Mais cette équipe ne comprend que 8 coureurs, au lieu de 14 comme chez les grandes nations cyclistes. Le meilleur professionnel allemand est Hans Junkermann, de Cologne. Sa récente victoire au Tour de Suisse et ses qualités de grimpeur en font un des favoris du Tour. Junkermann a le potentiel athlétique pour gagner l'épreuve, mais a-t-il un moral de vainqueur ?

Lors de la 7e étape, reliant Saint-Malo à Lorient, il a un bon flair. Il rallie

l'arrivée au sein d'un groupe d'échappés comprenant les favoris Rivière, Nencini et Adriaenssens. Les quatre hommes s'entendent si bien qu'ils ont une avance de 14 minutes à l'arrivée ! Au classement général, Junkermann remonte de la trente-troisième à la quatrième place. Il est idéalement placé, étant donné qu'il est le meilleur grimpeur des quatre. Après l'accident survenu à Roger Rivière, tout le monde s'attend à une attaque de l'Allemand. Mais il hésite, impressionné par la supériorité des Italiens. Quand le Tour arrive dans les Alpes, Junkermann n'a plus que Lothar Friedrich et Emil Reinecke pour l'épauler, les cinq autres équipiers ayant déjà abandonné. Junkermann continue d'être prudent et se contente de suivre Nencini dans les Alpes. Sans avoir lancé de véritable attaque, il finit quatrième à Paris.

Un an plus tard, Junkermann termine cinquième du Tour. Le soutien d'une équipe solide lui fait à nouveau défaut. En 1962, la situation paraît meilleure : il est leader de l'équipe belge Wiels-Groen-Leeuw. Mais à Luchon, il fait partie des 14 coureurs qui doivent abandonner, suite à une intoxication alimentaire.

Junkermann n'a jamais porté le maillot jaune ni remporté d'étape. Mais en 1960, il a été plus proche de la victoire finale qu'aucun autre Allemand avant lui. Il est peut-être le seul à ne pas s'en être rendu compte.



Hans Junkermann a été plus proche de la victoire qu'aucun Allemand avant lui.





**L**a caractéristique de la première étape d'un Tour de France est que le vainqueur endosse également le maillot jaune. Personne ne le sait mieux qu'André Darrigade. Entre 1956 et 1961, il a réalisé cinq fois cette performance, plus qu'aucun autre coureur.

En 1961, il remporte une fois de plus la première demi-étape et revêt le maillot jaune. Mais il sera détrôné le jour même, lors de la seconde demi-étape, par son camarade d'équipe Jacques Anquetil. Ce dernier, sans contester le leader de l'équipe, remportera le Tour, mais l'enfant chéri du public français reste André Darrigade. Sa pointe de vitesse au sprint enthousiasme les foules. Sa spécialité est le sprint mené de loin. Dans les derniers mètres, il est imbattable. Darrigade fait partie des rares sprinters à utiliser un petit développement, qui oblige à une très haute fréquence de coups de pédale. Les grands sprinters des années qui suivront, comme Rik Van Looy, assureront leurs victoires en puissance, à l'aide de grands développements.

En tout, André Darrigade a remporté vingt-deux étapes sur le Tour. Seuls trois coureurs ont fait mieux : Eddy Merckx (trente-quatre étapes), Bernard Hinault (vingt-huit étapes) et André Leducq (vingt-cinq étapes). Déjà en 1958, tout allait au mieux pour le sprinter français. A la veille de l'arrivée à Paris, il avait remporté cinq étapes et la 6e semblait à sa portée. Mais sur la piste du Parc des Princes, une chose effroyable se produisit. Quelques mètres avant la ligne, à une allure de 60 kilomètres à l'heure, Darrigade entra en collision avec un commissaire de course. Ce dernier voulait traverser la piste avant l'arrivée des coureurs. Il ne survécut pas à l'accident et mourut le lendemain à l'hôpital. André Darrigade resta quelques minutes inconscient. Il avait de nombreuses contusions, notamment à la tête. Mais il se rétablit rapidement et se plaça même troisième, quelques semaines plus tard, aux Championnats du monde, qui avaient lieu en France.

# 1961

**ANDRÉ DARRIGADE**

## Le sprinter aimé du public



# 1962

## RUDI ALTIG

### Un novice plein d'audace



Ci-dessus : Rudi Altig endosse le maillot jaune dès la première étape, mais il le perd le lendemain.

A gauche : Quelques mètres avant la ligne d'arrivée, au Parc des Princes, André Darrigade entre en collision avec un commissaire de course.

**A**vant même que ne commence le Tour, on sait déjà que l'année 1962 sera excellente pour le cyclisme allemand. Hans Junkermann a gagné au printemps le Tour de Suisse pour la deuxième fois et Rudi Altig s'est imposé au Tour d'Espagne. Ce garçon blond, originaire de Mannheim, déclenche dans son pays un véritable engouement pour le vélo. C'est un coureur impétueux, qui remporte ses victoires avec panache et fait vibrer les foules.

La première étape aboutit à la station thermale belge de Spa. Sans complexe,

Rudi Altig, nouveau venu sur le Tour, bat Rik Van Looy et André Darrigade au cours d'un sprint massif. S'il perd le maillot jaune le lendemain, il le récupère à l'occasion de la 4<sup>e</sup> étape. Ce jour-là, il remporte sa seconde étape à Amiens. Trois jours plus tard, il doit à nouveau céder le maillot jaune. Il se console toutefois avec le maillot vert du meilleur sprinter. Sitôt qu'il y a une arrivée au sprint, il se lance tête baissée dans la mêlée, même si la chance n'est pas toujours avec lui. Lors de la 11<sup>e</sup> étape, qui mène les coureurs à Bordeaux, Altig remarque, quelques kilomètres avant l'arrivée, une fissure à l'avant de son cadre. Afin de défendre son maillot vert, il prend le risque de continuer ainsi. A l'arrivée, ses rivaux n'en croient pas leurs yeux en voyant son cadre cassé. Le lendemain, des rayons se cassent à sa roue arrière. Il monte sur le vélo d'un équipier français, qui est nettement plus petit que lui. Il ne termine que troisième au sprint. A Montpellier, il lève les bras, croyant sa victoire assurée, mais se fait coiffer sur le poteau par le Belge Willy Vannitsen.

Rudi Altig remporte tout de même une troisième étape au stade d'Antibes. Il grimpe allègrement en montagne, même sur le col de la Bonnette, qui, avec ses 2 802 mètres, est le plus haut point par lequel est jamais passé le Tour. S'il n'est que 31<sup>e</sup> au classement général à Paris, il est toutefois maillot vert. Ses brillants débuts lui valent de décrocher des contrats intéressants pour quarante courses. Ses admirateurs allemands se réjouissent à l'avance de ce qu'il fera au Tour suivant, mais ils seront déçus. Peu avant le départ de l'épreuve, il tombera dans un escalier d'hôtel parisien et se brisera le dos. Pour lui, la course sera terminée avant même d'avoir commencé.



# 1963

## RIK VAN LOOY

### Un champion rusé

**A**u début des années 60, le Belge Rik Van Looy fait partie des meilleurs coureurs du monde. Il est le seul à pouvoir remporter toutes les classiques de printemps et il a deux titres de champion du monde à son actif : en 1960, sur le Sachsenring, et un an plus tard, à Berne. Son modèle est Rik Van Steenberghen, qui a revêtu quatre fois le maillot arc-en-ciel. Quand on lui demande de raconter le moment le plus fort de sa vie sportive, il répond toujours : « En 1953, alors

que j'étais champion amateur, je suis allé à Bruxelles pour voir le grand Van Steenberghen participer à une course. Je lui ai montré avec fierté le titre que j'avais décroché et il a dit à Fausto Coppi : "Regarde ce petit, Fausto, il deviendra un très grand !" »

Mais en 1963, Rik Van Looy n'a encore jamais remporté de Tour de France. L'épreuve cycliste la plus importante du monde n'invite que des équipes nationales. L'équipe Faema, à laquelle appartient Rik Van Looy, n'a aucun intérêt à envoyer sa star sur le Tour étant donné que le logo de la firme ne sera jamais visible. Le patron de la firme veut même engager Jacques Anquetil, afin de faire pression sur les organisateurs du Tour. Jacques Goddet, le directeur du Tour, voit qu'il y a une menace pour la qualité de son épreuve et cède. A partir de 1962, seules des équipes privées participeront au Tour. C'est ainsi que Rik Van Looy peut prendre le départ de la Grande Boucle avec ses coéquipiers. Mais pour sa première participation, il doit abandonner suite à une chute du peloton provoquée par une moto. Le champion

mettra plusieurs mois à s'en remettre. Mais au départ du Tour 1963, il compte bien être le premier Belge de l'après-guerre à remporter le Tour. Dès la 2e étape, qui mène à Jambes, il fête sa première victoire. A Bordeaux et à Aurillac, il est également le plus rapide. Mais son plus grand exploit est d'arriver troisième à l'étape alpine de Chamonix. A la surprise générale, il ne se laisse devancer que par Anquetil et Bahamontes. Mais, quand il gagnera la dernière étape à Paris, son rôle au classement général sera négligeable. En fait, il aura perdu beaucoup de temps dans la montagne. A 30 ans, Rik Van Looy a commencé trop tard l'aventure du Tour de France.

Quatre grands favoris du Tour (de gauche à droite) : Jean Stablinski, Jacques Anquetil, Raymond Poulidor et Rik Van Looy





# 1964

## JACQUES ANQUETIL

### Le duel avec « Poupou »

**J**acques Anquetil a déjà remporté quatre fois le Tour de France.

L'ennui commence à s'installer dans le public français. Ce printemps 1964, « Monsieur Chrono » a déjà remporté le Giro, mais on espère que le Tour réservera des surprises. Raymond Poulidor, que tout le monde appelle « Poupou », est un des rivaux les plus sérieux d'Anquetil. Ne vient-il pas de gagner le Tour d'Espagne ?

Le vieux maître l'emportera-t-il une fois de plus ou l'élève s'imposera-t-il ?

Si Anquetil n'a que trois ans de plus que Poulidor, la différence de palmarès et d'expérience agrandit sensiblement l'écart. Poulidor est devenu l'enfant chéri du public et il compte bien faire de grandes choses. Anquetil ne laisse rien paraître mais il sait que, cette fois, la bataille sera rude. En fait, ce Tour sera un des plus passionnants qui aient jamais eu lieu.

La 20e étape conduit les coureurs en haut du Puy-de-Dôme, le célèbre volcan du Massif central qui culmine à 1 415 mètres. Les Espagnols Julio Jimenez et Federico Bahamontes luttent pour le classement du meilleur grimpeur. Derrière eux, on trouve, côte à côte, les deux prétendants à la victoire finale. Poulidor n'a que 56 secondes de retard sur Anquetil, un écart qui peut facilement être comblé en montagne.

Anquetil est au bout du rouleau. Le problème de Poulidor, c'est qu'il ne le voit pas. Anquetil est tellement rusé qu'il parvient à donner l'impression qu'il est au mieux de sa forme, et Poulidor tombe dans le panneau. Il n'a pas le courage d'attaquer le champion et

de partir seul. S'il savait seulement à quel point son rival est faible ce jour-là ! Les deux coureurs gravissent côte à côte les pentes du Puy-de-Dôme. Ce n'est qu'à la flamme rouge, qui annonce le dernier kilomètre, que Poulidor se décide à partir. Sur une distance aussi courte, il parvient à prendre 42 secondes à Anquetil. Cela sera insuffisant pour décrocher le maillot jaune et l'emporter à Paris. Jacques Anquetil remporte son dernier Tour. Ses cinq victoires constituent un nouveau record. Deux ans plus tard, il sera fait chevalier de la Légion d'honneur.

**Jacques Anquetil et Raymond Poulidor, épaule contre épaule, sur le Puy-de-Dôme**





# 1965

## FELICE GIMONDI

### L'Italien qui aime le luxe

Cette année-là, Raymond Poulidor veut enfin gagner le Tour. Depuis 1962, il a terminé troisième, huitième et deuxième. Mais en 1965, il n'aura pas plus de chance : un jeune Italien lui ravira la victoire. Felice Gimondi est né à Sedrina en 1942. Comme toutes les familles italiennes, les Gimondi étaient divisés en deux camps : les supporters de Bartali et les fans de Coppi. Le père de Gimondi, qui était transporteur, appartenait à ces derniers. C'était un passionné de cyclisme. Contrairement à la plupart des pères, qui poussent leurs

enfants vers un emploi stable, le père Gimondi faisait tout pour que son fils puisse s'entraîner en toute tranquillité. Felice eut son premier vélo de course à l'âge de 14 ans et participa peu après à sa première course. Ce fut une véritable catastrophe, qui le piqua au vif et l'incita à s'entraîner d'arrache-pied. Après les deux géants Bartali et Coppi, qui avaient marqué les années 40 et 50, il y avait enfin une relève en Italie. Au cours de sa carrière, Felice Gimondi remporta des classiques et des Tours :





Milan-San Remo, Paris-Roubaix et trois fois le Giro.

Pour sa première participation au Tour de France, en 1965, il remporte trois étapes, porte le maillot jaune pendant 19 jours et devance Poulidor, l'éternel second, de 2 minutes 40 à Paris. C'est dans l'épreuve contre la montre en montagne du mont Revard qu'il a véritablement conquis sa victoire.

Gimondi apprécie particulièrement la vie à laquelle ses victoires lui ont permis d'accéder. Avec sa femme et ses deux filles, il habite dans un manoir de dix-huit pièces à proximité de Ber-

game. Les murs y sont tapissés de tableaux et de tapis de valeur. C'est pour ces raisons que ses collègues de la route le surnomment

« l'Aristocrate ».

En août 1998, un Italien est à nouveau en jaune à Paris, 33 ans après Gimondi. Marco Pantani vient de remporter le Tour de France. Dans la foule, on peut voir un homme aux cheveux gris qui porte un élégant complet bleu. Pantani le reconnaît, se dirige vers lui et l'invite à monter avec lui sur le podium. Cet homme n'est autre que Felice Gimondi.

Felice Gimondi (à gauche) avec son compatriote Lebaude, un de ses principaux rivaux en 1965, et en 1998, à Paris, avec Marco Pantani (à droite)





# 1966

## KARL-HEINZ KUNDE

### Une puce en jaune

**K**arl-Heinz Kunde ne mesure que 1,59 mètre et ne pèse que 49,5 kilos. C'est pourquoi ses admirateurs l'appellent « la puce de montagne ». Ce coureur utilise ses dispositions physiques pour grimper plus vite que les autres dès que la route s'élève. Au Tour de France 1966, le petit Kunde fait réellement partie des plus grands.

Rudi Altig remporte une fois encore la première étape et conserve cette fois le maillot jaune pendant 11 jours, plus longtemps qu'aucun autre coureur allemand avant lui. La 13e étape,

longue de 218 kilomètres, mène les coureurs de Luchon à Revel. Altig remporte à nouveau le sprint, au sein d'un groupe d'échappés. Mais il doit céder le maillot jaune à « la puce de montagne ». Karl-Heinz Kunde participe pour la troisième fois au Tour. Les deux premières fois, il a terminé 16e et 11e. Il est un des équipiers les plus solides de l'équipe Peugeot-BP. Personne n'envisage qu'il puisse en être le leader. Peugeot-BP compte en effet en son sein le Britannique Tom Simpson, champion du monde, Roger Pingeon, qui remportera le Tour en 1967, et le Belge Ferdinand Bracke. Aucun de ces hommes ne fait quoi que ce soit pour aider Karl-Heinz Kunde à conserver son maillot. L'esprit d'équipe n'est pas toujours à double sens. Karl-Heinz Kunde ne peut non plus espérer le soutien des autres coureurs allemands, car ceux-ci appartiennent à d'autres équipes : les frères Altig sont chez Molteni et Rolf Wolfhohl chez Mercier. Karl-Heinz Kunde parvient toutefois à conserver 4 jours durant le maillot jaune sur ses épaules. La 16e étape est une épreuve contre la montre de 20 kilomètres, à Vals-les-Bains. Raymond Poulidor la gagne devant Jacques Anquetil et Rudi Altig. Karl-Heinz Kunde est toujours en jaune, mais deux jours plus tard, la 18e étape, entre Bourg d'Oisans et Briançon, s'annonce très difficile. L'Espagnol Jimenez y démontre avec brio ses qualités de grimpeur. Kunde essaie de s'accrocher à sa roue mais les derniers jours en jaune l'ont amené à puiser dans ses réserves. Il perd la tête du classement mais Jacques Goddet écrit dans L'Equipe : « Karl le Petit s'est battu comme un très grand. » Il finit neuvième à Paris et meilleur Allemand. Le quintuple vainqueur du Tour, Jacques Anquetil, abandonne à la 19e étape et fait ses adieux définitifs au Tour.



Karl-Heinz Kunde en tête à la Croix de Fer



Peu après le départ de Bordeaux, les coureurs protestent contre les contrôles antidopage intempestifs.



# 1966

## LUCIEN AIMAR

### Surprise nocturne

**L**e Tour de France 1966 est remporté par Lucien Aimar. C'est un véritable athlète, capable d'emmener un développement géant de 55 : 13. Le deuxième est Jan Janssen, le premier Néerlandais à monter sur le podium du Tour. Mais ce Tour reste également dans les mémoires pour l'introduction officielle des contrôles antidopage. Les bruits courent depuis longtemps. En 1959, la douane française avait mis la main sur les pilules dopantes destinées au Luxembourgeois Charly Gaul. En 1962, à Luchon, 14 coureurs, dont Karl-Heinz Kunde, avaient dû quitter la course suite à une intoxication alimentaire. Mais Jacques Goddet, le directeur du Tour, n'y croyait pas. Dans un éditorial de L'Équipe, il énonça clairement qu'il soupçonnait un dopage : les 14 coureurs auraient été intoxiqués à la morphine. Mais Goddet ne pouvait rien prouver.

La 9e étape, qui mène les coureurs à Bordeaux, est à peine entamée que les coureurs mettent pied à terre. Le Tour est en grève ! Le champion du monde belge, Rik Van Looy, parle au nom du peloton d'une « atteinte à la liberté individuelle des coureurs ». La nuit précédente, les premiers contrôles antidopage ont été effectués sur les coureurs. Les médecins du ministère de la Santé ont réveillé les coureurs

pour leur faire subir des examens d'urine. Mais cet acte spectaculaire est le résultat de plusieurs événements récents.

Le 4 mai de cette même année, Jacques Anquetil était dépossédé de sa victoire dans Liège-Bastogne-Liège parce qu'il avait refusé de se soumettre au contrôle antidopage. Les trois premiers de la Flèche Wallonne, Michele Dancelli, Lucien Aimar et Rudi Altig, avaient été disqualifiés pour la même raison. Les mesures punitives avaient été levées avant le début du Tour.

Les coureurs se sentent injustement soupçonnés de tricherie. Jacques Goddet leur promet qu'il n'y aura plus de contrôles pendant la nuit et les coureurs remontent sur leurs vélos pour finir l'étape.

Mais le lendemain, ils protestent à nouveau, entre Bayonne et Pau, sous la forme d'une grève du zèle. Le peloton laisse l'Italien Tommaso de Pra prendre 10 minutes d'avance, ce qui lui permet d'endosser pendant une journée le maillot jaune.

Avant la 13e étape, les coureurs sont une fois encore contrôlés et 6 d'entre eux convaincus de dopage.

Après la mort du Britannique Tom Simpson, l'année suivante, tout le monde sera convaincu de l'utilité de ces contrôles.





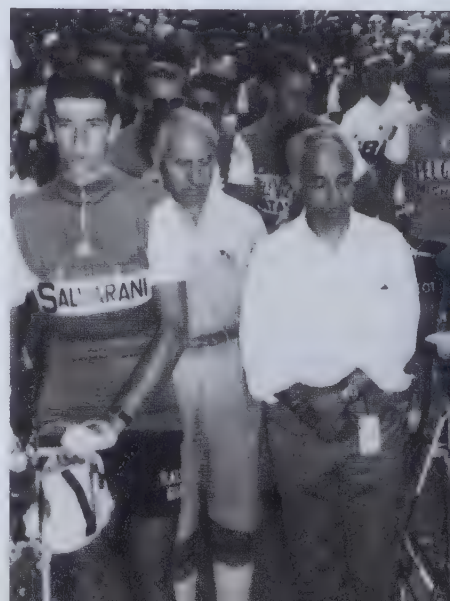
# 1967

## TOM SIMPSON

### La mort au mont Ventoux

**L**e temps est caniculaire ce vendredi 13. Le hasard veut que, ce jour-là, l'étape qui démarre de Marseille est la 13e du Tour. Coïncidence ? En tout cas, une atmosphère de malheur plane sur le peloton. Dès les premiers kilomètres de course, un chien traverse la route et provoque une chute massive. Le peloton se relève et poursuit l'étape sur d'interminables routes où fond l'asphalte. Les coureurs n'ont qu'une seule idée en tête : en finir avec cette fournaise et se reposer à l'ombre. Mais avant cela, il leur faut gravir le mont Ventoux, qui se dresse, tel un géant de pierre, à 2 000 mètres au-dessus d'un paysage plat. Au début de l'ascension, quelques pins, chênes et cèdres isolés protègent çà et là les coureurs des rayons brûlants du soleil. Mais, à l'approche du sommet, la végétation disparaît pour laisser place à un paysage désolé d'éboulis. Le peloton est divisé en plusieurs groupes, qui se hissent à une allure d'escargot sur les lacets de

Tom Simpson, juste avant son effondrement (ci-dessus). Avant le départ de la 14e étape, les coureurs observent une minute de silence en mémoire de leur collègue.





la montagne. Comme tous les coureurs, Tom Simpson n'est guère vaillant 4 kilomètres avant le sommet. Le Britannique est au bout de ses forces, il zigzague sur la route et s'effondre.

Tom Simpson vient d'avoir 30 ans. C'est un des coureurs les plus appréciés du peloton. Il parle anglais, français et flamand. Il est toujours de bonne humeur et on l'entend souvent chanter sur son vélo. En 1965, il est devenu champion du monde devant Rudi Altig. Il a également remporté Milan-San Remo et le Tour des Flandres.

Malgré son allure fluette, il est connu pour aimer le risque et aller jusqu'au bout de sa résistance physique. Cette fois encore, Simpson essaie de reprendre le dessus. Il se laisse hisser sur son vélo par le leader de son équipe, mais l'énergie lui manque. Au bout de quelques mètres, il chute à nouveau et tombe cette fois dans le coma.

Ni Pierre Dumas, le médecin du Tour, ni les médecins de l'hôpital d'Avignon ne parviennent à sauver le Britannique. La mort de Tom Simpson soulève de nombreux problèmes, mais il est certain qu'il s'était dopé. On a trouvé des amphétamines dans les poches de son maillot ainsi que dans ses bagages. De plus, l'autopsie a révélé de l'alcool dans son sang. La chaleur, la montagne, le dopage et l'alcool ont tué le champion du monde. On peut aujourd'hui voir, sur le mont Ventoux, une plaque rappelant l'événement tragique de 1967.

# 1968

JAN JANSSEN

## Le premier Hollandais

Ce sera une année sans stars. Jacques Anquetil n'est plus là et Eddy Merckx ne se sent pas encore assez fort pour le Tour. La voie est donc libre pour Jan Janssen qui remporte l'épreuve. Pour la première fois, un Néerlandais gagne le Tour. En France, on l'appelle « le professeur », à cause de ses lunettes, mais aussi parce qu'il a fait l'effort d'apprendre le français avant de commencer le Tour, ce qui est particulièrement apprécié de public.

Lors de ce Tour, le concurrent majeur de Janssen est le Belge Herman Van Springel. Ce dernier s'empare assez tôt du maillot jaune mais le perd à Rouen. Après quelques belles prestations dans la montagne, il le reconquiert à la vingtième étape.

La victoire de Janssen ne sera évidente que lors de la dernière étape, de Melun à Paris. Le 21 juillet 1968, il commence l'étape d'environ 55 kilomètres avec 16 secondes de retard sur Herman Van Springel. Après 40 kilomètres, tout semble perdu quand on annonce que Van Springel a un score de 54,43 et Janssen 55,06. Les Belges se réjouissent, sûrs de la victoire de leur compatriote, mais leur joie disparaît vite quand il s'avère qu'on s'est trompé. En fait, après 40 kilomètres, c'est Van Springel qui accuse un retard de 16 secondes. Janssen prend une seconde par kilomètre à Van Springel, ce qui lui fait une avance de 38 secondes. Cela suffit pour prendre le maillot jaune et remporter le Tour. C'est jusqu'alors l'écart le plus faible entre un premier et un deuxième. A Paris, Janssen ne peut cacher ses larmes quand il retrouve sa femme



Jan Janssen, ici lors de la première étape, ne ravira le maillot jaune que lors de la dernière étape.

Cora et sa petite fille Karin.

Le succès de Jan Janssen sera éphémère. En 1969, le Tour entre dans l'ère du « Merckxisme ». En 1972, Janssen quitte le cyclisme et se lance dans les affaires ; il débute une usine de vélos avec sa propre marque : Jan Janssen, qu'il revendra en 1990 à l'Union.





# 1969

## RUDI ALTIG

### Un sprinter qui grimpe

**A**près trois ans d'absence, Rudi Altig est de retour sur la Grande Boucle. Entre temps, il est devenu en Allemagne une star incontestée du cyclisme. Personne n'a oublié sa victoire au Championnat du monde de 1966. En 1968, il réalise un autre rêve en remportant Milan-San Remo. Au prologue de Roubaix, Altig réalise le meilleur chrono. Il devance de 3 secondes un Belge appelé Eddy Merckx. Altig porte 2 jours durant le maillot

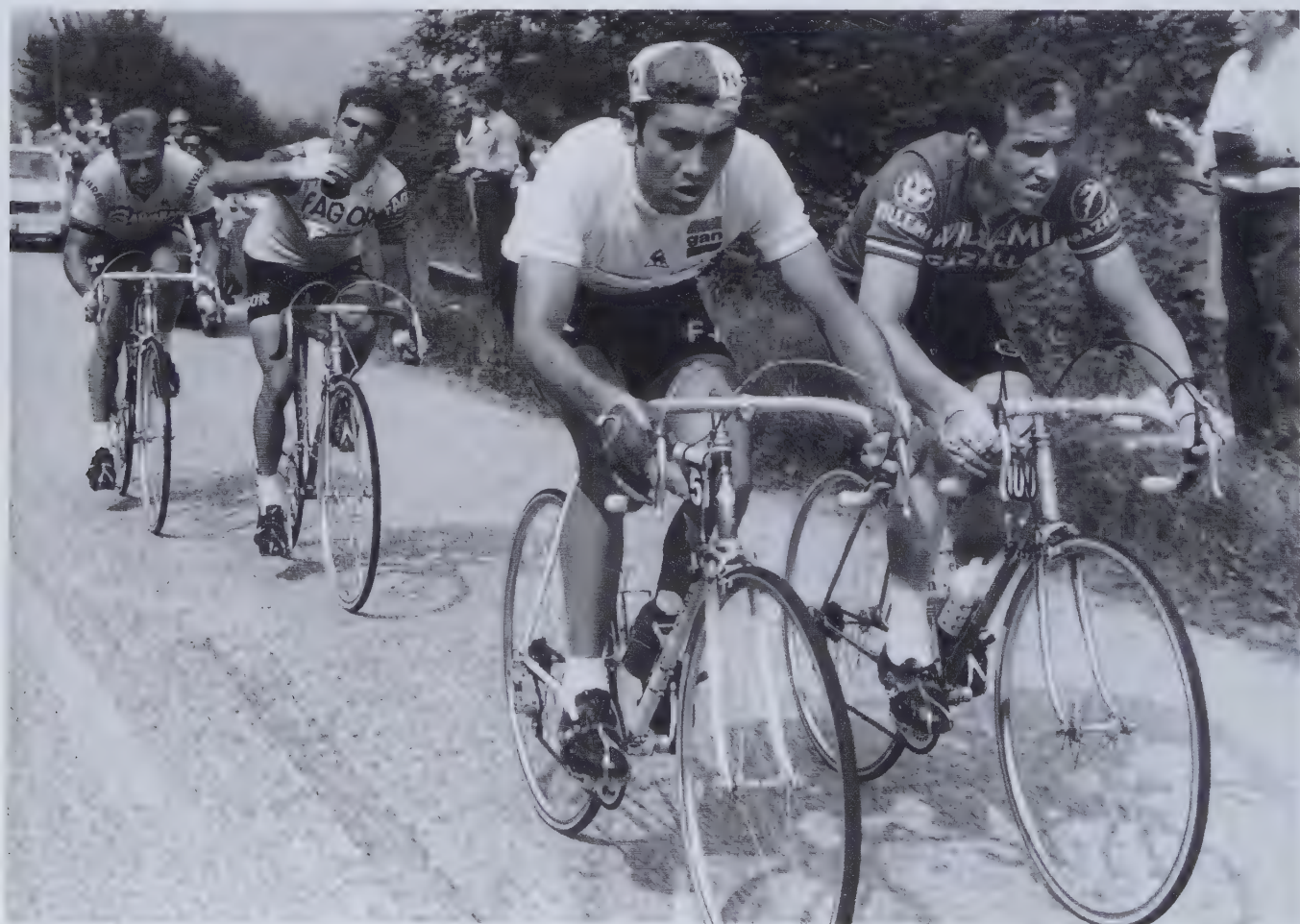
jaune mais doit l'abandonner après une étape contre la montre par équipe. Au cours de la 6e étape, sur le Ballon d'Alsace, s'engage un magnifique combat où l'Allemand de 32 ans se bat comme un diable. La chaleur est intense dans les Vosges. On pense à cette étape du Tour 1937 où Erich Bautz l'avait emporté au même endroit et sous une chaleur tout aussi forte. Trente-deux ans plus tard, avec Rudi Altig, un autre Allemand revêtira aussi le maillot jaune dans les Vosges. Mais, en 1969, il faut compter avec Eddy Merckx. Ce dernier est sans pitié pour ses adversaires et, dès les premiers kilomètres, son équipe impose au peloton une allure vive. De nombreux coureurs sont incapables de suivre ce rythme infernal. Au pied du Ballon d'Alsace, le peloton est réduit à 60 unités. Merckx accélère une fois de plus l'allure et, à mi-ascension, ils ne sont plus que 25. Un kilomètre avant le sommet, il ne reste plus que deux coureurs avec le Belge : Rudi Altig et l'Espagnol Galera. Merckx s'attendait à ce que ce dernier tienne le coup mais

il est surpris de voir l'Allemand encore à ses côtés.

A l'endroit du plus fort pourcentage de pente, l'infatigable Belge en remet un coup. Galera décroche mais Altig tient bon. Vainqueur de nombreuses étapes en plaine, Altig se révèle ce jour-là un grimpeur exceptionnel. Peu avant l'arrivée, il doit tout de même laisser le Belge filer. Épuisé, il termine l'étape à la troisième place.

Rudi Altig n'ira pas jusqu'à Paris. Mais il aura porté le maillot jaune 18 jours et gagné huit étapes. Il faudra attendre l'époque d'Erik Zabel et de Jan Ullrich pour voir un Allemand réitérer de tels exploits.

Rudi Altig (à gauche) ne quitte pas la roue d'Eddy Merckx (deuxième à partir de la droite).





# 1970

EDDY MERCKX

## « Le Cannibale »

**E**ddy Merckx aurait très bien pu devenir un footballeur, un basketteur ou un nageur. Le jeune Belge s'intéressait à de nombreux sports et, pendant longtemps, ne se décidait pas à en favoriser un. Il finit par choisir le sport cycliste, pour suivre l'exemple de Stan Ockers, d'Anvers, qui avait été champion du monde dans les années 50 et qui l'avait fortement impressionné.

Au printemps 1966, à peine âgé de 20

ans, Eddy Merckx remporte Milan-San Remo. C'est le début d'une incroyable carrière. Aucun coureur n'a un palmarès aussi prestigieux que le sien. Dans ses années de gloire, il remportait de cinquante à soixante victoires par saison. La liste de ses succès est époustouflante : cinq Tours de France, cinq Tours d'Italie, trois Championnats du monde, trente-deux victoires en classiques, dont sept fois Milan-San Remo et cinq fois Liège-Bastogne-Liège. Il a remporté toutes les grandes courses contre la montre et a battu le record du monde de l'heure. Sur le Tour de France, il a remporté trente-quatre étapes et a porté le maillot jaune pendant 96 jours. En tout, il affiche cinq cent vingt-cinq victoires à son palmarès : le record de tous les temps.

Eddy Merckx est un coureur incroyablement polyvalent, qui donne le maximum de sa puissance dans les courses les plus éprouvantes, comme le Tour de France. C'est là qu'il peut faire valoir sa supériorité dans les sprints, dans la montagne et contre la

montre. En 1969, il était venu sur le Tour avec la rage au ventre. Quelques semaines auparavant, il avait été éliminé du Giro pour dopage. Blessé dans son amour-propre, le coureur belge avait remporté six étapes sur le Tour et gagné à Paris avec une avance de 18 minutes sur Raymond Poulidor.

Un an plus tard, Eddy Merckx remporte le prologue et donne le ton. Le champion est tout sauf un tacticien : il court toujours pour gagner. En 1970, il remporte encore six étapes. Il ne s'est jamais contenté de défendre son maillot. Son appétit de victoires lui vaut bientôt le surnom de « Cannibale ». Jacques Anquetil exprime ce que beaucoup pensent : « Un seul peut le battre : lui-même. » Le Tour suivant devait lui montrer qu'il avait raison.

« Le Cannibale » remporte également l'étape contre la montre de Bordeaux.





# 1971

## LUIS OCANA

### La malchance et la dépression

Cette année-là, Luis Ocaña a déjà remporté le Tour du Pays Basque et le Tour de Catalogne. S'il existe un seul coureur qui peut menacer Eddy Merckx, c'est bien lui.

Au cours de la grande étape de montagne, qui mène les coureurs de Grenoble à Orcières-Merlettes, l'Espagnol attaque à 57 kilomètres de l'arrivée. Personne ne peut le suivre, pas même Eddy Merckx, qui perd près de 9 minutes. Le coureur n'a jamais connu pareil désastre dans sa carrière. Le public est aux anges. Il espère que l'époque du « Cannibale » est révolue.

Mais Merckx répond le lendemain par une grande attaque lors de l'étape de Marseille. Son équipe imprime à la course un tempo d'enfer. Le peloton arrivera à Marseille avec 1 heure d'avance sur l'horaire prévu. En raison de la chaleur insoutenable, de nombreux spectateurs et journalistes n'arrivent sur la Canebière qu'au dernier moment. La remise des prix est depuis longtemps terminée et Eddy Merckx est déjà en train de se doucher. S'il ne regagne que 2 minutes au classement général, il prouve tout de même à tous qu'il peut encore se battre.

Lors de la 14<sup>e</sup> étape, entre Revel et Luchon, Ocaña, qui affectionne le beau temps, est ravi. Il fait chaud et le soleil brille. Mais un terrible orage ne tarde pas à éclater. Sous la pluie et la grêle, la route devient aussi glissante qu'une patinoire. Les uns après les autres, les coureurs tombent. Mais la chute de Luis Ocaña, dans la descente du col de Mente, est la plus grave. Il doit être transporté par hélicoptère dans un hôpital. C'est ainsi que l'Espagnol termine malheureusement ce Tour.

Eddy Merckx est très affecté par ce qui s'est passé. Le lendemain, il refuse de porter le maillot jaune. Peu de temps après, le Tour passe par Mont-de-Marsan, d'où est originaire Luis Ocaña. Merckx rend ce jour-là visite à son rival, qui est toujours à l'hôpital. Les deux hommes n'auront plus l'occasion de s'affronter. Soit l'un sera absent du Tour, soit l'autre. En 1973, Luis Ocaña remportera la Grande Boucle en l'absence de Merckx.

Après avoir arrêté le cyclisme, Ocaña n'aura que de la déveine. Deux graves accidents de voiture, une malencontreuse transfusion de sang et des problèmes financiers avec ses vignes feront de lui un homme dépressif. Le 19 mai 1994, il mettra fin à ses jours.



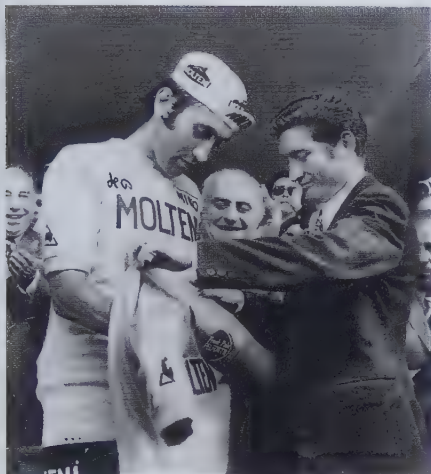
Avec sa terrible chute lors de la descente du col de Mente, tous les espoirs de victoire s'envolent pour Luis Ocaña.



# 1972

## CYRILLE GUIMARD

### Le challenger irrespectueux



**L**es Français sont désespérés. Ils se demandent qui pourra bien détrôner le roi. Aucun prétendant n'est en tout cas en vue. Mais un jeune coureur de Nantes leur donne un peu d'espoir. Il s'appelle Cyrille Guimard et a remporté le Tour des Flandres en 1971. Cette même année, il a fini troisième au Championnat du monde et septième dans le Tour. En 1972, il est bien décidé à en découdre avec le champion belge.

Cyrille Guimard remporte la 4e étape, qui va de Merlin-Plage à Royan, et confirme que son maillot jaune, qu'il porte depuis la 2e étape, n'est pas dû au hasard.

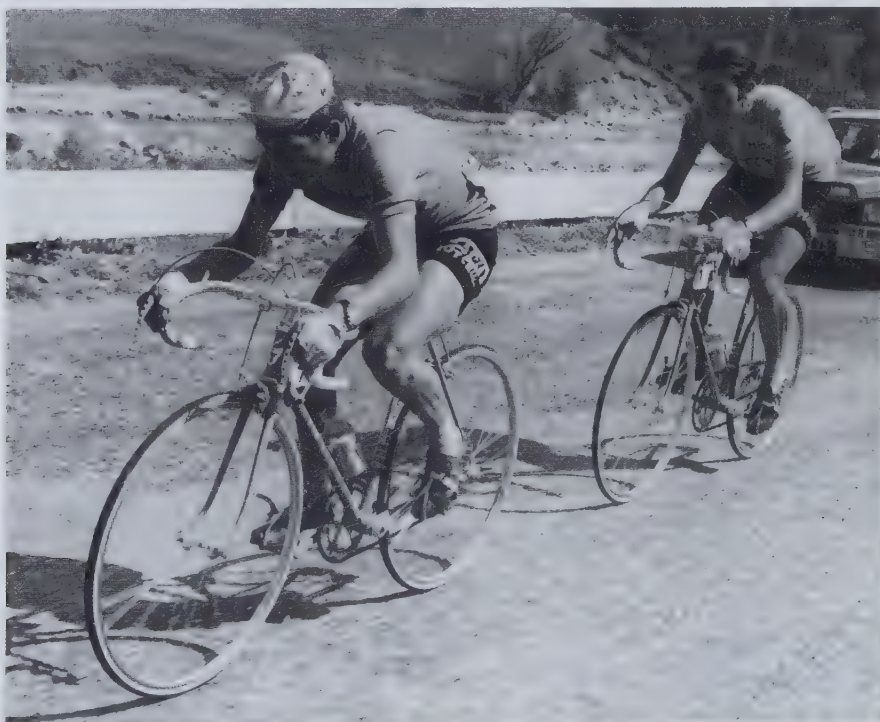
Entre Guimard et Merckx s'engage alors un duel, où le Français tiendra étonnamment longtemps. « Le Cannibale » satisfait son appétit féroce en remportant l'étape contre la montre de Bordeaux, mais Guimard reste en tête du classement. Lors de la première étape de montagne, le Français augmente même son avance. C'en est trop pour Eddy Merckx. Entre Pau et Luchon, il montre à tout le peloton qui est le maître de la course. Le soir, Guimard a perdu son maillot jaune. La 11e étape est celle du mont Ventoux. Cyrille Guimard est épuisé des efforts qu'il a fournis ces derniers jours. Son genou le fait souffrir à chaque coup de pédale. Le soir, les

mécaniciens modifient la position de la selle afin de soulager son genou. Avec une volonté de fer, il surmonte la douleur, se retrouve deuxième de l'étape d'Orcières-Merlette derrière le Belge Van Impe et se rapproche dangereusement d'Eddy Merckx au classement général.

Cyrille Guimard passe la journée de repos au lit, et son genou le fait moins souffrir. Plein de confiance, il attaque le lendemain sur le Galibier et bat Eddy Merckx. Le mont Revard attend maintenant les coureurs. L'étape ne fait que 28 kilomètres mais elle est exceptionnellement dure. Merckx se déchaîne. Il veut faire la décision mais Guimard s'accroche. Le Français oublie son mal. Sur la ligne d'arrivée, Merckx lève les bras mais la photo-finish montre que Guimard a remporté sa quatrième étape.

Le médecin et le masseur de Cyrille Guimard sont en désaccord sur la façon dont il faut soigner son genou. L'autre jambe est désormais également atteinte. La douleur devient trop forte et il doit abandonner le lendemain de sa victoire sur le puissant Merckx, à Pontarlier.

Guimard deviendra par la suite un des directeurs sportifs les plus avisés. Avec Van Impe, Hinault, LeMond et Fignon, il mènera quatre coureurs à la victoire.



Eddy Merckx dans la roue de Cyrille Guimard. Le Français devra abandonner la course et laisser le maillot jaune à son rival (ci-dessus).



# 1973

## RAYMOND POULIDOR

### L'éternel second

**L**e 15 juillet 1973, les stations de radio françaises interrompent leurs programmes pour annoncer qu'un accident vient de se produire sur la route du Tour. Raymond Poulidor, le coureur préféré des Français, vient une fois de plus de subir un coup du sort. Au cours de la descente du col d'Aspet, il a chuté dans un ravin et s'est blessé. Par miracle, il ne s'est rien cassé, mais on l'a tout de même emmené à l'hôpital de Saint-Gaudens. Ce jour-là, l'état de santé de « Poupou » est plus important que n'importe quelle déclaration d'homme politique. Si les Français fêtent leurs vainqueurs, ils affectionnent aussi leurs héros malchanceux. Avant la Première Guerre mondiale, il y avait eu Eugène Christophe, qui, à deux reprises, avait cassé son cadre au moment où il ne fallait pas. Puis il y eut René Vietto, à qui la victoire avait échappé une fois en raison de son obéissance et une autre en raison d'un genou douloureux. Mais aucun n'a été aussi adulé des Français que « Poupou ». Né en 1936 dans une ferme, le jeune Raymond arrête l'école à 14 ans pour travailler aux champs. Il débute en 1961 sa carrière de cycliste professionnel et

son avenir s'avère très prometteur. Il est d'emblée champion de France et remporte la classique de printemps Milan-San Remo. Mais si Poulidor est devenu si populaire, ce n'est pas pour ses victoires mais pour les courses qu'il n'a pas gagnées. Il a participé à 14 Tours de France et a terminé huit fois sur le podium à Paris, trois fois deuxième et cinq fois troisième. Ce palmarès incroyable prouve la valeur du coureur. Il n'a pourtant jamais remporté le Tour ni même porté le maillot jaune.

Anquetil, Gimondi, Merckx, Van Impe : il y en a toujours eu un pour le battre. Une fois seulement, le sort lui a été favorable : il reçoit en 1972 le titre de chevalier de la Légion d'honneur. Un an plus tard, 48 % l'élisent l'homme le plus populaire de France. Mais le plus significatif est peut-être l'aveu fait par Sophie, la fille de Jacques Anquetil, dans une émission de télévision : « Quand j'étais bébé, je savais mieux dire Poupou que papa. »



A gauche : Jacques Goddet, le directeur du Tour, aide « Poupou » à se relever après sa chute à Portet d'Aspet.

A droite : Eddy Merckx (à droite) forge sa cinquième et dernière victoire sur le Tour de France.



# 1974

## EDDY MERCKX

### La collection complète

**D**éjà en 1970, l'Italien Dancelli déclarait : « On devrait payer Eddy Merckx pour qu'il ne participe plus au Giro. » De nombreux coureurs pensaient de même pour le Tour de France. Au départ du Tour 1974, il a déjà remporté l'épreuve quatre fois. L'appétit du « Cannibale » est devenu un véritable problème. Certaines courses auxquelles il participe sont dénuées de tout suspense. Ses rivaux sont découragés et leurs sponsors se demandent s'il est encore utile d'investir de l'argent dans des courses perdues d'avance. Paradoxalement, si Eddy Merckx rend le sport cycliste mondialement connu, il lui fait aussi connaître une crise.

En 1974, Eddy Merckx a une fois de plus remporté le Giro et s'est également adjugé le Tour de Suisse. Luis Ocaña, le précédent vainqueur, n'est pas au départ du Tour et on se demande vraiment qui pourra menacer le champion belge. Seul Poulidor, âgé de 38 ans, se montre menaçant. Mais il connaît une défaillance sur le Galibier, qui lui fait perdre 6 minutes et enlève tout suspense à la course. Lors des épreuves contre la montre de Bordeaux et d'Orléans, Merckx s'impose en maître incontesté. Au classement général final, Poulidor est deuxième avec 8 minutes de retard. Comme toujours, le champion belge est à la chasse au record. Avec cette cinquième victoire, il vient d'égaliser le record d'Anquetil. Avec huit victoires d'étape dans un même Tour, il n'est battu que par Charles Pelissier. Mais cela ne lui suffit pas. En 1974, il se permet de gagner non seulement le Giro et le Tour, mais il devient égale-

ment champion du monde à Montréal. Il ne réussira toutefois pas à gagner un sixième Tour. En 1975, on prédit encore un succès de Merckx mais, au cours de l'étape Nice-Pra Loup, où les coureurs doivent franchir cinq cols, il ne peut répondre à l'attaque du fringant Thévenet.

« Le Cannibale » s'effondre. Il se passe alors une chose à laquelle on ne s'attendait pas. Merckx sait qu'il a perdu le Tour et décide malgré tout de continuer. Une sévère chute au cours de laquelle il se fracture l'os malaire ne fléchit pas sa détermination. Il finit

deuxième à Paris, derrière Thévenet, parce qu'il ne voulait pas laisser tomber son équipe. Ce dévouement vaudra au « Cannibale » plus de sympathie de la part du public que ses victoires des années précédentes. On entend les Français clamer : « Merckx est mort, vive Eddy ! »





# 1975

## BERNARD THEVENET

### Une victoire longtemps désirée

**H**enri Thévenet voulait que son fils Bernard reprenne la ferme après lui. Il l'envoya donc à l'institut agricole de Saint-Julien. Mais le jeune Bourguignon avait d'autres objectifs en tête. Sa grand-mère le soutenait et lui offrit son premier vélo de course. Très vite, Bernard devient champion chez les juniors. En 1970, il décroche un contrat chez les professionnels, dans l'équipe Peugeot-BP,

pour un maigre salaire de 2 000 francs par mois.

En 1975, Eddy Merckx paraît encore imbattable. Tout le monde croit qu'il remportera son sixième Tour de France. Pendant les deux premières semaines de course, tout laisse à penser qu'il en sera ainsi. Merckx remporte les deux épreuves contre la montre et domine le peloton.

Lors de la 15<sup>e</sup> étape, dans les Alpes, il réduit les autres coureurs au rang de simples figurants en se détachant au cours de la descente du col d'Allos. Dans la dernière ascension, qui mène à la station de Pra-Loup, il prend 18 secondes à Gimondi et 1 minute 10 à Thévenet. Mais, tout à coup, l'impensable se produit : Eddy Merckx est victime d'une défaillance. Bernard Thévenet rattrape le Belge et le dépasse. Il aura 1 minute 58 d'avance à l'arrivée et endossera le maillot jaune. Le lendemain, jour de la Fête Nationale, une autre étape alpine est au programme. Les coureurs doivent franchir les redoutables cols de Vars et de l'Isoard. Bernard Thévenet est déchaîné. Il augmente son avance de

2 minutes 23. Le quintuple vainqueur du Tour est sévèrement battu, physiquement et moralement. La liesse des Français ne connaît pas de limites. Après huit longues années d'attente, un Français remporte le Tour. A Paris, des centaines de milliers de spectateurs et le Président Valéry Giscard d'Estaing attendent Bernard Thévenet. En 1977, Thévenet gagne à nouveau le Tour. Mais par la suite, il apprend aussi à connaître les côtés déplaisants du cyclisme professionnel. Après plusieurs années sans grande victoire, l'équipe Peugeot le congédie, après dix ans de bons et loyaux services. En 1981, il prend sa retraite, à l'occasion des Six jours de Grenoble, devant des rangs vides. Mais Bernard Thévenet est resté fidèle au Tour en devenant commentateur à la télévision.

**Le perdant Eddy Merckx (à droite) félicite celui qui l'a battu : Bernard Thévenet.**





# 1975

## WALTER GODEFROOT

### Les Champs du prestige

**L**es Champs-Élysées sont un lieu où on ne célèbre que les fêtes majeures. Depuis 1975, la célèbre avenue parisienne est interdite à la circulation deux jours par an : le 14 juillet et le jour de l'arrivée du Tour de France. Pendant des années, les organisateurs ont déployé leurs efforts pour obtenir l'autorisation de faire terminer le Tour sur les Champs-Élysées. En 1975, Jacques Chirac, à l'époque maire de Paris, donne finalement son feu vert.

Le premier Tour de France, en 1903, s'était terminé devant le restaurant « Père Auto » à Ville-d'Avray, dans la banlieue parisienne. Mais à partir de 1905, c'est le Parc des Princes qui accueille les coureurs au terme des trois semaines de course. A partir de 1968, l'arrivée se fait à Vincennes, le célèbre vélodrome du Parc s'étant dégradé. Mais les organisateurs veulent que la prestigieuse course se termine dans un cadre digne d'elle. Les Champs-Élysées, au cœur de Paris, seraient parfaits. L'avenue, qui s'étend de l'Arc de Triomphe à la place de la Concorde, fait 70 mètres de large et 1 910 mètres de long. En 1975, pour cette première arrivée au cœur de la capitale, ce sera un Français qui sera couronné. 500 000 spectateurs y assistent, dans une ambiance indescriptible. Déjà, lors de cette première, l'arrivée donne lieu à un « sprint royal ». Le Belge Rik Van Linden, porteur du maillot vert, émerge du peloton, prêt à franchir la ligne d'arrivée en premier. Il a déjà remporté trois étapes mais, peu habitué à une avenue d'une telle largeur, il calcule mal son effort, et c'est son

compatriote Walter Godefroot qui remporte le sprint. Godefroot se réjouit particulièrement de cette victoire. Il en est à son septième Tour et a remporté chaque année au moins une étape. Mais cette année, il n'a rien gagné. Il remporte ainsi la dixième et toute dernière étape de sa carrière professionnelle. Son palmarès est impressionnant : cent cinquante victoires, dont des classiques telles que le Tour des Flandres et Paris-Roubaix. Mais cette dernière victoire à Paris restera une de ses plus belles. Une vingtaine d'années plus tard, Walter Godefroot est à nouveau à l'honneur sur les Champs-Élysées, en tant que directeur sportif de deux vainqueurs : Bjarne Riis et Jan Ullrich.

Depuis 1975, le Tour se termine sur les Champs-Élysées.





Lucien Van Impe est un des grimpeurs les plus talentueux de l'histoire du Tour : il a franchi vingt-deux cols en tête.



# 1976

LUCIEN VAN IMPE

## La victoire inespérée

**L**ucien Van Impe a longtemps attendu l'heure de gloire. Il participe au Tour depuis 1969 et n'a jamais abandonné. C'est un grimpeur infatigable, qui s'envole dès que la route s'élève. En 1975, il avait été le premier coureur à endosser le maillot à pois du meilleur grimpeur. Mais cette qualité a toujours été insuffisante pour remporter le Tour. Pourtant, il n'a pas d'autre objectif dans sa carrière. Il ne s'intéresse pas aux classiques d'un jour et les autres tours ne sont qu'un entraînement en vue du Tour de France. Il axe l'ensemble de sa saison sur la Grande Boucle. Cette

stratégie sera par la suite perfectionnée par Greg LeMond, Miguel Indurain et Jan Ullrich.

En 1976, donc, Van Impe tente une fois de plus sa chance. Eddy Merckx n'est pas là et Bernard Thévenet, le vainqueur de l'année précédente, est contraint à l'abandon. Son grand rival sera donc Joop Zoetemelk, qui comme Van Impe, essaie depuis des années de gagner le Tour. Le Hollandais s'adjuge les deux étapes des Alpes, à Montgenevre et l'Alpe d'Huez. Mais dans les Pyrénées, Lucien Van Impe passe à l'attaque.

La 14<sup>e</sup> étape va de Saint-Gaudens à Saint-Lary-Soulan. Très vite, un groupe se détache avec l'Espagnol Ocaña, mais sans Van Impe et Zoetemelk. Lors de l'ascension du Pla d'Adet, Cyrille Guimard, directeur sportif de Van Impe, exhorte son coureur à entamer la poursuite. Lucien Van Impe obéit et démarre. Il rattrape Luis Ocaña. Au col du Portillon, Guimard se porte à nouveau à ses côtés pour l'inciter à attaquer encore. Le groupe éclate et, à Peyresourde, seul l'Espagnol accompagne encore le Belge. Mais le plus important est que le rival le plus dangereux, Joop Zoetemelk, est nettement distancé. Ce jour-là, le Hollandais perd le Tour.

La victoire est pour Van Impe. Son rêve est enfin réalisé. C'est la juste récompense pour les vingt-deux cols qu'il a franchis en tête et ses six titres de roi de la montagne (autant que Federico Bahamontes).

Quand il se retire du cyclisme, Lucien Van Impe ne tient pas à rester dans le monde du vélo. Il s'installe à la campagne.





Dietrich Thurau porte le maillot jaune pendant quinze jours et déclenche un engouement pour le cyclisme en Allemagne.

nom. Personne ne s'étonne donc qu'en haut du Tourmalet il ait un retard de 2 minutes 30 sur un groupe composé de Kuiper, Zoetemelk et Thévenet. De l'arrière arrive Eddy Merckx, qui propose à l'Allemand de rattraper le groupe de tête. Thurau ne veut pas perdre la face devant le champion belge et engage la poursuite. Sur l'Aubisque, ils rejoignent la tête de la course. « L'Ange blond » se paie même le luxe de remporter le sprint à Pau. Ce n'est que quatre jours plus tard que son maillot jaune sera à nouveau menacé. Avant l'étape contre la montre de Bordeaux, Eddy Merckx n'est en effet plus qu'à 8 secondes de lui. Mais Thurau va se surpasser. En 30 kilomètres, il prend 50 secondes à Merckx et plus de 1 minute à Thévenet et Zoetemelk.

Dietrich Thurau déclenche en Allemagne une véritable frénésie pour le Tour de France. La journée de repos, à Freiburg, sera pour le champion allemand aussi éprouvante qu'une étape de montagne : des milliers de fans se rassemblent devant son hôtel. L'Allemagne rêve d'une victoire dans le Tour. Mais avant de rejoindre Paris il faut encore franchir les Alpes. Thurau ne finira que 15<sup>e</sup> à l'étape contre la montre de Morzine à Avoriaz. Les quinze jours passés en jaune l'ont épuisé. Deux jours plus tard, il perd 12 minutes sur la terrible montée vers l'Alpe d'Huez. Il ne peut plus remporter le Tour. A Paris, il finira tout de même avec le maillot blanc du meilleur jeune et offrira à ses admirateurs la victoire dans l'étape contre la montre des Champs-Élysées.

Jacques Chirac, maire de Paris, voit une dimension historique dans les performances de Thurau et déclare : « Depuis Konrad Adenauer, personne n'a fait plus pour l'amitié franco-allemande que Dietrich Thurau. » Le public français qui, depuis le début du Tour, hésite sur la prononciation de « Thurau » a finalement résolu le problème en donnant au coureur le diminutif affectueux de « Didi ».

# 1977

DIETRICH THURAU

## L'Ange blond

**A**u départ du Tour, Dietrich Thurau est complètement inconnu du public. Ce jeune coureur allemand de 22 ans fait partie de l'équipe TI-Raleigh, dirigée par Peter Post. Mais bientôt, son nom sera sur toutes les lèvres.

Les organisateurs du Tour ont imaginé un circuit particulier pour ce Tour puisqu'il commence au pied des Pyrénées, à Fleurance. A la surprise générale, Thurau remporte le prologue. Mais dès le lendemain le peloton doit attaquer les hautes montagnes que le jeune Francfortois ne connaît que de





# 1978

**KLAUS-PETER THALER**

## Un maillot jaune inespéré

**I**mmédiatement après sa victoire de 1997, Jan Ullrich prend part à la HEW-Cyclassic de Hambourg. Il remarque parmi les participants un homme qui porte un maillot jaune étincelant. Ce maillot en coton, vieux de 19 ans, est trop épais pour une journée aussi chaude, et celui qui le porte s'appelle Klaus-Peter Thaler. En 1978, en l'an un après Thureau, l'Allemagne s'enthousiasme à nouveau pour le Tour. A Saint-Germain-en-Laye, Klaus-Peter Thaler remporte au sprint la 3e étape et fait un grand bond au classement général. Le lendemain, son équipe TI-Raleigh, où courent de grands noms tels que Kuiper, Raas et Knetemann, remporte l'étape contre la montre par équipe. Thaler, l'équipier anonyme, se voit investi du maillot jaune. Mais l'espoir de tenir quinze jours en jaune comme Dietrich Thureau est de courte durée. Le lendemain, Thaler peut certes préserver sa première place mais son équipe ne lui apporte aucun soutien. Lors de la 6e étape, qui aboutit à Poitiers, son coéquipier Gerrie Knetemann lui ravit le maillot jaune.

Au final, Thaler obtiendra une honorable place de 37e au général. Jusqu'en 1982, il participe à trois autres Tours de France et les termine tous. C'est le coureur cycliste allemand le plus fiable sur le Tour au début des années 80. Dietrich Thureau ne répond pas aux espoirs qu'il a suscités. En 1978, il n'est pas présent sur la Grande Boucle. En 1979, il termine à Paris avec un retard de 45 minutes. En 1980, le directeur sportif Rudi Altig ne parvient pas à le décider à prendre le départ. Il est vrai que les rumeurs de



# 1979

## BERNARD HINAULT

### Le blaireau rusé

dopage vont bon train. Thureau préférera alors se consacrer aux courses sur piste de six jours. Il participe encore occasionnellement au Tour mais, en 1985, il frappe un commissaire de course et se voit éliminé. Lors de son dernier Tour, il capitule devant les Pyrénées. Un bien maigre bilan pour un coureur qui avait du potentiel. Pendant ce temps, Klaus-Peter Thaler est quatre fois champion du monde de vélodrome, deux fois chez les amateurs et deux fois chez les professionnels. Mais ce sont ses deux jours en jaune dont se souviendra le public allemand. Il faudra attendre dix-neuf ans pour qu'un Allemand retrouve le jaune.



**B**ernard Hinault fait partie des nombreux jeunes coureurs qui participent pour la première fois au Tour de France en 1978. Cette année-là, il a gagné le Tour d'Espagne et se présente au départ du Tour avec le maillot de champion de France. Les spécialistes du vélo considèrent qu'il est un futur grand champion. Ce fils de fermier, originaire d'Yffiniac, en Bretagne, gagne la première course à laquelle il participe, à l'âge de 16 ans. Un début plein de promesses. Et toutes les promesses seront tenues, au centuple.

La carte maîtresse du Breton est le chronomètre. C'est ainsi qu'il gagne la 9e étape, contre la montre, entre Saint-Emilion et Sainte-Foye-La-Grande. Mais six jours plus tard, à la surprise générale, il perd 1 minute 40 sur le Belge Pollentier dans une

autre épreuve contre la montre, mais cette fois en montagne, sur le Puy-de-Dôme. Les jours suivants, il efface cette déconvenue. A Saint-Etienne, le coureur breton, que l'on surnomme « le Blaireau » en raison de son caractère rusé, franchit la ligne d'arrivée en premier. Deux jours avant l'arrivée à Paris, il n'a plus qu'un adversaire sérieux : Joop Zoetemelk. Le Hollandais a sur le Français une petite avance qu'il espère bien conserver jusqu'au bout. Mais Hinault remporte magistralement la dernière étape contre la montre et endosse le maillot jaune. Zoetemelk, l'éternel second, fait cependant une fois de plus honneur à sa réputation. Il termine deuxième à 3 minutes 56.

Naturellement, Bernard Hinault est le favori numéro un du Tour 1979.

L'épreuve commence dans les Pyrénées et le champion français démontre à tout le monde qu'il a de grandes qualités de grimpeur. Mais, par la suite, les pavés entre Amiens et Roubaix ne lui portent pas chance. Au moment où Thureau accélère à l'avant, il a une panne et doit attendre la voiture de dépannage pendant d'interminables minutes. Zoetemelk lui ravit alors le maillot jaune pendant six jours. Mais Bernard Hinault gagne toutes les épreuves contre la montre ainsi que deux autres étapes. A Paris, son avance est de 13 minutes 37 sur Zoetemelk. Les Français ont enfin un nouveau héros à célébrer.

A gauche : Klaus-Peter Thaler gagne à Saint-Germain-en-Laye.

A droite : Bernard Hinault est un maître du contre-la-montre. Ici, il gagne à Dijon.



# 1980

## RUDY PEVENAGE

### L'homme de Grammont

**P**our la première fois depuis vingt-cinq ans, le Tour démarre en territoire allemand. Mais, cette fois, ce n'est plus à Cologne mais à Francfort. La ville a dépensé un million de marks pour avoir le Tour trois journées chez elle. Mais cet investissement ne sera pas très rentable. La municipalité avait sans doute espéré qu'un enfant du pays y serait vêtu de jaune : Dietrich Thurau. Mais l'Allemand ne termine que cinquième du

prologue et c'est Bernard Hinault qui endosse la tunique tant convoitée. La première étape vers Wiesbaden et l'étape contre la montre par équipe qui ramène les coureurs à Francfort ne changeront rien à l'affaire : Hinault s'impose d'emblée sur le Tour.

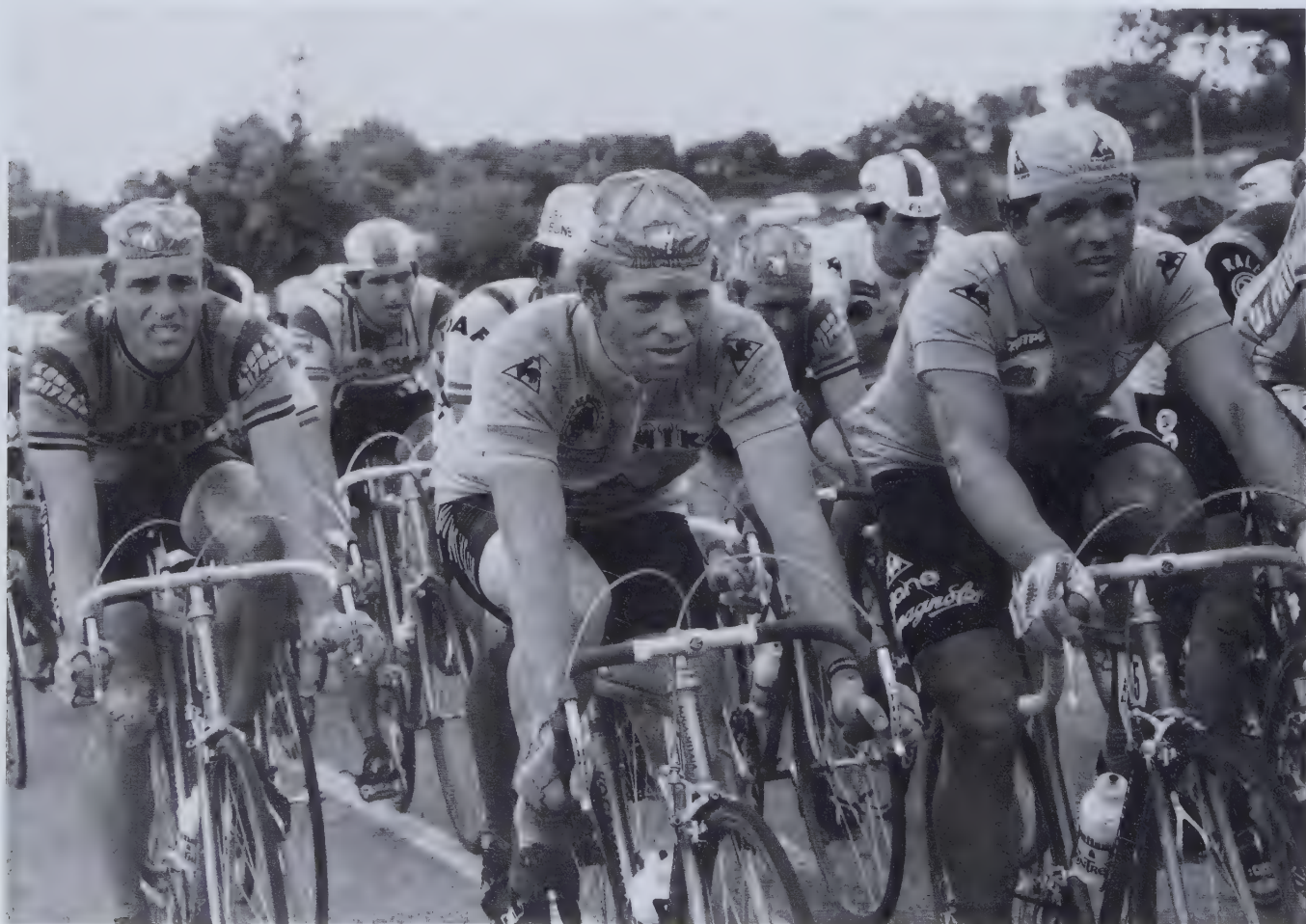
Le Tour revient en France à l'occasion de la 4<sup>e</sup> étape. Sur la route de Metz, un groupe de 9 coureurs se forme. Parmi eux se trouve le Belge Rudy Pevenage. Il est originaire de Grammont (Geraardsbergen), où se situe la terrible montée, appelée Mur de Grammont, qui fait souvent la décision dans le Tour des Flandres. Pevenage est un athlète dont la pointe de vitesse est impressionnante au sprint. Le Belge gagne l'étape devant l'Italien Bazzo et le Français Yvon Bertin. Ce dernier ravit le maillot jaune. Le lendemain, le Tour passe par la Belgique. Pevenage engrange les bonifications des sprints intermédiaires et endosse le maillot jaune le soir à Liège.

Commence dès lors une période difficile pour Pevenage, qui sera la plus belle de sa carrière : il doit défendre le

maillot jaune du Tour de France ! Avec un sens aigu de la course et le soutien de son équipe, il parvient à le conserver 9 jours sur ses épaules. Ce n'est qu'à la 14<sup>e</sup> étape, une épreuve contre la montre de 51,7 kilomètres, à Plume, qu'il le perd au profit de Bernard Hinault. Mais le champion français doit abandonner le lendemain pour des problèmes de genou. S'il ne remporte plus d'étape, Rudy Pevenage n'en fait pas moins son meilleur Tour et finit à Paris avec le maillot vert.

Pevenage deviendra par la suite directeur sportif de l'équipe La William. En 1994, il rejoindra son ancien rival et ami Walter Godefroot dans l'équipe Telekom. Pevenage a la charge des techniques d'entraînement. On peut dire qu'il sera pour beaucoup dans la victoire de l'Allemand Jan Ullrich en 1997.

**Rudy Pevenage (au centre), en maillot jaune, fait son meilleur Tour en 1980.**





# 1980

## JOOP ZOETEMELK

### Le plus vieux vainqueur

**L**e docteur Rolink est un médecin expérimenté. Par le passé, il s'est occupé de Peter Post, un coureur talentueux, et de la célèbre équipe de foot d'Amsterdam : l'Ajax.

En 1965, il montre qu'il a du flair en dénichant un jeune coureur plein de ressources. Le garçon a déjà 18 ans, ce qui est un peu âgé pour commencer une carrière.

Ce jeune Hollandais s'appelle Gerardes Zoetemelk, mais bientôt tout le monde l'appellera Joop. Trois ans plus tard, il décroche une médaille d'or aux Jeux olympiques de Mexico dans l'épreuve du 100 kilomètres par équipe. Il passe ensuite professionnel et se place deuxième derrière Merckx pour sa première participation au Tour, en 1970.

Mais quatre ans plus tard, sa carrière semble terminée. Il chute en effet dans le Midi-Libre : fracture du crâne et moelle épinière atteinte.

Le fait d'être passé à deux doigts de la mort explique peut-être le fait que Joop Zoetemelk ne sera jamais un attaquant à la recherche de la sensation et de la gloire.

Sa grande qualité est l'endurance. Il a participé à 16 Tours de France, ce qui constitue un record. Il les a tous terminés. Quinze années durant, il a rassemblé chaque été les Hollandais autour d'un sport devenu grâce à lui populaire. « Que fait Joop cette année dans le Tour ? », telle était la question rituelle, chaque été, aux Pays-Bas. En 1979, il a déjà été quatre fois deuxième du Tour et clame désormais ouvertement : « Quand on a été tant de fois deuxième, on peut aussi être premier. »



Mais, au final, il sera une fois de plus deuxième, ce qui en fera sourire plus d'un.

En 1980, tout le monde s'attend à un duel entre Bernard Hinault et Joop Zoetemelk. Mais le Français doit abandonner dans les Pyrénées, suite à un mal de genou, alors qu'il porte le maillot jaune. La voie est libre pour le Hollandais, qui en est à son dixième Tour. Zoetemelk, qui a 33 ans, remporte deux étapes contre la montre, à La Plume et à Saint-Etienne. Il pare admirablement toutes les attaques portées contre lui dans les Alpes. Au

**Joop Zoetemelk (derrière) ne se laisse pas distancer dans les Alpes.**

classement général final, il a 6 minutes 55 d'avance sur son compatriote et ami Hennie Kuiper. La couleur dominante de Paris le 21 juillet est l'orange. 350 bus de Hollandais sont garés sur les Champs-Élysées. 10 000 autres admirateurs sont venus en voiture. Même dans le métro, les Parisiens sont en minorité. Les Néerlandais sont là pour fêter le plus âgé de tous les vainqueurs de l'Histoire.









# 1981

## FREDDY MAERTENS

### Un retour inattendu

**P**lus d'un est surpris de voir Freddy Maertens prendre le départ du Tour à Nice en 1981. La carrière de ce coureur belge de 29 ans ressemble à un parcours de montagnes russes. Des victoires impressionnantes sont suivies par des déconvenues abyssales, parfois associées à des scandales.

En 1974, par exemple, il perd le Tour de Belgique pour cause de dopage. Mais deux ans plus tard, il est à nouveau au sommet. Au Tour de France 1976, il remporte pas moins de huit étapes, égalant ainsi le record de Charles Pelissier et d'Eddy Merckx. L'année suivante, il perd sa deuxième place au Tour des Flandres et sa troisième place à la Flèche Wallonne car il a à nouveau été déclaré positif lors d'un contrôle antidopage. Les effets typiques d'une mauvaise utilisation de la cortisone sont évidents : une année de gros succès suivie d'une saison désastreuse. En 1978, il revient sur le Tour et abandonne après avoir remporté deux étapes. Une blessure semble ensuite mettre un terme à sa carrière. Il part se faire soigner aux Etats-Unis et, pendant quelque temps, on n'entend plus parler de lui. Lors de son grand retour dans le Tour 1981, il lui suffit d'une journée pour assoir sa réputation. Il gagne à Nice devant l'excellent Irlandais Sean Kelly. Au terme de la 4e étape, Freddy Maertens prouve à nouveau qu'il a les jambes les plus véloces du peloton. Ses deux victoires d'étape dans son propre

pays, à Hasselt et à Bruxelles, lui sont évidemment très chères. Sur les Champs-Élysées, il remporte également le sprint du peloton. Le classement général ne l'intéresse pas. Il est 57e avec 1 heure 47 minutes 34 secondes de retard sur Bernard Hinault. Mais, comme pour ses deux précédentes participations, il porte le maillot vert. Quinze victoires d'étape réparties sur trois Tours. Depuis la guerre, seuls Merckx, Hinault, Darriège et Anquetil ont fait mieux. Quelques semaines plus tard, Freddy Maertens participe aux Championnats du monde de Prague. Il profite habilement du combat que se livrent Hinault et Saronni pour revêtir une seconde fois le maillot arc-en-ciel. Il sombre ensuite une fois de plus dans la déroute. Il ne reviendra jamais plus sur le Tour de France.

A Paris, Freddy Maertens (à gauche) remporte sa cinquième étape au sprint.





# 1982

**BERNARD HINAULT**

## Une équipe gagnante mais déchirée

**D**eux heures avant le départ du Tour, à Bâle, Bernard Hinault a bien envie de plier bagage. Les dissensions au sein de l'équipe Renault-Gitane deviennent intenable. Mais il prend malgré tout le départ et remporte même le prologue. L'équipe ne tarde pas à se quereller autour des deux équipiers de luxe du champion français : Didier et Madiot. Mais l'attention du public se porte toutefois sur un autre coureur. Phil Anderson se démarque des autres coureurs du peloton par sa nationalité. Il est en effet Australien. En 1981, il a porté le maillot jaune une journée dans les Pyrénées, une première pour un Australien. Il a conservé de cette journée un tel souvenir qu'il veut à tout prix revêtir à nouveau la tunique jaune. Il gagne la 2e étape, qui mène à Nancy, et enfile, comme il le voulait, le maillot jaune. Il le conserve huit jours mais Bernard Hinault reprend son bien avec sa deuxième place à l'étape contre la montre de Valence d'Agen. Trois jours plus tard se déroule une autre étape contre la montre, à Martigues. Le parcours de 32,5 kilo-

**Bernard Hinault devant l'Australien Phil Anderson**

mètres s'annonce sans problème mais la chaleur est accablante et les coureurs souffrent. Même Hinault termine complètement essoufflé. Mais il devance largement tous les autres concurrents. « Le Blaireau » a pris possession de la course. Mais les journalistes ne se privent pas de le critiquer. Hinault a remporté le prologue et une autre étape contre la montre mais aucune étape en ligne. Le champion ne se laisse pas atteindre et réserve une surprise pour la fin. Sur les Champs-Élysées, il bat tous les spécialistes du sprint et s'offre, comme il le dit lui-même, la plus belle victoire de sa carrière. C'est son dernier Tour pour le compte de l'équipe Renault-Gitanes. Les querelles de ces derniers temps ne lui font pas trop regretter de changer d'équipe. De plus, l'offre de Bernard Tapie est alléchante. Il propose à Hinault 3,5 millions de francs pour un contrat de trois ans, somme impressionnante à l'époque.



# 1983

## PASCAL SIMON

### L'abandon en jaune

**P**ascal Simon est originaire d'une famille de coureurs cyclistes de Troyes. Trois de ses frères ont participé au Tour de France. Deux d'entre eux, Jérôme et Régis, ont même remporté des étapes. Mais Simon est le seul à avoir porté le maillot jaune. La façon dont il a conquis, défendu puis perdu ce maillot a marqué le public français.

Avec la 9<sup>e</sup> étape, le Tour entre dans les Pyrénées. Aucun des grands cols n'est absent du programme : le Tour-

malet, l'Aubisque, l'Aspin, Peyresourde. Le tout entre Pau et Luchon. Très vite, un groupe de tête se forme et seuls les meilleurs grimpeurs sont capables de suivre l'allure vive. Après 200 kilomètres très ardues, c'est finalement l'Écossais Millar qui l'emporte devant l'Espagnol Delgado. Mais celui qui profite le plus de cette journée, c'est le troisième, Pascal Simon, qui devient porteur du maillot jaune.

Le lendemain, le Tour emmène les coureurs à Fleurance. Ce sera un calvaire pour Pascal Simon. Une seconde d'inattention a suffi à le faire chuter. En remontant sur son vélo, Simon ressent une douleur : son omoplate est fracturée. Le médecin s'occupe de lui et le voilà reparti sur la route ! Encouragé et soutenu par ses équipiers, il réintègre le peloton et défend vaillamment son maillot jaune. Pascal Simon souffre mais continue. Toute la France est avec lui. Jour après jour, les médias rapportent comment le coureur lutte contre le destin, qui voudrait qu'il abandonne en jaune. L'épaule enveloppée d'un large bandeau, Simon

tient 6 jours, en proie à une souffrance atroce. Il finit par capituler au cours de l'ascension de l'Alpe d'Huez, terriblement déçu de laisser le champ libre à Laurent Fignon.

Simon est le dixième coureur de l'histoire du Tour de France à abandonner en jaune. Le premier avait été Francis Pelissier, tombé gravement malade. Après Simon, il y en aura trois autres : Rolf Sörensen, clavicule cassée suite à une chute dans un rond-point en 1991 ; Stéphane Heulot en 1996, suite à des douleurs au genou et à l'estomac, et Christopher Boardman, qui fonce dans un muret.

**Le docteur Roste, médecin du Tour, soigne l'épaule de Pascal Simon.**





# 1984

## LAURENT FIGNON

### La victoire d'un intellectuel



Laurent Fignon ne laisse pas partir Bernard Hinault (à droite).

**L**aurent Fignon se démarque des autres coureurs. Il porte des lunettes et une queue de cheval. Il poursuit des études de médecine vétérinaire à la Sorbonne et lit les journaux étrangers. Il refuse de parler de sa vie privée et reste distant avec les admirateurs et les journalistes. Laurent Fignon est le philosophe du peloton. Il tient des propos du genre : « L'homme ne vit pas, il végète. L'homme est un être qui bouge, mange, dort, récupère mais ne se développe pas intellectuellement. » Il n'est pas étonnant dans ces conditions qu'il ait du mal à s'imposer auprès du public.

Laurent Fignon arrive très motivé sur le Tour en 1984. Sa victoire de 1983 est considérée comme une victoire par défaut : si Hinault avait été là, si Pascal Simon ne s'était pas fracturé l'omo-

plate, si Zoetemelk n'avait pas été déclaré positif à un contrôle antidopage, si Van Impe avait été meilleur dans la montagne... Sa magnifique victoire dans l'étape contre la montre de Dijon n'est même pas prise en compte. Laurent Fignon veut donc prouver à tous que sa victoire n'était pas usurpée, surtout à Bernard Hinault qui est désormais son rival. Les deux hommes étaient autrefois dans la même équipe.

Dès le début du Tour, la forme de Fignon est impressionnante. Dans les Pyrénées, il ne montre aucune faiblesse et, en plaine, il contrôle la situation.

Au Mans et à La Ruchère, lors des deux étapes contre la montre, il ne laisse pas l'ombre d'une chance à Bernard Hinault. Ce dernier tente une attaque désespérée sur l'Alpe d'Huez.

Mais ce sera un désastre. Hinault force sans cesse l'allure, mais Fignon ne se laisse jamais distancer. 10 kilomètres avant l'arrivée, il attaque celui qui a déjà remporté quatre fois le Tour. Le grimpeur le plus rapide est toutefois Herrera, mais il ne joue aucun rôle au classement général. Fignon arrive 49 secondes après le Colombien et prend plus de 3 minutes à un Bernard Hinault à bout de force. Les dés sont jetés.

Dans les jours qui suivent, la supériorité de Laurent Fignon est impressionnante. Il remporte encore deux étapes en ligne et le dernier contre-la-montre. A Paris, son avance sur Bernard Hinault est de 10 minutes 32. Désormais, les Français l'aiment sans réserve. Un journal à sensation qualifie même le coureur intellectuel de « roi-soleil ».





# 1985

## HINAULT, LEMOND

### Le duel des générations

**B**ernard Hinault l'emportera-t-il cette année ou est-il sur le déclin ? Laurent Fignon, le vainqueur de 1983 et 1984 est certes absent, mais l'Américain Greg LeMond aimerait bien lui succéder. Un seul problème se pose à lui : il court dans La Vie Claire, la même équipe que Bernard Hinault. Or, il n'y a qu'un leader dans cette équipe : « le Blaireau. »

Tout commence comme prévu. Hinault remporte le prologue et endosse le

maillot jaune. Les doutes qui pouvaient peser sur le rôle de LeMond semblent se dissiper. Il sera le serviteur du « roi », ni plus ni moins. Mais, à la 14<sup>e</sup> étape, le malheur surgit. A Saint-Etienne, il ne reste plus que 200 mètres à couvrir avant la ligne d'arrivée quand une chute se produit dans le peloton. Bernard Hinault est parmi les hommes à terre. Son visage est ensanglanté et il grimace de douleur. Il a une double fracture nasale, des plaies à la tête et des contusions à la cuisse. Dégoulinant de sang et l'air hagard, il parvient tout de même à remonter sur son vélo pour franchir la ligne d'arrivée. Heureusement, il ne perd pas de temps, car la chute a eu lieu très près de la ligne d'arrivée. Cela dit, il est blessé et doit compter sur ses équipiers pour l'aider. Mais l'Américain Greg LeMond se montre de plus en plus impatient. Lors de l'ascension de Luz Ardiden, il ne peut plus résister à la tentation. Tandis que son leader cherche son souffle, il démarre. Et si Greg LeMond prenait ce jour-là, à l'occasion de la 17<sup>e</sup> étape, une sérieuse option sur la victoire finale ?

Pour la dernière fois, Hinault (au centre) pourra défendre son trône contre LeMond (à gauche).

Son directeur sportif, Paul Köchli, n'est pas de cet avis et lui demande de stopper son attaque. Le soir même, une cellule de crise se réunit. Bernard Tapie, le propriétaire de l'équipe, offre une fabuleuse « prime de consolation » de près d'un million de francs à l'Américain s'il laisse son leader remporter le Tour.

En contrepartie, Hinault doit promettre de courir l'année suivante pour Greg LeMond. C'est ainsi que le « dauphin » rentre dans le rang. Mais il ne laisse pas échapper la victoire lors de la dernière étape contre la montre au lac de Vassivière. Hinault est deuxième à 5 secondes.

A Paris, LeMond a 1 minute 42 de retard sur le Français, qui rejoint Anquetil et Merckx dans le club des quintuples vainqueurs. Beaucoup doutent que l'année suivante Bernard Hinault se souviendra du marché conclu avec son équipier.



# 1986

## GREG LEMOND

### Un Américain à Paris

**T**out le monde se demande si Bernard Hinault renoncera à devenir le premier coureur à remporter six fois le Tour de France. Il a certes promis à son équipier Greg LeMond de l'aider à gagner en 1986. Mais il n'est plus fait mention du marché conclu en 1985. De plus, LeMond ne se présente pas vraiment en tant que leader étant donné ses piètres prestations au Giro et au Tour de Suisse. Par contre, Hinault se sent plus fort que jamais. La situation fait penser à Fausto Coppi et Gino Bartali dans les années 50. Quand

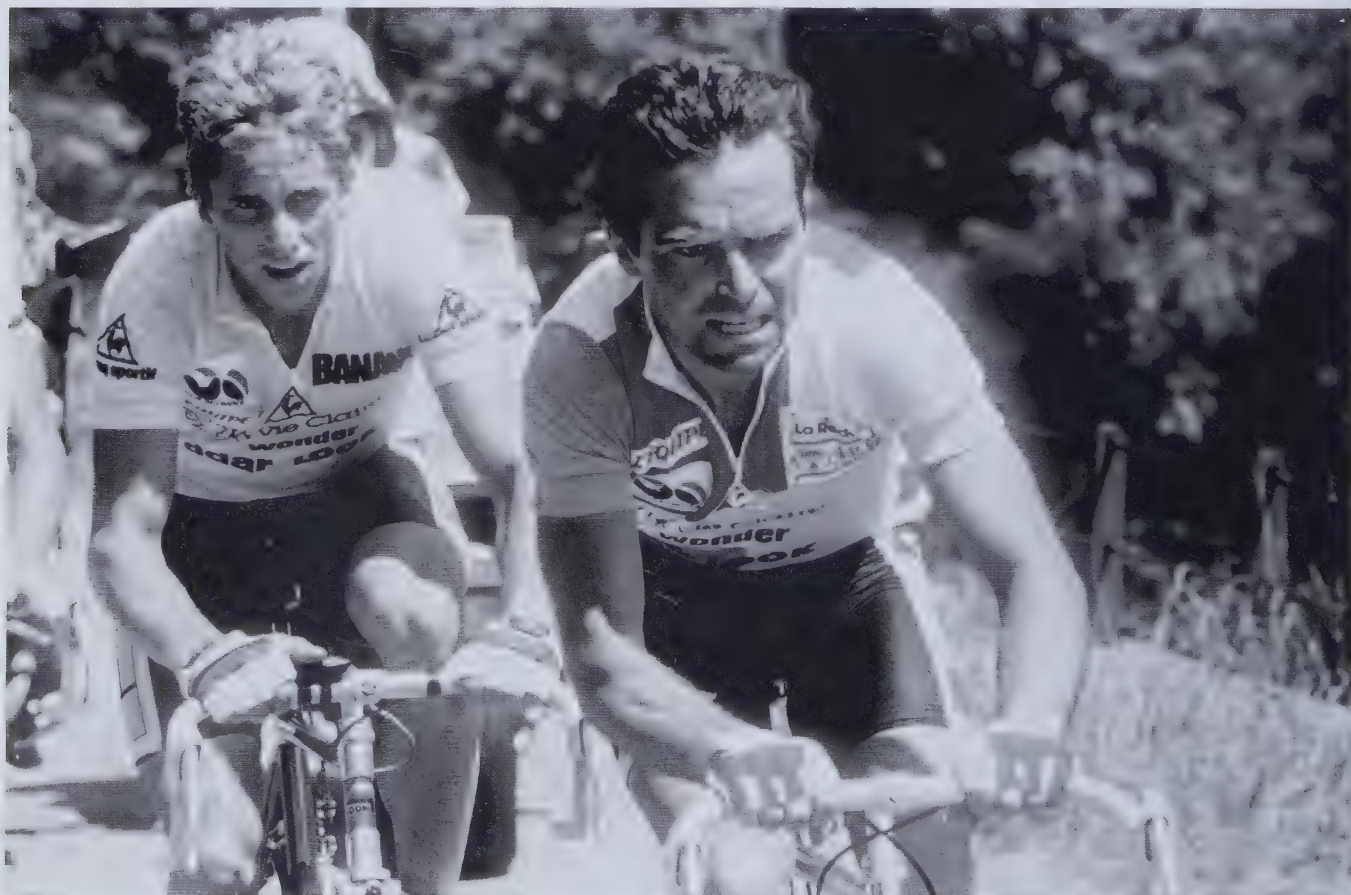
deux champions se retrouvent dans la même équipe, on peut s'attendre à des conflits.

Malgré tout cela, Greg LeMond est bien décidé à remporter ce Tour. Sa carrière jusqu'à présent est un modèle du genre. Dès 1976, l'ancien coureur professionnel belge Noël Dejonckheere avait déclaré au retour d'un voyage aux Etats-Unis : « Je crois avoir rencontré un petit Merckx. » Trois ans plus tard, « le petit Merckx » de Lake-wood (New Jersey) devient champion du monde des juniors. En 1983, il est le plus jeune professionnel à endosser le maillot arc-en-ciel de champion du monde. Il se sent désormais prêt pour une victoire dans le Tour de France. Pendant deux semaines, Greg LeMond reste en retrait. Ce n'est qu'à la 17<sup>e</sup> étape, dans les Alpes, à Serre Chevalier, qu'il endosse le maillot jaune. Mais rien n'est fait car Hinault grimpe comme dans ses meilleures années. Les étapes reines viennent juste après : celle du Galibier (2 600 mètres) et celle de l'Alpe d'Huez. Bernard Hinault reste aux côtés de l'Américain mais ne l'attaque pas. Tous leurs rivaux sont distancés quand les deux hommes

organisent une spectaculaire passation de pouvoir, franchissant la ligne d'arrivée main dans la main. Le jeune champion laisse au Blaireau une petite longueur d'avance et annonce plein de conviction : « Hinault tient sa promesse. Je gagne le Tour. »

Mais avant la longue étape contre la montre de Saint-Etienne, le Français n'est qu'à 2 minutes 45 de LeMond. En 58 kilomètres, c'est un écart que le champion français peut combler, lui qui a déjà gagné quatorze épreuves contre la montre. Et dans la lutte contre le chronomètre, il n'y a plus de directives d'équipe qui tiennent. Pour Greg LeMond, cette étape décisive commence de façon dramatique. Il chute dans un virage et perd un temps précieux. Mais au final, il n'a que 25 secondes de retard. Le reste est une pure formalité. Pour la première fois, un Américain gagne le Tour de France.

**LeMond (à gauche) et Hinault dans la mémorable étape de l'Alpe d'Huez**





# 1987

## LECH PIASECKI

### Berlin en fête

**L**e départ du Tour de France a lieu le 1er juillet 1987 à Berlin. Cologne et Francfort ont déjà accueilli le Tour mais ces villes étaient situées à une journée de vélo de la France. Pour accéder à Berlin, il faut organiser un pont aérien afin d'acheminer les coureurs, le personnel d'encadrement et le matériel dans la partie occidentale de la ville. L'idée d'organiser une étape pour traverser une partie du territoire est-allemand se révèle vite impossible. Dès l'arrivée du Tour, il s'en faut peu pour que des complications se produisent. Les coureurs s'entraînent sur la Heerstrasse, en direction de Potsdam, à l'endroit de la frontière. Heureusement, les postes de douane ne réagissent pas.

On fête cette année-là les 750 ans de la ville. Les trois premières étapes de la plus grande course cycliste du monde doivent coïncider avec l'apogée des festivités. Mais la joie anticipée des Berlinoises connaît des obstacles. La police déplore qu'il faudra organiser le plus grand déploiement de forces depuis la guerre, les autorités de régulation de la circulation voient d'un mauvais œil les modifications nécessitées

par la course et un comité de citoyens essaie même de faire annuler l'événement. Le sénat de la ville se demande si l'investissement de 4,5 millions de marks n'est pas démesuré. Mais, quand la caravane arrive avec son ambiance de fête, tout le monde se réjouit. Jacques Chirac, le Premier ministre, fait le déplacement jusqu'à Berlin pour assister au départ officiel en compagnie du ministre allemand des Affaires étrangères Genscher et du maire de Berlin Diepgen. Le prologue se court sur la prestigieuse Chaussée des Electeurs. Il est remporté par le Hollandais Nijdam devant le Polonais Lech Piasecki. Celui-ci fait partie des premiers coureurs venus des pays de l'Est. Une journée plus tard, il est le premier Polonais à porter un maillot jaune dans le Tour de France, après 105 kilomètres d'une course à travers les douze districts de Berlin. Deux ans auparavant, il avait gagné une étape de la Course de la Paix, mais c'était dans la partie est de la ville. La fête bat son plein et, le lendemain, une étape contre la montre par équipe marque la fin de l'incursion berlinoise du Tour.

Le Polonais Lech Piasecki quitte Berlin avec le maillot jaune sur les épaules.







Une douche rafraîchissante pour Stephen Roche

remporte une difficile étape de montagne, sur l'Aubisque, mais, l'année suivante, il ne remporte aucune course. Des problèmes de genou et un manque de minéraux l'ont affaibli. Mais en 1987, il est plus fort que jamais. En mai, il gagne le Giro. Le Tour de France l'opposera au grimpeur Delgado.

C'est à l'occasion de la 19<sup>e</sup> étape que la lutte pour la victoire finale s'engage. A Villars-de-Lans, l'Espagnol Pedro Delgado confirme sa réputation de grand grimpeur en remportant l'étape. Mais Roche arrive juste après et endosse le maillot jaune. Le lendemain, sur les pentes de l'Alpe d'Huez, l'Espagnol attaque à nouveau et prend la tête du classement général. Comme son avance est minime, Delgado, surnommé « Perico », veut écartier définitivement l'Irlandais et attaque à nouveau lors de la 21<sup>e</sup> étape. Roche se bat jusqu'à l'effondrement : sur la ligne d'arrivée, on doit lui administrer de l'oxygène. La télévision irlandaise retransmet l'événement en direct. Les fans irlandais sont en état de choc. Finalement, Roche peut déployer toutes ses forces sur les 38 kilomètres contre-la-montre de Dijon. Il termine deuxième derrière Jean-François Bernard, mais, surtout, il devance Delgado de 40 secondes au classement général et endosse le maillot jaune. Sur les Champs-Élysées l'attend sa femme Lydia, une Parisienne. Peu de temps après, à Dublin, un million d'Irlandais acclament le premier coureur irlandais vainqueur du Tour de France. Cette année-là, il réalise un exploit que seul Merckx avait accompli avant lui : il remporte le Giro, le Tour de France et le Championnat du monde. Dans son pays, il est nommé « citoyen d'honneur de Dublin », un titre que seuls John Kennedy et Nelson Mandela ont également obtenu de leur vivant.

# 1987

STEPHEN ROCHE

## Le trublion irlandais

**D**ès son plus jeune âge, ce fils de laitier rêvait de devenir un coureur cycliste célèbre. Mais ses parents étaient trop pauvres pour l'aider à réaliser ce rêve. L'épicier du village eut l'idée de placer une cagnotte dans sa boutique afin que le jeune Stephen puisse s'acheter un vélo.

Ce petit conte de fées se passait au milieu des années 60, à Dundrum, un petit village situé près de Dublin. Stephen Roche s'entraîna assidûment et, quelques années plus tard, le jour où il décida de passer professionnel, une nouvelle collecte fut organisée dans la laiterie où il travaillait.

La carrière de Roche est aussi instable que le temps irlandais. En 1985, il



# 1988

## PEDRO DELGADO

### Un vainqueur positif

**P**endant longtemps, Pedro Delgado rechigna à devenir un coureur cycliste professionnel. Le jeune homme de Ségovie, au nord de Madrid, était très attaché à sa terre. Très proche de sa famille, « Perico » répugne à la vie de nomade qu'implique le cyclisme professionnel. Mais son mentor, José Miguel Echavarri, réussit à le convaincre. Echavarri était réputé pour être patient avec les jeunes coureurs et les former sur le long terme.

En 1987, Pedro Delgado en était déjà à son cinquième Tour et avait failli

battre Stephen Roche. Un an plus tard, son heure de gloire a enfin sonné, au cœur des Alpes. Il arrive deuxième à l'Alpe d'Huez derrière le Hollandais Steven Rooks et endosse ainsi, dès la 12<sup>e</sup> étape, le maillot de leader. Son équipier le plus fidèle et précieux n'est autre que Miguel Indurain. C'est avec une grande facilité qu'il remporte le lendemain l'étape contre la montre de Villard-de-Lans : 38 kilomètres en montagne, qui font de lui le vainqueur probable du Tour. Mais, quelques jours plus tard, une nouvelle pénible tombe. Le laboratoire du professeur Lafargue a découvert une substance interdite dans l'urine de Pedro Delgado. Il s'agit de Provenicid, un médicament contre les rhumatismes qui est utilisé pour dissimuler la présence d'anabolisants. Pedro Delgado, ancien étudiant en médecine, essaie de se justifier tant bien que mal puis finit par avouer avoir pris le produit en question. Si le Provenicid est sur la liste des produits interdits par l'OCI, il n'est pas encore interdit par l'Union internationale du cyclisme. L'UIC l'interdira au mois d'août, juste après le Tour. Une brèche juridique dans laquelle l'Espagnol peut se faufiler.

Delgado remporte le Tour avec une avance significative sur Steven Rooks. Mais sa victoire a un arrière-goût amer de dopage. La remise officielle des prix, à Paris, tourne à la mascarade. Lionel Jospin, alors ministre des Sports, refuse de venir honorer Pedro Delgado. Mais au pays, « Perico » est accueilli comme un héros. Le roi Juan Carlos le félicite et les habitants de Ségovie lui font un triomphe. Un an plus tard, Pedro Delgado ajoutera un épisode tragi-comique à l'histoire du Tour : il arrivera 2 minutes 48 trop tard au départ du prologue, au Luxembourg. Il perd le Tour avant même de l'avoir commencé.



Pedro Delgado, vainqueur contesté du Tour, fait un tour d'honneur.



# 1989

## LEMOND, FIGNON

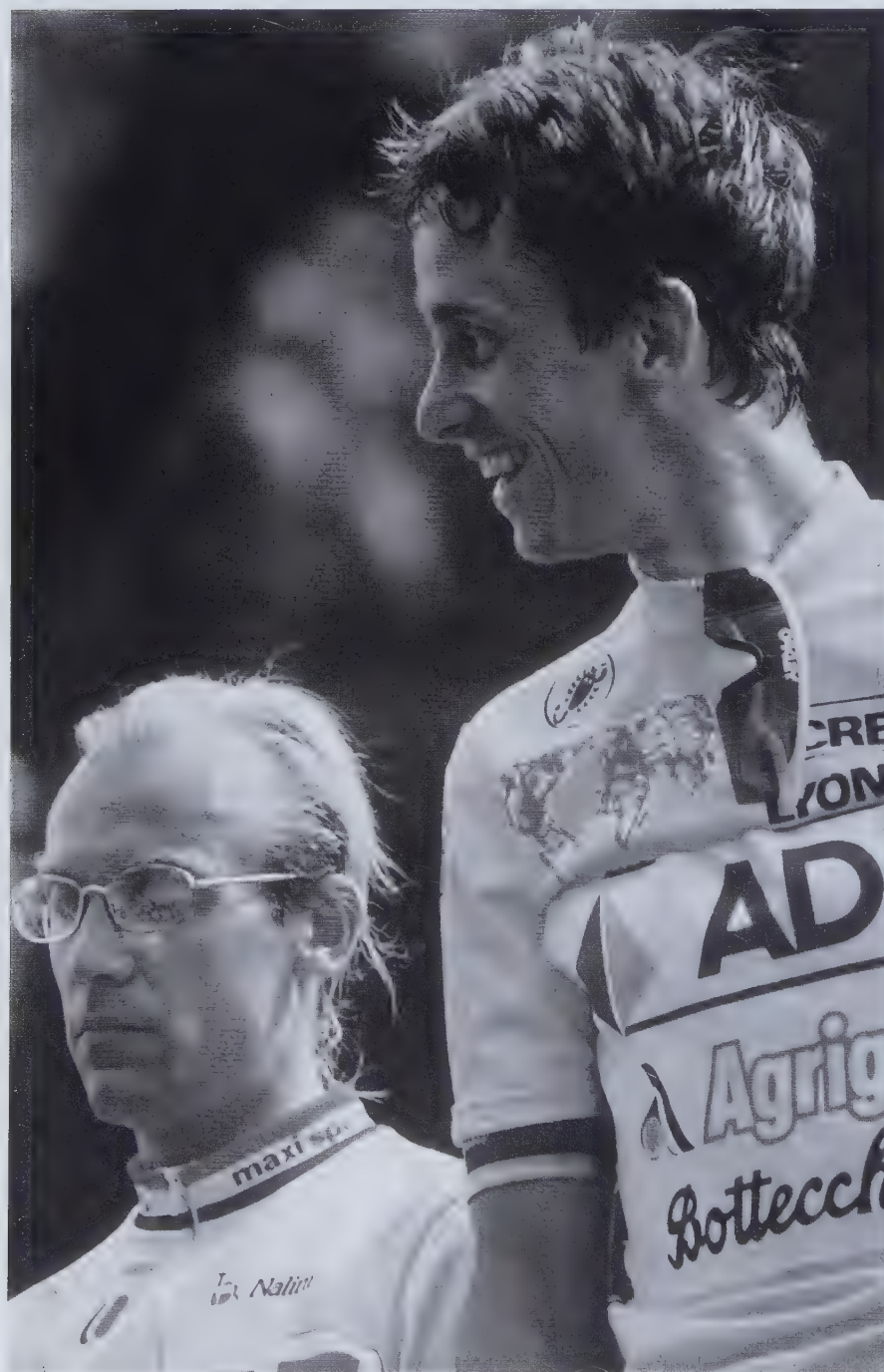
### Un écart minuscule

**L**a participation de Greg LeMond au Tour de France 1989 est un des retours les plus spectaculaires de l'histoire du sport. Deux ans auparavant, le 21 avril 1987, LeMond était à la chasse au dindon avec son beau-frère, à Lincoln, près de Sacramento. Ayant repéré un mouvement dans un buisson, le beau-frère tira et atteignit le vainqueur du Tour 1986. Une trentaine de petits projectiles de plomb lui entrèrent dans le corps, dont certains à deux millimètres du cœur. « Des jets de sang de 30 centimètres sortaient de mon dos à chaque

battement de mon cœur », se rappelle-t-il. Par miracle, il survit. Il essaie de revenir sur la scène cycliste, mais cela est loin d'être facile. Au Giro, il a plus de 1 heure de retard sur le vainqueur, Laurent Fignon, et songe à mettre un terme à sa carrière. Mais le « sunny boy » sait encore se battre. Lors de la 5e étape du Tour, il surprend tout le monde en remportant le contre-la-montre de Rennes. Commence alors une lutte acharnée avec Laurent Fignon, qui est à nouveau au top niveau après deux semaines plutôt faibles. Le maillot passe de l'un à l'autre. D'abord LeMond, puis Fignon dans les Pyrénées, puis LeMond à l'occasion du contre-la-montre d'Orcières Merlette, et finalement Fignon après l'Alpe d'Huez. Le public s'enthousiasme pour cette lutte entre les deux coureurs. Quand Fignon gagne la 18e étape, Bourg d'Oisans-Villars de Lans, tout laisse à penser qu'il a gagné le Tour. Il a 50 secondes d'avance au départ de l'épreuve contre la montre de Paris.

Il n'y a que 24,5 kilomètres entre Versailles et les Champs-Élysées, une distance trop courte pour rattraper un tel retard. Mais Greg LeMond veut tenter sa chance jusqu'au bout. Il revêt un maillot aérodynamique, utilise un guidon de triathlon et déploie un développement de 54 x 12. Fignon, quant à lui, utilise un vélo normal. Quand le champion français apprend le premier temps intermédiaire de son rival, il commence à se crispier. Greg LeMond roule à l'allure incroyable de 54,454 kilomètres à l'heure, le record absolu dans une étape contre la montre du Tour de France. Fignon, qui a démarré deux minutes après l'Américain, arrive 2 minutes 58 après lui sur la ligne d'arrivée. Au terme des 3 285 kilomètres de course, 8 secondes séparent les hommes et donnent la victoire à LeMond. Fignon ne se remettra jamais de cette défaite. Greg LeMond gagnera un mois plus tard le Championnat du monde et remportera à nouveau le Tour en 1990.

**8 secondes entre victoire et défaite : Greg LeMond (à droite) et Laurent Fignon (à gauche)**





# 1990

OLAF LUDWIG

## Un débutant en vert

**E**n 1990, la moitié de l'équipe nationale est-allemande participe au Tour. C'est une première, mais aussi une dernière car, quelques mois plus tard, la R.D.A. aura cessé d'exister. Si Uwe Ampler, Jan Schur, Mario Kummer, Uwe Raab et Olaf Ludwig sont d'excellents coureurs, ils n'en sont pas moins des néophytes dans le monde des professionnels.

Depuis des années, Olaf Ludwig est déjà un nom connu sur la scène cycliste. Elu cycliste de l'année en 1983, il a remporté deux fois la plus grande épreuve du monde chez les amateurs : la Course de la Paix. Il a également remporté le Tour de l'Avenir et décroché une médaille d'or aux Jeux olympiques de 1988. L'équipe hollandaise Panasonic l'a engagé pour ses grandes qualités de sprinter.

Olaf Ludwig trouve vite ses marques. Quatre jours après une troisième place au Mont-Saint-Michel, il remporte le sprint à Besançon au sein d'un groupe de neuf hommes. Erik Van Lancker, son coéquipier belge, lui prépare le terrain, et Ludwig bat tout le monde sur la ligne. Les fans allemands sont au comble de la joie. Des tonnes de télégrammes lui parviennent du pays. Mais il ne peut pas conserver très longtemps son maillot jaune car les Alpes se profilent à l'horizon et il doit songer au maillot vert. Peter Post, son directeur sportif, lui assigne deux coureurs belges pour l'aider dans les ascensions. Car, si Ludwig a une redoutable pointe de vitesse au sprint, il est un bien piètre grimpeur. La 11e étape est le moment fort du Tour, avec les cols de la Madeleine, du Glandon et de l'Alpe d'Huez. Ce genre de relief n'a



rien à voir avec les forêts de la Thüringe, d'où est originaire le coureur. Dès la première ascension, il doit décrocher. Le soleil tape dur et la perspective de rentrer en dehors des délais plane au-dessus de lui comme une épée de Damoclès. En fonction de la moyenne horaire, les derniers doivent arriver dans un temps qui n'est pas supérieur à celui du vainqueur plus dix pour cent. Celui qui dépasse ce délai peut plier bagage. Ludwig puise dans ses dernières réserves et arrive 43 secondes avant la limite fatidique. Son masseur lui tend les bras. Mission

**En 1990, le meilleur sprinter s'appelle Olaf Ludwig.**

accomplie ! Ludwig se traîne jusqu'à son hôtel et dort avec ses habits de course. Il finit troisième du sprint des Champs-Élysées. S'il n'est que 141e au classement général, il n'en réalise pas moins un exploit. Vingt-neuf ans après Rudi Altig, un nouveau coureur allemand endosse le maillot vert.



Miguel Indurain ramènera cinq fois de suite le maillot jaune à Paris.



# 1991

MIGUEL INDURAIN

## L'extraterrestre

**A**u terme de la 8e étape du Tour 1991, il se produit quelque chose qui changera le sport cycliste pendant cinq ans. Miguel Indurain vient de remporter l'étape contre la montre de 74 kilomètres entre Argentan et Alençon. Le soir, l'équipe Banesto se réunit pour fêter cette victoire et déterminer la tactique à adopter pour les prochains jours. Pedro Delgado, le leader de l'équipe, vainqueur du Tour 1988, promet qu'il sera désormais au service de son jeune coéquipier. La voie est libre pour Miguel Indurain, qui est prêt à prendre

les choses en main.

José-Miguel Echavarri a soigneusement préparé le coureur en vue de ce moment. Il connaît le coureur basque depuis dix ans. Ce garçon de fermier, originaire de Villava, est calme, timide et plutôt introverti. Enfant, il voulait devenir footballeur et a même eu une offre d'un club de Pampelune. Il était également doué pour le 400 mètres et le saut en longueur. Mais il finit par se décider en faveur d'Echavarri et du vélo. En 1983, il devient champion d'Espagne amateur. Echavarri le laisse participer à toutes les grandes courses mais sans obligation de résultat. Il veut que le jeune coureur apprenne d'abord son métier. C'est ainsi que Miguel Indurain participe aux Tours 1985 et 1986 mais ne les termine pas. En 1987, il termine à la quatre-vingtième place. Mais il s'améliore avec le temps, comme un bon vin. En 1989, il remporte sa première étape de montagne à Cauterets et, l'année suivante, une autre à Luz Ardiden. A cette époque, il était l'équipier dévoué de Pedro Delgado. Maintenant, il a 27 ans et peut voler de ses propres ailes. La 14e étape, qui relie le Tourmalet à Val Louron, sera un coup de maître. Il laisse certes Claudio Chiappucci gagner mais il prend 7 minutes au grand favori : Greg LeMond. Sa victoire dans l'avant-dernière étape, le contre-la-montre de Mâcon, n'est qu'une formalité. Il remporte le Tour avec une avance de 3 minutes 30 devant les Italiens Bugno et Chiappucci. Sa recette sera la même pendant les années qui suivront : il domine le contre-la-montre et ne se laisse pas distancer dans la montagne malgré sa taille : 1 mètre 89. Ses données physiologiques (pouls lent, grande capacité pulmonaire et grand volume cardiaque) lui permettent de réaliser des performances fantastiques. De plus, il possède élégance et style, ce qui ne gâche rien.



# 1992

## C. CHIAPPUCHI

### L'échappée fantastique

**E**n 1992, Miguel Indurain est une fois encore imbattable. L'Espagnol remporte haut la main les deux épreuves contre la montre et ne montre aucune faiblesse dans la montagne. Mais le jour même où il s'empare du maillot jaune, le public fête un autre coureur. Le 18 juillet, la 13e étape va de Saint-Gervais à Sestrières, en Italie, via le mont Blanc. Au programme : le col de l'Iseran, qui, avec ses 2 770 mètres, est le point culminant du Tour. 254 kilomètres de routes alpines : les coureurs ont inté-

rêt à se ménager. Mais l'un d'entre eux a les jambes qui le démangent. La course est à peine commencée que Claudio Chiappuchi attaque. L'Italien creuse d'emblée un écart substantiel puis cherche un rythme régulier afin de maintenir en permanence une allure vive. C'est un excellent grimpeur mais il lui reste 200 kilomètres à couvrir. Chiappuchi vient de la petite ville d'Uboldo, près de Milan. Ardunio, son père, avait combattu en Afrique aux côtés de Fausto Coppi pendant la Deuxième Guerre mondiale. Depuis qu'ils avaient été prisonniers de guerre ensemble, ils étaient restés amis. Le père de Chiappuchi admirait beaucoup Fausto Coppi et voulait que son fils devienne coureur cycliste. En 1990, Chiappuchi était le premier Italien depuis dix-huit ans à monter sur le podium du Tour de France. L'année suivante, « il diablo » est couronné roi de la montagne et termine à la troisième place.

Le soleil est cuisant, l'asphalte prêt à fondre et Claudio Chiappuchi continue courageusement sa course solitaire. Des milliers de fans italiens ont franchi la frontière pour assister à cette

13e étape. Partout sur la route, ils ont peint le nom de Chiappuchi. Il a encore 6 minutes d'avance au pied de la dernière ascension, vers Sestrières. Le premier coureur à y avoir remporté une étape n'est autre que Fausto Coppi, quarante ans auparavant. Chiappuchi réalise un exploit digne de son prédécesseur en franchissant, épuisé et heureux, la ligne d'arrivée sous les cris hystériques de la foule. Miguel Indurain est troisième de l'étape et reprend la tête du classement général. Chiappuchi se console cette année-là avec le titre de roi de la montagne et la deuxième place du général. La première place semble hors de portée. Claudio Chiappuchi décrit ainsi la lutte avec le champion espagnol : « Tu te donnes du mal, tu attaques le plus possible. Tu mobilises tes dernières forces, au risque de t'effondrer à tout moment. Et quand tu le regardes, tu vois qu'il n'y a pas la moindre trace de fatigue sur son visage. Que dire d'autre ? »

**Claudio Chiappuchi remporte l'étape de Sestrières.**





# 1993

## TONY ROMINGER

### Le comptable suisse

**T**ony Rominger avait devant lui une carrière prometteuse de comptable. A l'âge de 21 ans, ce fils d'un Suisse et d'une Danoise pensait plus à la comptabilité et à sa passion pour la viole qu'au sport cycliste. Mais, un jour, son frère lui lança un défi. Il s'agissait de déterminer lequel des deux était le meilleur sur un vélo. C'est ainsi que commença la brillante carrière professionnelle de Rominger. En participant au Tour 1993, Tony Rominger veut réaliser son rêve le plus cher. Au printemps, il a remporté le Tour d'Espagne pour la troisième fois.

Il est en tête du classement mondial et semble être en mesure de s'imposer dans le Tour de France. Jusqu'à présent, son allergie au pollen, héritée de son grand-père, l'a toujours fait échouer dans le Tour. Maintenant qu'il est immunisé, il est prêt à s'opposer à Miguel Indurain et à mettre fin à l'hégémonie de celui-ci.

Mais la chance n'est pas avec lui. A Avranches, lors de la 4e étape, une épreuve contre la montre par équipes, deux de ses équipiers se poussent mutuellement. Les neuf coureurs de l'équipe se voient pénalisés de 1 minute au classement général. Tony Rominger recule dans les profondeurs du classement. A la 9e étape, une épreuve contre la montre, il doit partir tôt dans la journée, dans le froid et sous la grêle. Le temps s'améliore par la suite et le soleil brille quand Miguel Indurain prend le départ. Rominger perd 2 minutes 42 supplémentaires. Le Tour est quasiment perdu pour lui. Dans les Alpes, le coureur suisse prouvera encore sa grande classe. Il remporte deux étapes de montagne, à Serre Chevalier et à Isola 2 000, avec la bénédiction d'Indurain. Le credo de l'Espagnol est de battre ses adversaires mais de ne pas les anéantir. L'avant-dernier jour du Tour, le Suisse bat même l'Espagnol sur son terrain de prédilection : le contre-la-montre. Mais cela est insuffisant pour modifier la donne du classement général. Il sera deuxième avec 5 minutes de retard.

Les années suivantes, Tony Rominger n'aura pas plus de chance sur le Tour de France. En 1994, il sera affaibli par un virus, et en 1995 et 1996 il sera respectivement huitième et dixième du Tour. La 4e étape du Tour 1997 sera sa dernière : quelques kilomètres avant Plumelec, il chute et se fracture la clavicule. Ce jour-là, le vainqueur de l'étape est Erik Zabel mais Rominger, lui, doit rentrer chez lui, l'esprit amer.



Tony Rominger (à gauche) devant Miguel Indurain dans l'ascension de Serre Chevalier



# 1994

## DJAMOLIDIN ABDOUJAPAROV

### Le dangereux Ousbek

**L**a première étape du Tour 1994 se termine à Armentières. Cette petite ville est pour la première fois ville-étape du Tour. Des milliers de personnes attendent depuis des heures l'arrivée du peloton. Quand la meute des coureurs arrive, tous les grands sprinters se disputent les meilleures places : Ludwig, Jalabert, Museeuw, Nelissen, Abdoujaparov et Svorada. Ils ne sont qu'à quelques mètres du but quand un gendarme s'avance sur la route pour prendre une photo. Tout à coup, le voilà projeté dans les airs, ainsi que certains coureurs. Le Français Laurent Jalabert est prostré sur la route, le visage ensanglanté, le Belge Wilfried Nelissen et l'Italien Fabio Fontanelli sont également blessés. Au même moment, Abdoujaparov lève les bras. L'Ouzbek remporte l'étape devant Olaf Ludwig. Par chance, il n'a pas de responsabilité

dans la chute. Car, bien souvent, ce coureur est doublement dangereux. Par ses capacités, il peut d'abord priver les autres de la victoire, mais il les menace également physiquement. Ses coups intempestifs de guidon et son style heurté le font craindre comme aucun autre coureur. Il a été déclassé de l'édition 1994 de la classique Het Volk pour avoir gêné le Belge Nelissen. « Abdou » sait se battre, et ce depuis la plus tendre enfance.

Djamolidin Abdoujaparov est originaire de Tachkent, en Ouzbékistan, où sa famille vit encore aujourd'hui. Cet ancien caporal de l'Armée Rouge était, au milieu des années 80, le grand rival d'Olaf Ludwig dans la Course de la Paix, réservée aux amateurs. En 1989, il est convaincu de dopage à l'éphrédine. Après cette affaire, il passe professionnel et devient vite un des coureurs les mieux payés

du monde. Il élève des espèces rares de perroquets et ouvre un magasin de jeans, chose inédite dans son pays. Sur le Tour, Abdoujaparov a beaucoup d'admirateurs. Après sa victoire à Armentières, il doit attendre l'avant-dernière étape pour décrocher une nouvelle victoire mais, le lendemain, il revêt pour la troisième fois le maillot vert à Paris. Jusqu'en 1997, « Abdou » aura remporté en tout sept étapes. Mais cette année, il est une fois de plus sanctionné, à Marennes, pour avoir pris de l'éphrédine. Après avoir écopé d'un an d'interdiction de compétition, il décide d'arrêter le vélo.



Djamolidin Abdoujaparov remporte l'étape finale à Paris.





# 1995

## FABIO CASARTELLI

### La chute mortelle à Portet d'Aspet

**E**n 1995, Miguel Indurain remporte son cinquième Tour d'affilée. Ce record est matière à célébration. Mais le Tour n'en a pas vraiment le cœur. Le tragique accident du 18 juillet est encore trop récent. Ce jour-là a lieu la 15<sup>e</sup> étape, de Saint-Girons à Cauterets. Le premier des cols à franchir s'appelle Portet d'Aspet. Dans la descente, on entend des bruits de freins. Des coureurs chutent. Le peloton poursuit la course mais trois hommes restent par terre. Parmi eux, il y a Dirk Baldinger, de Merdingen, qui s'est fracturé le bassin, et Fabio Casartelli, qui a une fracture du crâne. C'est en négociant un virage que l'Italien a perdu le contrôle de son vélo et s'est projeté, tête en avant, sur une borne routière. Champion olympique à Barcelone, en 1992, Casartelli est immédiatement soigné par le médecin du Tour, Gérard Porte, puis envoyé par hélicoptère dans l'hôpital le plus proche. Mais il est trop tard. La nouvelle de sa mort se répand dans le peloton. Les équipiers de Casartelli sont sous le choc et attendent une interruption de l'étape. Pendant ce temps, Richard Virenque fête sa victoire d'étape. Si sa performance sportive est réelle, son attitude reste moralement discutable, même si le directeur sportif de Virenque affirme que son coureur n'était pas au courant de la mort de Casartelli.

**Fabio Casartelli fait une chute mortelle dans la descente du col de Portet d'Aspet.**

Mais le plus grave est que les organisateurs laissent la remise des prix se dérouler comme si rien ne s'était passé.

Le lendemain, le peloton rend hommage au coureur italien. L'étape qui mène les coureurs à Pau prend des allures de marche funèbre. Ce sont les coureurs de Motorola, l'équipe de Fabio Casartelli, qui franchissent la ligne d'arrivée devant les autres, avec une longueur d'avance pour Andrea Peron, le meilleur ami de Casartelli. L'argent gagné par les coureurs ce jour-là ira à Annalisa, la femme de Fabio, et à leur fils de dix-huit mois, Marco. L'organisation de la course ajoute une somme équivalente. Deux jours plus tard, Lance Armstrong, de l'équipe Motorola, gagne une étape avec une avance confortable. Peu avant la ligne d'arrivée, il se redresse et montre le ciel. Chacun sait à qui l'Américain dédie sa victoire.

Fabio Casartelli est le seul coureur à être mort en course dans les années 90. Il est enterré à Abese, près de Como. Presque tous les habitants de son petit village de quatre cents habitants étaient présents pour les funérailles.



# 1996

## BJARNE RIIS

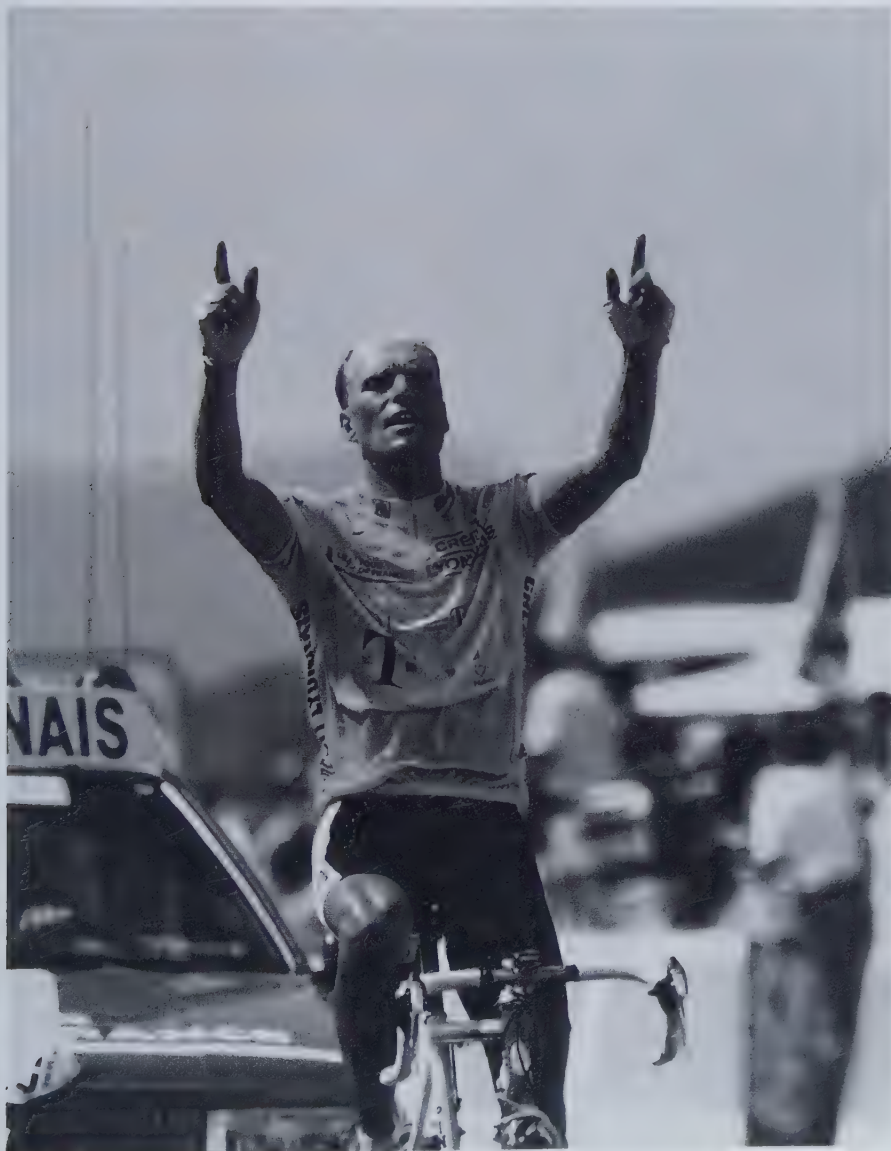
### Le Danois perfectionniste

**L**a 9e étape, entre Val d'Isère et Sestrières, fait officiellement 189 kilomètres. Mais les dieux de la météo en décident autrement. Une tempête de neige sévit sur l'Iseran et le Galibier et les cols sont impraticables. Le Danois Bjarne Riis est particulièrement déçu car il avait prévu de lancer aujourd'hui sa grande attaque. Au lieu de l'attaque, il y aura un trajet de 46 kilomètres en car pour tous les coureurs. Seule la difficile ascension de Sestrières reste au programme. Bjarne Riis ne veut pas laisser passer sa chance. Dès que la route s'élève, il démarre. Tous les coureurs savaient qu'il allait attaquer mais aucun ne parvient à le suivre, ni Virenque, ni Indurain, ni Berzin, le porteur du maillot jaune. Riis met en application ce qu'il avait dit : il détrône Miguel Indurain dans la haute montagne.

46 kilomètres lui suffisent pour s'emparer du maillot jaune et mettre un terme à l'ère Indurain. Ce soir-là, dans sa ville natale de Herning, les chauffeurs de taxi organisent spontanément un défilé.

Bjarne Riis s'est longtemps préparé pour cette journée. Il n'a jamais été réputé comme un coureur exceptionnel et a toujours utilisé ses capacités au maximum. Afin de pouvoir utiliser à fond ses réserves, il a toujours recouru aux dernières techniques, comme par exemple des appareils de mesure sophistiqués. Ainsi, il s'est hissé au plus haut niveau, lentement mais sûrement. Pendant des années, il a été au service de Laurent Fignon. Mais en 1995, il rejoint l'équipe Telekom et en devient le leader.

Il a minutieusement préparé la saison 1996, non pas avec son directeur sportif mais avec son père, Preben, et le docteur Luigi Cecchini, car il sait également parler italien. Il a également obtenu que son propre acupuncteur soit présent sur le Tour. Lors de la 17e étape, Bjarne Riis attaque à nouveau, sur l'ascension de Lourdes-Hautacam, bien qu'il porte le maillot jaune. Miguel Indurain aurait considéré pareille attitude comme une perte d'énergie. Mais Riis remporte cette étape et assure sa victoire finale, même si Jan Ullrich, son jeune coéquipier, lui prend 1 minute 40 lors du dernier contre-la-montre de Saint-Emilion. A Paris, 15 000 Danois fêtent leur héros.



Bjarne Riis conforte son maillot jaune à Lourdes-Hautacam.



# 1997

## JAN ULLRICH

### Le premier Allemand

**L'**équipe Telekom a un problème de trop grande richesse : Bjarne Riis, le vainqueur de 1996, et Jan Ullrich peuvent l'un comme l'autre remporter le Tour. Walter Godefroot, le directeur sportif, se montre très habile : il refuse de dire qui est le leader de l'équipe et attend que la route livre son verdict.

L'étape reine du Tour a lieu dans les Pyrénées et affiche à son programme les cols de Portet d'Aspet, de Port, d'Envalira et d'Ordino. Après une longue série de montées et de descentes, les coureurs doivent affronter

la difficile ascension d'Andorre : 2 270 mètres. Au pied de cette montagne, Bjarne Riis est encore le patron de Telekom. Mais le jeune Ullrich fait preuve d'une force exceptionnelle. Il réagit avec facilité aux attaques des grimpeurs, comme Virenque et Pantani, et trouve également le temps de s'occuper de Riis, qui se bat comme il peut. 11 kilomètres avant l'arrivée, la passation de pouvoir aura lieu, sans déclaration, sans spectacle. Bjarne Riis dit simplement à son dauphin de 23 ans : « Vas-y ! » Dès lors, Ullrich peut attaquer. Élégant, tout en force et sans se lever de sa selle, l'Allemand s'impose. L'Equipe du lendemain titre : « Le nouveau géant. » Dix-neuf ans après Klaus-Peter Thaler, un coureur allemand est à nouveau en jaune sur le Tour.

Deux jours plus tard, Jan Ullrich démontre toute l'étendue de son talent. Il remporte l'étape contre la montre de Saint-Etienne. Aucun coureur dans l'histoire du Tour n'a gagné un contre-la-montre d'une façon si éclatante. Richard Virenque est démoralisé quand l'Allemand, qui est parti trois minutes après lui, le dépasse. Ullrich déclenche un engouement sans précédent dans son pays pour le sport qu'il représente. Lors de l'étape de Colmar, à proximité de Merdigem, la ville natale d'Ullrich, des milliers d'admirateurs allemands se rendent au Ballon d'Alsace. Mais cette 17e étape sera pour Jan Ullrich un jour sans. Udo Bolts l'exhorte avec des mots très durs, qui resteront dans toutes les mémoires. A Paris, le premier vainqueur allemand du Tour a 9 minutes 9 d'avance sur Richard Virenque.

Dans son pays, Jan Ullrich est désormais une superstar. Ses fans le poursuivent jusqu'à sa maison de vigneron, où il vit avec son amie Gabi. Elu sportif de l'année et décoré de la croix du Mérite fédéral, Ullrich connaît un succès immense. Il est même honoré à l'étranger : en Uruguay, un timbre est émis à son effigie.

Jan Ullrich sera le premier Allemand à remporter le Tour de France.







Erik Zabel et son fils lors de la cérémonie de remise du maillot vert

L'équipe allemande avait pourtant bien failli ne pas participer à l'édition 97. Erik Zabel est vraisemblablement le sauveur de l'équipe Telekom. Quand les organisateurs du Tour envoient leurs invitations pour l'édition 1995, la boîte aux lettres de l'unique équipe allemande reste vide. Jean-Marie Leblanc, le directeur du Tour, ne trouve pas l'équipe Telekom assez intéressante pour la Grande Boucle. Désespéré, Walter Godefroot, le directeur sportif, propose un compromis : constituer une équipe avec les Italiens de ZG Mobili. Bien qu'il n'ait pas eu grand monde pour l'aider, Erik Zabel remporte deux étapes de plaine. L'avenir de son équipe devient dès lors plus souriant.

Erik Zabel est un Berlinoïse pure souche. Il voulait d'abord devenir boxeur, puis s'entraîna au sein de l'équipe de foot du Dynamo BFC. Il rejoignit finalement les coureurs de Rotation, une équipe cycliste d'entreprise. Son père, Detlef, avait couru au sein de ce club pour épauler Tüve Schur, champion du monde chez les amateurs. Après sa quatrième place aux Jeux olympiques de 1992, Erik Zabel passa professionnel dans l'équipe Telekom, basée à Bonn. Bien qu'il ait remporté au printemps la classique Milan-San Remo, Erik Zabel se trouve dans une situation délicate au départ du Tour 1997. Comme

l'équipe avait pour objectif de favoriser la victoire de Bjarne Riis, il n'était pas question de dépenser trop d'énergie pour les arrivées au sprint. Mais, à la 4e étape, Riis lui-même prépare la victoire. A Marennes, Zabel est à nouveau vainqueur, mais pour une heure seulement. Cette arrivée avait donné lieu à un des sprints les plus sauvages de l'histoire du Tour. Le Français Moncassin avait joué des coudes d'une telle façon que le Belge Steels, énervé, lui avait lancé un bidon, alors qu'ils roulaient à 70 kilomètres à l'heure. La direction du Tour n'y trouva rien à redire. Elle sanctionna par contre Erik Zabel pour avoir heurté le Français Nazon à la tête et le déposséda de sa victoire. Pour toute réponse, l'Allemand remporte les deux étapes suivantes, à Bordeaux et à Pau. Il finit à Paris avec le maillot vert, pour la deuxième fois. Il le décrochera à nouveau en 1998.

Les sprinters de la classe d'Erik Zabel fascinent le public par leur force, leur agilité et leur prise de risque. Son fils Rik est également impressionné. Quand le jeune garçon joue au « sprinter » avec ses copains, il se fait appeler « Cippolini », comme le principal rival de son père.



# 1998

## VIRENQUE, MASSI & CO

### Le Tour de Farce

**L**e scandale commence par une annonce anodine. La veille du départ du Tour, à Dublin, on apprend que Willy Voet, un masseur de l'équipe Festina, a été arrêté. Dans sa voiture, la police a trouvé 250 ampoules d'EPO, une substance qui agit sur la coagulation du sang, et 150 ampoules d'anabolisants. Lors de la perquisition des locaux de Festina, près

de Lyon, les policiers trouvent d'autres préparations et des disquettes avec des consignes pour la prise des substances incriminées. Voet accuse l'ensemble de l'équipe Festina, y compris les favoris du Tour, Virenque et Zülle, et le champion du monde Brochard. Au soir de la 4e étape, Bruno Roussel, le directeur de l'équipe, est placé en détention préventive. Un jour plus

tard, Jean-Marie Leblanc, le directeur du Tour, annonce le retrait de toute l'équipe.

Les contrôles antidopage sont renforcés. Erik Zabel est ainsi contrôlé huit fois au cours des dix premiers jours de course. Les interrogatoires des membres de l'équipe Festina révèlent de nouveaux développements : le docteur Ryckaert avoue que le dopage est systématique au sein de l'équipe et quatre coureurs reconnaissent avoir pris des substances interdites. A la 9e étape, l'équipe hollandaise TVM fait également l'objet de fortes présomptions. Le 4 mars, on avait déjà découvert 104 ampoules d'EPO dans une des voitures de l'équipe. Jusqu'à la journée de repos, vingt-trois personnes seront mises en détention provisoire. Laurent Jalabert, leader du classement mondial, appelle à protester contre les propos discriminatoires des médias. La 12e étape commence avec 82 minutes de retard.

Le scandale ne fait que s'amplifier. Dans la voiture de la petite équipe Big Mat, on découvre toute une panoplie de médicaments, qu'il faut analyser. Les coureurs de TVM sont arrêtés et doivent subir une fouille corporelle. A la 17e étape, les coureurs organisent une nouvelle protestation, cette fois contre les méthodes brutales de la police. Jalabert et l'équipe Once se retirent du Tour sous l'impulsion de leur sponsor. Quatre autres équipes suivent l'exemple. Bjarne Riis devient porte-parole des coureurs et négocie avec les organisateurs. Sans son entremise, le Tour se serait arrêté. Rudolfo Massi, porteur du maillot jaune, est à son tour arrêté. Dans sa chambre d'hôtel, on a trouvé deux valises de médicaments et d'argent. Lors de la 18e étape, juste après le passage de la frontière suisse, Jeroen Blijlevens, de l'équipe TVM, quitte aussi l'épreuve. Seuls 96 coureurs franchiront la ligne d'arrivée à Paris. L'équipe allemande Telekom AG remercie ses coureurs avec le slogan suivant : « Performance propre ! »



Bruno Roussel (à gauche), le directeur sportif de l'équipe Festina, est arrêté.





# 1998

## MARCO PANTANI

### Le pirate de Cesenatico

**M**arco Pantani n'a pas pour objectif de remporter le Tour de France. Il vient de s'imposer dans le Giro et ne vient sur le Tour que pour décrocher des victoires en montagne. Mais il en sera autrement. La 10e étape a une arrivée au sommet, au plateau de Beille. Un groupe se forme autour de Jan Ullrich au pied de la dernière ascension, longue de 10 kilomètres.

Ullrich connaît une défaillance mécanique et doit changer de roue. Pour rattraper la tête de la course, il lui faut remonter tout le peloton, à la manière d'un slalomeur.

Cela lui coûte des efforts qui l'empêcheront de contrer par la suite l'attaque de Marco Pantani. Lucien Van Impe, qui a remporté six fois le classement de la montagne, considère que « Pantani est le seul vrai grimpeur à l'heure actuelle ».

Il n'est pas le seul à avoir cette opinion. L'Italien au crâne rasé et aux grandes oreilles, qui ne pèse pas plus de 56 kilos, s'envole sur la route et remporte l'étape. Mais Ullrich conserve le maillot jaune.

La 15e étape a également une arrivée au sommet, aux Deux Alpes. C'est la configuration idéale pour Pantani. Mais cette fois, il décide d'attaquer bien avant l'ascension finale. Sur le Galibier, il part comme un bolide. Jan Ullrich connaît alors les minutes les plus difficiles de sa carrière sportive. Il a à nouveau un problème mécanique, doublé d'un coup de fringale, car il ne s'est pas assez alimenté. Il a retiré trop tôt son maillot et a pris froid. Un an auparavant, il gagnait le Tour à cet endroit, aujourd'hui il le perd. Pantani le précède de 9 minutes sur la ligne d'arrivée.

Ullrich se reprend dans les Alpes, remporte l'étape d'Albertville, puis l'épreuve contre la montre du Creusot,

**Marco Pantani s'envole sur le Plateau de Beille.**

mais cela ne suffit pas : « Elefantino » gagne le Tour. La victoire de Pantani est méritée.

Cela faisait trente-trois ans qu'un Italien n'avait pas gagné le Tour. Ce fils de boulanger, originaire de Cesenatico, a connu bien des déboires au cours de sa carrière. En 1995, il percute une voiture dans Milan-San Remo. Sa jambe est fracturée à plusieurs endroits et elle sera raccourcie de huit millimètres. Deux ans plus tard, il chute, à 85 kilomètres à l'heure, dans la 8e étape du Giro à cause d'un chat. Mais, comme à chaque fois, il se retape et revient au plus haut niveau.

Cesenatico attend avec impatience le retour du coureur en jaune. 30 000 « Pantanisti » le fêtent avec une effervescence dont seuls les Italiens sont capables. 5 000 litres de vin sont consommés ainsi qu'un gâteau géant pour mille personnes. Dario Fo, le récent prix Nobel de littérature, lui envoie un dessin et Prodi, le chef du gouvernement, déclare 1998 « année Pantani ».



# 1999

## LANCE ARMSTRONG

### Le Tour de Lance

**L**e Tour de France 1999 raconte une histoire tellement incroyable, qu'on pourrait croire à un film de Hollywood.

Dès le début, le héros est Lance Armstrong, qui gagne le prologue au Puy de Fou, devant le Suisse Alex Zülle et l'espagnol Abraham Olano, le spécialiste du contre-la-montre.

En 1993, à Oslo, Armstrong était devenu, à l'âge de 21 ans, le plus jeune champion du monde professionnel de l'histoire du cyclisme. Mais, dès l'automne 1996, il disparaît de la scène et son retour semble des plus improbables: Lance Armstrong souffre d'un cancer. Les médecins lui ont trouvé des tumeurs de la taille d'une balle de tennis dans les testicules et des ulcères dans la tête. Il subit quatre chimiothérapies et une grave opération au cerveau. Ses chances de survie sont estimées à 20 pourcent. Mais Lance Armstrong va gagner la bataille la plus importante de sa vie.

Après 518 jours de repos, en février 1998, il se trouve au départ de la première étape de la Ruta del Sol dans le sud de l'Espagne, où il est longuement acclamé par tous les coureurs. La majorité d'entre eux n'avaient jamais cru revoir l'Américain. A l'automne de la même année, il termine quatrième du tour d'Espagne. C'est évident : Armstrong est encore plus fort qu'avant sa maladie. Il se prépare de manière très

méticuleuse au Tour de France : il fait au printemps toutes les étapes de montagne des Alpes et des Pyrénées. Sa forme est excellente - seuls ses concurrents ne s'en rendent pas compte.

A la moitié du Tour, il endosse à nouveau le maillot jaune. Il gagne le contre-la-montre à Metz avec 58 secondes d'avance sur Alex Zülle, mais il ne sera pas encore vainqueur au classement général. Le lendemain, c'est la première étape de montagne, vers Sestrières. Le temps est affreux, une pluie glacée fouette le visage des cyclistes dans l'escalade vers le sommet de la station de sport d'hiver italienne. Seul un des participants semble insensible aux éléments : Lance Armstrong gagne l'étape et monte son avance à plus de 6 minutes.

La presse française suppose à tort que, lors de sa maladie, l'Américain aurait pris des médicaments décuplant ses possibilités. De plus, lors d'un contrôle anti-dopage, on détecte des traces de corticoïde. Mais l'affaire est vite éclaircie : il avait appliqué, suite à des douleurs au siège et avec l'accord du médecin, une pommade contenant de la cortisone. Poussé par la colère provoquée par la méfiance des autorités, il gagne le contre-la-montre suivant au Futuroscope. Après Merckx, Hinault et Indurain, il est le quatrième coureur à terminer un tour sans connaître de défaite.

A Paris, Lance Armstrong est accueilli par sa femme Kristin, qui est enceinte. Au mois d'octobre 1999, elle mettra au monde leur fils Luke, le deuxième « miracle ».



Avec sa victoire dans le contre-la-montre individuel, à l'avant-dernière étape, Lance Armstrong, devient premier au classement général et le maillot jaune du Tour 99 lui est acquis.



Une fois de plus, il passe le premier : Tom Steels enfle le maillot vert, lors de la troisième étape devant Marcel Wüst (à droite) et Erik Zabel (gauche), qui l'endossera pour la cinquième fois à la fin du Tour.



# 2000

TOM STEELS

## Le sprinter nerveux

**L**a première étape de plat d'un Tour de France est toujours à l'origine d'une lutte entre sprinters. Ils sont encore reposés, avides de succès et très nerveux. C'est le cas à Loudun, à la fin de la 2e étape du Tour 2000. Le groupe pédale énergiquement vers l'arrivée. L'Allemand Erik Zabel est parmi eux ; cela fait trois ans qu'il attend avec impatience une victoire d'étape. Son compatriote, Marcel Wüst également, car lui non plus n'a pas encore connu de victoire au Tour. Tom Steels est là aussi ; il sera encore une fois le plus rapide. Sortant de l'ombre, le Belge dépasse Zabel et Wüst dans les derniers mètres, ce sera sa huitième victoire dans l'une des courses les plus importantes du monde.

Tom Steels est un homme rude. Quand le groupe pédale à 60 km/h, épaule contre épaule, quand les trous entre les coureurs au sprint se mesurent au centimètre près, quand l'adversaire doit être évincé par ruse, c'est alors qu'il se sent parfaitement à l'aise. Il aime le combat des muscles et la tension nerveuse, même s'ils l'ont souvent mené à l'échec.

Comme en 1997 à Marennes, lors d'un des sprints les plus sauvages de l'histoire du Tour de France. Erik Zabel et le Français Nazon se bousculent des épaules et de la tête ; ils seront pénalisés et se retrouveront en dernière place. Mais un jeune cycliste portant le maillot du champion de Belgique se montrera encore plus violent. Steels se sent menacé par Frédéric Moncassin, se laisse soudain complètement aller, saisit sa bouteille et, tout en roulant à 70 km/h, la lance à travers le peloton vers le Français. On le trouvera quelques minutes plus tard, en pleurs, dans le centre de presse international : Tom Steels est exclu du Tour pour raison de sécurité et défaillance nerveuse. Cela lui servira de leçon. Par la suite, il apprendra à ajouter à sa force de l'intelligence. Ce qui portera ses fruits : quatre victoires d'étape en 1998, trois en 1999, deux en 2000. Steels fait partie, avec l'Italien Mario Cipollini et Zabel, des meilleurs sprinters de sa génération. Cet athlète, originaire du Waasland, a d'abord

fondé un groupe rock avec ses trois frères, dans lequel il joue de la guitare. A 14 ans, il se met au cyclisme, débute comme coureur-BMX et devient par cinq fois champion de Belgique. L'habileté qu'il démontre à ces occasions l'aideront par la suite. Puis il change de route et devient en 1989 vice-champion du monde de vitesse sur 1 000 mètres. Cette rapidité lui servira lors des longs sprints.

Tom Steels continuera à connaître le succès lors du Tour 2000. A Nantes, il gagne la troisième étape et enfle le maillot vert. Pas pour longtemps, malheureusement. Les jours suivants, il deviendra de moins en moins incisif, ne connaîtra plus de succès lors des sprints. Une histoire douloureuse de maux d'estomac l'affaiblit de plus en plus. Il abandonnera dans les Pyrénées. La bataille du meilleur sprinter sera gagnée pour la cinquième fois consécutive par Erik Zabel. Tom Steels n'a plus qu'à espérer en l'année prochaine.



ICI le 20 Novembre 1902  
fut décidé  
le 1<sup>er</sup> TOUR DE FRANCE

PARIS

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE 5 Kil.  
LE CHAMPIONNAT DE FRANCE 50 Kil.  
LE CHAMPIONNAT DE FRANCE 100 Kil.  
ONT ÉTÉ GAGNÉS  
SUR DES MACHINES  
CLÉMENT.

Statistiques

DE FABRIQUE



## 1. TOUR 1903 – MAURICE GARIN

**Longueur :** 2 428 kilomètres

**Nombre d'étapes :** 6

**Coueurs :** 60 au départ, 21 à l'arrivée

1. **Paris – Lyon** (467 km) : 1. M. Garin (FRA), 2. Pagie (FRA), 3. L. Georget (FRA) – Jaune : M. Garin
2. **Lyon – Marseille** (374 km) : 1. Aucouturier (FRA), 2. L. Georget (FRA), 3. Brange (FRA) – Jaune : M. Garin
3. **Marseille – Toulouse** (423 km) : 1. Aucouturier (FRA), 2. Brange (FRA), 3. Samson-Lootens (BEL) – Jaune : M. Garin
4. **Toulouse – Bordeaux** (268 km) : 1. Laeser (SUI), 2. Samson-Lootens (BEL), 3. Muller (ITA) – Jaune : M. Garin
5. **Bordeaux – Nantes** (425 km) : 1. M. Garin (FRA), 2. Pasquier (FRA), 3. Pothier (FRA) – Jaune : M. Garin
6. **Nantes – Paris** (471 km) : 1. M. Garin (FRA), 2. Augereau (FRA), 3. Samson-Lootens (BEL) – Jaune : M. Garin

**Classement général final :** 1. M. Garin (FRA) 94:33:14, 2. Pothier (FRA) +2:59:21, 3. Augereau (FRA) +4:29:24, 4. Muller (ITA) +4:39:30, 5. Jean Fischer (FRA) +4:58:44, 6. Kerff (BEL) +5:52:24, 7. Samson-Lootens (BEL) +8:31:08, 8. Pasquier (FRA) +10:24:04, 9. Beaugendre (FRA) +10:52:14, 10. Catteau (BEL) +12:44:57

## 2. TOUR 1904 – HENRI CORNET

**Longueur :** 2 428 kilomètres

**Nombre d'étapes :** 6

**Coueurs :** 88 au départ, 27 à l'arrivée

1. **Paris – Lyon** (467 km) : 1. M. Garin (FRA), 2. Pothier (FRA), 3. Chevalier (FRA) – Jaune : M. Garin
2. **Lyon – Marseille** (374 km) : 1. Aucouturier (FRA), 2. C. Garin (FRA), 3. Pothier (FRA) – Jaune : Lombard
3. **Marseille – Toulouse** (424 km) : 1. Aucouturier (FRA), 2. Cornet (FRA), 3. Beaugendre (FRA) – Jaune : Cornet
4. **Toulouse – Bordeaux** (268 km) : 1. Pothier (FRA), 2. C. Garin (FRA), 3. Beaugendre (FRA) – Jaune : Beaugendre
5. **Bordeaux – Nantes** (425 km) : 1. Aucouturier (FRA), 2. Dorignacq (FRA), 3. C. Garin (FRA) – Jaune : Cornet
6. **Nantes – Paris** (462 km) : 1. Aucouturier (FRA), 2. M. Garin (FRA), 3. Dorignacq (FRA) – Jaune : Cornet

**Classement général final :** 1. Cornet (FRA) 96:05:56, 2. Dorignacq (FRA) +2:16:14, 3. Catteau (BEL) +9:01:25, 4. Dargassies (FRA) +13:04:30, 5. Maitron (FRA) +19:06:15, 6. Daumain (FRA) +22:44:36, 7. Coalsaet (FRA) +23:44:10, 8. Colas (FRA) +25:09:50, 9. Saget (FRA) +25:55:16, 10. Drioul (BEL) +30:54:49

## 3. TOUR 1905 – L. TROUSSELIER

**Longueur :** 2 994 kilomètres

**Nombre d'étapes :** 11

**Coueurs :** 60 au départ, 24 à l'arrivée

1. **Paris – Nancy** (340 km) : 1. Trousselier (FRA), 2. Dorignacq (FRA), 3. Pottier (FRA) – Jaune : Trousselier
2. **Nancy – Besançon** (299 km) : 1. Aucouturier (FRA), 2. Pottier (FRA), 3. Trousselier (FRA) – Jaune : Pottier
3. **Besançon – Grenoble** (327 km) : 1. Trousselier (FRA), 2. Petit-Breton (FRA), 3. Ringeval (FRA) – Jaune : Trousselier
4. **Grenoble – Toulon** (348 km) : 1. Aucouturier (FRA), 2. Trousselier (FRA), 3. Dorignacq (FRA) – Jaune : Trousselier
5. **Toulon – Nîmes** (192 km) : 1. Trousselier (FRA), 2. Decaup (FRA), 3. E. Georget (FRA) – Jaune : Trousselier
6. **Nîmes – Toulouse** (307 km) : 1. Dorignacq (FRA), 2. Petit-Breton (FRA), 3. Trousselier (FRA) – Jaune : Trousselier
7. **Toulouse – Bordeaux** (268 km) : 1. Trousselier (FRA), 2. Pautrat (FRA), 3. Decaup (FRA) – Jaune : Trousselier
8. **Bordeaux – La Rochelle** (257 km) : 1. Aucouturier (FRA), 2. Dorignacq (FRA), 3. Trousselier (FRA) – Jaune : Trousselier
9. **La Rochelle – Rennes** (263 km) : 1. Trousselier (FRA), 2. Decaup (FRA), 3. Dorignacq (FRA) – Jaune : Trousselier
10. **Rennes – Caen** (167 km) : 1. Dorignacq (FRA), 2. Decaup (FRA), 3. Petit-Breton (FRA) – Jaune : Trousselier
11. **Caen – Paris** (253 km) : 1. Dorignacq (FRA), 2. Petit-Breton (FRA), 3. Aucouturier (FRA) – Jaune : Trousselier

**Classement général final :** 1. Trousselier (FRA) 110:26:58=35 p., 2. Aucouturier (FRA) +26 p., 3. Dorignacq (FRA) +29 p., 4. E. Georget (FRA) +88 p., 5. Petit-Breton (FRA) +120 p., 6. Ringeval (FRA) +167 p., 7. Chauvet (FRA) +196 p., 8. Pautrat (FRA)

+213 p., 9. Gabory (FRA) +220 p., 10. Maitron (FRA) +269 p.

## 4. TOUR 1906 – RENE POTTIER

**Longueur :** 4 637 kilomètres

**Nombre d'étapes :** 14

**Coueurs :** 82 au départ, 14 à l'arrivée

1. **Paris – Lille** (275 km) : 1. E. Georget (FRA), 2. Passerieu (FRA), 3. Trousselier (FRA) – Jaune : E. Georget
2. **Douai – Nancy** (400 km) : 1. Pottier (FRA), 2. Passerieu (FRA), 3. Cadolle (FRA) – Jaune : Pottier
3. **Nancy – Dijon** (416 km) : 1. Pottier (FRA), 2. Passerieu (FRA), 3. Cadolle (FRA) – Jaune : Pottier
4. **Dijon – Grenoble** (311 km) : 1. Pottier (FRA), 2. Cadolle (FRA), 3. Dorignacq (FRA) – Jaune : Pottier
5. **Grenoble – Nice** (345 km) : 1. Pottier (FRA), 2. Passerieu (FRA), 3. Christophe (FRA) – Jaune : Pottier
6. **Nice – Marseille** (308 km) : 1. Passerieu (FRA), 2. Pottier (FRA), 3. Cadolle (FRA) – Jaune : Pottier
7. **Marseille – Toulouse** (480 km) : 1. Trousselier (FRA), 2. Passerieu (FRA), 3. Petit-Breton (FRA) – Jaune : Pottier
8. **Toulouse – Bayonne** (300 km) : 1. Dorignacq (FRA), 2. Trousselier (FRA), 3. Pottier (FRA) – Jaune : Pottier
9. **Bayonne – Bordeaux** (338 km) : 1. Trousselier (FRA), 2. Petit-Breton (FRA), 3. Dorignacq (FRA) – Jaune : Pottier
10. **Bordeaux – Nantes** (391 km) : 1. Trousselier (FRA), 2. Petit-Breton (FRA), 3. Passerieu (FRA) – Jaune : Pottier
11. **Nantes – Brest** (321 km) : 1. Trousselier (FRA), 2. Pottier (FRA), 3. Passerieu (FRA) – Jaune : Pottier
12. **Brest – Caen** (415 km) : 1. Passerieu (FRA), 2. Pottier (FRA), 3. Trousselier (FRA) – Jaune : Pottier
13. **Caen – Paris** (246 km) : 1. Pottier (FRA), 2. Passerieu (FRA), 3. Trousselier (FRA) – Jaune : Pottier
14. **Paris** (Stade du Parc des Princes, 2 tours, 1,332 km) : 1. E. Georget (FRA), 2. Fleury (FRA), 3. L. Georget (FRA) – Jaune : Pottier

**Classement général final :** 1. Pottier (FRA) 189:34:00 = 31 p., 2. Passerieu (FRA) +8 p., 3. Trousselier (FRA) +28 p., 4. Petit-Breton (FRA) +34 p., 5. E. Georget (FRA) +49 p., 6. Catteau (BEL) +98 p., 7. E. Wattelier (FRA) +106 p., 8. L. Georget (FRA) +121 p., 9. Christophe (FRA) +125 p., 10. A. Wattelier (FRA) +137 p.

## 5. TOUR 1907 – L. PETIT-BRETON

**Longueur :** 4 488 kilomètres

**Nombre d'étapes :** 14

**Coueurs :** 93 au départ, 33 à l'arrivée

1. **Paris – Roubaix** (272 km) : 1. Trousselier (FRA), 2. Cadolle (FRA), 3. L. Georget (FRA) – Jaune : Trousselier
2. **Roubaix – Metz** (398 km) : 1. E. Georget (FRA), 2. Trousselier (FRA), 3. Petit-Breton (FRA) – Jaune : Trousselier
3. **Metz – Belfort** (259 km) : 1. E. Georget (FRA), 2. Lignon (FRA), 3. Faber (LUX) – Jaune : E. Georget
4. **Belfort – Lyon** (309 km) : 1. Cadolle (FRA), 2. E. Georget (FRA), 3. Ganna (ITA) – Jaune : E. Georget
5. **Lyon – Grenoble** (311 km) : 1. E. Georget (FRA), 2. Faber (LUX), 3. Ganna (ITA) – Jaune : E. Georget
6. **Grenoble – Nice** (345 km) : 1. Passerieu (FRA), 2. E. Georget (FRA), 3. Petit-Breton (FRA) – Jaune : E. Georget
7. **Nice – Nîmes** (345 km) : 1. E. Georget (FRA), 2. Petit-Breton (FRA), 3. Trousselier (FRA) – Jaune : E. Georget
8. **Nîmes – Toulouse** (303 km) : 1. E. Georget (FRA), 2. Garrigou (FRA), 3. Passerieu (FRA) – Jaune : E. Georget
9. **Toulouse – Bayonne** (299 km) : 1. Petit-Breton (FRA), 2. Passerieu (FRA), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : E. Georget
10. **Bayonne – Bordeaux** (269 km) : 1. Garrigou (FRA), 2. Petit-Breton (FRA), 3. E. Georget (FRA) – Jaune : Petit-Breton
11. **Bordeaux – Nantes** (391 km) : 1. Petit-Breton (FRA), 2. Passerieu (FRA), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : Petit-Breton
12. **Nantes – Brest** (321 km) : 1. Garrigou (FRA), 2. Petit-Breton (FRA), 3. E. Georget (FRA) – Jaune : Petit-Breton
13. **Brest – Caen** (415 km) : 1. E. Georget (FRA), 2. Petit-Breton (FRA), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : Petit-Breton
14. **Caen – Paris** (262 km) : 1. Passerieu (FRA), 2. E. Georget (FRA), 3. Petit-Breton (FRA) – Jaune : Petit-Breton

**Classement général final :** 1. Petit-Breton (FRA) 158:45:05=47 p., 2. Garrigou (FRA) +19 p., 3. E. Georget (FRA) +37 p., 4. Passerieu (FRA) +38 p., 5. Beaugendre (FRA) +76 p., 6. Pavasi (ITA) +103 p., 7. Faber (LUX) +109 p., 8. Ringeval (FRA) +137 p., 9. Catteau (BEL) +149 p., 10. Payan (FRA) +180 p.

## 6. TOUR 1908 – L. PETIT-BRETON

**Longueur :** 4 488 kilomètres

**Nombre d'étapes :** 15

**Coueurs :** 112 au départ, 36 à l'arrivée

1. **Paris – Roubaix** (272 km) : 1. Passerieu (FRA), 2. Petit-Breton (FRA), 3. E. Paul (FRA) – Jaune : Passerieu
2. **Roubaix – Metz** (398 km) : 1. Petit-Breton (FRA), 2. Passerieu (FRA), 3. Ganna (ITA) – Jaune : Passerieu
3. **Metz – Belfort** (259 km) : 1. F. Faber (LUX), 2. Petit-Breton (FRA), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : Petit-Breton
4. **Belfort – Lyon** (309 km) : 1. F. Faber (LUX), 2. Garrigou (FRA), 3. Petit-Breton (FRA) – Jaune : Petit-Breton
5. **Lyon – Grenoble** (311 km) : 1. Passerieu (FRA), 2. F. Faber (LUX), 3. Brocco (FRA) – Jaune : Petit-Breton
6. **Grenoble – Nice** (346 km) : 1. Dorignacq (FRA), 2. Passerieu (FRA), 3. Brocco (FRA) – Jaune : Petit-Breton
7. **Nice – Nîmes** (345 km) : 1. Petit-Breton (FRA), 2. Gerbi (ITA), 3. Ganna (ITA) – Jaune : Petit-Breton
8. **Nîmes – Toulouse** (303 km) : 1. F. Faber (LUX), 2. Petit-Breton (FRA), 3. Passerieu (FRA) – Jaune : Petit-Breton
9. **Toulouse – Bayonne** (299 km) : 1. Petit-Breton (FRA), 2. Rossignoli (ITA), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : Petit-Breton
10. **Bayonne – Bordeaux** (269 km) : 1. Paulmier (FRA), 2. Passerieu (FRA), 3. F. Faber (LUX) – Jaune : Petit-Breton
11. **Bordeaux – Nantes** (391 km) : 1. Petit-Breton (FRA), 2. Passerieu (FRA), 3. F. Faber (LUX) – Jaune : Petit-Breton
12. **Nantes – Brest** (321 km) : 1. F. Faber (LUX), 2. Garrigou (FRA), 3. Petit-Breton (FRA) – Jaune : Petit-Breton
13. **Brest – Caen** (415 km) : 1. Passerieu (FRA), 2. F. Faber (LUX), 3. Petit-Breton (FRA) – Jaune : Petit-Breton
14. **Caen – Paris** (262 km) : 1. Petit-Breton (FRA), 2. F. Faber (LUX), 3. Cornet (FRA) – Jaune : Petit-Breton
15. **Paris** (Stade du Parc des Princes, 1 tour) : 1. Cornet (FRA), 2. Beaugendre (FRA), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : Petit-Breton

**Classement général final :** 1. Petit-Breton (FRA) 156:53:29 = 36 p., 2. F. Faber (LUX) +32 p., 3. Passerieu (FRA) +39 p., 4. Garrigou (FRA) +55 p., 5. Ganna (ITA) +84 p., 6. Paulmier (FRA) +89 p., 7. G. Fleury (FRA) +98 p., 8. Cornet (FRA) +106 p., 9. Godivier (FRA) +117 p., 10. Rossignoli (ITA)

## 7. TOUR 1909 – FRANÇOIS FABER

**Longueur :** 4 497 kilomètres

**Nombre d'étapes :** 14

**Coueurs :** 150 au départ, 55 à l'arrivée

1. **Paris – Roubaix** (272 km) : 1. Van Hauwaert (BEL), 2. Faber (LUX), 3. Lapize (FRA) – Jaune : Van Hauwaert
2. **Roubaix – Metz** (398 km) : 1. Faber (LUX), 2. Lapize (FRA), 3. Cornet (FRA) – Jaune : Faber
3. **Metz – Belfort** (259 km) : 1. Faber (LUX), 2. Garrigou (FRA), 3. Christophe (FRA) – Jaune : Faber
4. **Belfort – Lyon** (309 km) : 1. Faber (LUX), 2. Menager (FRA), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : Faber
5. **Lyon – Grenoble** (311 km) : 1. Faber (LUX), 2. Garrigou (FRA), 3. Van Hauwaert (BEL) – Jaune : Faber
6. **Grenoble – Nice** (345 km) : 1. Faber (LUX), 2. Alavoine (FRA), 3. Duboc (FRA) – Jaune : Faber
7. **Nice – Nîmes** (345 km) : 1. E. Paul (FRA), 2. Trousselier (FRA), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : Faber
8. **Nîmes – Toulouse** (303 km) : 1. Alavoine (FRA), 2. E. Paul (FRA), 3. Van Hauwaert (BEL) – Jaune : Faber
9. **Toulouse – Bayonne** (299 km) : 1. Menager (FRA), 2. Maitron (FRA), 3. G. Fleury (FRA) – Jaune : Faber
10. **Bayonne – Bordeaux** (269 km) : 1. Faber (LUX), 2. Duboc (FRA), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : Faber
11. **Bordeaux – Nantes** (391 km) : 1. Trousselier (FRA), 2. Faber (LUX), 3. Alavoine (FRA) – Jaune : Faber
12. **Nantes – Brest** (321 km) : 1. Garrigou (FRA), 2. Faber (LUX), 3. Van Hauwaert (BEL) – Jaune : Faber
13. **Brest – Caen** (415 km) : 1. Duboc (FRA), 2. Alavoine (FRA), 3. Faber (LUX) – Jaune : Faber
14. **Caen – Paris** (251 km) : 1. Alavoine (FRA), 2. Trousselier (FRA), 3. Faber (LUX) – Jaune : Faber

**Classement général final :** 1. Faber (LUX) 157:01:22=37 p., 2. Garrigou (FRA) +20 p., 3. Alavoine (FRA) +29 p., 4. Duboc (FRA) +33 p., 5. Van Hauwaert (BEL) +55 p., 6. E. Paul (FRA) +58 p., 7. Menager (FRA) +65 p., 8. Trousselier (FRA) +77 p., 9. Christophe (FRA) +102 p., 10. Bettini (ITA)



## 8. TOUR 1910 – OCTAVE LAPIZE

**Longueur** : 4 734 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 15  
**Coueurs** : 110 au départ, 41 à l'arrivée

- Paris – Roubaix** (272 km) : 1. Crupelandt (FRA), 2. Van Hauwaert (BEL), 3. Lapize (FRA) – Jaune : Crupelandt
- Roubaix – Metz** (398 km) : 1. Faber (LUX), 2. Garrigou (FRA), 3. Lapize (FRA) – Jaune : Faber
- Metz – Belfort** (259 km) : 1. E. Georget (FRA), 2. Faber (LUX), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : Faber
- Belfort – Lyon** (309 km) : 1. Faber (LUX), 2. E. Azzini (ITA), 3. Trousselier (FRA) – Jaune : Faber
- Lyon – Grenoble** (311 km) : 1. Lapize (FRA), 2. Crupelandt (FRA), 3. Van Hauwaert (BEL) – Jaune : Faber
- Grenoble – Nice** (345 km) : 1. Maitron (FRA), 2. Crupelandt (FRA), 3. Blaise (BEL) – Jaune : Faber
- Nice – Nîmes** (345 km) : 1. Faber (LUX), 2. Paulmier (FRA), 3. Lapize (FRA) – Jaune : Faber
- Nîmes – Perpignan** (216 km) : 1. Paulmier (FRA), 2. Maitron (FRA), 3. Lapize (FRA) – Jaune : Faber
- Perpignan – Luchon** (289 km) : 1. Lapize (FRA), 2. E. Georget (FRA), 3. Faber (LUX) – Jaune : Faber
- Luchon – Bayonne** (326 km) : 1. Lapize (FRA), 2. Albini (ITA), 3. Faber (LUX) – Jaune : Faber
- Bayonne – Bordeaux** (269 km) : 1. E. Paul (FRA), 2. Cruchon (FRA), 3. L. Azzini (ITA) – Jaune : Faber
- Bordeaux – Nantes** (391 km) : 1. Trousselier (FRA), 2. Van Hauwaert (BEL), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : Faber
- Nantes – Brest** (321 km) : 1. Garrigou (FRA), 2. Maitron (FRA), 3. E. Paul (FRA) – Jaune : Lapize
- Brest – Caen** (424 km) : 1. Lapize (FRA), 2. Garrigou (FRA), 3. E. Paul (FRA) – Jaune : Lapize
- Caen – Paris** (262 km) : 1. E. Azzini (ITA), 2. E. Paul (FRA), 3. Menager (FRA) – Jaune : Lapize

**Classement général final** : 1. Lapize (FRA) 162:41:30 = 63 p., 2. Faber (LUX) +4 p., 3. Garrigou (FRA) +23 p., 4. Van Hauwaert (BEL) +34 p., 5. Cruchon (FRA) +56 p., 6. Crupelandt (FRA) +85 p., 7. E. Paul (FRA) +91 p., 8. Blaise (BEL) +103 p., 9. Maitron (FRA) +108 p., 10. Bettini (ITA) +112 p.

## 9. TOUR 1911 – GUSTAVE GARRIGOU

**Longueur** : 5 343 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 15  
**Coueurs** : 84 au départ, 28 à l'arrivée

- Paris – Dunkerque** (351 km) : 1. Garrigou (FRA), 2. Masselis (BEL), 3. Faber (LUX) – Jaune : Garrigou
- Dunkerque – Longwy** (388 km) : 1. Masselis (BEL), 2. Faber (LUX), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : Masselis
- Longwy – Belfort** (331 km) : 1. Faber (LUX), 2. Godivier (FRA), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : Faber
- Belfort – Chamonix** (344 km) : 1. Crupelandt (FRA), 2. L. Heusghem (BEL), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : Garrigou
- Chamonix – Grenoble** (366 km) : 1. Georget (FRA), 2. Duboc (FRA), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : Garrigou
- Grenoble – Nice** (348 km) : 1. Faber (LUX), 2. Garrigou (FRA), 3. Crupelandt (FRA) – Jaune : Garrigou
- Nice – Marseille** (334 km) : 1. Crupelandt (FRA), 2. Georget (FRA), 3. Nempon (FRA) – Jaune : Garrigou
- Marseille – Perpignan** (335 km) : 1. Duboc (FRA), 2. L. Heusghem (BEL), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : Garrigou
- Perpignan – Luchon** (289 km) : 1. Duboc (FRA), 2. Georget (FRA), 3. Godivier (FRA) – Jaune : Garrigou
- Luchon – Bayonne** (326 km) : 1. –, 2. Garrigou (FRA), 3. Georget (FRA) – Jaune : Garrigou
- Bayonne – La Rochelle** (379 km) : 1. Duboc (FRA), 2. Georget (FRA), 3. Crupelandt (FRA) – Jaune : Garrigou
- La Rochelle – Brest** (470 km) : 1. Godivier (FRA), 2. Maitron (FRA), 3. Cruchon (FRA) – Jaune : Garrigou
- Brest – Cherbourg** (405 km) : 1. Garrigou (FRA), 2. Cornet (FRA), 3. Dupont (BEL) – Jaune : Garrigou
- Cherbourg – Le Havre** (361 km) : 1. Duboc (FRA), 2. Georget (FRA), 3. Crupelandt (FRA) – Jaune : Garrigou
- Le Havre – Paris** (317 km) : 1. Godivier (FRA), 2. Duboc (FRA), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : Garrigou

**Classement général final** : 1. Garrigou (FRA) 195:37:00 = 43 p., 2. Duboc (FRA) +18 p., 3. Georget (FRA) +41 p., 4. Crupelandt (FRA) +76 p., 5. L. Heusghem (BEL) +92 p., 6. Godivier (FRA) +98 p., 7. Cruchon (FRA) +102 p., 8. E. Paul (FRA) +110 p., 9. Dupont

(BEL) +114 p., 10. Devroye (BEL) +128 p.

## 10. TOUR 1912 – ODILE DEFRAÏE

**Longueur** : 5 289 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 15  
**Coueurs** : 131 au départ, 41 à l'arrivée

- Paris – Dunkerque** (351 km) : 1. Crupelandt (FRA), 2. Tiberghien (BEL), 3. Brocco (FRA) – Jaune : Crupelandt
- Dunkerque – Longwy** (388 km) : 1. Defraïe (BEL), 2. Garrigou (FRA), 3. Christophe (FRA) – Jaune : Borgarello
- Longwy – Belfort** (331 km) : 1. Christophe (FRA), 2. Defraïe (BEL), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : Defraïe
- Belfort – Chamonix** (344 km) : 1. Christophe (FRA), 2. Faber (LUX), 3. Defraïe (BEL) – Jaune : Defraïe
- Chamonix – Grenoble** (366 km) : 1. Christophe (FRA), 2. Lapize (FRA), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : Defraïe
- Grenoble – Nice** (323 km) : 1. Lapize (FRA), 2. Defraïe (BEL), 3. Albini (ITA) – Jaune : Defraïe
- Nice – Marseille** (334 km) : 1. Defraïe (BEL), 2. Garrigou (FRA), 3. Lambot (BEL) – Jaune : Defraïe
- Marseille – Perpignan** (335 km) : 1. Borgarello (ITA), 2. Godivier (FRA), 3. Lapize (FRA) – Jaune : Defraïe
- Perpignan – Luchon** (289 km) : 1. Defraïe (BEL), 2. Christophe (FRA), 3. M. Buysse (BEL) – Jaune : Defraïe
- Luchon – Bayonne** (326 km) : 1. Mottiat (BEL), 2. Christophe (FRA), 3. Defraïe (BEL) – Jaune : Defraïe
- Bayonne – La Rochelle** (379 km) : 1. Alavoine (FRA), 2. L. Heusghem (BEL), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : Defraïe
- La Rochelle – Brest** (470 km) : 1. L. Heusghem (BEL), 2. Defraïe (BEL), 3. Vandenberghe (BEL) – Jaune : Defraïe
- Brest – Cherbourg** (405 km) : 1. Alavoine (FRA) – 2. Vandenberghe (BEL), 3. Defraïe (BEL) – Jaune : Defraïe
- Cherbourg – Le Havre** (361 km) : 1. Borgarello (ITA), 2. Alavoine (FRA), 3. Vandenberghe (BEL) – Jaune : Defraïe
- Le Havre – Paris** (317 km) : 1. Alavoine (FRA), 2. Vandenberghe (BEL), 3. Leonard (FRA) – Jaune : Defraïe

**Classement général final** : 1. Defraïe (BEL) 190:30:28 = 49 p., 2. Christophe (FRA) +59 p., 3. Garrigou (FRA) +91 p., 4. M. Buysse (BEL) +98 p., 5. Alavoine (FRA) +99 p., 6. Thys (BEL) +99 p., 7. Tiberghien (BEL) +100 p., 8. Devroye (BEL) +114 p., 9. Salmon (BEL) +117 p., 10. Spiessens (BEL) +118 p.

## 11. TOUR 1913 – PHILIPPE THYS

**Longueur** : 5 287 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 15  
**Coueurs** : 140 au départ, 25 à l'arrivée

- Paris – Le Havre** (388 km) : 1. Micheletto (ITA), 2. M. Buysse (BEL), 3. Masselis (BEL) – Jaune : Micheletto
- Le Havre – Cherbourg** (364 km) : 1. Masselis (BEL), 2. Petit-Breton (FRA), 3. Defraïe (BEL) – Jaune : Masselis
- Cherbourg – Brest** (405 km) : 1. H. Pelissier (FRA), 2. Defraïe (BEL), 3. Mottiat (BEL) – Jaune : Defraïe
- Brest – La Rochelle** (470 km) : 1. M. Buysse (BEL), 2. Defraïe (BEL), 3. Mottiat (BEL) – Jaune : Defraïe
- La Rochelle – Bayonne** (379 km) : 2. Vanlerberghe (BEL), 3. Bertarelli (ITA) – Jaune : Defraïe
- Bayonne – Luchon** (326 km) : 1. Thys (BEL), 2. M. Buysse (BEL), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : Thys
- Luchon – Perpignan** (323 km) : 1. M. Buysse (BEL), 2. Deman (BEL), 3. Thys (BEL) – Jaune : M. Buysse
- Perpignan – Aix-en-Provence** (325 km) : 1. Garrigou (FRA), 2. Petitjean (BEL), 3. Faber (LUX) – Jaune : M. Buysse
- Aix-en-Provence – Nice** (356 km) : 1. Lambot (BEL), 2. Vandaele (BEL), 3. Thys (BEL) – Jaune : Thys
- Nice – Grenoble** (333 km) : 1. Faber (LUX), 2. Garrigou (FRA), 3. Thys (BEL) – Jaune : Thys
- Grenoble – Genève** (325 km) : 1. M. Buysse (BEL), 2. Petit-Breton (FRA), 3. Thys (BEL) – Jaune : Thys
- Genève – Belfort** (335 km) : 1. M. Buysse (BEL), 2. Petit-Breton (FRA), 3. Lambot (BEL) – Jaune : Thys
- Belfort – Longwy** (336 km) : 1. Faber (LUX), 2. Petit-Breton (FRA), 3. Spiessens (BEL) – Jaune : Thys
- Longwy – Dunkerque** (393 km) : 1. M. Buysse (BEL), 2. Garrigou (FRA), 3. Faber (LUX) – Jaune : Thys
- Dunkerque – Paris** (340 km) : 1. M. Buysse (BEL), 2. E. Engel (FRA), 3. Faber (LUX) – Jaune : Thys

**Classement général final** : 1. Thys (BEL) 197:54:00, 2. Garrigou (FRA) +8:37, 3. M. Buysse (BEL) +3:30:55, 4. Lambot (BEL)

+4:12:45, 5. Faber (LUX) +6:26:04, 6. Spiessens (BEL) +7:57:52, 7. Christophe (FRA) +14:06:35, 8. Bertarelli (ITA) +16:21:38, 9. Vandaele (BEL) +16:39:53, 10. E. Engel (FRA) +16:52:3

## 12. TOUR 1914 – PHILIPPE THYS

**Longueur** : 5 380 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 15  
**Coueurs** : 145 au départ, 54 à l'arrivée

- Paris – Le Havre** (388 km) : 1. Thys (BEL), 2. Rossius (BEL), 3. Garrigou (FRA) – Jaune : Thys
- Le Havre – Cherbourg** (364 km) : 1. Rossius (BEL), 2. Thys (BEL), 3. E. Engel (FRA) – Jaune : Rossius et Thys
- Cherbourg – Brest** (405 km) : 1. E. Engel (FRA), 2. Mottiat (BEL), 3. M. Buysse (BEL) – Jaune : Rossius et Thys
- Brest – La Rochelle** (470 km) : 1. Egg (SUI), 2. H. Pelissier (FRA), 3. E. Engel (FRA) – Jaune : Rossius et Thys
- La Rochelle – Bayonne** (379 km) : 1. Egg (SUI), 2. Defraïe (BEL), 3. Thys (BEL) – Jaune : Rossius et Thys
- Bayonne – Luchon** (326 km) : 1. Lambot (BEL), 2. Thys (BEL), 3. Alavoine (FRA) – Jaune : Thys
- Luchon – Perpignan** (323 km) : 1. Alavoine (FRA), 2. M. Buysse (BEL), 3. Thys (BEL) – Jaune : Thys
- Perpignan – Marseille** (370 km) : 1. Lapize (FRA), 2. Brocco (FRA), 3. Egg (SUI) – Jaune : Thys
- Marseille – Nice** (338 km) : 1. Rossius (BEL), 2. H. Pelissier (FRA), 3. Thys (BEL) – Jaune : Thys
- Nice – Grenoble** (323 km) : 1. H. Pelissier (FRA), 2. Alavoine (FRA), 3. Lambot (BEL) – Jaune : Thys
- Grenoble – Genève** (325 km) : 1. Garrigou (FRA), 2. H. Pelissier (FRA), 3. Thys (BEL) – Jaune : Thys
- Genève – Belfort** (325 km) : 1. H. Pelissier (FRA), 2. Alavoine (FRA), 3. Duboc (FRA) – Jaune : Thys
- Belfort – Longwy** (325 km) : 1. Faber (LUX), 2. H. Pelissier (FRA), 3. Alavoine (FRA) – Jaune : Thys
- Longwy – Dunkerque** (390 km) : 1. Faber (LUX), 2. H. Pelissier (FRA), 3. Thys (BEL) – Jaune : Thys
- Dunkerque – Paris** (340 km) : 1. H. Pelissier (FRA), 2. Rossius (BEL), 3. Brocco (FRA) – Jaune : Thys

**Classement général final** : 1. Thys (BEL) 200:28:48, 2. H. Pelissier (FRA) +1:50, 3. Alavoine (FRA) +36:53, 4. Rossius (BEL) +1:57:05, 5. Garrigou (FRA) +3:00:21, 6. Spiessens (BEL) +3:53:55, 7. E. Georget (FRA) +4:20:59, 8. Lambot (BEL) +5:08:44, 9. Faber (LUX) +6:15:53, 10. L. Heusghem (FRA) +7:49:02

## 13. TOUR 1919 – FIRMIN LAMBOT

**Longueur** : 5 560 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 15  
**Coueurs** : 69 au départ, 11 à l'arrivée

- Paris – Le Havre** (388 km) : 1. Rossius (BEL), 2. H. Pelissier (FRA), 3. Vandaele (BEL) – Jaune : Rossius
- Le Havre – Cherbourg** (364 km) : 1. H. Pelissier (FRA), 2. F. Pelissier (FRA), 3. Barthelemy (FRA) – Jaune : H. Pelissier
- Cherbourg – Brest** (405 km) : 1. F. Pelissier (FRA), 2. H. Pelissier (FRA), 3. Alavoine (FRA) – Jaune : H. Pelissier
- Brest – Les Sables-D'Olonne** (412 km) : 1. Alavoine (FRA), 2. Steux (BEL), 3. Christophe (FRA) – Jaune : Christophe
- Les Sables-D'Olonne – Bayonne** (482 km) : 1. Alavoine (FRA), 2. Chassot (FRA), 3. Scieur (BEL) – Jaune : Christophe
- Bayonne – Luchon** (326 km) : 1. Barthelemy (FRA), 2. Lambot (BEL), 3. Alavoine (FRA) – Jaune : Christophe
- Luchon – Perpignan** (323 km) : 1. Alavoine (FRA), 2. Christophe (FRA), 3. Lambot (BEL) – Jaune : Christophe
- Perpignan – Marseille** (370 km) : 1. Alavoine (FRA), 2. Lucotti (ITA), 3. Scieur (BEL) – Jaune : Christophe
- Marseille – Nice** (338 km) : 1. Barthelemy (FRA), 2. Lucotti (ITA), 3. Steux (BEL) – Jaune : Christophe
- Nice – Grenoble** (333 km) : 1. Barthelemy (FRA), 2. Alavoine (FRA), 3. Lambot (BEL) – Jaune : Christophe
- Grenoble – Genève** (325 km) : 1. Barthelemy (FRA), 2. Lucotti (ITA), 3. Alavoine (FRA) – Jaune : Christophe
- Genève – Strasbourg** (371 km) : 1. Lucotti (ITA), 2. Alavoine (FRA), 3. Scieur (BEL) – Jaune : Christophe
- Metz – Dunkerque** (468 km) : 1. Lambot (BEL), 2. Scieur (BEL), 3. Vandaele (BEL) – Jaune : Lambot
- Dunkerque – Paris** (340 km) : 1. Alavoine (FRA), 2. Lucotti (ITA), 3. Barthelemy (FRA) – Jaune : Lambot



**Classement général final** : 1. Lambot (BEL) 231:07:15, 2. Alavoine (FRA) +1:42:54, 3. Christophe (FRA) +2:26:31, 4. Scieur (BEL) +2:52:15, 5. Barthelemy (FRA) +4:14:22, 6. Coomans (BEL) +15:21:34, 7. Lucotti (ITA) +16:01:12, 8. Vandaele (BEL) +18:23:02, 9. Steux (BEL) +20:29:01, 10. Nempon (FRA) +21:44:12

## 14. TOUR 1920 – PHILIPPE THYS

**Longueur** : 5 503 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 15

**Coureurs** : 113 au départ, 22 à l'arrivée

**1. Paris – Le Havre** (388 km) : 1. Mottiat (BEL), 2. Rossius (BEL), 3. Thys (BEL) – Jaune : Mottiat  
**2. Le Havre – Cherbourg** (364 km) : 1. Thys (BEL), 2. Goethals (FRA), 3. Chassot (FRA) – Jaune : Thys  
**3. Cherbourg – Brest** (405 km) : 1. H. Pelissier (FRA), 2. Masson sen. (BEL), 3. Christophe (FRA) – Jaune : Thys  
**4. Brest – Les Sables-D'Olonne** (412 km) : 1. H. Pelissier (FRA), 2. Thys (BEL), 3. Bellenger (FRA) – Jaune : Thys  
**5. Les Sables-D'Olonne – Bayonne** (482 km) : 1. Lambot (BEL), 2. Thys (BEL), 3. Rossius (BEL) – Jaune : Thys  
**6. Bayonne – Luchon** (326 km) : 1. Lambot (BEL), 2. Thys (BEL), 3. H. Heusghem (BEL) – Jaune : Thys  
**7. Luchon – Perpignan** (323 km) : 1. Rossius (BEL), 2. Thys (BEL), 3. Scieur (BEL) – Jaune : Thys  
**8. Perpignan – Aix-en-Provence** (325 km) : 1. L. Heusghem (BEL), 2. Thys (BEL), 3. H. Heusghem (BEL) – Jaune : Thys  
**9. Aix-en-Provence – Nice** (356 km) : 1. Thys (BEL), 2. Vandaele (BEL), 3. Scieur (BEL) – Jaune : Thys  
**10. Nice – Grenoble** (333 km) : 1. H. Heusghem (BEL), 2. Rossius (BEL), 3. Thys (BEL) – Jaune : Thys  
**11. Grenoble – Gex** (362 km) : 1. Scieur (BEL), 2. Lambot (BEL), 3. H. Heusghem (BEL) – Jaune : Thys  
**12. Gex – Strasbourg** (354 km) : 1. Thys (BEL), 2. Rossius (BEL), 3. Lambot (BEL) – Jaune : Thys  
**13. Strasbourg – Metz** (300 km) : 1. Thys (BEL), 2. Rossius (BEL), 3. Goethals (BEL) – Jaune : Thys  
**14. Metz – Dunkerque** (433 km) : 1. Goethals (BEL), 2. Thys (BEL), 3. Rossius (BEL) – Jaune : Thys  
**15. Dunkerque – Paris** (340 km) : 1. Rossius (BEL), 2. Thys (BEL), 3. H. Heusghem (BEL) – Jaune : Thys

**Classement général final** : 1. Thys (BEL) 228:36:13, 2. H. Heusghem (BEL) +5:21, 3. Lambot (BEL) +1:39:35, 4. Scieur (BEL) +1:44:58, 5. Masson sen. (BEL) +2:56:48, 6. L. Heusghem (BEL) +3:40:47, 7. Rossius (BEL) +3:49:55, 8. Barthelemy (FRA) +5:35:19, 9. Goethals (BEL) +9:23:07, 10. Vandaele (BEL) +10:45:41

## 15. TOUR 1921 – LEON SCIEUR

**Longueur** : 5 485 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 15

**Coureurs** : 123 au départ, 38 à l'arrivée

**1. Paris – Le Havre** (388 km) : 1. Mottiat (BEL), 2. Barthelemy (FRA), 3. Scieur (BEL) – Jaune : Mottiat  
**2. Le Havre – Cherbourg** (364 km) : 1. Bellenger (FRA), 2. Scieur (BEL), 3. H. Heusghem (BEL) – Jaune : Scieur  
**3. Cherbourg – Brest** (405 km) : 1. Scieur (BEL), 2. Barthelemy (FRA), 3. Bellenger (FRA) – Jaune : Scieur  
**4. Brest – Les Sables-D'Olonne** (412 km) : 1. Mottiat (BEL), 2. Lambot (BEL), 3. Dhers (FRA) – Jaune : Scieur  
**5. Les Sables-D'Olonne – Bayonne** (482 km) : 1. Mottiat (BEL), 2. Scieur (BEL), 3. Sellier (BEL) – Jaune : Scieur  
**6. Bayonne – Luchon** (326 km) : 1. H. Heusghem (BEL), 2. Dejonghe (BEL), 3. Scieur (BEL) – Jaune : Scieur  
**7. Luchon – Perpignan** (323 km) : 1. Mottiat (BEL), 2. Barthelemy (FRA), 3. H. Heusghem (BEL) – Jaune : Scieur  
**8. Perpignan – Toulon** (411 km) : 1. Lucotti (ITA), 2. Lambot (BEL), 3. Mottiat (BEL) – Jaune : Scieur  
**9. Toulon – Nice** (272 km) : 1. Lambot (BEL), 2. Lenaers (BEL), 3. Scieur (BEL) – Jaune : Scieur  
**10. Nice – Grenoble** (333 km) : 1. Scieur (BEL), 2. Lucotti (ITA), 3. H. Heusghem (BEL) – Jaune : Scieur  
**11. Grenoble – Genève** (325 km) : 1. Goethals (FRA), 2. Barthelemy (FRA), 3. Lucotti (ITA) – Jaune : Scieur  
**12. Genève – Strasbourg** (371 km) : 1. Barthelemy (FRA), 2. H. Heusghem (BEL), 3. Scieur (BEL) – Jaune : Scieur  
**13. Strasbourg – Metz** (300 km) : 1. Sellier (BEL), 2. Lenaers (BEL), 3. Müller (FRA) – Jaune : Scieur  
**14. Metz – Dunkerque** (433 km) : 1. Goethals (FRA), 2. Lucotti

(ITA), 3. Sellier (BEL) – Jaune : Scieur

**15. Dunkerque – Paris** (340 km) : 1. Goethals (FRA), 2. Lucotti (ITA), 3. Tiberghien (BEL) – Jaune : Scieur

**Classement général final** : 1. Scieur (BEL) 221:50:26, 2. H. Heusghem (BEL) +18:36, 3. Barthelemy (FRA) +2:01:00, 4. Lucotti (ITA) +2:39:18, 5. Tiberghien (BEL) +4:33:19, 6. Lenaers (BEL) +4:53:23, 7. Despontin (BEL) +5:01:54, 8. Leroy (BEL) +7:56:27, 9. Lambot (BEL) +8:26:25, 10. Goethals (FRA) +8:42:26

## 16. TOUR 1922 – FIRMIN LAMBOT

**Longueur** : 5 375 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 15

**Coureurs** : 121 au départ, 38 à l'arrivée

**1. Paris – Le Havre** (381 km) : 1. Jacquinot (FRA), 2. Christophe (FRA), 3. Rossius (BEL) – Jaune : Jacquinot  
**2. Le Havre – Cherbourg** (364 km) : 1. Bellenger (FRA), 2. Thys (BEL), 3. Jacquinot (FRA) – Jaune : Jacquinot  
**3. Cherbourg – Brest** (405 km) : 1. Jacquinot (FRA), 2. Barthelemy (FRA), 3. Bellenger (FRA) – Jaune : Jacquinot  
**4. Brest – Les Sables-D'Olonne** (412 km) : 1. Thys (BEL), 2. Gay (ITA), 3. H. Heusghem (BEL) – Jaune : Christophe  
**5. Les Sables-D'Olonne – Bayonne** (482 km) : 1. Alavoine (FRA), 2. Lenaers (BEL), 3. H. Heusghem (BEL) – Jaune : Christophe  
**6. Bayonne – Luchon** (326 km) : 1. Alavoine (FRA), 2. Lenaers (BEL), 3. Lambot (BEL) – Jaune : Christophe  
**7. Luchon – Perpignan** (323 km) : 1. Alavoine (FRA), 2. Tiberghien (BEL), 3. Lambot (BEL) – Jaune : Alavoine  
**8. Perpignan – Toulon** (411 km) : 1. Thys (BEL), 2. Sellier (BEL), 3. Lenaers (BEL) – Jaune : Alavoine  
**9. Toulon – Nice** (281 km) : 1. Thys (BEL), 2. Alavoine (FRA), 3. E. Masson sen. (BEL) – Jaune : Alavoine  
**10. Nice – Briançon** (274 km) : 1. Thys (BEL), 2. Sellier (BEL), 3. H. Heusghem (BEL) – Jaune : Alavoine  
**11. Briançon – Genève** (260 km) : 1. E. Masson sen. (BEL), 2. Tiberghien (BEL), 3. H. Heusghem (BEL) – Jaune : Alavoine  
**12. Genève – Strasbourg** (371 km) : 1. E. Masson sen. (BEL), 2. Müller (FRA), 3. Rossius (BEL) – Jaune : H. Heusghem  
**13. Strasbourg – Metz** (300 km) : 1. Gay (ITA), 2. Rossius (BEL), 3. Thys (BEL) – Jaune : Lambot  
**14. Metz – Dunkerque** (432 km) : 1. Sellier (BEL), 2. Tiberghien (BEL), 3. H. Heusghem (BEL) – Jaune : Lambot  
**15. Dunkerque – Paris** (325 km) : 1. Thys (BEL), 2. Rossius (BEL), 3. Sellier (BEL) – Jaune : Lambot

**Classement général final** : 1. Lambot (BEL) 222:08:06, 2. Alavoine (FRA) +41:15, 3. Sellier (BEL) +42:02, 4. H. Heusghem (BEL) +43:56, 5. Lenaers (BEL) +45:32, 6. Tiberghien (BEL) +1:21:35, 7. Despontin (BEL) +2:24:29, 8. Christophe (FRA) +3:25:39, 9. Rossius (BEL) +3:26:06, 10. Gay (ITA) +3:51:59

## 17. TOUR 1923 – HENRI PELISSIER

**Longueur** : 5 386 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 15

**Coureurs** : 139 au départ, 48 à l'arrivée

**1. Paris – Le Havre** (381 km) : 1. Jacquinot (FRA), 2. Bottecchia (ITA), 3. Bellenger (FRA) – Jaune : Jacquinot  
**2. Le Havre – Cherbourg** (371 km) : 1. Bottecchia (ITA), 2. Mottiat (BEL), 3. Bellenger (FRA) – Jaune : Bottecchia  
**3. Cherbourg – Brest** (405 km) : 1. H. Pelissier (FRA), 2. F. Pelissier (FRA), 3. Bottecchia (ITA) – Jaune : Bottecchia  
**4. Brest – Les Sables-D'Olonne** (412 km) : 1. Dejonghe (BEL), 2. Tiberghien (BEL), 3. Thys (BEL) – Jaune : Bellenger  
**5. Les Sables-D'Olonne – Bayonne** (482 km) : 1. Jacquinot (FRA), 2. Mottiat (BEL), 3. Normand (FRA) – Jaune : Bellenger  
**6. Bayonne – Luchon** (326 km) : 1. Alavoine (FRA), 2. Jacquinot (FRA), 3. Normand (FRA) – Jaune : Bottecchia  
**7. Luchon – Perpignan** (323 km) : 1. Alavoine (FRA), 2. Bellenger (FRA), 3. H. Pelissier (FRA) – Jaune : Bottecchia  
**8. Perpignan – Toulon** (427 km) : 1. L. Buysse (BEL), 2. Bottecchia (ITA), 3. H. Pelissier (FRA) – Jaune : Bottecchia  
**9. Toulon – Nice** (281 km) : 1. Alavoine (FRA), 2. Bottecchia (ITA), 3. Colle (SUI) – Jaune : Bottecchia  
**10. Nice – Briançon** (275 km) : 1. H. Pelissier (FRA), 2. L. Buysse (BEL), 3. Alancourt (FRA) – Jaune : H. Pelissier  
**11. Briançon – Genève** (260 km) : 1. H. Pelissier (FRA), 2. F. Pelissier (FRA), 3. Bellenger (FRA) – Jaune : H. Pelissier  
**12. Genève – Strasbourg** (377 km) : 1. Müller (FRA), 2. L. Buysse (BEL), 3. Huot (FRA) – Jaune : H. Pelissier

**13. Strasbourg – Metz** (300 km) : 1. Bellenger (FRA), 2. Goethals (FRA), 3. Standaert (BEL) – Jaune : H. Pelissier

**14. Metz – Dunkerque** (433 km) : 1. Goethals (FRA), 2. Tiberghien (BEL), 3. Beekman (BEL) – Jaune : H. Pelissier

**15. Dunkerque – Paris** (343 km) : 1. Goethals (FRA), 2. H. Pelissier (FRA), 3. Mottiat (BEL) – Jaune : H. Pelissier

**Classement général final** : 1. H. Pelissier (FRA) 222:15:30, 2. Bottecchia (ITA) +30:41, 3. Bellenger (FRA) +1:04:43, 4. Tiberghien (BEL) +1:29:16, 5. Alancourt (FRA) +2:06:40, 6. Colle (SUI) +2:28:43, 7. Despontin (BEL) +2:39:49, 8. L. Buysse (BEL) +2:40:11, 9. Dhers (FRA) +2:59:09, 10. Huot (FRA) +3:16:56

## 18. TOUR 1924 – O. BOTTECCHIA

**Longueur** : 5 425 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 15

**Coureurs** : 157 au départ, 60 à l'arrivée

**1. Paris – Le Havre** (381 km) : 1. Bottecchia (ITA), 2. Ville (FRA), 3. Sellier (BEL) – Jaune : Bottecchia  
**2. Le Havre – Cherbourg** (371 km) : 1. Bellenger (FRA), 2. Ville (FRA), 3. Frantz (LUX) – Jaune : Bottecchia  
**3. Cherbourg – Brest** (405 km) : 1. Beekman (BEL) et Thys (BEL), 3. Englebert (BEL) – Jaune : Bottecchia  
**4. Brest – Les Sables-D'Olonne** (412 km) : 1. Goethals (FRA), 2. Bellenger (FRA), 3. Beekman (BEL) – Jaune : Bottecchia  
**5. Les Sables-D'Olonne – Bayonne** (482 km) : 1. Huyse (BEL), 2. Bottecchia (ITA), 3. Brunero (ITA) – Jaune : Bottecchia  
**6. Bayonne – Luchon** (326 km) : 1. Bottecchia (ITA), 2. L. Buysse (BEL), 3. Mottiat (BEL) – Jaune : Bottecchia  
**7. Luchon – Perpignan** (323 km) : 1. Bottecchia (ITA), 2. Thys (BEL), 3. Alancourt (FRA) – Jaune : Bottecchia  
**8. Perpignan – Toulon** (427 km) : 1. Mottiat (BEL), 2. Brunero (ITA), 3. Bottecchia (ITA) – Jaune : Bottecchia  
**9. Toulon – Nice** (280 km) : 1. Thys (BEL), 2. Aimo (ITA), 3. Alavoine (FRA) – Jaune : Bottecchia  
**10. Nice – Briançon** (275 km) : 1. Brunero (ITA), 2. Frantz (LUX), 3. Bellenger (FRA) – Jaune : Bottecchia  
**11. Briançon – Gex** (307 km) : 1. Frantz (LUX), 2. Alavoine (FRA), 3. Goethals (FRA) – Jaune : Bottecchia  
**12. Gex – Strasbourg** (360 km) : 1. Frantz (LUX), 2. Cuvelier (FRA), 3. Englebert (BEL) – Jaune : Bottecchia  
**13. Strasbourg – Metz** (300 km) : 1. Alancourt (FRA), 2. Cuvelier (FRA), 3. Frantz (LUX) – Jaune : Bottecchia  
**14. Metz – Dunkerque** (433 km) : 1. Bellenger (FRA), 2. Alancourt (FRA), 3. L. Buysse (BEL) – Jaune : Bottecchia  
**15. Dunkerque – Paris** (343 km) : 1. Bottecchia (ITA), 2. Alancourt (FRA), 3. Alavoine (FRA) – Jaune : Bottecchia

**Classement général final** : 1. Bottecchia (ITA) 226:18:21, 2. Frantz (LUX) +35:36, 3. L. Buysse (BEL) +1:32:13, 4. Aimo (ITA) +1:32:47, 5. Beekman (BEL) +2:11:11, 6. Müller (FRA) +2:35:33, 7. Alancourt (FRA) +2:41:31, 8. Bellenger (FRA) +2:51:09, 9. Huyse (BEL) +2:58:13, 10. Tiberghien (BEL) +3:05:04

## 19. TOUR 1925 – O. BOTTECCHIA

**Longueur** : 5 440 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 18

**Coureurs** : 130 au départ, 49 à l'arrivée

**1. Paris – Le Havre** (340 km) : 1. Bottecchia (ITA), 2. F. Pelissier (FRA), 3. Benoît (BEL) – Jaune : Bottecchia  
**2. Le Havre – Cherbourg** (371 km) : 1. Bellenger (FRA), 2. Benoît (BEL), 3. Frantz (LUX) – Jaune : Bottecchia  
**3. Cherbourg – Brest** (405 km) : 1. Mottiat (BEL), 2. Benoît (BEL), 3. Frantz (LUX) – Jaune : Benoît  
**4. Brest – Vannes** (208 km) : 1. Frantz (LUX), 2. Bottecchia (ITA), 3. Sellier (BEL) – Jaune : Benoît  
**5. Vannes – Les Sables-D'Olonne** (204 km) : 1. Frantz (LUX), 2. Sellier (BEL), 3. Bottecchia (ITA) – Jaune : Benoît  
**6. Les Sables-D'Olonne – Bordeaux** (293 km) : 1. Bottecchia (ITA), 2. Frantz (LUX), 3. Sellier (BEL) – Jaune : Benoît  
**7. Bordeaux – Bayonne** (189 km) : 1. Bottecchia (ITA), 2. Verdyck (BEL), 3. Gay (ITA) – Jaune : Bottecchia  
**8. Bayonne – Luchon** (326 km) : 1. Benoît (BEL), 2. Huyse (BEL), 3. Bottecchia (ITA) – Jaune : Benoît  
**9. Luchon – Perpignan** (323 km) : 1. Frantz (LUX), 2. Dejonghe (BEL), 3. L. Buysse (BEL) – Jaune : Bottecchia  
**10. Perpignan – Nîmes** (215 km) : 1. Beekman (BEL), 2. Frantz (LUX), 3. Sellier (BEL) – Jaune : Bottecchia  
**11. Nîmes – Toulon** (215 km) : 1. L. Buysse (BEL), 2. Bottecchia (ITA), 3. Dejonghe (BEL) – Jaune : Bottecchia



**12. Toulon – Nice** (280 km) : 1. L. Buysse (BEL), 2. Bottecchia (ITA), 3. Aimo (ITA) – Jaune : Bottecchia  
**13. Nice – Briançon** (275 km) : 1. Aimo (ITA), 2. Bottecchia (ITA), 3. Frantz (LUX) – Jaune : Bottecchia  
**14. Briançon – Evian** (303 km) : 1. Martin (BEL), 2. Bottecchia (ITA), 3. Aimo (ITA) – Jaune : Bottecchia  
**15. Evian – Mulhouse** (373 km) : 1. Frantz (LUX), 2. Martin (BEL), 3. Benoît (BEL) – Jaune : Bottecchia  
**16. Mulhouse – Metz** (334 km) : 1. Martin (BEL), 2. Frantz (LUX), 3. L. Buysse (BEL) – Jaune : Bottecchia  
**17. Metz – Dunkerque** (433 km) : 1. Martin (BEL), 2. Aimo (ITA), 3. L. Buysse (BEL) – Jaune : Bottecchia  
**18. Dunkerque – Paris** (343 km) : 1. Bottecchia (ITA), 2. Bel-lenger (FRA), 3. Aimo (ITA) – Jaune : Bottecchia

**Classement général final** : 1. Bottecchia (ITA) 219:10:18, 2. L. Buysse (BEL) +54:20, 3. Aimo (ITA) +56:37, 4. Frantz (LUX) +1:11:24, 5. Dejonghe (BEL) +1:27:42, 6. Beeckman (BEL) +2:24:43, 7. Huyse (BEL) +2:33:38, 8. Verdyck (BEL) +2:44:36, 9. Sellier (BEL) +2:45:59, 10. Gay (ITA) +4:06:03

## 20. TOUR 1926 – LUCIEN BUYSSE

**Longueur** : 5 745 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 17  
**Coueurs** : 126 au départ, 41 à l'arrivée

**1. Evian – Mulhouse** (373 km) : 1. J. Buysse (BEL), 2. Van de Castele (BEL), 3. Parmentier (BEL) – Jaune : J. Buysse  
**2. Mulhouse – Metz** (334 km) : 1. Dossche (BEL), 2. Sellier (BEL), 3. Van Dam (BEL) – Jaune : J. Buysse  
**3. Metz – Dunkerque** (433 km) : 1. Van Slembrouck (BEL), 2. Dejonghe (BEL), 3. Benoît (BEL) – Jaune : Van Slembrouck  
**4. Dunkerque – Le Havre** (361 km) : 1. Sellier (BEL), 2. Frantz (LUX), 3. Van de Castele (BEL) – Jaune : Van Slembrouck  
**5. Le Havre – Cherbourg** (357 km) : 1. Benoît (BEL), 2. Bellen-ger (FRA), 3. Van Dam (BEL) – Jaune : Van Slembrouck  
**6. Cherbourg – Brest** (405 km) : 1. Van Dam (BEL), 2. Sellier (BEL), 3. Dossche (BEL) – Jaune : Van Slembrouck  
**7. Brest – Les Sables-D'Olonne** (412 km) : 1. Frantz (LUX), 2. Benoît (BEL), 3. Dossche (BEL) – Jaune : Van Slembrouck  
**8. Les Sables-D'Olonne – Bordeaux** (285 km) : 1. Van Dam (BEL), 2. Frantz (LUX), 3. Sellier (BEL) – Jaune : Van Slembrouck  
**9. Bordeaux – Bayonne** (189 km) : 1. Frantz (LUX), 2. Van Dam (BEL), 3. Sellier (BEL) – Jaune : Van Slembrouck  
**10. Bayonne – Luchon** (323 km) : 1. L. Buysse (BEL), 2. Aimo (ITA), 3. Devos (BEL) – Jaune : L. Buysse  
**11. Luchon – Perpignan** (323 km) : 1. L. Buysse (BEL), 2. J. Buysse (BEL), 3. Mertens (BEL) – Jaune : L. Buysse  
**12. Perpignan – Toulon** (427 km) : 1. Frantz (LUX), 2. Sellier (BEL), 3. Cuvelier (FRA) – Jaune : L. Buysse  
**13. Toulon – Nice** (280 km) : 1. Frantz (LUX), 2. Bidot (FRA), 3. Beeckman (BEL) – Jaune : L. Buysse  
**14. Nice – Briançon** (275 km) : 1. Aimo (ITA), 2. Sellier (BEL), 3. Bidot (FRA) – Jaune : L. Buysse  
**15. Briançon – Evian** (303 km) : 1. Van Dam (BEL), 2. Van de Castele (BEL), 3. Cuvelier (FRA) – Jaune : L. Buysse  
**16. Evian – Dijon** (321 km) : 1. Van de Castele (BEL), 2. Sellier (BEL), 3. Bidot (FRA) – Jaune : L. Buysse  
**17. Dijon – Paris** (341 km) : 1. Dossche (BEL), 2. Sellier (BEL), 3. Bidot (FRA), Jaune : L. Buysse

**Classement général final** : 1. L. Buysse (BEL) 238:44:25, 2. Frantz (LUX) +1:22:25, 3. Aimo (ITA) +1:22:51, 4. Beeckman (BEL) +1:43:54, 5. Sellier (BEL) +1:49:13, 6. Dejonghe (BEL) +1:56:15, 7. Parmentier (BEL) +2:09:20, 8. Cuvelier (FRA) +2:28:32, 9. J. Buysse (BEL) +2:37:03, 10. Bidot (FRA) +2:53:54

## 21. TOUR 1927 – NICOLAS FRANTZ

**Longueur** : 5 398 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 24  
**Coueurs** : 142 au départ, 39 à l'arrivée

**1. Paris – Dieppe** (180 km) : 1. F. Pelissier (FRA), 2. F. Le Drogo (FRA), 3. Cuvelier (FRA) – Jaune : F. Pelissier  
**2. Dieppe – Le Havre** (103 km) : 1. Dewaele (BEL), 2. Frantz (LUX), 3. Verwaecte (BEL) – Jaune : F. Pelissier  
**3. Le Havre – Caen** (225 km) : 1. H. Martin (BEL), 2. Van Slem-brouck (BEL), 3. F. Le Drogo (FRA) – Jaune : F. Pelissier  
**4. Caen – Cherbourg** (140 km) : 1. Van de Castele (BEL), 2. Verhaegen (BEL), 3. Hemelsoet (BEL) – Jaune : F. Pelissier  
**5. Cherbourg – Dinan** (199 km) : 1. F. Le Drogo (FRA), 2. F. Pe-lissier (FRA), 3. Cuvelier (FRA) – Jaune : F. Pelissier

**6. Dinan – Brest** (206 km) : 1. Leducq (FRA), 2. Dewaele (BEL), 3. Muller (BEL) – Jaune : F. Le Drogo (FRA)  
**7. Brest – Vannes** (207 km) : 1. Van Slembrouck (BEL), 2. Geld-hof (BEL), 3. Van de Castele (BEL) – Jaune : H. Martin  
**8. Vannes – Les Sables-D'Olonne** (204 km) : 1. Decorte (BEL), 2. Van Slembrouck (BEL), 3. Geldhof (BEL) – Jaune : H. Martin  
**9. Les Sables-D'Olonne – Bordeaux** (285 km) : 1. Benoît (BEL), 2. Rebry (BEL), 3. Frantz (LUX) – Jaune : H. Martin  
**10. Bordeaux – Bayonne** (189 km) : 1. Verhaegen (BEL), 2. Le-ducq (FRA), 3. Decorte (BEL) – Jaune : H. Martin  
**11. Bayonne – Luchon** (326 km) : 1. Frantz (LUX), 2. Benoît (BEL), 3. Leducq (FRA) – Jaune : Frantz  
**12. Luchon – Perpignan** (323 km) : 1. Van Slembrouck (BEL), 2. Frantz (LUX), 3. Benoît (BEL) – Jaune : Frantz  
**13. Perpignan – Marseille** (360 km) : 1. Dewaele (BEL), 2. Ver-haegen (BEL), 3. Frantz (LUX) – Jaune : Frantz  
**14. Marseille – Toulon** (120 km) : 1. A. Magne (FRA), 2. Geld-hof (BEL), 3. H. Martin (BEL) – Jaune : Frantz  
**15. Toulon – Nice** (280 km) : 1. Frantz (LUX), 2. Verhaegen (BEL), 3. Vervaecke (BEL) – Jaune : Frantz  
**16. Nice – Briançon** (275 km) : 1. Vervaecke (BEL), 2. Frantz (BEL), 3. Arnoult (FRA) – Jaune : Frantz  
**17. Briançon – Evian** (283 km) : 1. Verhaegen (BEL), 2. Marti-net (SUI), 3. Dewaele (BEL) – Jaune : Frantz  
**18. Evian – Pontarlier** (213 km) : 1. Benoît (BEL), 2. Vervaecke (BEL), 3. Leducq (FRA) – Jaune : Frantz  
**19. Pontarlier – Belfort** (119 km) : 1. Geldhof (BEL), 2. P. Magne (FRA), 3. A. Magne (FRA) – Jaune : Frantz  
**20. Belfort – Strasbourg** (145 km) : 1. Decorte (BEL), 2. Ver-haegen (BEL), 3. Van Slembrouck (BEL) – Jaune : Frantz  
**21. Strasbourg – Metz** (165 km) : 1. Frantz (LUX), 2. Hemelsoet (BEL), 3. H. Martin (BEL) – Jaune : Frantz  
**22. Metz – Charleville** (159 km) : 1. H. Martin (BEL), 2. Van Slembrouck (BEL), 3. Verhaegen (BEL) – Jaune : Frantz  
**23. Charleville – Dunkerque** (270 km) : 1. Leducq (FRA), 2. Vervaecke (BEL), 3. Benoît (BEL) – Jaune : Frantz  
**24. Malo-les-Bains – Paris** (344 km) : 1. Leducq (FRA), 2. Ver-haegen (BEL), 3. Frantz (LUX) – Jaune : Frantz

**Classement général final** : 1. Frantz (LUX) 198:16:42, 2. De-waele (BEL) +1:48:21, 3. Vervaecke (BEL) +2:25:06, 4. Leducq (FRA) +3:02:05, 5. Benoît (BEL) +4:45:01, 6. A. Magne (FRA) +4:48:23, 7. Verhaegen (BEL) +6:18:36, 8. Moineau (FRA) +6:36:17, 9. H. Martin (BEL) +7:07:34, 10. Geldhof (BEL) +7:16:02

## 22. TOUR 1928 – NICOLAS FRANTZ

**Longueur** : 5 476 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 22  
**Coueurs** : 162 au départ, 41 à l'arrivée

**1. Paris – Caen** (207 km) : 1. Frantz (LUX), 2. Mertens (BEL), 3. Rebry (BEL) – Jaune : Frantz  
**2. Caen – Cherbourg** (140 km) : 1. Leducq (FRA), 2. Frantz (LUX), 3. Mertens (BEL) – Jaune : Frantz  
**3. Cherbourg – Dinan** (199 km) : 1. Rebry (BEL), 2. Frantz (LUX), 3. Dewaele (BEL) – Jaune : Frantz  
**4. Dinan – Brest** (206 km) : 1. Verhaegen (BEL), 2. Van de Cas-teele (BEL), 3. Frantz (LUX) – Jaune : Frantz  
**5. Brest – Vannes** (208 km) : 1. M. Bidot (FRA), 2. A. Magne (FRA), 3. Delannoy (BEL) – Jaune : Frantz  
**6. Vannes – Les Sables-D'Olonne** (204 km) : 1. Frantz (LUX), 2. Leducq (FRA), 3. Mertens (BEL) – Jaune : Frantz  
**7. Les Sables-D'Olonne – Bordeaux** (285 km) : 1. Fontan (FRA), 2. Cardona (ESP), 3. A. Magne (FRA) – Jaune : Frantz  
**8. Bordeaux – Hendaye** (225 km) : 1. Dewaele (BEL), 2. Le-ducq (FRA), 3. Vervaecke (BEL) – Jaune : Frantz  
**9. Hendaye – Luchon** (387 km) : 1. Fontan (FRA), 2. Frantz (LUX), 3. Van de Castele (BEL) – Jaune : Frantz  
**10. Luchon – Perpignan** (323 km) : 1. Leducq (FRA), 2. Frantz (LUX), 3. Dewaele (BEL) – Jaune : Frantz  
**11. Perpignan – Marseille** (363 km) : 1. Leducq (FRA), 2. J. Bi-dot (FRA), 3. Mertens (BEL) – Jaune : Frantz  
**12. Marseille – Nice** (330 km) : 1. Frantz (LUX), 2. Leducq (FRA), 3. A. Magne (FRA) – Jaune : Frantz  
**13. Nice – Grenoble** (333 km) : 1. A. Magne (FRA), 2. Frantz (LUX), 3. Fontan (FRA) – Jaune : Frantz  
**14. Grenoble – Evian** (329 km) : 1. Moineau (FRA), 2. Van de Castele (BEL), 3. Taillieu (BEL) – Jaune : Frantz  
**15. Evian – Pontarlier** (213 km) : 1. P. Magne (FRA), 2. M. Bi-dot (FRA), 3. Moineau (FRA) – Jaune : Frantz  
**16. Pontarlier – Belfort** (119 km) : 1. Leducq (FRA), 2. Frantz (LUX), 3. Mertens (BEL) – Jaune : Frantz  
**17. Belfort – Strasbourg** (145 km) : 1. Maclair (FRA), 2. Mer-

tens (BEL), 3. Rebry (BEL) – Jaune : Frantz  
**18. Strasbourg – Metz** (165 km) : 1. Frantz (LUX), 2. Mertens (BEL), 3. Dewaele (BEL) – Jaune : Frantz  
**19. Metz – Charleville** (159 km) : 1. Huot (FRA), 2. Moineau (FRA), 3. P. Magne (FRA) – Jaune : Frantz  
**20. Charleville – Malo-les-Bains** (271 km) : 1. Dewaele (BEL), 2. Mertens (BEL), 3. Frantz (LUX) – Jaune : Frantz  
**21. Malo-les-Bains – Dieppe** (234 km) : 1. A. Magne (FRA), 2. Maclair (FRA), 3. Mertens (BEL) – Jaune : Frantz  
**22. Dieppe – Le Havre – Paris** (330 km) : 1. Frantz (LUX), 2. J. Bidot (FRA), 3. P. Magne (FRA) – Jaune : Frantz

**Classement général final** : 1. Frantz (LUX) 192:48:58, 2. Le-ducq (FRA) +50:07, 3. Dewaele (BEL) +56:16, 4. Mertens (BEL) +1:19:18, 5. Vervaecke (BEL) +1:53:32, 6. A. Magne (FRA) +2:14:02, 7. Fontan (FRA) +5:07:47, 8. M. Bidot (FRA) +5:18:28, 9. Huot (FRA) +5:37:33, 10. P. Magne (FRA) +5:41:20

## 23. TOUR 1929 – M. DEWAELE

**Longueur** : 5 286 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 22  
**Coueurs** : 155 au départ, 60 à l'arrivée

**1. Paris – Caen** (206 km) : 1. Dossche (BEL), 2. Deolet (BEL), 3. M. Bidot (FRA) – Jaune : Dossche  
**2. Caen – Cherbourg** (140 km) : 1. Leducq (FRA), 2. Dossche (BEL), 3. C. Pelissier (FRA) – Jaune : Dossche  
**3. Cherbourg – Dinan** (199 km) : 1. Taverne (BEL), 2. C. Pelis-sier (FRA), 3. Demysere (BEL) – Jaune : Dossche  
**4. Dinan – Brest** (206 km) : 1. Delannoy (BEL), 2. Dewaele (BEL), 3. Frantz (LUX) – Jaune : Dewaele  
**5. Brest – Vannes** (208 km) : 1. Van Slembrouck (BEL), 2. Crippa (ITA), 3. Aerts (BEL) – Jaune : Dewaele  
**6. Vannes – Les Sables-D'Olonne** (204 km) : 1. P. Le Drogo (FRA), 2. Merviel (FRA), 3. Leducq (FRA) – Jaune : Dewaele  
**7. Les Sables-D'Olonne – Bordeaux** (285 km) : 1. Frantz (LUX), 2. A. Magne (FRA), 3. Demysere (BEL) – Jaune : Frantz  
**8. Bordeaux – Bayonne** (182 km) : 1. Moineau (FRA), 2. Van Slembrouck (BEL), 3. Rebry (BEL) – Jaune : Rebry  
**9. Bayonne – Luchon** (363 km) : 1. Cardona (ESP), 2. Fontan (FRA), 3. Dewaele (BEL) – Jaune : Fontan  
**10. Luchon – Perpignan** (323 km) : 1. Demysere (BEL), 2. De-lannoy (BEL), 3. Dewaele (BEL) – Jaune : Dewaele  
**11. Perpignan – Marseille** (366 km) : 1. Leducq (FRA), 2. Frantz (LUX), 3. Pelissier (FRA) – Jaune : Dewaele  
**12. Marseille – Cannes** (191 km) : 1. M. Bidot (FRA), 2. Frantz (LUX), 3. Bonduel (BEL) – Jaune : Dewaele  
**13. Cannes – Nice** (133 km) : 1. Faure (FRA), 2. Moineau (FRA), 3. Leducq (FRA) – Jaune : Dewaele  
**14. Nice – Grenoble** (333 km) : 1. Rebry (BEL), 2. Demysere (BEL), 3. Pancera (ITA) – Jaune : Dewaele  
**15. Grenoble – Evian** (329 km) : 1. Vervaecke (BEL), 2. Frantz (LUX), 3. P. Magne (FRA) – Jaune : Dewaele  
**16. Evian – Belfort** (283 km) : 1. C. Pelissier (FRA), 2. Leducq (FRA), 3. Van Rysselberghe (BEL) – Jaune : Dewaele  
**17. Belfort – Strasbourg** (145 km) : 1. Leducq (FRA), 2. Bon-duel (BEL), 3. Van Rysselberghe (BEL) – Jaune : Dewaele  
**18. Strasbourg – Metz** (165 km) : 1. Leducq (FRA), 2. C. Pelis-sier (FRA), 3. Frantz (LUX) – Jaune : Dewaele  
**19. Metz – Charleville** (159 km) : 1. Van Rysselberghe (BEL), 2. A. Magne (FRA), 3. Bonduel (BEL) – Jaune : Dewaele  
**20. Charleville – Malo-les-Bains** (270 km) : 1. Dewaele (BEL), 2. Vervaecke (BEL), 3. Rebry (BEL) – Jaune : Dewaele  
**21. Malo-les-Bains – Dieppe** (234 km) : 1. Leducq (FRA), 2. Pelissier (FRA), 3. Demysere (BEL) – Jaune : Dewaele  
**22. Dieppe – Paris** (332 km) : 1. Frantz (LUX), 2. C. Pelissier (FRA), 3. Merviel (FRA) – Jaune : Dewaele

**Classement général final** : 1. Dewaele (BEL) 186:39:15, 2. Pancera (ITA) +44:23, 3. Demysere (BEL) +57:10, 4. Cardona (ESP) +57:46, 5. Frantz (LUX) +58:00, 6. Delannoy (BEL) +1:06:09, 7. A. Magne (FRA) +1:08:00, 8. Vervaecke (BEL) +2:01:37, 9. P. Magne (FRA) +2:03:00, 10. Rebry (BEL) +2:17:49

## 24. TOUR 1930 – ANDRE LEDUCQ

**Longueur** : 4 822 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 21  
**Coueurs** : 100 au départ, 59 à l'arrivée

**1. Paris – Caen** (206 km) : 1. Pelissier (FRA), 2. Binda (ITA), 3. Dossche (BEL) – Jaune : Pelissier  
**2. Caen – Dinan** (203 km) : 1. Guerra (ITA), 2. Binda (ITA), 3. Pe-



lissier (FRA) – Jaune : Guerra

**3. Dinan – Brest** (206 km) : 1. Pelissier (FRA), 2. Binda (ITA), 3. Demuyssere (BEL) – Jaune : Guerra

**4. Brest – Vannes** (210 km) : 1. Taverne (BEL), 2. Pelissier (FRA), 3. Piemontesi (ITA) – Jaune : Guerra

**5. Vannes – Les Sables-D'Olonne** (202 km) : 1. Leducq (FRA), 2. Pelissier (FRA), 3. Binda (ITA) – Jaune : Guerra

**6. Les Sables-D'Olonne – Bordeaux** (285 km) : 1. Aerts (BEL), 2. Binda (ITA), 3. Pelissier (FRA) – Jaune : Guerra

**7. Bordeaux – Hendaye** (222 km) : 1. Merviel (FRA), 2. A. Magne (FRA), 3. Pelissier (FRA) – Jaune : Guerra

**8. Hendaye – Pau** (146 km) : 1. Binda (ITA), 2. Pelissier (FRA), 3. Demuyssere (BEL) – Jaune : Guerra

**9. Pau – Luchon** (231 km) : 1. Binda (ITA), 2. P. Magne (FRA), 3. Leducq (FRA) – Jaune : Leducq

**10. Luchon – Perpignan** (322 km) : 1. Pelissier (FRA), 2. Leducq (FRA), 3. A. Magne (FRA) – Jaune : Leducq

**11. Perpignan – Montpellier** (164 km) : 1. Pelissier (FRA), 2. Guerra (ITA), 3. A. Magne (FRA) – Jaune : Leducq

**12. Montpellier – Marseille** (209 km) : 1. A. Magne (FRA), 2. Pelissier (FRA), 3. Taverne (BEL) – Jaune : Leducq

**13. Marseille – Cannes** (181 km) : 1. Guerra (ITA), 2. Pelissier (FRA), 3. Bonduel (BEL) – Jaune : Leducq

**14. Cannes – Nice** (132 km) : 1. Peglion (FRA), 2. Leducq (FRA), 3. Bonduel (BEL) – Jaune : Leducq

**15. Nice – Grenoble** (333 km) : 1. Guerra (ITA), 2. Faure (FRA), 3. Leducq (FRA) – Jaune : Leducq

**16. Grenoble – Evian** (331 km) : 1. Leducq (FRA), 2. Pelissier (FRA), 3. Dossche (BEL) – Jaune : Leducq

**17. Evian – Belfort** (282 km) : 1. Bonduel (BEL), 2. Pelissier (FRA), 3. Leducq (FRA) – Jaune : Leducq

**18. Belfort – Metz** (223 km) : 1. Pelissier (FRA), 2. Leducq (FRA), 3. Guerra (ITA) – Jaune : Leducq

**19. Metz – Charleville** (159 km) : 1. Pelissier (FRA), 2. Bonduel (BEL), 3. Guerra (ITA) – Jaune : Leducq

**20. Charleville – Malo-les-Bains** (271 km) : 1. Pelissier (FRA), 2. Bonduel (BEL), 3. A. Magne (FRA) – Jaune : Leducq

**21. Malo-les-Bains – Paris** (300 km) : 1. Pelissier (FRA), 2. Guerra (ITA), 3. Leducq (FRA) – Jaune : Leducq

**Classement général final** : 1. Leducq (FRA) 172:12:16, 2. Guerra (ITA) +14:13, 3. A. Magne (FRA) +16:03, 4. Demuyssere (BEL) +21:34, 5. Bidot (FRA) +41:18, 6. P. Magne (FRA) +45:42, 7. Bonduel (BEL) +56:19, 8. Faure (FRA) +58:34, 9. Pelissier (FRA) +1:04:37, 10. Schön (ALL) +1:21:39

## 25. TOUR 1931 – ANTONIN MAGNE

**Longueur** : 5 091 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 24

**Coureurs** : 81 au départ, 35 à l'arrivée

**1. Paris – Caen** (208 km) : 1. Hamerlinck (BEL), 2. Pelissier (FRA), 3. Di Paco (ITA) – Jaune : Hamerlinck

**2. Caen – Dinan** (212 km) : 1. Bulla (AUT), 2. Bernard (FRA), 3. Van Wierst (FRA) – Jaune : Bulla

**3. Dinan – Brest** (206 km) : 1. Battesini (ITA), 2. Le Calvez (FRA), 3. Stöpel (ALL) – Jaune : Le Calvez

**4. Brest – Vannes** (211 km) : 1. Godinat (FRA), 2. Naert (BEL), 3. Bulla (AUT) – Jaune : Di Paco (ITA)

**5. Vannes – Les Sables-D'Olonne** (202 km) : 1. Pelissier (FRA), 2. Magne (FRA), 3. Bulla (AUT) – Jaune : Pelissier

**6. Les Sables-D'Olonne – Bordeaux** (338 km) : 1. Hamerlinck (BEL), 2. Leducq (FRA), 3. Battesini (ITA) – Jaune : Di Paco

**7. Bordeaux – Bayonne** (180 km) : 1. Loncke (BEL), 2. Bulla (AUT), 3. Godinat (FRA) – Jaune : Di Paco

**8. Bayonne – Pau** (106 km) : 1. Pelissier (FRA), 2. Metz (ALL), 3. Leducq (FRA) – Jaune : Pelissier

**9. Pau – Luchon** (231 km) : 1. Magne (FRA), 2. Pesenti (ITA), 3. Demuyssere (BEL) – Jaune : Magne

**10. Luchon – Perpignan** (322 km) : 1. Di Paco (ITA), 2. Bulla (AUT), 3. Leducq (FRA) – Jaune : Magne

**11. Perpignan – Montpellier** (164 km) : 1. Di Paco (ITA), 2. Pelissier (FRA), 3. Leducq (FRA) – Jaune : Magne

**12. Montpellier – Marseille** (207 km) : 1. Bulla (AUT), 2. Catalini (ITA), 3. Pancera (ITA) – Jaune : Magne

**13. Marseille – Cannes** (181 km) : 1. Pelissier (FRA), 2. Di Paco (ITA), 3. Bernard (FRA) – Jaune : Magne

**14. Cannes – Nice** (132 km) : 1. Gestri (ITA), 2. Pesenti (ITA), 3. Bernard (FRA) – Jaune : Magne

**15. Nice – Gap** (233 km) : 1. Demuyssere (BEL), 2. Pesenti (ITA), 3. Di Paco (ITA) – Jaune : Magne

**16. Gap – Grenoble** (102 km) : 1. Pelissier (FRA), 2. Stöpel (ALL), 3. Di Paco (ITA) – Jaune : Magne

**17. Grenoble – Aix-les-Bains** (230 km) : 1. Bulla (AUT), 2. Re-

bry (BEL), 3. Magne (FRA) – Jaune : Magne

**18. Aix-les-Bains – Evian** (204 km) : 1. Demuyssere (BEL), 2. Leducq (FRA), 3. Stöpel (ALL) – Jaune : Magne

**19. Evian – Belfort** (282 km) : 1. Di Paco (ITA), 2. Geyer (ALL), 3. Rebry (BEL) – Jaune : Magne

**20. Belfort – Colmar** (209 km) : 1. Leducq (FRA), 2. Pelissier (FRA), 3. Metz (ALL) – Jaune : Magne

**21. Colmar – Metz** (192 km) : 1. Di Paco (ITA), 2. Stöpel (ALL), 3. Pelissier (FRA) – Jaune : Magne

**22. Metz – Charleville** (159 km) : 1. Di Paco (ITA), 2. Pelissier (FRA), 3. Stöpel (ALL) – Jaune : Magne

**23. Charleville – Malo-les-Bains** (271 km) : 1. Rebry (BEL), 2. Magne (FRA), 3. Demuyssere (BEL) – Jaune : Magne

**24. Malo-les-Bains – Paris** (313 km) : 1. Pelissier (FRA), 2. Leducq (FRA), 3. Di Paco (ITA) – Jaune : Magne

**Classement général final** : 1. Magne (FRA) 177:10:03, 2. Demuyssere (BEL) +12:56, 3. Pesenti (ITA) +22:51, 4. Rebry (BEL) +46:40, 5. Dewaele (BEL) +49:46, 6. Vervaecke (BEL) +1:10:11, 7. Peglion (FRA) +1:16:33, 8. Metz (ALL) +1:20:59, 9. Büchi (SUI) +1:29:29, 10. Leducq (FRA) +1:30:08

## 26. TOUR 1932 – ANDRÉ LEDUCQ

**Longueur** : 4 479 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 21

**Coureurs** : 80 au départ, 57 à l'arrivée

**1. Paris – Caen** (208 km) : 1. Aerts (BEL), 2. Demuyssere (BEL), 3. Sieronski (ALL) – Jaune : Aerts

**2. Caen – Nantes** (300 km) : 1. Stöpel (ALL), 2. Bonduel (BEL), 3. Leducq (FRA) – Jaune : Stöpel

**3. Nantes – Bordeaux** (387 km) : 1. Leducq (FRA), 2. Di Paco (ITA), 3. Bonduel (BEL) – Jaune : Leducq

**4. Bordeaux – Pau** (206 km) : 1. Ronsse (BEL), 2. Le Drogo (FRA), 3. Antenen (SUI) – Jaune : Leducq

**5. Pau – Luchon** (229 km) : 1. Pesenti (ITA), 2. Faure (FRA), 3. Camusso (ITA) – Jaune : Leducq

**6. Luchon – Perpignan** (323 km) : 1. Bonduel (BEL), 2. Leducq (FRA), 3. Stöpel (ALL) – Jaune : Leducq

**7. Perpignan – Montpellier** (168 km) : 1. Bonduel (BEL), 2. Leducq (FRA), 3. Di Paco (ITA) – Jaune : Leducq

**8. Montpellier – Marseille** (206 km) : 1. Orecchia (ITA), 2. Buttafocchi (FRA), 3. Leducq (FRA) – Jaune : Leducq

**9. Marseille – Cannes** (191 km) : 1. Di Paco (ITA), 2. Ronsse (BEL), 3. Antenen – Jaune : Leducq

**10. Cannes – Nice** (132 km) : 1. Camusso (ITA), 2. Barral (ITA), 3. Marchisio (ITA) – Jaune : Leducq

**11. Nice – Gap** (233 km) : 1. Leducq (FRA), 2. Bonduel (BEL), 3. Faure (FRA) – Jaune : Leducq

**12. Gap – Grenoble** (102 km) : 1. Lapebie (FRA), 2. Speicher (FRA), 3. Bonduel (BEL) – Jaune : Leducq

**13. Grenoble – Aix-les-Bains** (230 km) : 1. Leducq (FRA), 2. Bonduel (BEL), 3. Ronsse (BEL) – Jaune : Leducq

**14. Aix-les-Bains – Evian** (204 km) : 1. Di Paco (ITA), 2. Speicher (FRA), 3. Leducq (FRA) – Jaune : Leducq

**15. Evian – Belfort** (291 km) : 1. Leducq (FRA), 2. Di Paco (ITA), 3. Bulla (AUT) – Jaune : Leducq

**16. Belfort – Strasbourg** (145 km) : 1. Loncke (BEL), 2. Speicher (FRA), 3. Bonduel (BEL) – Jaune : Leducq

**17. Strasbourg – Metz** (165 km) : 1. Di Paco (ITA), 2. Loncke (BEL), 3. Antenen (SUI) – Jaune : Leducq (FRA)

**18. Metz – Charleville** (159 km) : 1. Di Paco (ITA), 2. Loncke (BEL), 3. Stöpel (ALL) – Jaune : Leducq

**19. Charleville – Malo-les-Bains** (271 km) : 1. Rebry (BEL), 2. Demuyssere (BEL), 3. Di Paco (ITA) – Jaune : Leducq

**20. Malo-les-Bains – Amiens** (212 km) : 1. Leducq (FRA), 2. Loncke (BEL), 3. Stöpel (ALL) – Jaune : Leducq

**21. Amiens – Paris** (159 km) : 1. Leducq (FRA), 2. Speicher (FRA), 3. Ronsse (BEL) – Jaune : Leducq

**Classement général final** : 1. Leducq (FRA) 154:11:49, 2. Stöpel (ALL) +24:03, 3. Camusso (ITA) +26:21, 4. Pesenti (ITA) +37:08, 5. Ronsse (BEL) +41:04, 6. Bonduel (BEL) +45:13, 7. Thierbach (ALL) +59:44, 8. Demuyssere (BEL) +1:03:24, 9. Barral (ITA) +1:06:57, 10. Speicher (FRA) +1:08:37

## 27. TOUR 1933 – G. SPEICHER

**Longueur** : 4 395 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 23

**Coureurs** : 80 au départ, 40 à l'arrivée

**1. Paris – Lille** (262 km) : 1. Archambaud (FRA), 2. Louyet (BEL),

3. Aerts (BEL) – Jaune : Archambaud

**2. Lille – Charleville** (192 km) : 1. Guerra (ITA), 2. Aerts (BEL), 3. Ronsse (BEL) – Jaune : Archambaud

**3. Charleville – Metz** (166 km) : 1. Schepers (BEL), 2. Ronsse (BEL), 3. Buse (ALL) – Jaune : Archambaud

**4. Metz – Belfort** (220 km) : 1. Aerts (BEL), 2. Cornez (FRA), 3. Guerra (ITA) – Jaune : Archambaud

**5. Belfort – Evian** (293 km) : 1. Louyet (FRA), 2. Lapebie (FRA), 3. Aerts (BEL) – Jaune : Archambaud

**6. Evian – Aix-les-Bains** (207 km) : 1. Guerra (ITA), 2. Stöpel (ALL), 3. Le Greves (FRA) – Jaune : Archambaud

**7. Aix-les-Bains – Grenoble** (229 km) : 1. Guerra (ITA), 2. Rinaldi (FRA), 3. Bula (SUI) – Jaune : Archambaud

**8. Grenoble – Gap** (102 km) : 1. Speicher (FRA), 2. Lemaire (BEL), 3. Martano (ITA) – Jaune : Archambaud

**9. Gap – Digne** (227 km) : 1. Speicher (FRA), 2. Martano (ITA), 3. Fayolle (FRA) – Jaune : Lemaire

**10. Digne – Nice** (156 km) : 1. Cornez (FRA), 2. Fayolle (FRA), 3. Pastorelli (FRA) – Jaune : Lemaire

**11. Nice – Cannes** (128 km) : 1. Archambaud (FRA), 2. Rinaldi (FRA), 3. Thierbach (ALL) – Jaune : Archambaud

**12. Cannes – Marseille** (208 km) : 1. Speicher (FRA), 2. Bernard (FRA), 3. — Jaune : Speicher

**13. Marseille – Montpellier** (168 km) : 1. Leducq (FRA), 2. Louyet (BEL), 3. Le Greves (FRA) – Jaune : Speicher

**14. Montpellier – Perpignan** (166 km) : 1. Leducq (FRA), 2. Magne (FRA), 3. Cornez (FRA) – Jaune : Speicher

**15. Perpignan – Ax-les-Thermes** (158 km) : 1. Aerts (BEL), 2. Cornez (FRA), 3. Speicher (FRA) – Jaune : Speicher

**16. Ax-les-Thermes – Luchon** (165 km) : 1. Louyet (BEL), 2. Speicher (FRA), 3. Stöpel (ALL) – Jaune : Speicher

**17. Luchon – Tarbes** (91 km) : 1. Aerts (BEL), 2. Martano (ITA), 3. Trueba (ESP) – Jaune : Speicher

**18. Tarbes – Pau** (185 km) : 1. Guerra (ITA), 2. Speicher (FRA), 3. Martano (ITA) – Jaune : Speicher

**19. Pau – Bordeaux** (233 km) : 1. Aerts (BEL), 2. Le Greves (FRA), 3. Speicher (FRA) – Jaune : Speicher

**20. Bordeaux – La Rochelle** (183 km) : 1. Aerts (BEL), 2. Le Calvez (FRA), 3. Guerra (ITA) – Jaune : Speicher

**21. La Rochelle – Rennes** (266 km) : 1. Aerts (BEL), 2. Guerra (ITA), 3. Cornez (FRA) – Jaune : Speicher

**22. Rennes – Caen** (169 km) : 1. Le Greves (FRA), 2. Cornez (FRA), 3. Guerra (ITA) – Jaune : Speicher

**23. Caen – Paris** (222 km) : 1. Guerra (ITA), 2. Aerts (BEL), 3. Leducq (FRA) – Jaune : Speicher

**Classement général final** : 1. Speicher (FRA) 147:51:37, 2. Guerra (ITA) +4:01, 3. Martano (ITA) +5:08, 4. Lemaire (BEL) +15:45, 5. Archambaud (FRA) +21:22, 6. Trueba (ESP) +27:27, 7. Level (FRA) +35:23, 8. Magne (FRA) +36:37, 9. Aerts (BEL) +42:53, 10. Stöpel (ALL) +45:28  
**Classement de la montagne** : Trueba (ESP)

## 28. TOUR 1934 – ANTONIN MAGNE

**Longueur** : 4 470 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 23

**Coureurs** : 60 au départ, 39 à l'arrivée

**1. Paris – Lille** (262 km) : 1. Speicher (FRA), 2. R. Maes (BEL), 3. Bergamaschi (ITA) – Jaune : Speicher

**2. Lille – Charleville** (192 km) : 1. Le Greves (FRA), 2. Magne (FRA), 3. Martano (ITA) – Jaune : Magne

**3. Charleville – Metz** (161 km) : 1. Lapebie (FRA), 2. R. Maes (BEL), 3. Louvriot (FRA) – Jaune : Magne

**4. Metz – Belfort** (220 km) : 1. Lapebie (FRA), 2. Morelli (ITA), 3. Ezquerra (ESP) – Jaune : Magne

**5. Belfort – Evian** (293 km) : 1. Le Greves (FRA), 2. Speicher (FRA), 3. Cazzulani (ITA) – Jaune : Magne

**6. Evian – Aix-les-Bains** (207 km) : 1. Speicher (FRA), 2. Lapebie (FRA), 3. Morelli (ITA) – Jaune : Magne

**7. Aix-les-Bains – Grenoble** (229 km) : 1. Vietto (FRA), 2. Martano (ITA), 3. Magne (FRA) – Jaune : Magne

**8. Grenoble – Gap** (102 km) : 1. Martano (ITA), 2. Magne (FRA), 3. Vietto (FRA) – Jaune : Magne

**9. Gap – Digne** (227 km) : 1. Vietto (FRA), 2. Molinar (ITA), 3. Trueba (ESP) – Jaune : Magne

**10. Digne – Nice** (156 km) : 1. Le Greves (FRA), 2. Lapebie (FRA), 3. Louvriot (FRA) – Jaune : Magne

**11. Nice – Cannes** (126 km) : 1. Vietto (FRA), 2. Martano (ITA), 3. Magne (FRA) – Jaune : Magne

**12. Cannes – Marseille** (195 km) : 1. Lapebie (FRA), 2. Stöpel (ALL), 3. Morelli (ITA) – Jaune : Magne

**13. Marseille – Montpellier** (172 km) : 1. Speicher (FRA), 2. Magne (FRA), 3. Louvriot (FRA) – Jaune : Magne



**14. Montpellier – Perpignan** (177 km) : 1. Lapebie (FRA), 2. Le Greves (FRA), 3. Meini (ITA) – Jaune : Magne  
**15. Perpignan – Ax-les-Thermes** (158 km) : 1. Lapebie (FRA), 2. Gestri (ITA), 3. Cazzulani (ITA) – Jaune : Magne  
**16. Ax-les-Thermes – Luchon** (165 km) : 1. Vignoli (ITA), 2. Lapebie (FRA), 3. Magne (FRA) – Jaune : Magne  
**17. Luchon – Tarbes** (91 km) : 1. Magne (FRA), 2. Trueba (ESP), 3. S. Maes (BEL) – Jaune : Magne  
**18. Tarbes – Pau** (172 km) : 1. Vietto (FRA), 2. Lapebie (FRA), 3. Martano (ITA) – Jaune : Magne  
**19. Pau – Bordeaux** (215 km) : 1. Meini (ITA), 2. Gijssels (BEL), 3. Louviot (FRA) – Jaune : Magne  
**20. Bordeaux – La Rochelle** (183 km) : 1. Speicher (FRA), 2. Le Greves (FRA), 3. Gijssels (BEL) – Jaune : Magne  
**21. La Rochelle – La Roche-sur-Yon** (81 km) : 1. Le Greves (FRA), 2. Bonduel (BEL), 3. Meini (ITA) – Jaune : Magne  
**et La Roche-sur-Yon – Nantes (CM)** (90 km) : 1. Magne (FRA), 2. Lapebie (FRA), 3. Geyer (ALL) – Jaune : Magne  
**22. Nantes – Caen** (275 km) : 1. Louviot (FRA), 2. Le Greves (FRA), 3. Bonduel (BEL) – Jaune : Magne  
**23. Caen – Paris** (221 km) : 1. S. Maes (BEL), 2. Lapebie (FRA), 3. Stöpel (ALL) – Jaune : Magne

**Classement général final** : 1. Magne (FRA) 147:13:58, 2. Martano (ITA) +27:31, 3. Lapebie (FRA) +52:15, 4. Vervaecke (BEL) +57:40, 5. Vietto (FRA) +59:02, 6. Morelli (ITA) +1:12:02, 7. Geyer (ALL) +1:12:51, 8. S. Maes (BEL) +1:20:56, 9. Canardo (ESP) +1:29:02, 10. Trueba (ESP) +1:40:39  
**Classement de la montagne** : Vietto (FRA)

## 29. TOUR 1935 – ROMAIN MAES

**Longueur** : 4 338 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 21  
**Coueurs** : 93 au départ, 46 à l'arrivée

**1. Paris – Lille** (262 km) : 1. R. Maes (BEL), 2. De Caluwe (BEL), 3. Pelissier (FRA) – Jaune : R. Maes  
**2. Lille – Charleville** (192 km) : 1. Pelissier (FRA), 2. Speicher (FRA), 3. Bergamaschi (ITA) – Jaune : R. Maes  
**3. Charleville – Metz** (161 km) : 1. Di Paco (ITA), 2. Danneels (BEL), 3. Archambaud (FRA) – Jaune : R. Maes  
**4. Metz – Belfort** (220 km) : 1. Aerts (BEL), 2. Danneels (BEL), 3. Neuville (BEL) – Jaune : R. Maes  
**5. Belfort – Genève** (262 km) : 1. Archambaud (FRA), 2. De Caluwe (BEL), 3. Danneels (BEL) – Jaune : R. Maes  
**et Genève – Evians** (58 km) : 1. Di Paco (ITA), 2. Magne (FRA), 3. Archambaud (FRA) – Jaune : R. Maes  
**6. Evian – Aix-les-Bains (CM)** (207 km) : 1. Vietto (FRA), 2. Le Greves (FRA), 3. Bergamaschi (ITA) – Jaune : R. Maes  
**7. Aix-les-Bains – Grenoble** (229 km) : 1. Camusso (ITA), 2. Morelli (ITA), 3. Ruozzi (FRA) – Jaune : R. Maes  
**8. Grenoble – Gap** (102 km) : 1. Aerts (BEL), 2. Ruozzi (FRA), 3. Vervaecke (BEL) – Jaune : R. Maes  
**9. Gap – Digne** (227 km) : 1. Vietto (FRA), 2. Camusso (ITA), 3. Vervaecke (BEL) – Jaune : R. Maes  
**10. Digne – Nice** (156 km) : 1. Aerts (BEL), 2. Lapebie (FRA), 3. Ruozzi (FRA) – Jaune : R. Maes  
**11. Nice – Cannes** (126 km) : 1. R. Maes (BEL), 2. S. Maes (BEL), 3. Camusso (ITA) – Jaune : R. Maes  
**12. Cannes – Marseille** (195 km) : 1. Pelissier (FRA), 2. Granier (FRA), 3. Maclair (FRA) – Jaune : R. Maes  
**13. Marseille – Nîmes** (112 km) : 1. Bergamaschi (ITA), 2. Vervaecke (BEL), 3. Lowie (BEL) – Jaune : R. Maes  
**et Nîmes – Montpellier (CME)** (56 km) : 1. Speicher (FRA), 2. Vietto (FRA), 3. Archambaud (FRA) – Jaune : R. Maes  
**14. Montpellier – Narbonne** (103 km) : 1. Le Greves (FRA), 2. Aerts (BEL), 3. Pelissier (FRA) – Jaune : R. Maes  
**et Narbonne – Perpignan (CM)** (63 km) : 1. Archambaud (FRA), 2. R. Maes (BEL), 3. Speicher (FRA) – Jaune : R. Maes  
**15. Perpignan – Luchon** (325 km) : 1. S. Maes (BEL), 2. Vervaecke (BEL), 3. Thierbach (ALL) – Jaune : R. Maes  
**16. Luchon – Pau** (194 km) : 1. Morelli (ITA), 2. Teani (ITA), 3. Vervaecke (BEL) – Jaune : R. Maes  
**17. Pau – Bordeaux** (224 km) : 1. Moineau (FRA), 2. Aerts (BEL), 3. Leducq (FRA) – Jaune : R. Maes  
**18. Bordeaux – Rochefort** (159 km) : 1. Le Greves (FRA), 2. Aerts (BEL), 3. Pelissier (FRA) – Jaune : R. Maes  
**et Rochefort – La Rochelle (CM)** (33 km) : 1. Leducq (FRA), 2. R. Maes (BEL), 3. S. Maes (BEL) – Jaune : R. Maes  
**19. La Rochelle – La Roche-sur-Yon** (81 km) : 1. Le Greves (FRA), 2. Aerts (BEL), 3. Pelissier (FRA) – Jaune : R. Maes  
**et La Roche-sur-Yon – Nantes** (95 km) : 1. Aerts (BEL), 2. Vervaecke (BEL), 3. R. Maes (BEL) – Jaune : R. Maes  
**20. Nantes – Vire** (220 km) : 1. Le Greves (FRA), 2. Pelissier

(FRA), 3. Bertocco (FRA) – Jaune : R. Maes  
**et Vire – Caen** (55 km) : 1. Morelli (ITA), 2. Weckerling (ALL), 3. Teani (ITA) – Jaune : R. Maes  
**21. Caen – Paris** (221 km) : 1. R. Maes (BEL), 2. Vervaecke (BEL), 3. Morelli (ITA) – Jaune : R. Maes

**Classement général final** : 1. R. Maes (BEL) 141:32:00, 2. Morelli (ITA) +17:52, 3. Vervaecke (BEL) +24:06, 4. S. Maes (BEL) +35:24, 5. Lowie (BEL) +51:26, 6. Speicher (FRA) +54:29, 7. Archambaud (FRA) +1:09:28, 8. Vietto (FRA) +1:21:03, 9. Ruozzi (FRA) +1:34:02, 10. Thierbach (ALL) +2:00:04  
**Classement de la montagne** : Vervaecke (BEL)

## 30. TOUR 1936 – SYLVÈRE MAES

**Longueur** : 4442 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 21  
**Coueurs** : 90 au départ, 43 à l'arrivée

**1. Paris – Lille** (258 km) : 1. Egli (SUI), 2. Archambaud (FRA), 3. Bettini (FRA) – Jaune : Egli  
**2. Lille – Charleville** (192 km) : 1. Wierinckx (BEL), 2. Tanneveau (FRA), 3. Albert Van Schendel (P.-B.) – Jaune : Archambaud  
**3. Charleville – Metz** (161 km) : 1. M. Clemens (LUX), 2. Neuville (BEL), 3. Antoine (FRA) – Jaune : Mersch  
**4. Metz – Belfort** (220 km) : 1. Archambaud (FRA), 2. Ezquerria (ESP), 3. Neuville (BEL) – Jaune : Archambaud  
**5. Belfort – Evian** (298 km) : 1. Le Greves (FRA), 2. Wierinckx (BEL), 3. Danneels (BEL) – Jaune : Archambaud  
**6. Evian – Aix-les-Bains** (212 km) : 1. Meulenberg (BEL), 2. Magne (FRA), 3. Mersch (LUX) – Jaune : Archambaud  
**7. Aix-les-Bains – Grenoble** (230 km) : 1. Middeldijk (P.-B.), 2. Archambaud (FRA), 3. Level (FRA) – Jaune : Archambaud  
**8. Grenoble – Briançon** (194 km) : 1. Goasmat (FRA), 2. Cloarec (FRA), 3. Mersch (LUX) – Jaune : S. Maes  
**9. Briançon – Digne** (220 km) : 1. Level (FRA), 2. Thietard (FRA), 3. Canardo (ESP) – Jaune : S. Maes  
**10. Digne – Nice** (156 km) : 1. Maye (FRA), 2. Heimann (SUI), 3. Hendrickx (BEL) – Jaune : S. Maes  
**11. Nice – Cannes** (126 km) : 1. Ezquerria (ESP), 2. S. Maes (BEL), 3. Vervaecke (BEL) – Jaune : S. Maes  
**12. Cannes – Marseille** (195 km) : 1. Le Greves (FRA), 2. Meulenberg (BEL), 3. Kint (BEL) – Jaune : S. Maes  
**13. Marseille – Nîmes** (112 km) : 1. Le Greves (FRA), 2. Meulenberg (BEL), 3. Maye (FRA) – Jaune : S. Maes  
**et Nîmes – Montpellier (CME)** (52 km) : 1. S. Maes (BEL), 2. Vervaecke (BEL), 3. Bertocco (FRA) – Jaune : S. Maes  
**14. Montpellier – Narbonne** (103 km) : 1. Le Greves (FRA), 2. Meulenberg (BEL), 3. Bertocco (FRA) – Jaune : S. Maes  
**et Narbonne – Perpignan (CME)** (63 km) : 1. S. Maes (BEL), 2. Vervaecke (BEL), 3. Neuville (BEL) – Jaune : S. Maes  
**15. Perpignan – Luchon** (325 km) : 1. Ducazeaux (FRA), 2. Mersch (LUX), 3. Amberg (SUI) – Jaune : S. Maes  
**16. Luchon – Pau** (194 km) : 1. S. Maes (BEL), 2. Level (FRA), 3. Canardo (ESP) – Jaune : S. Maes  
**17. Pau – Bordeaux** (229 km) : 1. Le Greves (FRA), 2. Meulenberg (BEL), 3. Maye (FRA) – Jaune : S. Maes  
**18. Bordeaux – Saintes** (117 km) : 1. Meulenberg (BEL), 2. Le Greves (FRA), 3. Berrendero (ESP) – Jaune : S. Maes  
**et Saintes – La Rochelle (CME)** (75 km) : 1. S. Maes (BEL), 2. Vervaecke (BEL), 3. Kint (BEL) – Jaune : S. Maes  
**19. La Rochelle – La Roche-sur-Yon** (81 km) : 1. Kint (BEL), 2. Thietard (FRA), 3. Marcaillou (FRA) – Jaune : S. Maes  
**et La Roche-sur-Yon – Cholet (CME)** (65 km) : 1. Vervaecke (BEL), 2. Kint (BEL), 3. S. Maes (BEL) – Jaune : S. Maes  
**et Cholet – Angers** (67 km) : 1. Maye (FRA), 2. Ducazeaux (FRA), 3. M. Clemens (LUX) – Jaune : S. Maes  
**20. Angers – Vire** (204 km) : 1. Le Greves (FRA), 2. Thietard (FRA), 3. Bertocco (FRA) – Jaune : S. Maes  
**et Vire – Caen (CME)** (55 km) : 1. Magne (FRA), 2. Cogan (FRA), 3. Le Greves (FRA) – Jaune : S. Maes  
**21. Caen – Paris** (234 km) : 1. Mersch (LUX), 2. P. Clemens (LUX), 3. Canardo (ESP) – Jaune : S. Maes

**Classement général final** : 1. S. Maes (BEL) 142:47:32, 2. Magne (FRA) +16:55, 3. Vervaecke (BEL) +27:53, 4. P. Clemens (LUX) +42:42, 5. Mersch (LUX) +53:24, 6. Canardo (ESP) +1:03:04, 7. M. Clemens (LUX) +1:10:44, 8. Amberg (SUI) +1:19:13, 9. Kint (BEL) +1:22:25, 10. Level (FRA) +1:27:55  
**Classement de la montagne** : Berrendero (ESP)

## 31. TOUR 1937 – ROGER LAPEBIE

**Longueur** : 4 415 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 20  
**Coueurs** : 98 au départ, 46 à l'arrivée

**1. Paris – Lille** (263 km) : 1. Majerus (LUX), 2. Mersch (LUX), 3. Braeckveldt (BEL) – Jaune : Majerus  
**2. Lille – Charleville** (192 km) : 1. Archambaud (FRA), 2. Goudard (FRA), 3. Braeckveldt (BEL) – Jaune : Majerus  
**3. Charleville – Metz** (161 km) : 1. Generati (ITA), 2. Frechaut (FRA), 3. Kint (BEL) – Jaune : Kint  
**4. Metz – Belfort** (220 km) : 1. Bautz (ALL), 2. Bartali (ITA), 3. Amberg (SUI) – Jaune : Bautz  
**5. Belfort – Lons-le-Saunier** (175 km) : 1. Puppo (FRA), 2. Berrendero (ESP), 3. Rossi (ITA) – Jaune : Bautz  
**et Lons-le-Saunier – Champagnole (CME)** (34 km) : 1. S. Maes (BEL), 2. Hendrickx (BEL), 3. Danneels (BEL) – Jaune : Bautz  
**et Champagnole – Genève** (93 km) : 1. Amberg (SUI), 2. Zimmermann (SUI), 3. Speicher (FRA) – Jaune : Bautz  
**6. Genève – Aix-les-Bains** (180 km) : 1. Deloor (BEL), 2. Marcaillou (FRA), 3. S. Maes (BEL) – Jaune : Bautz  
**7. Aix-les-Bains – Grenoble** (228 km) : 1. Bartali (ITA), 2. Camusso (ITA), 3. Lapebie (FRA) – Jaune : Bartali  
**8. Grenoble – Briançon** (194 km) : 1. Weckerling (ALL), 2. Amberg (SUI), 3. Vicini (ITA) – Jaune : Bartali  
**9. Briançon – Digne** (220 km) : 1. Lapebie (FRA), 2. Vervaecke (BEL), 3. Gallien (FRA) – Jaune : S. Maes  
**10. Digne – Nice** (251 km) : 1. Vervaecke (BEL), 2. Carini (ITA), 3. Ezquerria (ESP) – Jaune : S. Maes  
**11. Nice – Toulon** (169 km) : 1. Meulenberg (BEL), 2. Deloor (BEL), 3. Wengler (ALL) – Jaune : S. Maes  
**et Toulon – Marseille (CME)** (65 km) : 1. Danneels (BEL), 2. S. Maes (BEL), 3. Vervaecke (BEL) – Jaune : S. Maes  
**12. Marseille – Nîmes** (112 km) : 1. Antoine (FRA), 2. Marcaillou (FRA), 3. Antoon Van Schendel (P.-B.) – Jaune : S. Maes  
**et Nîmes – Montpellier** (51 km) : 1. Pedrolí (SUI), 2. Wengler (ALL), 3. Canardo (ESP) – Jaune : S. Maes  
**13. Montpellier – Narbonne** (103 km) : 1. Camusso (ITA), 2. Meulenberg (BEL), 3. Danneels (BEL) – Jaune : S. Maes  
**et Narbonne – Perpignan** (63 km) : 1. Meulenberg (BEL), 2. Chocque (FRA), 3. Wengler (ALL) – Jaune : S. Maes  
**14. Perpignan – Bourg Madame** (99 km) : 1. Meulenberg (BEL), 2. Frechaut (FRA), 3. Vicini (ITA) – Jaune : S. Maes  
**et Bourg Madame – Ax-les-Thermes** (59 km) : 1. Canardo (ESP), 2. Marcaillou (FRA), 3. Cosson (FRA) – Jaune : S. Maes  
**et Ax-les-Thermes – Luchon** (167 km) : 1. Meulenberg (BEL), 2. Deloor (BEL), 3. Frechaut (FRA) – Jaune : S. Maes  
**15. Luchon – Pau** (194 km) : 1. Berrendero (ESP), 2. Lapebie (FRA), 3. Frechaut (FRA) – Jaune : S. Maes  
**16. Pau – Bordeaux** (235 km) : 1. Chocque (FRA), 2. Lapebie (FRA), 3. Wengler (ALL) – Jaune : S. Maes  
**17. Bordeaux – Royan** (123 km) : 1. Bautz (ALL), 2. Lapebie (FRA), 3. Braeckveldt (BEL) – Jaune : Lapebie  
**et Royan – Saintes** (37 km) : 1. Braeckveldt (BEL), 2. Wengler (ALL), 3. Pedrolí (SUI) – Jaune : Lapebie  
**et Saintes – La Rochelle** (67 km) : 1. Lapebie (FRA), 2. Martano (ITA), 3. Braeckveldt (...) – Jaune : Lapebie  
**18. La Rochelle – La Roche-sur-Yon** (81 km) : 1. Lapebie (FRA), 2. Marcaillou (FRA), 3. Chocque (FRA) – Jaune : Lapebie  
**19. Rennes – Vire** (114 km) : 1. Passat (FRA), 2. Martano (ITA), 3. Braeckveldt (BEL) – Jaune : Lapebie  
**et Vire – Caen** (59 km) : 1. Amberg (SUI), 2. Bautz (ALL), 3. Martano (ITA) – Jaune : Lapebie  
**20. Caen – Paris** (234 km) : 1. Vissers (BEL), 2. Puppo (FRA), 3. Ducazeaux (FRA) – Jaune : Lapebie

**Classement général final** : 1. Lapebie (FRA) 138:58:31, 2. Vicini (ITA) +7:17, 3. Amberg (SUI) +26:13, 4. Camusso (ITA) +26:53, 5. Marcaillou (FRA) +35:36, 6. Vissers (BEL) +38:13, 7. Chocque (FRA) +1:05:19, 8. Gallien (FRA) +1:06:33, 9. Bautz (ALL) +1:06:41, 10. Frechaut (FRA) +1:24:34  
**Classement de la montagne** : Vervaecke (BEL)

## 32. TOUR 1938 – GINO BARTALI

**Longueur** : 4 694 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 21  
**Coueurs** : 96 au départ, 55 à l'arrivée

**1. Paris – Caen** (215 km) : 1. Oberbeck (ALL), 2. Bini (ITA), 3. Middeldijk (P.-B.) – Jaune : Oberbeck  
**2. Caen – Saint-Brieuc** (237 km) : 1. Majerus (LUX), 2. Goas-



mat (FRA), 3. Weckerling (ALL) — Jaune : Majerus

**3. Saint-Brieuc – Nantes** (238 km) : 1. Schulte (P.-B.), 2. Meulenber (BEL), 3. Egli (SUI) — Jaune : Majerus

**4. Nantes – La Roche-sur-Yon** (62 km) : 1. Meulenber (BEL), 2. Servadei (ITA), 3. Bini (ITA) — Jaune : Majerus

**et La Roche-sur-Yon – La Rochelle** (83 km) : Meulenber (BEL), 2. Servadei (ITA), 3. Bernardoni (FRA) — Jaune : Majerus  
**et La Rochelle – Royan** (83 km) : 1. Vervaecke (BEL), 2. Hellemons (P.-B.), 3. Servadei (ITA) — Jaune : Majerus

**5. Royan – Bordeaux** (198 km) : 1. Meulenber (BEL), 2. Servadei (ITA), 3. Bini (ITA) — Jaune : Majerus

**6. Bordeaux – Arcachon** (52,5 km) : 1. Rossi (ITA), 2. Cottur (ITA), 3. Naisse (FRA) — Jaune : Majerus

**et Arcachon – Bayonne** (171 km) : 1. Servadei (ITA), 2. Rossi (ITA), 3. Wengler (ALL) — Jaune : Leducq

**7. Bayonne – Pau** (115 km) : 1. Middelkamp (P.-B.), 2. Wengler (ALL), 3. Vissers (BEL) — Jaune : Leducq

**8. Pau – Luchon** (193 km) : 1. Vervaecke (BEL), 2. Vissers (BEL), 3. Bartali (ITA) — Jaune : Vervaecke

**9. Luchon – Perpignan** (260 km) : 1. Frechaut (FRA), 2. Mollo (ITA), 3. Magne (FRA) — Jaune : Vervaecke

**10. Perpignan – Narbonne** (63 km) : 1. Antoon Van Schendel (P.-B.), 2. Bini (ITA), 3. Vervaecke (BEL) — Jaune : Vervaecke

**et Narbonne – Beziers** (27 km) : 1. Vervaecke (BEL), 2. Vicini (ITA), 3. M. Clemens (LUX) — Jaune : Vervaecke

**et Beziers – Montpellier** (73 km) : 1. Magne (FRA), 2. Lauwers (BEL), 3. Mersch (LUX) — Jaune : Vervaecke

**11. Montpellier – Marseille** (223 km) : 1. Bartali (ITA), 2. Vervaecke (BEL), 3. Leducq (FRA) — Jaune : Vervaecke

**12. Marseille – Cannes** (199 km) : 1. Frechaut (FRA), 2. Marie (FRA), 3. Leducq (FRA) — Jaune : Vervaecke

**13. Cannes – Digne** (284 km) : 1. Gianello (FRA), 2. Goasmat (FRA), 3. Neuville (BEL) — Jaune : Vervaecke

**14. Digne – Briançon** (219 km) : 1. Bartali (ITA), 2. Vicini (ITA), 3. M. Clemens (LUX) — Jaune : Bartali

**15. Briançon – Aix-les-Bains** (311 km) : 1. Kint (BEL), 2. Lowie (BEL), 3. Bartali (ITA) — Jaune : Bartali

**16. Aix-les-Bains – Besançon** (284 km) : 1. Kint (BEL), 2. Marie (FRA), 3. Disseaux (BEL) — Jaune : Bartali

**17. Besançon – Belfort** (89,5 km) : 1. Masson (BEL), 2. Weckerling (ALL), 3. Frechaut (FRA) — Jaune : Bartali

**et Belfort – Strasbourg** (143 km) : 1. Frechaut (FRA), 2. Lauwers (BEL), 3. Majerus (LUX) — Jaune : Bartali

**18. Strasbourg – Metz** (186 km) : 1. Kint (BEL), 2. Le Guevel (FRA), 3. Leducq (FRA) — Jaune : Bartali

**19. Metz – Reims** (196 km) : 1. Galateau (FRA), 2. Le Guevel (FRA), 3. Carini (FRA) — Jaune : Bartali

**20. Reims – Laon** (48 km) : 1. Servadei (ITA), 2. Bini (ITA), 3. Neuville (BEL) — Jaune : Bartali

**et Laon – Saint-Quentin (CM)** (42 km) : 1. Vervaecke (BEL), 2. Vissers (BEL), 3. Cosson (FRA) — Jaune : Bartali

**et Saint-Quentin – Lille** (107 km) : 1. Neuville (BEL), 2. Frechaut (FRA), 3. Lauwers (BEL) — Jaune : Bartali

**21. Lille – Paris** (279 km) : 1. Magne (FRA), 2. Leducq (FRA), 3. Louviot (FRA) — Jaune : Bartali

**Classement général final** : 1. Bartali (ITA) 148:29:12, 2. Vervaecke (BEL) +18:27, 3. Cosson (FRA) +29:26, 4. Vissers (BEL) +35:08, 5. M. Clemens (LUX) +42:08, 6. Vicini (ITA) +44:59, 7. Lowie (BEL) +48:56, 8. Magne (FRA) +49:00, 9. Kint (BEL) +59:49, 10. Gianello (FRA) +1:06:47

**Classement de la montagne** : Bartali (ITA)

## 33. TOUR 1939 – SYLVERE MAES

**Longueur** : 4 224 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 19

**Coueurs** : 79 au départ, 49 à l'arrivée

**1. Paris – Caen** (215 km) : 1. Fournier (FRA), 2. R. Maes (BEL), 3. Kint (BEL) — Jaune : Fournier

**2. Caen – Vire (CM)** (63,5 km) : 1. R. Maes (BEL), 2. Lambrichs (P.-B.), 3. Litschi (SUI) — Jaune : R. Maes

**et Vire – Rennes** (119,5 km) : 1. Tassin (FRA), 2. Fontenay (FRA), 3. Disseaux (BEL) — Jaune : Fontenay

**3. Rennes – Brest** (244 km) : 1. Cloarec (FRA), 2. Antoon Van Schendel (P.-B.), 3. Delathouwer (BEL) — Jaune : Fontenay

**4. Brest – Lorient** (174 km) : 1. Louviot (FRA), 2. Albert Van Schendel (P.-B.), 3. Litschi (SUI) — Jaune : Vietto

**5. Lorient – Nantes** (207 km) : 1. Fournier (FRA), 2. Frechaut (FRA), 3. Meulenber (BEL) — Jaune : Vietto

**6. Nantes – La Rochelle** (144 km) : 1. Storme (BEL), 2. Archambaud (FRA), 3. Vervaecke (BEL) — Jaune : Vietto

**et La Rochelle – Royan** (107 km) : 1. Pages (FRA), 2. Bailleux (FRA), 3. Le Greves (FRA) — Jaune : Vietto

**7. Royan – Bordeaux** (198 km) : 1. Passat (FRA), 2. De Korver (P.-B.), 3. Vanoverberghe (BEL) — Jaune : Vietto

**8. Bordeaux – Salies de Béarn** (210,5 km) : 1. Kint (BEL), 2. Galateau (FRA), 3. Frechaut (FRA) — Jaune : Vietto

**et Salies de Béarn – Pau (CM)** (68,5 km) : 1. Litschi (SUI), 2. Archambaud (FRA), 3. Vlaemynck (BEL) — Jaune : Vietto

**9. Pau – Toulouse** (311 km) : 1. Vissers (BEL), 2. S. Maes (BEL), 3. Ritserveldt (BEL) — Jaune : Vietto

**10. Toulouse – Narbonne** (148,5 km) : 1. Jaminet (FRA), 2. Antoon Van Schendel (P.-B.), 3. Bernardoni (FRA) — Jaune : Vietto

**et Narbonne – Beziers (CM)** (27 km) : 1. Archambaud (FRA), 2. Jaminet (FRA), 3. Vissers (BEL) — Jaune : Vietto

**et Beziers – Montpellier** (70,5 km) : 1. Archambaud (FRA), 2. Hendrickx (BEL), 3. Jaminet (FRA) — Jaune : Vietto

**11. Montpellier – Marseille** (212 km) : 1. Galateau (FRA), 2. P. Clemens (LUX), 3. Le Greves (FRA) — Jaune : Vietto

**12. Marseille – Saint-Raphael** (157 km) : 1. Neuens (LUX), 2. Jaminet (FRA), 3. Archambaud (FRA) — Jaune : Vietto

**et Saint-Raphael – Monaco** (121,5 km) : 1. Archambaud (FRA), 2. S. Maes (BEL), 3. Gallien (FRA) — Jaune : Vietto

**13. Monaco – Monaco** (101,5 km) : 1. Gallien (FRA), 2. Pages (FRA), 3. Hendrickx (BEL) — Jaune : Vietto

**14. Monaco – Digne** (175 km) : 1. Cloarec (FRA), 2. Passat (FRA), 3. Aureille (FRA) — Jaune : Vietto

**15. Digne – Briançon** (219 km) : 1. S. Maes (BEL), 2. Gallien (FRA), 3. Gianello (FRA) — Jaune : S. Maes

**16. Briançon – Bonneval** (126 km) : 1. Jaminet (FRA), 2. M. Clemens (LUX), 3. Pages (FRA) — Jaune : S. Maes

**et Bonneval – Bourg-Saint-Maurice (CM)** (64,5 km) : 1. S. Maes (BEL), 2. Vissers (BEL), 3. Gallien (FRA) — Jaune : S. Maes

**et Bourg-Saint-Maurice – Annecy** (103,5 km) : 1. Antoon Van Schendel (P.-B.), 2. P. Clemens (LUX), 3. Passat (FRA) — Jaune : S. Maes

**17. Annecy – Dole** (226 km) : 1. Neuens (LUX), 2. Antoon Van Schendel (P.-B.), 3. Le Greves (FRA) — Jaune : S. Maes

**et Dole – Dijon (CM)** (59 km) : 1. Archambaud (FRA), 2. Vanoverberghe (BEL), 3. Vlaemynck (BEL) — Jaune : S. Maes

**18. Dijon – Troyes** (151 km) : 1. Le Greves (FRA), 2. Fournier (FRA), 3. Neuville (BEL) — Jaune : S. Maes

**19. Troyes – Paris** (201 km) : 1. Kint (BEL), 2. S. Maes (BEL), 3. Archambaud (FRA) — Jaune : S. Maes

**Classement général final** : 1. S. Maes (BEL) 132:03:17, 2. Vietto (FRA) +30:38, 3. Vlaemynck (BEL) +32:08, 4. M. Clemens (LUX) +36:09, 5. Vissers (BEL) +38:05, 6. Marcaillou (FRA) +45:16, 7. Disseaux (BEL) +46:54, 8. Lambrichs (P.-B.) +48:01, 9. Ritserveldt (BEL) +48:27, 10. Vanoverberghe (BEL) +49:44  
**Classement de la montagne** : S. Maes (BEL)

## 34. TOUR 1947 – JEAN ROBIC

**Longueur** : 6 640 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 21

**Coueurs** : 99 au départ, 53 à l'arrivée

**1. Paris – Lille** (236 km) : 1. Kübler (SUI), 2. Mahe (FRA), 3. Piot (FRA) — Jaune : Kübler

**2. Lille – Bruxelles** (182 km) : 1. Vietto (FRA), 2. Impanis (BEL), 3. Depredonne (BEL) — Jaune : Vietto

**3. Bruxelles – Luxembourg** (314 km) : 1. Ronconi (ITA), 2. Cogagn (FRA), 3. Camellini (ITA) — Jaune : Vietto

**4. Luxembourg – Strasbourg** (223 km) : 1. Robic (FRA), 2. Kübler (SUI), 3. Diot (FRA) — Jaune : Vietto

**5. Strasbourg – Besançon** (248 km) : 1. Kübler (SUI), 2. Rossello (ITA), 3. Bonnaventure (FRA) — Jaune : Vietto

**6. Besançon – Lyon** (249 km) : 1. Teisseire (FRA), 2. Fachleitner (FRA), 3. Bourlon (FRA) — Jaune : Vietto

**7. Lyon – Grenoble** (172 km) : 1. Robic (FRA), 2. Brambilla (ITA), 3. Fachleitner (FRA) — Jaune : Ronconi

**8. Grenoble – Briançon** (185 km) : 1. Camellini (ITA), 2. Brambilla (ITA), 3. Lazarides (FRA) — Jaune : Ronconi

**9. Briançon – Digne** (217 km) : 1. Vietto (FRA), 2. Lazarides (FRA), 3. Brambilla (ITA) — Jaune : Vietto

**10. Digne – Nice** (255 km) : 1. Camellini (ITA), 2. Ronconi (ITA), 3. Lazarides (FRA) — Jaune : Vietto

**11. Nice – Marseille** (230 km) : 1. Fachleitner (FRA), 2. Remy (FRA), 3. Bonnet (FRA) — Jaune : Vietto

**12. Marseille – Montpellier** (165 km) : 1. Massal (FRA), 2. Diederich (LUX), 3. Muller (FRA) — Jaune : Vietto

**13. Montpellier – Carcassonne** (172 km) : 1. Teisseire (FRA), 2. Callens (BEL), 3. Impanis (BEL) — Jaune : Vietto

**14. Carcassonne – Luchon** (253 km) : 1. Bourlon (FRA), 2. Callens (BEL), 3. Cottur (ITA) — Jaune : Vietto

**15. Luchon – Pau** (195 km) : 1. Robic (FRA), 2. Vietto (FRA), 3.

Ronconi (ITA) — Jaune : Vietto

**16. Pau – Bordeaux** (195 km) : 1. Tacca (ITA), 2. Mollin (BEL), 3. Pawlasiak (FRA) — Jaune : Vietto

**17. Bordeaux – Les Sables-D'Olonne** (272 km) : 1. Tassin (FRA), 2. Schotte (BEL), 3. Tarchini (SUI) — Jaune : Vietto

**18. Les Sables-D'Olonne – Vannes** (236 km) : 1. Tarchini (SUI), 2. Giguët (FRA), 3. Weilenmann (LUX) — Jaune : Vietto

**19. Vannes – Saint-Brieuc (CM)** (139 km) : 1. Impanis (BEL), 2. Robic (FRA), 3. Ronconi (ITA) — Jaune : Brambilla

**20. Saint-Brieuc – Caen** (235 km) : 1. Diot (FRA), 2. Mollin (BEL), 3. Muller (FRA) — Jaune : Brambilla

**21. Caen – Paris** (257 km) : 1. Schotte (BEL), 2. Gauthier (FRA), 3. Diederich (LUX) — Jaune : Robic

**Classement général final** : 1. Robic (FRA) 148:11:25, 2. Fachleitner (FRA) +3:58, 3. Brambilla (ITA) +10:07, 4. Roncini (ITA) +11:00, 5. Vietto (FRA) +15:23, 6. Impanis (BEL) +18:14, 7. Camellini (ITA) +24:08, 8. Cottur (ITA) +1:06:03, 9. Goasmat (FRA) +1:10:10, 10. Lazarides (FRA) +1:18:44

**Classement de la montagne** : Brambilla (ITA)

## 35. TOUR 1948 – GINO BARTALI

**Longueur** : 4 922 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 21

**Coueurs** : 120 au départ, 44 à l'arrivée

**1. Paris – Trouville** (237 km) : 1. Bartali (ITA), 2. Schotte (BEL), 3. Teisseire (FRA) — Jaune : Bartali

**2. Trouville – Dinard** (259 km) : 1. Rossello (ITA), 2. L. Bobet (FRA), 3. Engels (BEL) — Jaune : Engels

**3. Dinard – Nantes** (251 km) : 1. Lapebie (FRA), 2. Impanis (BEL), 3. Mathieu (BEL) — Jaune : Bobet

**4. Nantes – La Rochelle** (166 km) : 1. Pras (FRA), 2. Sciardis (ITA), 3. Rolland (FRA) — Jaune : Lambrecht

**5. La Rochelle – Bordeaux** (262 km) : 1. Remy (FRA), 2. Chupin (FRA), 3. Tacca (ITA) — Jaune : Lambrecht

**6. Bordeaux – Biarritz** (244 km) : 1. L. Bobet (FRA), 2. Muller (FRA), 3. Marie (FRA) — Jaune : Bobet

**7. Bordeaux – Lourdes** (219 km) : 1. Bartali (ITA), 2. Robic (FRA), 3. L. Bobet (FRA) — Jaune : Bobet

**8. Lourdes – Toulouse** (261 km) : 1. Bartali (ITA), 2. Lapebie (FRA), 3. Ockers (BEL) — Jaune : Bobet

**9. Toulouse – Montpellier** (246 km) : 1. Impanis (BEL), 2. Jomiaux (BEL), 3. De Ruyter (P.-B.) — Jaune : Bobet

**10. Montpellier – Marseille** (248 km) : 1. Impanis (BEL), 2. Camellini (ITA), 3. Neri (ITA) — Jaune : Bobet

**11. Marseille – San Remo** (245 km) : 1. Sciardis (ITA), 2. Caffi (FRA), 3. Seghezzi (ITA) — Jaune : Bobet

**12. San Remo – Cannes** (170 km) : 1. L. Bobet (FRA), 2. Molineris (FRA), 3. Lambrecht (BEL) — Jaune : Bobet

**13. Cannes – Briançon** (274 km) : 1. Bartali (ITA), 2. Schotte (BEL), 3. Camellini (ITA) — Jaune : Bobet

**14. Briançon – Aix-les-Bains** (263 km) : 1. Bartali (ITA), 2. Ockers (BEL), 3. Lapebie (FRA) — Jaune : Bartali

**15. Aix-les-Bains – Lausanne** (256 km) : 1. Bartali (ITA), 2. Schotte (BEL), 3. Baratin (FRA) — Jaune : Bartali

**16. Lausanne – Mulhouse** (243 km) : 1. Van Dijk (BEL), 2. Ockers (BEL), 3. Engels (BEL) — Jaune : Bartali

**17. Mulhouse – Strasbourg (CM)** (120 km) : 1. Lambrecht (BEL), 2. Klabinsky (POL), 3. Lapebie (FRA) — Jaune : Bartali

**18. Strasbourg – Metz** (195 km) : 1. Corrieri (ITA), 2. Ockers (BEL), 3. Gauthier (FRA) — Jaune : Bartali

**19. Metz – Liège** (249 km) : 1. Bartali (ITA), 2. Robic (FRA), 3. Schotte (BEL) — Jaune : Bartali

**20. Liège – Roubaix** (228 km) : 1. Gauthier (FRA), 2. Klabinsky (POL), 3. Ockers (BEL) — Jaune : Bartali

**21. Roubaix – Paris** (286 km) : 1. Corrieri (ITA), 2. Teisseire (FRA), 3. Seghezzi (ITA) — Jaune : Bartali

**Classement général final** : 1. Bartali (ITA) 147:10:36, 2. Schotte (BEL) +26:16, 3. G. Lapebie (FRA) +28:48, 4. L. Bobet (FRA) +32:59, 5. Kirchen (LUX) +37:53, 6. Teisseire (FRA) +40:47, 7. Lambrecht (BEL) +49:56, 8. Camellini (ITA) +51:36, 9. Thietard (FRA) +55:23, 10. Impanis (BEL) +1:00:03

**Classement de la montagne** : Bartali (ITA)

## 36. TOUR 1949 – FAUSTO COPPI

**Longueur** : 4 808 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 21

**Coueurs** : 120 au départ, 55 à l'arrivée

**1. Paris – Reims** (182 km) : 1. Dussault (FRA), 2. Jomiaux (BEL),



3. Tassin (FRA) – Jaune : Dussault  
**2. Reims – Bruxelles** (273 km) : 1. Lambrecht (BEL), 2. Marinelli (FRA), 3. Teisseire (FRA) – Jaune : Lambrecht  
**3. Bruxelles – Boulogne** (211 km) : 1. Callens (BEL), 2. Marceliak (FRA), 3. Mathieu (BEL) – Jaune : Callens  
**4. Boulogne – Rouen** (185 km) : 1. Teisseire (FRA), 2. Marinelli (FRA), 3. Diot (FRA) – Jaune : Marinelli  
**5. Rouen – Saint-Malo** (293 km) : 1. Kübler (SUI), 2. Gauthier (FRA), 3. Tacca (FRA) – Jaune : Marinelli  
**6. Saint-Malo – Les Sables-D'Olonne** (305 km) : 1. Deledda (FRA), 2. Ockers (BEL), 2. Kübler (SUI) – Jaune : Marinelli  
**7. Les Sables-D'Olonne – La Rochelle (CM)** (92 km) : 1. Coppi (ITA), 2. Kübler (SUI), 3. Van Steenberg (BEL) – Jaune : Marinelli  
**8. La Rochelle – Bordeaux** (262 km) : 1. Lapebie (FRA), 2. Van Steenberg (BEL), 3. Tacca (FRA) – Jaune : Marinelli  
**9. Bordeaux – San Sebastian** (228 km) : 1. Caput (FRA), 2. Ockers (BEL), 3. Pezzi (ITA) – Jaune : Marinelli  
**10. San Sebastian – Pau** (192 km) : 1. Magni (ITA), 2. Impanis (BEL), 3. Biagioni (ITA) – Jaune : Magni  
**11. Pau – Luchon** (193 km) : 1. Robic (FRA), 2. Lazarides (FRA), 3. Coppi (ITA) – Jaune : Magni  
**12. Luchon – Toulouse** (134 km) : 1. Van Steenberg (BEL), 2. Kint (BEL), 3. Le Nizerhy (FRA) – Jaune : Magni  
**13. Toulouse – Nîmes** (289 km) : 1. Idee (FRA), 2. Lambrecht (BEL), 3. Dupont (BEL) – Jaune : Magni  
**14. Nîmes – Marseille** (199 km) : 1. Goldschmit (LUX), 2. Blanc (FRA), 3. Robic (FRA) – Jaune : Magni  
**15. Marseille – Cannes** (215 km) : 1. Keteleer (BEL), 2. Idee (FRA), 3. De Santi (ITA) – Jaune : Magni  
**16. Cannes – Briançon** (275 km) : 1. Bartali (ITA), 2. Coppi (ITA), 3. Robic (FRA) – Jaune : Bartali  
**17. Briançon – Aosta** (257 km) : 1. Coppi (ITA), 2. Bartali (ITA), 3. Robic (FRA) – Jaune : Coppi  
**18. Aosta – Lausanne** (265 km) : 1. Rossello (ITA), 2. Pasquini (ITA), 3. Weilenmann (LUX) – Jaune : Coppi  
**19. Lausanne – Colmar** (283 km) : 1. Geminiani (FRA), 2. Goasmat (FRA), 3. Diederich (LUX) – Jaune : Coppi  
**20. Colmar – Nancy (CM)** (137 km) : 1. Coppi (ITA), 2. Bartali (ITA), 3. Goldschmit (LUX) – Jaune : Coppi  
**21. Nancy – Paris** (340 km) : 1. Van Steenberg (BEL), 2. Ockers (BEL), 3. Corrieri (ITA) – Jaune : Coppi

**Classement général final** : 1. Coppi (ITA) 149:40:49, 2. Bartali (ITA) +10:55, 3. Marinelli (FRA) +25:13, 4. Robic (FRA) +34:28, 5. Dupont (BEL) +38:59, 6. Magni (ITA) +42:10, 7. Ockers (BEL) +44:35, 8. Goldschmit (LUX) +47:24, 9. Lazarides (FRA) +52:28, 10. Cogan (FRA) +1:17:21

**Classement de la montagne** : Coppi (ITA)

## 37. TOUR 1950 – FERDI KÜBLER

**Longueur** : 4 773 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 22  
**Coueurs** : 116 au départ, 51 à l'arrivée

**1. Paris – Metz** (307 km) : 1. Goldschmit (LUX), 2. Remy (FRA), 2. Lambrecht (BEL) – Jaune : Goldschmit  
**2. Metz – Liège** (241 km) : 1. Leoni (ITA), 2. Magni (ITA), 3. L. Bobet (FRA) – Jaune : Goldschmit  
**3. Liège – Lille** (232,5 km) : 1. Pasotti (ITA), 2. Blomme (BEL), 3. De Muer (FRA) – Jaune : Gauthier  
**4. Lille – Rouen** (231 km) : 1. Ockers (BEL), 2. Rolland (FRA), 3. Blomme (BEL) – Jaune : Gauthier  
**5. Rouen – Dinard** (316 km) : 1. Corriei (ITA), 2. Desbats (FRA), 3. Prouzet (FRA) – Jaune : Gauthier  
**6. Dinard – Saint-Brieuc (CM)** (78 km) : 1. Kübler (SUI), 2. Magni (ITA), 3. Goldschmit (LUX) – Jaune : Goldschmit  
**7. Saint-Brieuc – Angers** (248 km) : 1. Lauredi (FRA), 2. Sciaridis (ITA), 3. Lambertini (ITA) – Jaune : Gauthier  
**8. Angers – Niort** (181 km) : 1. Magni (ITA), 2. Ockers (BEL), 3. Meunier (FRA) – Jaune : Gauthier  
**9. Niort – Bordeaux** (206 km) : 1. Pasotti (ITA), 2. Schotte (BEL), 3. Bonini (ITA) – Jaune : Gauthier  
**10. Bordeaux – Pau** (202 km) : 1. Dussault (FRA), 2. Prouzet (FRA), 3. Diederich (LUX) – Jaune : Gauthier  
**11. Pau – Saint-Gaudens** (230 km) : 1. Bartali (ITA), 2. L. Bobet (FRA), 3. Ockers (BEL) – Jaune : Magni  
**12. Saint-Gaudens – Perpignan** (233 km) : 1. Blomme (BEL), 2. Baldassari (FRA), 3. Forlini (FRA) – Jaune : Kübler  
**13. Perpignan – Nîmes** (215 km) : 1. Molineris (FRA), 2. Meunier (FRA), 3. Ockers (BEL) – Jaune : Kübler  
**14. Nîmes – Toulon** (222 km) : 1. Dos Reis (FRA-ALG), 2. Zelasco (FRA-ALG), 3. Castelin (FRA) – Jaune : Kübler  
**15. Toulon – Menton** (205,5 km) : 1. Diederich (LUX), 2. Caste-

lin (FRA), 3. Molineris (FRA) – Jaune : Kübler  
**16. Menton – Nice** (96 km) : 1. Kübler (SUI), 2. L. Bobet (FRA), 3. Ockers (BEL) – Jaune : Kübler  
**17. Nice – Gap** (239 km) : 1. Geminiani (FRA), 2. Meunier (FRA), 3. Diederich (LUX) – Jaune : Kübler  
**18. Gap – Briançon** (165 km) : 1. L. Bobet (FRA), 2. Kübler (SUI), 3. Ockers (BEL) – Jaune : Kübler  
**19. Briançon – Saint-Etienne** (291 km) : 1. Geminiani (FRA), 2. Kübler (SUI), 3. Ockers (BEL) – Jaune : Kübler  
**20. Saint-Etienne – Lyon (CM)** (98 km) : 1. Kübler (SUI), 2. Ockers (BEL), 3. Goldschmit (LUX) – Jaune : Kübler  
**21. Lyon – Dijon** (233 km) : 1. Sciaridis (ITA), 2. Baffert (FRA), 3. Remy (FRA) – Jaune : Kübler  
**22. Dijon – Paris** (314 km) : 1. Baffert (FRA), 2. Hendrickx (BEL), 3. Molineris (FRA) – Jaune : Kübler

**Classement général final** : 1. Kübler (SUI) 145:36:56, 2. Ockers (BEL) +9:30, 3. L. Bobet (FRA) +22:19, 4. Geminiani (FRA) +31:14, 5. Kirchen (LUX) +34:21, 6. Piot (FRA) +41:35, 7. Cogan (FRA) +52:22, 8. Impanis (BEL) +53:34, 9. Meunier (FRA) +54:29, 10. Goldschmit (LUX) +55:21

**Classement de la montagne** : Kübler (SUI)

## 38. TOUR 1951 – HUGO KOBLET

**Longueur** : 4 690 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 24  
**Coueurs** : 123 au départ, 66 à l'arrivée

**1. Metz – Reims** (185 km) : 1. Rossi (SUI), 2. Redolfi (FRA), 3. Bauvin (FRA) – Jaune : Rossi  
**2. Reims – Gand** (228 km) : 1. Diederich (LUX), 2. Ockers (BEL), 3. De Mulder (BEL) – Jaune : Diederich  
**3. Gand – Le Treport** (219 km) : 1. Meunier (FRA), 2. Rossi (SUI), 3. Kemp (LUX) – Jaune : Diederich  
**4. Le Treport – Paris** (188 km) : 1. Leveque (FRA), 2. Baldassari (FRA), 3. Couvreur (BEL) – Jaune : Diederich  
**5. Paris – Caen** (215 km) : 1. Biagioni (ITA), 2. Blusson (FRA), 3. Magni (ITA) – Jaune : Biagioni  
**6. Caen – Rennes** (182 km) : 1. Muller (ESP), 2. Bauvin (FRA), 3. W. Van Est (P.-B.) – Jaune : Leveque  
**7. Rennes – Angers (CM)** (85 km) : 1. Koblet (SUI), 2. L. Bobet (FRA), 3. Coppi (ITA) – Jaune : Leveque  
**8. Angers – Limoges** (241 km) : 1. Rosseel (BEL), 2. Lauredi (FRA), 3. Geminiani (FRA) – Jaune : Leveque  
**9. Limoges – Clermont-Ferrand** (236 km) : 1. Geminiali (FRA), 2. Goldschmit (LUX), 3. Ockers (BEL) – Jaune : Leveque  
**10. Clermont-Ferrand – Brive** (216 km) : 1. Ruiz (ESP), 2. Verschueren (BEL), 3. Gauthier (FRA) – Jaune : Leveque  
**11. Brive – Agen** (177 km) : 1. Koblet (SUI), 2. Michel (FRA), 3. Peters (P.-B.) – Jaune : Leveque  
**12. Agen – Dax** (185 km) : 1. W. Van Est (P.-B.), 2. Caput (FRA), 3. Marinelli (FRA) – Jaune : W. Van Est  
**13. Dax – Tarbes** (201 km) : 1. Biagioni (ITA), 2. Bauvin (FRA), 3. Lauredi (FRA) – Jaune : Bauvin  
**14. Tarbes – Luchon** (142 km) : 1. Koblet (SUI), 2. Coppi (ITA), 3. Bartali (ITA) – Jaune : Koblet  
**15. Luchon – Carcassonne** (213 km) : 1. Rosseel (BEL), 2. De Cock (BEL), 3. Diot (FRA) – Jaune : Koblet  
**16. Carcassonne – Montpellier** (192 km) : 1. Koblet (SUI), 2. Marinelli (FRA), 3. Geminiani (FRA) – Jaune : Koblet  
**17. Montpellier – Avignon** (224 km) : 1. L. Bobet (FRA), 2. Barbotin (FRA), 3. Bartali (ITA) – Jaune : Koblet  
**18. Avignon – Marseille** (173 km) : 1. Magni (ITA), 2. Ockers (BEL), 3. Sciaridis (FRA) – Jaune : Koblet  
**19. Marseille – Gap** (208 km) : 1. Baeyens (BEL), 2. Bartali (ITA), 3. Magni (ITA) – Jaune : Koblet  
**20. Gap – Briançon** (165 km) : 1. Coppi (ITA), 2. Buchonnet (FRA), 3. Koblet (SUI) – Jaune : Koblet  
**21. Briançon – Aix-les-Bains** (201 km) : 1. Ruiz (ESP), 2. Robic (FRA), 3. Cogan (FRA) – Jaune : Koblet  
**22. Aix-les-Bains – Genève (CM)** (97 km) : 1. Koblet (SUI), 2. De Cock (BEL), 3. Barbotin (FRA) – Jaune : Koblet  
**23. Genève – Dijon** (197 km) : 1. Derijcke (BEL), 2. Teisseire (FRA), 3. Deledda (FRA) – Jaune : Koblet  
**24. Dijon – Paris** (322 km) : 1. Deledda (FRA), 2. Magni (ITA), 3. Ockers (BEL) – Jaune : Koblet

**Classement général final** : 1. Koblet (SUI) 142:20:14, 2. Geminiani (FRA) +22:00, 3. Lazarides (FRA) +24:16, 4. Bartali (ITA) +29:09, 5. Ockers (BEL) +32:53, 6. Barbotin (FRA) +36:40, 7. Magni (ITA) +39:14, 8. Bauvin (FRA) +45:53, 9. Ruiz (ESP) +45:55, 10. Coppi (ITA) +46:51

**Classement de la montagne** : Geminiani (FRA)

## 39. TOUR 1952 – FAUSTO COPPI

**Longueur** : 4 898 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 23  
**Coueurs** : 122 au départ, 78 à l'arrivée

**1. Brest – Rennes** (246 km) : 1. Van Steenberg (BEL), 2. Blomme (BEL), 3. Pardoen (FRA) – Jaune : Van Steenberg  
**2. Rennes – Le Mans** (181 km) : 1. Rosseel (BEL), 2. Ruiz (ESP), 3. Molineris (FRA) – Jaune : Van Steenberg  
**3. Le Mans – Rouen** (189 km) : 1. Lauredi (FRA), 2. Gauthier (FRA), 3. Voorting (P.-B.) – Jaune : Lauredi  
**4. Rouen – Roubaix** (232 km) : 1. Molineris (FRA), 2. Dotto (FRA), 3. Rolland (FRA) – Jaune : Lauredi  
**5. Roubaix – Namur** (197 km) : 1. Diederich (LUX), 2. Coppi (ITA), 3. Vanderstockt (BEL) – Jaune : Lauredi  
**6. Namur – Metz** (228 km) : 1. Magni (ITA), 2. Sabbadini (FRA), 3. Weilenmann (SUI) – Jaune : Magni  
**7. Metz – Nancy (CM)** (60 km) : 1. Coppi (ITA), 2. Decock (BEL), 3. Papazian (FRA) – Jaune : Lauredi  
**8. Nancy – Mulhouse** (252 km) : 1. Geminiani (FRA), 2. Magni (ITA), 3. Ockers (BEL) – Jaune : Magni  
**9. Mulhouse – Lausanne** (238 km) : 1. Diggelmann (SUI), 2. Marinelli (FRA), 3. Noltén (P.-B.) – Jaune : Carrea  
**10. Lausanne – Alpe d'Huez** (266 km) : 1. Coppi (ITA), 2. Robic (FRA), 3. Ockers (BEL) – Jaune : Coppi  
**11. Le Bourg-d'Oisans – Sestrières** (182 km) : 1. Coppi (ITA), 2. Ruiz (ESP), 3. Ockers (BEL) – Jaune : Coppi  
**12. Sestrières – Monaco** (251 km) : 1. Noltén (P.-B.), 2. Dotto (FRA), 3. Molineris (FRA) – Jaune : Coppi  
**13. Monaco – Aix-en-Provence** (214 km) : 1. Remy (FRA), 2. Dotto (FRA), 3. Quentin (FRA) – Jaune : Coppi  
**14. Aix-en-Provence – Avignon** (178 km) : 1. Robic (FRA), 2. Bartali (ITA), 3. Geminiani (FRA) – Jaune : Coppi  
**15. Avignon – Perpignan** (275 km) : 1. Decaux (FRA), 2. Corrieri (ITA), 3. Kebaili (FRA-ALG) – Jaune : Coppi  
**16. Perpignan – Toulouse** (200 km) : 1. Rosseel (BEL), 2. Vivier (FRA), 3. Baroni (ITA) – Jaune : Coppi  
**17. Toulouse – Bagnères-de-Bigorre** (204 km) : 1. Geminiani (FRA), 2. Rolland (FRA), 3. Ockers (BEL) – Jaune : Coppi  
**18. Bagnères-de-Bigorre – Pau** (149 km) : 1. Coppi (ITA), 2. Ockers (BEL), 2. Robic (FRA) – Jaune : Coppi  
**19. Pau – Bordeaux** (195 km) : 1. Dekkers (P.-B.), 2. Voorting (P.-B.), 3. Pardoen (FRA) – Jaune : Coppi  
**20. Bordeaux – Limoges** (228 km) : 1. Vivier (FRA), 2. W. Van Est (P.-B.), 3. Decaux (FRA) – Jaune : Coppi  
**21. Limoges – Clermont-Ferrand** (245 km) : 1. Coppi (ITA), 2. Noltén (P.-B.), 3. Bartali (ITA) – Jaune : Coppi  
**22. Clermont-Ferrand – Vichy (CM)** (63 km) : 1. Magni (ITA), 2. Ockers (BEL), 3. Carrea (ITA) – Jaune : Coppi  
**23. Vichy – Paris** (354 km) : 1. Rolland (FRA), 2. Weilenmann (SUI), 3. Faanhof (P.-B.) – Jaune : Coppi

**Classement général final** : 1. Coppi (ITA) 151:27:20, 2. Ockers (BEL) +28:27, 3. Ruiz (ESP) +34:38, 4. Bartali (ITA) +35:25, 5. Robic (FRA) +35:36, 6. Magni (ITA) +38:25, 7. Close (BEL) +38:32, 8. Dotto (FRA) +48:01, 9. Carrea (ITA) +50:28, 10. Gelabert (ESP) +58:16

**Classement de la montagne** : Coppi (ITA)

## 40. TOUR 1953 – LOUISON BOBET

**Longueur** : 4 476 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 22  
**Coueurs** : 119 au départ, 76 à l'arrivée

**1. Strasbourg – Metz** (195 km) : 1. Schaar (SUI), 2. Wagtman (P.-B.), 3. Roks (P.-B.) – Jaune : Schaar  
**2. Metz – Liège** (227 km) : 1. Schaar (SUI), 2. Wagtman (P.-B.), 3. Bartali (ITA) – Jaune : Schaar  
**3. Liège – Lille** (221 km) : 1. Bober (FRA), 2. Rolland (FRA), 3. Close (BEL) – Jaune : Schaar  
**4. Lille – Dieppe** (188 km) : 1. Voorting (P.-B.), 2. Mirando (FRA), 3. Lauredi (FRA) – Jaune : Schaar  
**5. Dieppe – Caen** (200 km) : 1. Mallejac (FRA), 2. Hassenforder (FRA), 3. De Bruyne (BEL) – Jaune : Hassenforder  
**6. Caen – Le Mans** (206 km) : 1. Van Geneugden (BEL), 2. Caput (FRA), 3. Deledda (FRA) – Jaune : Hassenforder  
**7. Le Mans – Nantes** (181 km) : 1. Isotti (ITA), 2. Quentin (FRA), 3. Quennehen (FRA) – Jaune : Hassenforder  
**8. Nantes – Bordeaux** (345 km) : 1. Noltén (P.-B.), 2. Vanderstockt (BEL), 3. Dierkens (LUX) – Jaune : Hassenforder  
**9. Bordeaux – Pau** (197 km) : 1. Magni (ITA), 2. Koblet (SUI), 3. Robic (FRA) – Jaune : Schaar  
**10. Pau – Cauterets** (103 km) : 1. Loroño (ESP), 2. Robic (FRA),



3. Astrua (ITA) — Jaune : Schaar

**11. Cauterets — Luchon** (115 km) : 1. Robic, 2. L. Bobet (FRA), 3. Bauvin (FRA) — Jaune : Robic

**12. Luchon — Albi** (228 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. Van Geugden (BEL), 3. Bastianelli (FRA) — Jaune : Mahe

**13. Albi — Beziers** (189 km) : 1. Lauredi (FRA), 2. Geminiani (FRA), 3. L. Bobet (FRA) — Jaune : Mallejac

**14. Beziers — Nîmes** (214 km) : 1. Quennehen (FRA), 2. Tonello (FRA), 3. Le Guilly (FRA) — Jaune : Mallejac

**15. Nîmes — Marseille** (173 km) : 1. Quentin (FRA), 2. Voorting (P.-B.), 3. Forestier (FRA) — Jaune : Mallejac

**16. Marseille — Monaco** (236 km) : 1. W. Van Est (P.-B.), 2. Molineris (FRA), 3. Van Genechten (BEL) — Jaune : Mallejac

**17. Monaco — Gap** (261 km) : 1. Wagtmans (P.-B.), 2. Bartali (ITA), 3. Voorting (P.-B.) — Jaune : Mallejac

**18. Gap — Briançon** (165 km) : 1. L. Bobet (FRA), 2. Nolten (P.-B.), 3. Loroño (ESP) — Jaune : L. Bobet

**19. Briançon — Lyon** (227 km) : 1. Meunier (FRA), 2. Forestier (FRA), 3. Langarica (ESP) — Jaune : L. Bobet

**20. Lyon — Saint-Etienne (CM)** (70 km) : 1. L. Bobet (FRA), 2. W. Van Est (P.-B.), 3. Schaar (SUI) — Jaune : L. Bobet

**21. Saint-Etienne — Montluçon** (210 km) : 1. Wagtmans (P.-B.), 2. Bauvin (FRA), 3. Nolten (P.-B.) — Jaune : L. Bobet

**22. Montluçon — Paris** (328 km) : 1. Magni (ITA), 2. Baroni (ITA), 3. Forestier (FRA) — Jaune : Bobet

**Classement général final** : 1. L. Bobet (FRA) 129:23:25, 2. Mallejac (FRA) +14:18, 3. Astrua (ITA) +15:01, 4. Close (BEL) +17:35, 5. Wagtmans (P.-B.) +18:05, 6. Schaar (SUI) +18:44, 7. Rolland (FRA) +23:03, 8. Lauredi (FRA) +26:03, 9. Geminiani (FRA) +27:18, 10. Mahe (FRA) +28:26  
**Maillot vert** : Schaar (SUI)  
**Classement de la montagne** : Loroño (ESP)

## 41. TOUR 1954 — LOUISON BOBET

**Longueur** : 4 906,4 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 24

**Coureurs** : 110 au départ, 69 à l'arrivée

**1. Amsterdam — Brasschaat, Anvers** (216 km) : 1. Wagtmans (P.-B.), 2. Bauvin (FRA), 3. Ockers (BEL) — Jaune : Wagtmans

**2. Antwerpen — Lille** (255 km) : 1. L. Bobet (FRA), 2. Kübler (SUI), 3. Koblet (SUI) — Jaune : Wagtmans

**3. Lille — Rouen** (219 km) : 1. Dussault (FRA), 2. Meunier (FRA), 3. Van Genechten (BEL) — Jaune : Wagtmans

**4. Rouen — Les Essarts (CME)** (10,4 km) : 1. Equipe suisse, 2. Equipe française, 3. Equipe française de l'Ouest — Jaune : L. Bobet

**5. Les Essarts — Caen** (131 km) : 1. W. Van Est (P.-B.), 2. Gaul (LUX), 3. Nolten (P.-B.) — Jaune : L. Bobet

**6. Caen — Saint-Brieuc — Brest** (179 km) : 1. Forlini (FRA), 2. Koblet (SUI), 3. Kübler (SUI) — Jaune : L. Bobet

**7. Brest — Vannes** (211 km) : 1. Vivier (FRA), 2. Mahe (FRA), 3. Forlini (FRA) — Jaune : L. Bobet

**8. Vannes — Angers** (224 km) : 1. De Bruyne (BEL), 2. Wagtmans (P.-B.), 3. Meunier (FRA) — Jaune : Wagtmans

**9. Angers — Bordeaux** (343 km) : 1. Faanhof (P.-B.), 2. Hendrickx (BEL), 3. Graf (SUI) — Jaune : Wagtmans

**10. Bordeaux — Bayonne** (202 km) : 1. Bauvin (FRA), 2. Quentin (FRA), 3. Stablinski (FRA) — Jaune : Wagtmans

**11. Bayonne — Pau** (241 km) : 1. Ockers (BEL), 2. Bauvin (FRA), 3. Kübler (SUI) — Jaune : Wagtmans

**12. Pau — Luchon** (168 km) : 1. Bauvin (FRA), 2. Bahamontes (ESP), 3. Mallejac (FRA) — Jaune : Bauvin

**13. Luchon — Toulouse** (203 km) : 1. De Bruyne (BEL), 2. Privat (FRA), 3. Stablinski (FRA) — Jaune : Bauvin

**14. Toulouse — Millau** (225 km) : 1. Kübler (SUI), 2. L. Bobet (FRA), 3. Ockers (BEL) — Jaune : L. Bobet

**15. Millau — Le Puy** (197 km) : 1. Forlini (FRA), 2. Voorting (P.-B.), 3. Ockers (BEL) — Jaune : L. Bobet

**16. Le Puy — Lyon** (194 km) : 1. Forestier (FRA), 2. Van Breenen (P.-B.), 3. Vitetta (FRA) — Jaune : L. Bobet

**17. Lyon — Grenoble** (182 km) : 1. Lazarides (FRA), 2. Schaar (SUI), 3. Kübler (SUI) — Jaune : L. Bobet

**18. Grenoble — Briançon** (216 km) : 1. L. Bobet (FRA), 2. Kübler (SUI), 3. Bergaud (FRA) — Jaune : L. Bobet

**19. Briançon — Aix-les-Bains** (221 km) : 1. Dotto (FRA), 2. Ruiz (ESP), 3. Alomar (ESP) — Jaune : L. Bobet

**20. Aix-les-Bains — Besançon** (243 km) : 1. Teisseire (FRA), 2. Van Breenen (P.-B.), 3. Van Genechten (BEL) — Jaune : L. Bobet

**21. Besançon — Epinal** (134 km) : 1. Mahe (FRA), 2. Hendrickx (BEL), 3. Darrigade (FRA) — Jaune : L. Bobet

**22. Epinal — Nancy (CM)** (72 km) : 1. L. Bobet (FRA), 2. Kübler (SUI), 3. Schaar (SUI) — Jaune : L. Bobet

**23. Nancy — Troyes** (216 km) : 1. De Bruyne (BEL), 2. Croci-Torti (ITA), 3. Deledda (FRA) — Jaune : L. Bobet

**24. Troyes — Paris** (180 km) : 1. Varnajo (FRA), 2. De Bruyne (BEL), 3. Faanhof (P.-B.) — Jaune : L. Bobet

**Classement général final** : 1. L. Bobet (FRA) 140:06:05, 2. Kübler (SUI) +15:49, 3. Schaar (SUI) +21:46, 4. Dotto (FRA) +28:21, 5. Mallejac (FRA) +3:38, 6. Ockers (BEL) +36:02, 7. Bergaud (FRA) +37:55, 8. Vitetta (FRA) +41:14, 9. Brankart (BEL) +42:08, 10. Bauvin (FRA) +42:21  
**Maillot vert** : Kübler (SUI)  
**Classement de la montagne** : Bahamontes (ESP)

## 42. TOUR 1955 — LOUISON BOBET

**Longueur** : 4 494,5 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 22

**Coureurs** : 130 au départ, 69 à l'arrivée

**1. Le Havre — Dieppe** (102 km) : 1. Poblet (ESP), 2. Caput (FRA), 3. Sorgeloos (BEL) — Jaune : Poblet

**et Dieppe (CME)** (12,5 km) : 1. Equipe hollandaise, 2. Equipe française, 3. Equipes italienne et française — Jaune : Wagtmans

**2. Dieppe — Roubaix** (204 km) : 1. Rolland (FRA), 2. Wagtmans (P.-B.), 3. De Bruyne (BEL) — Jaune : Wagtmans

**3. Roubaix — Namur** (223 km) : 1. L. Bobet (FRA), 2. Van Genechten (BEL), 3. Monti (ITA) — Jaune : Wagtmans

**4. Namur — Metz** (232 km) : 1. Kemp (LUX), 2. Quentin (FRA), 3. Molineris (FRA) — Jaune : Rolland

**5. Metz — Colmar** (229 km) : 1. Hassenforder (FRA), 2. Vitetta (ITA), 3. J. Bobet (FRA) — Jaune : Rolland

**6. Colmar — Zurich** (195 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. Kübler (SUI), 3. Molineris (ITA) — Jaune : Rolland

**7. Zurich — Thonon-les-Bains** (267 km) : 1. Hinsen (P.-B.), 2. Fantini (ITA), 3. Caput (FRA) — Jaune : W. Van Est

**8. Thonon-les-Bains — Briançon** (253 km) : 1. Gaul (LUX), 2. Kübler (SUI), 3. Coletto (ITA) — Jaune : Rolland

**9. Briançon — Monaco** (275 km) : 1. Geminiani (FRA), 2. Bauvin (FRA), 3. Fornara (ITA) — Jaune : Rolland

**10. Monaco — Marseille** (241 km) : 1. Lazarides (FRA), 2. Alomar (ESP), 3. Buchonnet (FRA) — Jaune : Rolland

**11. Marseille — Avignon** (198 km) : 1. L. Bobet (FRA), 2. Brankart (BEL), 3. Fornara (ITA) — Jaune : Rolland

**12. Avignon — Millau** (236 km) : 1. Fantini (ITA), 2. Ockers (BEL), 3. Lauredi (FRA) — Jaune : Rolland

**13. Millau — Albi** (207 km) : 1. De Groot (P.-B.), 2. Darrigade (FRA), 3. Gay (FRA) — Jaune : Rolland

**14. Albi — Narbonne** (153 km) : 1. Caput (FRA), 2. De Bruyne (BEL), 3. Benedetti (ITA) — Jaune : Rolland

**15. Narbonne — Ax-les-Thermes** (151 km) : 1. Pezzi (ITA), 2. Nolten (P.-B.), 3. Poblet (ESP)

**16. Ax-les-Thermes — Toulouse** (123 km) : 1. Van Steenberg (BEL), 2. Benedetti (ITA), 3. Poblet (ESP) — Jaune : Rolland

**17. Toulouse — Saint-Gaudens** (254 km) : 1. Gaul (LUX), 2. L. Bobet (FRA), 3. Astrua (ITA) — Jaune : L. Bobet

**18. Saint-Gaudens — Pau** (206 km) : 1. Brankart (BEL), 2. L. Bobet (FRA), 3. Gaul (LUX) — Jaune : L. Bobet

**19. Pau — Bordeaux** (195 km) : 1. Wagtmans (P.-B.), 2. Schellenberg (SUI), 3. Bauvin (FRA) — Jaune : L. Bobet

**20. Bordeaux — Poitiers** (243 km) : 1. Forestier (FRA), 2. Bauvin (FRA), 3. W. Van Est (P.-B.) — Jaune : L. Bobet

**21. Chatellerault — Tours (CM)** (67 km) : 1. Brankart (BEL), 2. Fornara (ITA), 3. L. Bobet (FRA) — Jaune : L. Bobet

**22. Tours — Paris** (228 km) : 1. Poblet (ESP), 2. Darrigade (FRA), 3. Fantini (ITA) — Jaune : L. Bobet

**Classement général final** : 1. L. Bobet (FRA) 130:29:26, 2. Brankart (BEL) +4:53, 3. Gaul (LUX) +11:30, 4. Fornara (ITA) +12:44, 5. Rolland (FRA) +13:18, 6. Geminiani (FRA) +15:01, 7. Astrua (ITA) +18:13, 8. Ockers (BEL) +27:13, 9. Close (BEL) +31:10, 10. Mahe (FRA) +36:27  
**Maillot vert** : Ockers (BEL)  
**Classement de la montagne** : Gaul (LUX)

## 43. TOUR 1956 — R. WALKOWIAK

**Longueur** : 4 528 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 22

**Coureurs** : 120 au départ, 88 à l'arrivée

**1. Reims — Liège** (102 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. Schaar (SUI),

3. Robinson (G.-B.) — Jaune : Darrigade

**2. Liège — Lille** (217 km) : 1. de Bruyne (BEL), 2. Pardon (FRA), 3. Mallejac (FRA) — Jaune : Darrigade

**3. Lille — Rouen** (225 km) : 1. Padovan (ITA), 2. Desmet (BEL), 3. Le Ber (FRA) — Jaune : Desmet

**4. Rouen, Circuit (CM)** (15 km) : 1. Gaul (LUX), 2. Brankart (BEL), 3. Bahamontes (ESP) — Jaune : Desmet

**et Rouen — Caen** (125 km) : 1. Hassenforder (FRA), 2. Voorting (P.-B.), 3. Privat (FRA) — Jaune : Darrigade

**5. Caen — Saint-Malo — Lorient** (192 km) : 1. De Bruyne (BEL), 2. Thomin (FRA), 3. Caput (FRA) — Jaune : Darrigade

**6. Lorient — Angers** (244 km) : 1. Fantini (ITA), 2. Voorting (P.-B.), 3. Van de Brekel (P.-B.) — Jaune : Walkowiak

**7. Angers — La Rochelle** (180 km) : 1. Poblet (ESP), 2. Caput (FRA), 3. De Groot (P.-B.) — Jaune : Walkowiak

**8. La Rochelle — Bordeaux** (219 km) : 1. Hassenforder (FRA), 2. Van der Pluym (P.-B.), 3. Le Ber (FRA) — Jaune : Walkowiak

**9. Bordeaux — Bayonne** (201 km) : 1. De Bruyne (BEL), 2. Darrigade (FRA), 3. Desmet (BEL) — Jaune : Voorting (P.-B.)

**10. Bayonne — Pau** (255 km) : 1. Defilippis (ITA), 2. Ockers (BEL), 3. Darrigade (FRA) — Jaune : Darrigade

**11. Pau — Luchon** (130 km) : 1. Schmitz (LUX), 2. Picot (FRA), 3. Ruiz (ESP) — Jaune : Adriaenssens

**12. Luchon — Toulouse** (176 km) : 1. Defilippis (ITA), 2. Picot (FRA), 3. Ockers (BEL) — Jaune : Adriaenssens

**13. Toulouse — Montpellier** (231 km) : 1. Hassenforder (FRA), 2. De Groot (P.-B.), 3. Wagtmans (P.-B.) — Jaune : Adriaenssens

**14. Toulouse — Montpellier** (231 km) : 1. Hassenforder (FRA), 2. De Groot (P.-B.), 3. Wagtmans (P.-B.) — Jaune : Adriaenssens

**15. Montpellier — Aix-en-Provence** (204 km) : 1. Thomin (FRA), 2. Forestier (FRA), 3. Giudici (ITA) — Jaune : Wagtmans

**16. Aix-en-Provence — Gap** (203 km) : 1. Forestier (FRA), 2. Baffi (ITA), 3. Barbosa (POR) — Jaune : Wagtmans

**17. Gap — Turin** (234 km) : 1. Defilippis (ITA), 2. Ockers (BEL), 3. Bauvin (FRA) — Jaune : Wagtmans

**18. Turin — Grenoble** (250 km) : 1. Gaul (LUX), 2. Ockers (BEL), 3. Nencini (ITA) — Jaune : Walkowiak

**19. Grenoble — Saint-Etienne** (173 km) : 1. Ockers (BEL), 2. Gaul (LUX), 3. Janssens (BEL) — Jaune : Walkowiak

**20. Saint-Etienne — Lyon** (74 km) : 1. Bover (ESP), 2. Adriaenssens (BEL), 3. Le Ber (FRA) — Jaune : Walkowiak

**21. Lyon — Montluçon** (237 km) : 1. Hassenforder (FRA), 2. Bottella (ITA), 3. Ockers (BEL) — Jaune : Walkowiak

**22. Montluçon — Paris** (331 km) : 1. Nencini (ITA), 2. Le Ber (FRA), 3. Miranda (FRA) — Jaune : Walkowiak

**Classement général final** : 1. Walkowiak (FRA) 124:01:16, 2. Bauvin (FRA) +1:25, 3. Andriaenssens (BEL) +3:44, 4. Bahamontes (ESP) +10:14, 5. Defilippis (ITA) +10:25, 6. Wagtmans (P.-B.) +10:59, 7. Lauredi (FRA) +14:01, 8. Ockers (BEL) +16:52, 9. Privat (FRA) +22:59, 10. Barbosa (POR) +26:03  
**Maillot vert** : Ockers (BEL)  
**Classement de la montagne** : Gaul (LUX)

## 44. TOUR 1957 — J. ANQUETIL

**Longueur** : 4 687 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 22

**Coureurs** : 120 au départ, 56 à l'arrivée

**1. Nantes — Granville** (204 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. Poblet (ESP), 3. Thomin (FRA) — Jaune : Darrigade

**2. Granville — Caen** (226 km) : 1. Privat (FRA), 2. Thomin (FRA), 3. Picot (FRA) — Jaune : Privat

**3. Caen (CME)** (15 km) : 1. Equipe française, 2. Equipe belge, 3. Equipe hollandaise — Jaune : Privat

**et Caen — Rouen** (134 km) : 1. Anquetil (FRA), 2. Gay (FRA), 3. Nencini (ITA) — Jaune : Privat

**4. Rouen — Roubaix** (232 km) : 1. Janssens (BEL), 2. Schellenberg (SUI), 3. Bobet (FRA) — Jaune : Privat

**5. Roubaix — Charleroi** (170 km) : 1. Bauvin (FRA), 2. Picot (FRA), 3. De Groot (P.-B.) — Jaune : Anquetil

**6. Charleroi — Metz** (248 km) : 1. Trochut (FRA), 2. Groussard (FRA), 3. Bertolo (ITA) — Jaune : Anquetil

**7. Metz — Colmar** (223 km) : 1. Hassenforder (FRA), 2. Voorting (P.-B.), 3. Mahe (FRA) — Jaune : Barone

**8. Colmar — Besançon** (192 km) : 1. Baffi (ITA), 2. Hoorelbeke (FRA), 3. Tosato (ITA) — Jaune : Forestier

**9. Besançon — Thonon** (188 km) : 1. Anquetil (FRA), 2. Schellenberg (SUI), 3. Lampre (FRA) — Jaune : Forestier

**10. Thonon — Briançon** (247 km) : 1. Nencini (ITA), 2. Janssens (BEL), 3. Rohrbach (FRA) — Jaune : Anquetil

**11. Briançon — Cannes** (289 km) : 1. Privat (FRA), 2. Lauredi (ITA), 3. W. Van Est (P.-B.) — Jaune : Anquetil

**12. Cannes — Marseille** (239 km) : 1. Stablinski (FRA), 2. Frie-



drich (ALL), 3. Bergaud (FRA) — Jaune : Anquetil

**13. Marseille — Ales** (160 km) : 1. Defilippis (ITA), 2. Stablinski (FRA), 3. Darrigade (FRA) — Jaune : Anquetil

**14. Ales — Perpignan** (246 km) : 1. Hassenforder (FRA), 2. Padovan (ITA), 3. Groussard (FRA) — Jaune : Anquetil

**15. Perpignan — Barcelone** (197 km) : 1. Privat (FRA), 2. Darrigade (FRA), 3. Bauvin (FRA) — Jaune : Anquetil

**16. Barcelone, Circuit** (9,8 km) : 1. Anquetil (FRA), 2. Forestier (FRA), 3. Loroño (ESP) — Jaune : Anquetil

**et Barcelone — Ax-les-Thermes** (220 km) : 1. Bourles (FRA), 2. Queheille (FRA), 3. Padovan (ITA) — Jaune : Anquetil

**17. Ax-les-Thermes — Saint-Gaudens** (236 km) : 1. Defilippis (ITA), 2. Forestier (FRA), 3. Baffi (ITA) — Jaune : Anquetil

**18. Saint-Gaudens — Pau** (207 km) : 1. Nencini (ITA), 2. Gay (FRA), 3. Janssens (BEL) — Jaune : Anquetil

**19. Pau — Bordeaux** (194 km) : 1. Baffi (ITA), 2. Darrigade (FRA), 3. Padovan (ITA) — Jaune : Anquetil

**20. Bordeaux — Libourne (CM)** (66,2 km) : 1. Anquetil (FRA), 2. Defilippis (ITA), 3. W. Van Est (P.-B.) — Jaune : Anquetil

**21. Libourne — Tours** (317 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. Padovan (ITA), 3. Keteleer (BEL) — Jaune : Anquetil

**22. Tours — Paris** (227 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. Padovan (ITA), 3. Forestier (FRA) — Jaune : Anquetil

**Classement général final** : 1. Anquetil (FRA) 135:44:42, 2. Janssens (BEL) +14:56, 3. Christian (AUT) +17:26, 4. Forestier (FRA) +18:02, 5. Loroño (ESP) +20:17, 6. Nencini (ITA) +26:03, 7. Defilippis (ITA) +27:57, 8. W. Van Est (P.-B.) +28:10, 9. Adriaenssens (BEL) +34:07, 10. Dotto (FRA) +36:31

**Maillot vert** : Forestier (FRA)

**Classement de la montagne** : Nencini (ITA)

## 45. TOUR 1958 — CHARLY GAUL

**Longueur** : 4 315,5 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 24

**Coueurs** : 120 au départ, 78 à l'arrivée

**1. Gand — Bruxelles** (184 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. Hoevenaars (BEL), 3. Planckaert (BEL) — Jaune : Darrigade

**2. Gand — Duinkerken** (198 km) : 1. Voorting (P.-B.), 2. Baffi (ITA), 3. Elliott (IRL) — Jaune : Hoevenaars

**3. Duinkerken — Le Treport** (177 km) : 1. Bauvin (FRA), 2. Fore (BEL), 3. Favero (ITA) — Jaune : Van Est

**4. Le Treport — Versailles** (205 km) : 1. Gainche (FRA), 2. Darrigade (FRA), 3. Graczyk (FRA) — Jaune : Van Est

**5. Versailles — Caen** (232 km) : 1. Sabbadini (ITA), 2. Bobet (FRA), 3. Nencini (ITA) — Jaune : Bauvin

**6. Caen — Saint-Brieuc** (223 km) : 1. Van Geneugden (BEL), 2. Elliott (IRL), 3. Favero (ITA) — Jaune : Voorting

**7. Saint-Brieuc — Brest** (170 km) : 1. Robinson (G.-B.), 2. Padovan (ITA), 3. Dotto (ITA) — Jaune : Voorting

**8. Chateaulin (CM)** (46 km) : 1. Gaul (LUX), 2. Anquetil (FRA), 3. Planckaert (BEL) — Jaune : Voorting

**9. Quimper — Saint-Nazaire** (206 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. Favero (ITA), 3. Lyten (BEL) — Jaune : Darrigade

**10. Saint-Nazaire — Royan** (250 km) : 1. Baffi (ITA), 2. Thomin (FRA), 3. Bolzan (LUX) — Jaune : Darrigade

**11. Royan — Bordeaux** (137 km) : 1. Padovan (ITA), 2. Vlayen (BEL), 3. Rolland (FRA) — Jaune : Darrigade

**12. Bordeaux — Dax** (161 km) : 1. Van Geneugden (BEL), 2. Gainche (FRA), 3. Hoevenaars (BEL) — Jaune : Darrigade

**13. Dax — Pau** (231 km) : 1. Bergaud (FRA), 2. Damen (P.-B.), 3. Vlayen (BEL) — Jaune : Geminiani

**14. Pau — Luchon** (129 km) : 1. Bahamontes (ESP), 2. Favero (ITA), 3. Bauvin (FRA) — Jaune : Favero

**15. Luchon — Toulouse** (176 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. Favero (ITA), 3. Padovan (ITA) — Jaune : Favero

**16. Toulouse — Béziers** (187 km) : 1. Baffi (ITA), 2. Dacquay (FRA), 3. Graczyk (FRA) — Jaune : Favero

**17. Béziers — Nîmes** (189 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. Groussard (FRA), 3. Botella (ITA) — Jaune : Favero

**18. Mont Ventoux (CMM)** (21,5 km) : 1. Gaul (LUX), 2. Bahamontes (ESP), 3. Catalano (ITA) — Jaune : Geminiani

**19. Carpentras — Gap** (178 km) : 1. Nencini (ITA), 2. Geminiani (FRA), 3. Anquetil (FRA) — Jaune : Geminiani

**20. Gap — Briançon** (165 km) : 1. Bahamontes (ESP), 2. Catalano (ITA), 3. Nencini (ITA) — Jaune : Geminiani

**21. Briançon — Aix-les-Bains** (219 km) : 1. Gaul (LUX), 2. Adriaenssens (BEL), 3. Favero (ITA) — Jaune : Favero

**22. Aix-les-Bains — Besançon** (237 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. Nencini (ITA), 3. Voorting (P.-B.) — Jaune : Favero

**23. Besançon — Dijon (CM)** (74 km) : 1. Gaul (LUX), 2. Nencini (ITA), 3. Adriaenssens (BEL) — Jaune : Gaul

**24. Dijon — Paris** (320 km) : 1. Baffi (ITA), 2. Graczyk (FRA), 3.

Nencini (ITA) — Jaune : Gaul

**Classement général final** : 1. Gaul (LUX) 116:59:05, 2. Favero (ITA) +3:10, 3. Geminiani (FRA) +3:41, 4. Adriaenssens (BEL) +7:16, 5. Nencini (ITA) +13:33, 6. Planckaert (BEL) +28:01, 7. Bobet (FRA) +31:39, 8. Bahamontes (ESP) +40:44, 9. Bergaud (FRA) +48:33, 10. Hoevenaars (BEL) +58:26

**Maillot vert** : Graczyk (FRA)

**Classement de la montagne** : Bahamontes (ESP)

## 46. TOUR 1959 — F. BAHAMONTES

**Longueur** : 4 391,5 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 21

**Coueurs** : 120 au départ, 65 à l'arrivée

**1. Mulhouse — Metz** (238 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. De Groot (P.-B.), 3. Meneghini (ITA) — Jaune : Darrigade

**2. Metz — Namur** (240 km) : 1. Favero (ITA), 2. Gainche (FRA), 3. Dejouhannet (FRA) — Jaune : Darrigade

**3. Namur — Roubaix** (217 km) : 1. Cazala (FRA), 2. Annaert (BEL), 3. Schellenberg (SUI) — Jaune : Cazala

**4. Roubaix — Rouen** (230 km) : 1. Bruni (ITA), 2. Van Aerde (BEL), 3. Padovan (ITA) — Jaune : Cazala

**5. Rouen — Rennes** (288 km) : 1. Graczyk (FRA), 2. Darrigade (FRA), 3. Favero (ITA) — Jaune : Cazala

**6. Blain — Nantes (CM)** (45 km) : 1. Rivière (FRA), 2. Baldini (ITA), 3. Anquetil (FRA) — Jaune : Cazala

**7. Nantes — La Rochelle** (190 km) : 1. Hassenforder (FRA), 2. Van Geneugden (BEL), 3. Sabbadini (ITA) — Jaune : Cazala

**8. La Rochelle — Bordeaux** (201 km) : 1. Dejouhannet (FRA), 2. Stablinski (FRA), 3. Elliott (IRL) — Jaune : Cazala

**9. Bordeaux — Bayonne** (207 km) : 1. Queheille (FRA), 2. Manzanegue (ESP), 3. Nello (ITA) — Jaune : Pauwels

**10. Bayonne — Bagnères-de-Bigorre** (235 km) : 1. Janssens (BEL), 2. Privat (FRA), 3. Mahe (FRA) — Jaune : Vermeulin (FRA)

**11. Bagnères-de-Bigorre — Saint-Gaudens** (117 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. Saint (FRA), 3. Bobet (FRA) — Jaune : Vermeulin

**12. Saint-Gaudens — Albi** (184 km) : 1. Graf (SUI), 2. Vermeulin (FRA), 3. Elliott (IRL) — Jaune : Vermeulin

**13. Albi — Aurillac** (223 km) : 1. Anglade (FRA), 2. Anquetil (FRA), 3. Bahamontes (ESP) — Jaune : Hoevenaars

**14. Aurillac — Clermont-Ferrand** (229 km) : 1. LeDissez (FRA), 2. Saint (FRA), 3. Picot (FRA) — Jaune : Hoevenaars

**15. Puy-de-Dôme (CMM)** (12,5 km) : 1. Bahamontes (ESP), 2. Gaul (LUX), 3. Anglade (FRA) — Jaune : Hoevenaars

**et Clermont-Ferrand — Saint-Etienne** (210 km) : 1. Bruni (ITA), 2. Graf (SUI), 3. Pauwels (BEL) — Jaune : Pauwels

**16. Saint-Etienne — Grenoble** (199 km) : 1. Gaul (LUX), 2. Bahamontes (ESP), 3. Graczyk (FRA) — Jaune : Bahamontes

**17. Grenoble — Aosta** (276 km) : 1. Baldini (ITA), 2. Gaul (LUX), 3. Saint (FRA) — Jaune : Bahamontes

**18. Saint-Vincent — Annecy** (248 km) : 1. Graf (SUI), 2. Saint (FRA), 3. Gaul (LUX) — Jaune : Bahamontes

**19. Annecy — Chalon-sur-Saône** (202 km) : 1. Robinson (G.-B.), 2. Padovan (ITA), 3. Darrigade (FRA) — Jaune : Bahamontes

**20. Seurre — Dijon (CM)** (69 km) : 1. Rivière (FRA), 2. Anquetil (FRA), 3. Saint (FRA) — Jaune : Bahamontes

**21. Dijon — Paris** (331 km) : 1. Groussard (FRA), 2. Padovan (ITA), 3. Bruni (ITA) — Jaune : Bahamontes

**Classement général final** : 1. Bahamontes (ESP) 123:46:45, 2. Anglade (FRA) +4:01, 3. Anquetil (FRA) +5:05, 4. Rivière (FRA) +5:17, 5. Mahe (FRA) +8:22, 6. Baldini (ITA) +10:18, 7. Adriaenssens (BEL) +10:18, 8. Hoevenaars (BEL) +11:02, 9. Saint (FRA) +17:40, 10. Brankart (BEL) +20:38

**Maillot vert** : Darrigade (FRA)

**Classement de la montagne** : Bahamontes (ESP)

## 47. TOUR 1960 — G. NENCINI

**Longueur** : 4 163,8 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 21

**Coueurs** : 128 au départ, 81 à l'arrivée

**1. Lille — Bruxelles** (108 km) : 1. Schepens (BEL), 2. Hoevenaars (BEL), 3. Nencini (ITA) — Jaune : Schepens

**et Bruxelles (CM)** (27,8 km) : 1. Rivière (FRA), 2. Nencini (ITA), 3. Anglade (FRA) — Jaune : Nencini

**2. Bruxelles — Duinkerken** (217 km) : 1. Privat (FRA), 2. Graczyk (FRA), 3. Simpson (G.-B.) — Jaune : Nencini

**3. Duinkerken — Dieppe** (209 km) : 1. Defilippis (ITA), 2. Cazala (FRA), 3. Groussard (FRA) — Jaune : Groussard

**4. Dieppe — Caen** (218 km) : 1. Graczyk (FRA), 2. Anglade (FRA), 3. Baldini (ITA) — Jaune : Anglade

**5. Caen — Saint-Malo** (189 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. Graczyk (FRA), 3. Planckaert (BEL) — Jaune : Anglade

**6. Saint-Malo — Lorient** (191 km) : 1. Rivière (FRA), 2. Nencini (ITA), 3. Adriaenssens (BEL) — Jaune : Adriaenssens

**7. Lorient — Angers** (244 km) : 1. Battistini (ITA), 2. Darrigade (FRA), 3. Bruni (ITA) — Jaune : Adriaenssens

**8. Angers — Limoges** (240 km) : 1. Defilippis (ITA), 2. Battistini (ITA), 3. Pambianco (ITA) — Jaune : Adriaenssens

**9. Limoges — Bordeaux** (225 km) : 1. Van Geneugden (BEL), 2. Graczyk (FRA), 3. Beuffeuil (FRA) — Jaune : Adriaenssens

**10. Mont-de-Marsan — Pau** (228 km) : 1. Rivière (FRA), 2. Nencini (ITA), 3. Adriaenssens

**11. Pau — Luchon** (161 km) : 1. Gimmi (SUI), 2. Pambianco (ITA), 3. Delberghe (BEL) — Jaune : Nencini

**12. Luchon — Toulouse** (176 km) : 1. Graczyk (FRA), 2. Van Aerde (BEL), 3. Defilippis (ITA) — Jaune : Nencini

**13. Toulouse — Millau** (224 km) : 1. Proost (BEL), 2. Eveaert (BEL), 3. Falaschi (ITA) — Jaune : Nencini

**14. Millau — Avignon** (217 km) : 1. Van Geneugden (BEL), 2. Darrigade (FRA), 3. Graczyk (FRA) — Jaune : Nencini

**15. Avignon — Gap** (187 km) : 1. Van Aerde (BEL), 2. Van den Borgh (BEL), 3. Simpson (G.-B.) — Jaune : Nencini

**16. Gap — Briançon** (172 km) : 1. Battistini (ITA), 2. Massignan (ITA), 3. Planckaert (BEL) — Jaune : Nencini

**17. Briançon — Aix-les-Bains** (222 km) : 1. Graczyk (FRA), 2. Battistini (ITA), 3. Wasko (FRA) — Jaune : Nencini

**18. Aix-les-Bains — Thonon-les-Bains** (215 km) : 1. Manzanegue (ESP), 2. Graczyk (FRA), 3. Le Buhotel (FRA) — Jaune : Nencini

**19. Pontarlier — Besançon (CM)** (83 km) : 1. Graf (SUI), 2. Mastrotto (FRA), 3. Nencini (ITA) — Jaune : Nencini

**20. Besançon — Troyes** (221 km) : 1. Beuffeuil (FRA), 2. Le Buhotel (FRA), 3. Bruni (ITA) — Jaune : Nencini

**21. Troyes — Paris** (200 km) : 1. Graczyk (FRA), 2. Bruni (ITA), 3. Viot (FRA) — Jaune : Nencini

**Classement général final** : 1. Nencini (ITA) 112:08:42, 2. Battistini (ITA) +5:02, 3. Adriaenssens (BEL) +10:24, 4. Junkermann (ALL) +11:21, 5. Planckaert (BEL) +13:05, 6. Mastrotto (FRA) +16:12, 7. Pambianco (ITA) +17:58, 8. Anglade (FRA) +19:17, 9. Rohrbach (FRA) +20:02, 10. Massignan (ITA) +23:28

**Maillot vert** : Graczyk (FRA)

**Classement de la montagne** : Massignan (ITA)

## 48. TOUR 1961 — J. ANQUETIL

**Longueur** : 4 397 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 21

**Coueurs** : 132 au départ, 72 à l'arrivée

**1. Rouen — Versailles** (136,5 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. Minieri (ITA), 3. Gainche (FRA) — Jaune : Darrigade

**et Versailles (CM)** (28,5 km) : 1. Anquetil (FRA), 2. Bouvet (FRA), 3. Battistini (ITA) — Jaune : Anquetil

**2. Pontoise — Roubaix** (230,5 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. Daems (BEL), 3. Brugnami (ITA) — Jaune : Anquetil

**3. Roubaix — Charleroi** (197,5 km) : 1. Daems (BEL), 2. Aerenhouts (BEL), 3. Van Aerde (BEL) — Jaune : Anquetil

**4. Charleroi — Metz** (237,5 km) : 1. Novak (FRA), 2. Cazala (FRA), 3. Graf (SUI) — Jaune : Anquetil

**5. Metz — Strasbourg** (221 km) : 1. Bergaud (FRA), 2. Dotto (FRA), 3. Lach (FRA) — Jaune : Anquetil

**6. Strasbourg — Belfort** (180,5 km) : 1. Planckaert (BEL), 2. Battistini (ITA), 3. Percec-Frances (ESP) — Jaune : Anquetil

**7. Belfort — Chalon-sur-Saône** (214,5 km) : 1. Stablinski (FRA), 2. Groussard (FRA), 3. Van Aerde (BEL) — Jaune : Anquetil

**8. Chalon-sur-Saône — Saint-Etienne** (240 km) : 1. Forestier (FRA), 2. Lach (FRA), 3. Everaert (FRA) — Jaune : Anquetil

**9. Saint-Etienne — Grenoble** (230 km) : 1. Gaul (LUX), 2. Anquetil (FRA), 3. Massignan (ITA) — Jaune : Anquetil

**10. Grenoble — Turin** (250,5 km) : 1. Ignolin (FRA), 2. Busto (ITA), 3. Brugnami (ITA) — Jaune : Anquetil

**11. Turin — Antibes** (225 km) : 1. Carlesi (ITA), 2. Anquetil (FRA), 3. Gainche (FRA) — Jaune : Anquetil

**12. Antibes — Aix-en-Provence** (199 km) : 1. Anglade (FRA), 2. Anquetil (FRA), 3. Bahamontes (ESP) — Jaune : Hoevenaars

**13. Aix-en-Provence — Montpellier** (177,5 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. Kersten (P.-B.), 3. Aerenhouts (BEL) — Jaune : Anquetil

**14. Montpellier — Perpignan** (174 km) : 1. Pauwels (BEL), 2. Picot (FRA) — Jaune : Anquetil

**15. Perpignan — Toulouse** (206 km) : 1. Carlesi (ITA), 2. Claes (BEL), 3. Foucher (FRA) — Jaune : Anquetil



**16. Toulouse – Superbagnères** (208 km) : 1. Massignan (ITA), 2. Carlesi (ITA), 3. Junkermann (ALL) – Jaune : Anquetil  
**17. Luchon – Pau** (197 km) : 1. Pauwels (BEL), 2. Foucher (FRA), 3. Queheille (FRA) – Jaune : Anquetil  
**18. Pau – Bordeaux** (207 km) : 1. Van Geneugden (BEL), 2. Gainche (FRA), 3. Darrigade (FRA) – Jaune : Anquetil  
**19. Bergerac – Périgueux (CM)** (74,5 km) : 1. Anquetil (FRA), 2. Gaul (LUX), 3. Carlesi (ITA) – Jaune : Anquetil  
**20. Périgueux – Tours** (309,5 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. Viot (FRA), 3. Carlesi (ITA) – Jaune : Anquetil  
**21. Tours – Paris** (252,5 km) : 1. Cazala (FRA), 2. Anquetil (FRA), 3. Hoevenaers (BEL) – Jaune : Anquetil

**Classement général final** : 1. Anquetil (FRA) 122:01:33, 2. Carlesi (ITA) +12:14, 3. Gaul (LUX) +12:16, 4. Massignan (ITA) +15:59, 5. Junkermann (ALL) +16:09, 6. Manzanogue (ESP) +16:27, 7. Perez-Frances (ESP) +20:41, 8. Dotto (FRA) +21:44, 9. Pauwels (BEL) +26:57, 10. Adriaenssens (BEL)  
**Maillot vert** : Darrigade (FRA)  
**Classement de la montagne** : Massignan (ITA)

## 49. TOUR 1962 – J. ANQUETIL

**Longueur** : 4 272 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 22  
**Coureurs** : 150 au départ, 94 à l'arrivée

**1. Nancy – Spa** (253 km) : 1. Altig (ALL), 2. Darrigade (FRA), 3. Van Looy (BEL) – Jaune : Altig  
**2. Spa – Herentals** (147 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. Melckenbeeck (BEL), 3. Vannitsen (BEL) – Jaune : Darrigade  
**et Herentals (CME)** (23 km) : 1. Equipe Flandria, 2. Equipe Gitaner-Leroux, 3. Equipe Saint-Raphael – Jaune : Darrigade  
**3. Bruxelles – Amiens** (210 km) : 1. Altig (ALL), 2. Groussard (FRA), 3. Vannitsen (BEL) – Jaune : Altig  
**4. Amiens – Le Havre** (196,5 km) : 1. Vandenberghen (BEL), 2. Bruni (ITA), 3. Wolfshohl (ALL) – Jaune : Altig  
**5. Pont-L'Évêque – Saint-Malo** (215 km) : 1. Daems (BEL), 2. Graczyk (FRA), 3. Benedetti (ITA) – Jaune : Altig  
**6. Dinard – Brest** (235 km) : 1. Cazala (FRA), 2. Vandenberghen (BEL), 3. Doom (BEL) – Jaune : Geldermans  
**7. Quimper – Saint-Nazaire** (201 km) : 1. Zilverberg (P.-B.), 2. Maliepaard (P.-B.), 3. Baffi (ITA) – Jaune : Geldermans  
**8. Saint-Nazaire – Luchon** (155 km) : 1. Minieri (ITA), 2. Benedetti (ITA), 3. Graczyk (FRA) – Jaune : Darrigade  
**9. Luchon – La Rochelle (CM)** (43 km) : 1. Anquetil (FRA), 2. Baldini (ITA), 3. Altig (ALL) – Jaune : Darrigade  
**10. La Rochelle – Bordeaux** (214 km) : 1. Ballelli (ITA), 2. Graczyk (FRA), 3. Magnani (ITA) – Jaune : Schroeders (BEL)  
**11. Bordeaux – Bayonne** (184,5 km) : 1. Vannitsen (BEL), 2. Benedetti (ITA), 3. Altig (ALL) – Jaune : Schroeders  
**12. Bayonne – Pau** (155 km) : 1. Pauwels (BEL), 2. De Cabooter (BEL), 3. Minieri (ITA) – Jaune : Schroeders  
**13. Pau – Saint-Gaudens** (207,5 km) : 1. Cazala (FRA), 2. Carlesi (ITA), 3. Desmet (BEL) – Jaune : Simpson  
**14. Luchon – Superbagnères (CMM)** (18 km) : 1. Bahamontes (ESP), 2. Planckaert (BEL), 3. Anquetil (FRA) – Jaune : Planckaert  
**et Luchon – Carcassonne** (215 km) : 1. Stablinski (FRA), 2. Altig (ALL), 3. Daems (BEL) – Jaune : Planckaert  
**15. Carcassonne – Montpellier** (196,5 km) : 1. Vannitsen (BEL), 2. Altig (ALL), 3. Benedetti (ITA) – Jaune : Planckaert  
**16. Montpellier – Aix-en-Provence** (185 km) : 1. Daems (BEL), 2. Ballelli (ITA), 3. Maliepaard (P.-B.) – Jaune : Planckaert  
**17. Aix-en-Provence – Antibes** (201 km) : 1. Altig (ALL), 2. Hoevenaers (BEL), 3. Bihouev (FRA) – Jaune : Planckaert  
**18. Antibes – Briançon** (241,5 km) : 1. Daems (BEL), 2. Massignan (ITA), 3. Poulidor (FRA) – Jaune : Planckaert  
**19. Briançon – Aix-les-Bains** (204,5 km) : 1. Poulidor (FRA), 2. Anglade (FRA), 3. Bahamontes (ESP) – Jaune : Planckaert  
**20. Bourgoin – Lyon (CM)** (68 km) : 1. Anquetil (FRA), 2. Baldini (ITA), 3. Poulidor (FRA) – Jaune : Anquetil  
**21. Lyon – Nevers** (232 km) : 1. Bruni (ITA), 2. Groussard (FRA), 3. Graczyk (FRA) – Jaune : Anquetil  
**22. Nevers – Paris** (271 km) : 1. Benedetti (ITA), 2. Ongene (BEL), 3. Beuffeuil (FRA) – Jaune : Anquetil

**Classement général final** : 1. Anquetil (FRA) 114:31:54, 2. Planckaert (BEL) +4:59, 3. Poulidor (FRA) +10:24, 4. Desmet (BEL) 13:01, 5. Geldermans (P.-B.) +14:04, 6. Simpson (G.-B.) +17:08, 7. Massignan (ITA) +17:50, 8. Baldini (ITA) +19:09, 9. Gaul (LUX) +19:11, 10. Pauwels (BEL) +23:04  
**Maillot vert** : Altig (ALL)  
**Classement de la montagne** : Bahamontes (ESP)

## 50. TOUR 1963 – J. ANQUETIL

**Longueur** : 4 210,6 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 23  
**Coureurs** : 130 au départ, 76 à l'arrivée

**1. Paris – Epernay** (152,5 km) : 1. Pauwels (BEL), 2. Sorgeloos (BEL), 3. Ramsbottom (G.-B.) – Jaune : Pauwels  
**2. Reims – Jambes** (185,5 km) : 1. Van Looy (BEL), 2. Darrigade (FRA), 3. Melckenbeeck (BEL) – Jaune : Pauwels  
**3. Jambes (CME)** (21,6 km) : 1. Equipe Pelforth, 2. Equipe Faema-Flandria, 3. Equipe Peugeot – Jaune : Pauwels  
**4. Jambes – Roubaix** (223,5 km) : 1. Elliott (IRL), 2. Stablinski (FRA), 3. Van Aerde (BEL) – Jaune : Elliott  
**5. Roubaix – Rouen** (235,5 km) : 1. Melckenbeeck (BEL), 2. Derboven (BEL), 3. Van Looy (BEL) – Jaune : Elliott  
**6. Rouen – Rennes** (285 km) : 1. Ballelli (ITA), 2. Ferrari (ITA), 3. Janssen (P.-B.) – Jaune : Elliott  
**7. Rennes – Angers** (188,5 km) : 1. de Breucker (BEL), 2. Vannitsen (BEL), 3. Van Looy (BEL) – Jaune : Elliott  
**8. Angers (CM)** (24,5 km) : 1. Anquetil (FRA), 2. Poulidor (FRA), 3. Desmet (BEL) – Jaune : Desmet  
**9. Angers – Limoges** (236 km) : 1. Janssen (P.-B.), 2. Van Looy (BEL), 3. Fore (BEL) – Jaune : Desmet  
**10. Limoges – Bordeaux** (231,5 km) : 1. Van Looy (BEL), 2. Fore (BEL), 3. Van Aerde (BEL) – Jaune : Desmet  
**11. Bordeaux – Pau** (202 km) : 1. Cerami (BEL), 2. Darrigade (FRA), 3. Groussard (FRA) – Jaune : Desmet  
**12. Pau – Bagnères-de-Bigorre** (148,5 km) : 1. Anquetil (FRA), 2. Perez-Frances (ESP), 3. Poulidor (FRA) – Jaune : Desmet  
**13. Bagnères-de-Bigorre – Luchon** (131 km) : 1. Ignolin (FRA), 2. Mattio (FRA), 3. Epaul (FRA) – Jaune : Desmet  
**14. Luchon – Toulouse** (172,5 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. Van Looy (BEL), 3. Van Aerde (BEL) – Jaune : Desmet  
**15. Toulouse – Aurillac** (234 km) : 1. Van Looy (BEL), 2. Anquetil (FRA), 3. Bahamontes (ESP) – Jaune : Desmet  
**16. Aurillac – Saint-Etienne** (236,5 km) : 1. Ignolin (FRA), 2. Novak (FRA), 3. Gainche (FRA) – Jaune : Desmet  
**17. Saint-Etienne – Grenoble** (174 km) : 1. Bahamontes (ESP), 2. Anglade (FRA), 3. Hoevenaers (BEL) – Jaune : Desmet  
**18. Grenoble – Val-d'Isère** (202 km) : 1. Manzanogue (ESP), 2. Fontana (ITA), 3. Epaul (FRA) – Jaune : Bahamontes  
**19. Val-d'Isère – Chamonix** (227,5 km) : 1. Anquetil (FRA), 2. Bahamontes (ESP), 3. Van Looy (BEL) – Jaune : Anquetil  
**20. Chamonix – Lons-Le-Saunier** (225 km) : 1. Brands (BEL), 2. Van Looy (BEL), 3. Behey (BEL) – Jaune : Anquetil  
**21. Arbois – Besançon (CM)** (54,5 km) : 1. Anquetil (FRA), 2. Bracke (BEL), 3. Bahamontes (ESP) – Jaune : Anquetil  
**22. Besançon – Troyes** (233,5 km) : 1. de Breucker (BEL), 2. Van Geneugden (BEL), 3. Derboven (BEL) – Jaune : Anquetil  
**23. Troyes – Paris** (185,5 km) : 1. Van Looy (BEL), 2. Behey (BEL), 3. Lelange (BEL) – Jaune : Anquetil

**Classement général final** : 1. Anquetil (FRA) 113:30:05, 2. Bahamontes (ESP) +3:35, 3. Perez-Frances (ESP) +10:14, 4. Lebaube (FRA) +11:55, 5. Desmet (BEL) +15:00, 6. Soler (ESP) +15:04, 7. Fontana (ITA) +15:27, 8. Poulidor (FRA) +16:46, 9. Junkermann (ALL) +18:53, 10. Van Looy (BEL) +19:24  
**Maillot vert** : Van Looy (BEL)  
**Classement de la montagne** : Bahamontes (ESP)

## 51. TOUR 1964 – J. ANQUETIL

**Longueur** : 4 504,2 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 24  
**Coureurs** : 132 au départ, 81 à l'arrivée

**1. Rennes – Lisieux** (215 km) : 1. Sels (BEL), 2. Wright (G.-B.), 3. Behey (BEL) – Jaune : Sels  
**2. Lisieux – Amiens** (208 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. Janssen (P.-B.), 3. Taccono (ITA) – Jaune : Sels  
**3. Amiens – Vorst** (196,5 km) : 1. Van de Kerckhove (BEL), 2. Stablinski (FRA), 3. Desmet (BEL) – Jaune : Van de Kerckhove  
**4. Vorst (CME)** (21,3 km) : 1. Equipe Kas, 2. Equipe Pelforth, 3. Equipe Wiels – Jaune : Van de Kerckhove  
**et Vorst – Metz** (291,5 km) : 1. Altig (ALL), 2. Nijdam (P.-B.), 3. Janssen (P.-B.) – Jaune : Van de Kerckhove  
**5. Metz – Fribourg** (161,5 km) : 1. Derboven (BEL), 2. Altig (ALL), 3. Galera (ESP) – Jaune : Altig (ALL)  
**6. Fribourg – Besançon** (200 km) : 1. Nijdam (P.-B.), 2. De Haan (P.-B.), 3. Janssen (P.-B.) – Jaune : Altig (ALL)  
**7. Besançon – Thonon** (195 km) : 1. Janssen (P.-B.), 2. Bocklant (BEL), 3. Denson (G.-B.) – Jaune : Altig

**8. Thonon – Briançon** (248,5 km) : 1. Bahamontes (ESP), 2. Poulidor (FRA), 3. Junkermann (ALL) – Jaune : Groussard  
**9. Briançon – Monaco** (239 km) : 1. Anquetil (FRA), 2. Simpson (G.-B.), 3. Desmet (BEL) – Jaune : Groussard  
**10. Monaco – Hyères** (187,5 km) : 1. Janssen (P.-B.), 2. Altig (ALL), 3. Wright (G.-B.) – Jaune : Groussard  
**11. Hyères – Toulon (CM)** (20,8 km) : 1. Anquetil (FRA), 2. Poulidor (FRA), 3. Junkermann (ALL) – Jaune : Groussard  
**12. Toulon – Montpellier** (250 km) : 1. Sels (BEL), 2. Wright (G.-B.), 3. Janssen (P.-B.) – Jaune : Groussard  
**13. Montpellier – Perpignan** (174 km) : 1. De Roo (P.-B.), 2. Epaul (FRA), 3. Nijdam (P.-B.) – Jaune : Groussard  
**14. Perpignan – Andorre** (170 km) : 1. Jimenez (ESP), 2. Behey (BEL), 3. Segu (ESP) – Jaune : Groussard  
**15. Andorre – Toulouse** (186 km) : 1. Sels (BEL), 2. Desmet (BEL), 3. Adorni (ITA) – Jaune : Groussard  
**16. Toulouse – Luchon** (203 km) : 1. Poulidor (FRA), 2. Gabica (ESP), 3. Desmet (BEL) – Jaune : Groussard  
**17. Luchon – Pau** (197 km) : 1. Bahamontes (ESP), 2. Janssen (P.-B.), 3. Desmet (BEL) – Jaune : Groussard  
**18. Peyrehorade – Bayonne (CM)** (42,6 km) : 1. Anquetil (FRA), 2. Poulidor (FRA), 3. Altig (ALL) – Jaune : Anquetil  
**19. Bayonne – Bordeaux** (187 km) : 1. Darrigade (FRA), 2. Hoban (G.-B.), 3. Sels (BEL) – Jaune : Anquetil  
**20. Bordeaux – Brive** (215,5 km) : 1. Sels (BEL), 2. Minieri (ITA), 3. Aerenhouts (BEL) – Jaune : Anquetil  
**21. Brive – Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme** (237,5 km) : 1. Jimenez (ESP), 2. Bahamontes (ESP), 3. Poulidor (FRA) – Jaune : Anquetil  
**22. Clermont-Ferrand – Orléans** (311 km) : 1. Stablinski (FRA), 2. Battista (ESP), 3. Ferrer (FRA) – Jaune : Anquetil  
**23. Orléans – Versailles** (118,5 km) : 1. Behey (BEL), 2. Sels (BEL), 3. Janssen (P.-B.) – Jaune : Anquetil  
**24. Versailles – Paris (CM)** (27,5 km) : 1. Anquetil (FRA), 2. Altig (ALL), 3. Poulidor (FRA) – Jaune : Anquetil

**Classement général final** : 1. Anquetil (FRA) 127:09:44, 2. Poulidor (FRA) +0:55, 3. Bahamontes (ESP) +4:44, 4. Anglade (FRA) +6:42, 5. Groussard (FRA) +10:34, 6. Foucher (FRA) +10:36, 7. Jimenez (ESP) +12:13, 8. Desmet (BEL) +12:17, 9. Junkermann (ALL) +14:02, 10. Adorni (ITA) +14:19  
**Maillot vert** : Janssen (P.-B.)  
**Classement de la montagne** : Bahamontes (ESP)

## 52. TOUR 1965 – FELICE GIMONDI

**Longueur** : 4 187,9 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 22  
**Coureurs** : 130 au départ, 96 à l'arrivée

**1. Koeln – Link** (149 km) : 1. Van Looy (BEL), 2. Vandenberghen (BEL), 3. Sels (BEL) – Jaune : Van Looy  
**2. Liège (CME)** (22,5 km) : Equipe Ford, 2. Equipe Peugeot, 3. Equipe Solo-Superia – Jaune : Van Looy  
**et Liège – Roubaix** (206,5 km) : 1. Van de Kerckhove (BEL), 2. Gimondi (ITA), 3. Van Schil (BEL) – Jaune : Van de Kerckhove  
**3. Roubaix – Rouen** (250 km) : 1. Gimondi (ITA), 2. Wright (G.-B.), 3. Bouquet – Jaune : Gimondi  
**4. Caen – Saint-Brieuc** (227 km) : 1. Sorgeloos (BEL), 2. Lute (P.-B.), 3. Monty (BEL) – Jaune : Gimondi  
**5. Saint-Brieuc – Châteaulin** (147 km) : 1. Van Espen (P.-B.), 2. Van Dongen (P.-B.), 3. Van Aerde (BEL) – Jaune : Gimondi  
**6. Châteaulin (CM)** (26,7 km) : 1. Poulidor (FRA), 2. Gimondi (ITA), 3. Motta (ITA) – Jaune : Gimondi  
**et Quimper – La Baule** (210,5 km) : 1. Reybrouck (BEL), 2. Swerts (BEL), 3. De Roo (P.-B.) – Jaune : Gimondi  
**7. La Baule – La Rochelle** (219 km) : 1. Sels (BEL), 2. Desmet (FRA), 3. Wolfshohl (ALL) – Jaune : Van de Kerckhove (BEL)  
**8. La Rochelle – Bordeaux** (197,5 km) : 1. De Roo (P.-B.), 2. Pingeon (FRA), 3. Haelterman (BEL) – Jaune : Van de Kerckhove  
**9. Dax – Bagnères-de-Bigorre** (226,5 km) : 1. Jimenez (ESP), 2. Foucher (FRA), 3. Motta (ITA) – Jaune : Gimondi  
**10. Bagnères-de-Bigorre – Ax-les-Thermes** (222,5 km) : 1. Reybrouck (BEL), 2. Van Looy (BEL), 3. Verhaegen (BEL) – Jaune : Gimondi  
**11. Ax-les-Thermes – Barcelone** (240,5 km) : 1. Frances (ESP), 2. Vandenberghen (BEL), 3. Van Schil (BEL) – Jaune : Gimondi  
**12. Barcelone – Perpignan** (219 km) : 1. Janssen (P.-B.), 2. Brands (BEL), 3. Pingeon (FRA) – Jaune : Gimondi  
**13. Perpignan – Montpellier** (164 km) : 1. Durante (ITA), 2. Lute (P.-B.), 3. Wright (G.-B.) – Jaune : Gimondi  
**14. Montpellier – Mont Ventoux** (173 km) : 1. Poulidor (FRA), 2. Jimenez (ESP), 3. Anglade (FRA) – Jaune : Gimondi  
**15. Carpentras – Gap** (167,5 km) : 1. Fazzardi (ITA), 2. Desmet



(FRA), 3. Verhaegen (BEL) – Jaune : Gimondi

**16. Gap – Briançon** (177 km) : 1. Galera (ESP), 2. Motta (ITA), 3. Gimondi (ITA) – Jaune : Gimondi

**17. Briançon – Aix-les-Bains** (193,5 km) : 1. Jimenez (ESP), 2. Brands (BEL), 3. Galera (ESP) – Jaune : Gimondi

**18. Mont Revard (CMM)** (26,9 km) : 1. Gimondi (ITA), 2. Poulidor (FRA), 3. Pingeon (FRA) – Jaune : Gimondi

**19. Aix-les-Bains – Lyon** (165 km) : 1. Van Looy (BEL), 2. Ma-liepaard (P.-B.), 3. Binggeli (SUI) – Jaune : Gimondi

**20. Lyon – Auxerre** (293,5 km) : 1. Wright (G.-B.), 2. Grain (FRA), 3. Nijdam (P.-B.) – Jaune : Gimondi

**21. Auxerre – Versailles** (225,5 km) : 1. Karstens (P.-B.), 2. Van Looy (BEL), 3. Reybrouck (BEL) – Jaune : Gimondi

**22. Versailles – Paris (CM)** (37,8 km) : 1. Gimondi (ITA), 2. Motta (ITA), 3. Poulidor (FRA) – Jaune : Gimondi

**Classement général final** : 1. Gimondi (ITA) 116:42:06, 2. Poulidor (FRA) +2:40, 3. Motta (ITA) +9:18, 4. Anglade (FRA) +12:43, 5. Lebaube (FRA) +12:56, 6. Perez-Frances (ESP) +13:15, 7. De Rosso (ITA) +14:48, 8. Brands (BEL) +17:36, 9. Janssen (P.-B.) +17:52, 10. Gabica (ESP) +19:11

**Maillot vert** : Janssen (P.-B.)

**Classement de la montagne** : Jimenez (ESP)

## 53. TOUR 1966 – LUCIEN AIMAR

**Longueur** : 4 322,6 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 23

**Coureurs** : 130 au départ, 81 à l'arrivée

**1. Nancy – Charleville** (203 km) : 1. Altig (ALL), 2. Planckaert (BEL), 3. Vandenbergh (BEL) – Jaune : Altig

**2. Charleville – Doornik** (198 km) : 1. Reybrouck (BEL), 2. Janssen (P.-B.), 3. Sels (BEL) – Jaune : Altig

**3. Doornik (CME)** (20,8 km) : 1. Equipe Televizier, 2. Equipe Romeo-Smiths, 3. Equipe Pelforth – Jaune : Altig

**et Doornik – Duinkerken** (131,5 km) : 1. Karstens (P.-B.), 2. Boons (FRA), 3. Planckaert (BEL) – Jaune : Altig

**4. Duinkerken – Dieppe** (205 km) : 1. Planckaert (BEL), 2. Van Looy (BEL), 3. Reybrouck (BEL) – Jaune : Altig

**5. Dieppe – Caen** (178,5 km) : 1. Bitossi (ITA), 2. Sels (BEL), 3. Planckaert (BEL) – Jaune : Altig

**6. Caen – Angers** (216,5 km) : 1. Sels (BEL), 2. Van Looy (BEL), 3. Huysmans (BEL) – Jaune : Altig

**7. Angers – Royan** (252,5 km) : 1. Van Vlierberghe (BEL), 2. Bouquet (FRA), 3. Van der Vleuten (P.-B.) – Jaune : Altig

**8. Royan – Bordeaux** (137,5 km) : 1. Planckaert (BEL), 2. Kers-tens (P.-B.), 3. Janssen (P.-B.) – Jaune : Altig

**9. Bordeaux – Bayonne** (201 km) : 1. Karstens (P.-B.), 2. Planckaert (BEL), 3. Janssen (P.-B.) – Jaune : Altig

**10. Bayonne – Pau** (234,5 km) : 1. De Pra (ITA), 2. In 't Ven (BEL), 3. Janssen (P.-B.) – Jaune : De Pra

**11. Pau – Luchon** (188 km) : 1. Mugnaini (ITA), 2. Altig (ALL), 3. Anquetil (FRA) – Jaune : Lebaube (FRA)

**12. Luchon – Revel** (218 km) : 1. Altig (ALL), 2. Simpson (G.-B.), 3. Spruyt (BEL) – Jaune : Kunde (ALL)

**13. Revel – Sète** (191,5 km) : 1. Vandenbergh (BEL), 2. Simp-son (G.-B.), 3. De Rosso (ITA) – Jaune : Kunde

**14. Montpellier – Auenas** (144 km) : 1. De Roo (P.-B.), 2. Ai-mar (FRA), 3. Benet (FRA) – Jaune : Kunde

**15. Vals-les-Bains (CM)** (20 km) : 1. Poulidor (FRA), 2. Anque-til (FRA), 3. Altig (ALL) – Jaune : Kunde

**et Privas – Le Bourg-D'Oisans** (203,5 km) : 1. Ocano (ESP), 2. Galera (ESP), 3. Jimenez (ESP) – Jaune : Kunde

**16. Le Bourg-D'Oisans – Briançon** (148,5 km) : 1. Jimenez (ESP), 2. Anquetil (FRA), 3. Poulidor (FRA) – Jaune : Janssen

**17. Briançon – Turin** (160 km) : 1. Bitossi (ITA), 2. Del Moral (ITA), 3. Fezzardi (ITA) – Jaune : Aimar

**18. Ivrea – Chamonix** (188 km) : 1. Schutz (LUX), 2. Poulidor (FRA), 3. Janssen (P.-B.) – Jaune : Aimar

**19. Chamonix – Saint-Etienne** (264 km) : 1. Bracke (BEL), 2. Schutz (LUX), 3. Martin (ESP) – Jaune : Aimar

**20. Saint-Etienne – Montluçon** (223,5 km) : 1. Nijdam (P.-B.), 2. Bouquet (FRA), 3. Garcia (ESP) – Jaune : Aimar

**21. Montluçon – Orléans** (232,5 km) : 1. Beuffeul (FRA), 2. Van der Vleuten (P.-B.), 3. Vandenbergh (BEL) – Jaune : Aimar

**22. Orléans – Rambouillet** (111 km) : 1. Sels (BEL), 2. Karst-ens (P.-B.), 3. Nijdam (P.-B.) – Jaune : Aimar

**23. Rambouillet – Paris (CM)** (51,3 km) : 1. Altig (ALL), 2. Bracke (BEL), 3. Poulidor (FRA) – Jaune : Aimar

**Classement général final** : 1. Aimar (FRA) 117:34:21, 2. Janssen (P.-B.) +1:07, 3. Poulidor (FRA) +2:02, 4. Momene (ESP) +5:19, 5. Mugnaini (ITA) +5:27, 6. Van Springel (BEL) +5:44, 7. Gabica (ESP) +6:25, 8. Pingeon (FRA) +8:22, 9. Kunde (ALL)

+9:06, 10. Van den Bossche (BEL) +9:57

**Maillot vert** : Planckaert (BEL)

**Classement de la montagne** : Jimenez (ESP)

## 54. TOUR 1967 – ROGER PINGEON

**Longueur** : 4 779,8 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 23

**Coureurs** : 130 au départ, 89 à l'arrivée

**Prologue à Angers, Circuit** (5,7 km) : 1. Errandonea (ESP), 2. Poulidor (FRA), 3. Janssen (P.-B.) – Jaune : Errandonea

**1. Angers – Saint-Malo** (185,5 km) : 1. Godefroot (BEL), 2. Karstens (P.-B.), 3. Lemeteyer (FRA) – Jaune : Errandonea

**2. Saint-Malo – Caen** (108 km) : 1. Van Neste (BEL), 2. Aran-zabal (ESP), 3. Grain (FRA) – Jaune : Polidori (ITA)

**3. Caen – Amiens** (248 km) : 1. Basso (ITA), 2. Riote (ITA), Spruyt (BEL) – Jaune : Polidori

**4. Amiens – Roubaix** (191 km) : 1. Reybrouck (BEL), 2. Janssen (P.-B.), 3. Karstens (P.-B.) – Jaune : Spruyt

**5. Roubaix – Jambes** (172 km) : 1. Pingeon (FRA), 2. Riote (ITA), 3. Van der Fleuten (P.-B.) – Jaune : Pingeon

**6. Jambes (CME)** (17 km) : Equipe belge, 2. Equipe française, 3. Equipe hollandaise – Jaune : Pingeon

**et Jambes – Metz** (238 km) : 1. Van Springel (BEL), 2. Bölke (ALL), 3. Vandenbergh (BEL) – Jaune : Pingeon

**7. Metz – Strasbourg** (205 km) : 1. Wright (G.-B.), 2. Vanden-bergh (BEL), 3. Riote (ITA) – Jaune : Riote

**8. Strasbourg – Ballon d'Alsace** (215 km) : 1. Aimar (FRA), 2. Balmanion (ITA), 3. Van Clooster (BEL) – Jaune : Pingeon

**9. Belfort – Divonne-les-Bains** (238,5 km) : 1. Reybrouck (BEL), 2. Rodriguez (ESP), 3. Huysmans (BEL) – Jaune : Pingeon

**10. Divonne-les-Bains – Briançon** (243 km) : 1. Gimondi (ITA), 2. Jimenez (ESP), 3. Poulidor (FRA) – Jaune : Pingeon

**11. Briançon – Digne** (197 km) : 1. Samyn (FRA), 2. Foucher (FRA), 3. Schutz (LUX) – Jaune : Pingeon

**12. Digne – Marseille** (207,5 km) : 1. Riote (ITA), 2. Leme-teyer (FRA), 3. Schleck (LUX) – Jaune : Pingeon

**13. Marseille – Carpentras** (211,5 km) : 1. Janssen (P.-B.), 2. Gimondi (ITA), 3. Pingeon (FRA) – Jaune : Pingeon

**14. Carpentras – Sète** (201,5 km) : 1. Hoban (G.-B.), 2. Rey-brouck (BEL), 3. Vandenbergh (BEL) – Jaune : Pingeon

**15. Sète – Toulouse** (230,5 km) : 1. Wolfshohl (ALL), 2. Zilver-berg (P.-B.), 3. Lemeteyer (FRA) – Jaune : Pingeon

**16. Toulouse – Luchon** (188 km) : 1. Manzanegue (ESP), 2. Ji-menez (ESP), 3. Janssen (P.-B.) – Jaune : Pingeon

**17. Luchon – Pau** (250 km) : 1. Mastrotto (FRA), 2. Van Spring-el (BEL), 3. Junkermann (ALL) – Jaune : Pingeon

**18. Pau – Bordeaux** (206,5 km) : 1. Basso (ITA), 2. Vandenber-gh (BEL), 3. Durante (ITA) – Jaune : Pingeon

**19. Bordeaux – Limoges** (217 km) : 1. Stablinski (FRA), 2. Grain (FRA), 3. Binggeli (ITA) – Jaune : Pingeon

**20. Limoges – Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme** (222 km) : 1. Gimondi (ITA), 2. Rabaut (FRA), 3. Jimenez (ESP) – Jaune : Pingeon

**21. Clermont-Ferrand – Fontainebleau** (359 km) : 1. Leme-teyer (FRA), 2. Swerts (BEL), 3. Basso (ITA) – Jaune : Pingeon

**22. Fontainebleau – Versailles** (104 km) : 1. Binggeli (SUI), 2. Wilde (ALL), 3. Jacquemin (FRA) – Jaune : Pingeon

**23. Versailles – Paris (CM)** (46,6 km) : 1. Poulidor (FRA), 2. Gi-mondi (ITA), 3. Pingeon (FRA) – Jaune : Pingeon

**Classement général final** : 1. Pingeon (FRA) 136:53:50, 2. Ji-menez (ESP) +3:40, 3. Balmamion (ITA) +7:23, 4. Letort (FRA) +8:18, 5. Janssen (P.-B.) +9:47, 6. Aimar (FRA) +9:47, 7. Gimondi (ITA) +10:14, 8. Huysmans (BEL) +16:45, 9. Poulidor (FRA) +18:18, 10. Manzanegue (ESP) +19:22

**Maillot vert** : Janssen (P.-B.)

**Classement de la montagne** : Jimenez (ESP)

## 55. TOUR 1968 – JAN JANSSEN

**Longueur** : 4 684,1 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 24

**Coureurs** : 110 au départ, 63 à l'arrivée

**Prologue à Vittel, Circuit** (6,1 km) : 1. Grosskost (FRA), 2. Janssen (P.-B.), 3. Poulidor (FRA) – Jaune : Grosskost

**1. Vittel – Esch** (189 km) : 1. Grosskost (FRA), 2. Zilioli (ITA), 3. Van Springel (BEL) – Jaune : Grosskost

**2. Arlon – Vorst** (212,5 km) : 1. de Vlaeminck (BEL), 2. Genet (FRA), 3. Pintens (BEL) – Jaune : Grosskost

**3. Vorst (CME)** (22 km) : 1. Equipe belge A, 2. Equipe française A, 3. Equipe espagnole – Jaune : Van Springel

**et Vorst – Roubaix** (112 km) : 1. Godefroot (BEL), 2. Janssen (P.-B.), 3. Lemeteyer (FRA) – Jaune : Van Springel

**4. Roubaix – Rouen** (238 km) : 1. Chappe (FRA), 2. Vandenber-gh (BEL), 3. Bolley (FRA) – Jaune : Genet

**5. Rouen – Bagnoles-de-l'Orne** (165 km) : 1. Desvages (FRA), 2. Den Hartog (P.-B.), 3. Vandenbergh (BEL) – Jaune : Vanden-bergh

**6. Bagnoles-de-l'Orne – Dinard** (154,5 km) : 1. Dumont (FRA), 2. Bitossi (ITA), 3. Vandenbergh (BEL) – Jaune : Vanden-bergh

**7. Dinard – Lorient** (188 km) : 1. Gonzales (ESP), 2. Godefroot (BEL), 3. Vandenbergh (BEL) – Jaune : Vandenbergh

**8. Lorient – Nantes** (190 km) : 1. Bitossi (ITA), 2. Vianen (P.-B.), 3. Janssen (P.-B.) – Jaune : Georges

**9. Nantes – Royan** (223 km) : 1. Van Rijckeghem (BEL), 2. Jans-sen (P.-B.), 3. Bitossi (ITA) – Jaune : Vandenbergh

**10. Royan – Bordeaux** (137,5 km) : 1. Godefroot (BEL), 2. Ho-ban (G.-B.), 3. Van Rijckeghem (BEL) – Jaune : Vandenbergh

**11. Bordeaux – Bayonne** (200,5 km) : 1. Bellone (ITA), 2. Janssen (P.-B.), 3. Hoban (G.-B.) – Jaune : Vandenbergh

**12. Bayonne – Pau** (207,5 km) : 1. Van Rijckeghem (BEL), 2. Godefroot (BEL), 3. Passuello (ITA) – Jaune : Vandenbergh

**13. Pau – Saint-Gaudens** (226,5 km) : 1. Pintens (BEL), 2. Schiavon (ITA), 3. Gandarias (ESP) – Jaune : Vandenbergh

**14. Saint-Gaudens – Seo de Urgel** (208,5 km) : 1. Van Spring-el (BEL), 2. del Moral (ESP), 3. Wolfshohl (ALL) – Jaune : Van-denbergh

**15. Seo de Urgel – Perpignan-Canet-Plage** (231,5 km) : 1. Janssen (P.-B.), 2. Godefroot (BEL), 3. Van Rijckeghem (BEL) – Jaune : Vandenbergh

**16. Font Romeu – Albi** (250,5 km) : 1. Pingeon (FRA), 2. Gode-froot (BEL), 3. Wright (G.-B.) – Jaune : Vandenbergh

**17. Albi – Aurillac** (250 km) : 1. Bitossi (ITA), 2. Wolfshohl (ALL), 3. Godefroot (BEL) – Jaune : Wolfshohl

**18. Aurillac – Saint-Etienne** (236,5 km) : 1. Genet (FRA), 2. Chappe (FRA), 3. Spühler (SUI) – Jaune : Wolfshohl

**19. Saint-Etienne – Grenoble** (235 km) : 1. Pingeon (FRA), 2. Aimar (FRA), 3. Janssen (P.-B.) – Jaune : San Miguel (ESP)

**20. Grenoble – Sallanches-Cordon** (200 km) : 1. Hoban (G.-B.), 2. Bitossi (ITA), 3. Van Springel (BEL) – Jaune : Van Springel

**21. Sallanches – Besançon** (242,5 km) : 1. Huysmans (BEL), 2. Grain (FRA), 3. Gonzales (ESP) – Jaune : Van Springel

**22. Besançon – Auxerre** (242 km) : 1. Leman (FRA), 2. Wright (G.-B.), 3. Lopez-Carrill (ESP) – Jaune : Van Springel

**23. Auxerre – Melun** (136 km) : 1. Izier (FRA), 2. Wilde (ALL), 3. Brand (SUI) – Jaune : Van Springel

**24. Melun – Paris (CM)** (54,5 km) : 1. Janssen (P.-B.), 2. Van Springel (BEL), 3. Pingeon (FRA) – Jaune : Janssen

**Classement général final** : 1. Janssen (P.-B.) 133:49:42, 2. Van Springel (BEL) +0:38, 3. Bracke (BEL) +3:03, 4. San Miguel (ESP) +3:17, 5. Pingeon (FRA) +3:29, 6. Wolfshohl (ALL) +3:46, 7. Aimar (FRA) +4:44, 8. Bitossi (ITA) +4:59, 9. Gandarias (ESP) +5:05, 10. Colombo (ITA) +7:55

**Maillot vert** : Bitossi (ITA)

**Classement de la montagne** : Gonzales (ESP)

## 56. TOUR 1969 – EDDY MERCKX

**Longueur** : 4 117,1 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 23

**Coureurs** : 130 au départ, 86 à l'arrivée

**Prologue à Roubaix** (10,4 km) : 1. Altig (ALL), 2. Merckx (BEL), 3. Grosskost (FRA) – Jaune : Altig

**1. Roubaix – Woluwe** (147 km) : 1. Basso (ITA), 2. Janssen (P.-B.), 3. De Vlaeminck (BEL) – Jaune : Altig

**2. Woluwe (CME)** (15,6 km) : 1. Equipe Faema, 2. Equipe Bic, 3. Equipe Salvarani – Jaune : Merckx

**et Woluwe – Maastricht** (181,5 km) : 1. Stevens (BEL), 2. In t'Ven (BEL), 3. Harrison (G.-B.) – Jaune : Stevens

**3. Maastricht – Charleville** (213,5 km) : 1. Leman (BEL), 2. Basso (ITA), 3. Dancelli (ITA) – Jaune : Stevens

**4. Charleville – Nancy** (214 km) : 1. Van Looy (BEL), 2. Stevens (BEL), 3. Zandegu (ITA) – Jaune : Stevens

**5. Nancy – Mulhouse** (193,5 km) : 1. Agostinho (POR), 2. Altig (ALL), 3. De Vlaeminck (BEL) – Jaune : Letort

**6. Mulhouse – Ballon d'Alsace** (133,5 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Galera (ESP), 3. Altig (ALL) – Jaune : Merckx

**7. Belfort – Divonne-les-Bains** (241 km) : 1. Diaz (ESP), 2. Momene (ESP), 3. Wagtsmans (P.-B.) – Jaune : Merckx

**8. Divonne-les-Bains (CM)** (8,8 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Altig (ALL), 3. Grosskost (FRA) – Jaune : Merckx

**9. Divonne-les-Bains – Thonon-les-Bains** (136,5 km) : 1. Dancelli (ITA), 2. Gandarias (ESP), 3. Wagtsmans (P.-B.) – Jaune :



Merckx

**10. Thonon-les-Bains – Chamonix** (111 km) : 1. Pingeon (FRA), 2. Merckx (BEL), 3. Van Impe (BEL) – Jaune : Merckx  
**11. Chamonix – Briançon** (220,5 km) : 1. Van Springel (BEL), 2. Merckx (BEL), 3. Wagtsmans (P.-B.) – Jaune : Merckx  
**12. Briançon – Digne** (198 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Gimondi (ITA), 3. Mascaro (ESP) – Jaune : Merckx  
**13. Digne – Aubagne** (161,5 km) : 1. Gimondi (ITA), 2. Gandarias (ESP), 3. Merckx (BEL) – Jaune : Merckx  
**14. Aubagne – La Grande-Motte** (195,5 km) : 1. Reybrouck (BEL), 2. Janssen (P.-B.), 3. Leman (FRA) – Jaune : Merckx  
**15. La Grande-Motte – Revel** (234,5 km) : 1. Agostinho (POR), 2. Beugels (FRA), 3. David (BEL) – Jaune : Merckx  
**16. Revel, Circuit** (18,5 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Pingeon (FRA), 3. Poulidor (FRA) – Jaune : Merckx  
**et Revel – Luchon** (199 km) : 1. Delisle (FRA), 2. Janssen (P.-B.), 3. Panizza (ITA) – Jaune : Merckx  
**17. Luchon – Mourenx** (214,5 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Dancelli (ITA), 3. Van den Bossche (BEL) – Jaune : Merckx  
**18. Mourenx – Bordeaux** (201 km) : 1. Hoban (G.-B.), 2. Ottenbros (P.-B.), 3. P. Guerra (ESP) – Jaune : Merckx  
**19. Bordeaux – Brive** (192,5 km) : 1. Hoban (G.-B.), 2. Dolman (P.-B.), 3. P. Guerra (ESP) – Jaune : Merckx  
**20. Brive – Puy-de-Dôme** (198 km) : 1. Matignon (FRA), 2. Merckx (BEL), 3. Guty (FRA) – Jaune : Merckx  
**21. Clermont-Ferrand – Montargis** (329,5 km) : 1. Van Springel (BEL), 2. Ottenbros (P.-B.), 3. Santambrogio (ITA) – Jaune : Merckx  
**22. Montargis – Creteil** (11,5 km) : 1. Spruyt (BEL), 2. Vandenbergh (BEL), 3. Karstens (P.-B.) – Jaune : Merckx  
**23. Creteil – Paris (CM)** (36,8 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Poulidor (FRA), 3. Pingeon (FRA) – Jaune : Merckx

**Classement général final** : 1. Merckx (BEL) 116:16:02, 2. Pingeon (FRA) +17:54, 3. Poulidor (FRA) +22:13, 4. Gimondi (ITA) +29:24, 5. Gandarias (ESP) +33:04, 6. Wagtsmans (P.-B.) +33:57, 7. Vianelli (ITA) +42:40, 8. Agostinho (POR) +51:24, 9. Letort (FRA) +51:41, 10. Janssen (P.-B.) +52:56  
**Maillot vert** : Merckx (BEL)

**Classement de la montagne** : Merckx (BEL)

## 57. TOUR 1970 – EDDY MERCKX

**Longueur** : 4 366,8 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 22

**Coureurs** : 150 au départ, 100 à l'arrivée

**Prologue à Limoges** (7,4 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Grosskost (FRA), 3. Janssen (P.-B.) – Jaune : Merckx  
**1. Limoges – La Rochelle** (224,5 km) : 1. Guimard (FRA), 2. Janssen (P.-B.), 3. Merckx (BEL) – Jaune : Merckx  
**2. La Rochelle – Angers** (200 km) : 1. Zilioli (ITA), 2. Vandenbergh (BEL), 3. Godefroot (BEL) – Jaune : Zilioli  
**3. Angers (CME)** (10,7 km) : 1. Equipe Faemino, 2. Equipe Willem, 3. Equipe Molteni – Jaune : Zilioli  
**et Angers – Rennes** (140 km) : 1. Basso (ITA), 2. Godefroot (BEL), 3. de Vlaeminck (BEL) – Jaune : Zilioli  
**4. Lisieux – Rouen** (94,5 km) : 1. Godefroot (BEL), 2. Van Rijckeghem (BEL), 3. de Vlaeminck (BEL) – Jaune : Zilioli  
**5. Rouen – Amiens** (113 km) : 1. Spruyt (BEL), 2. Duyndam (P.-B.), 3. de Vlaeminck (BEL) – Jaune : Zilioli  
**6. Amiens – Valenciennes** (135,5 km) : 1. de Vlaeminck (BEL), 2. Steevens (P.-B.), 3. Janssen (P.-B.) – Jaune : Merckx  
**7. Valenciennes – Vorst** (119 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Van Impe (BEL), 3. Houbrechts (ITA) – Jaune : Merckx  
**et Vorst (CM)** (7,2 km) : 1. Gonzales-Linares (ESP), 2. Merckx (BEL), 3. Grosskost (FRA) – Jaune : Merckx  
**8. Ciney – Felsberg** (232,5 km) : 1. Vasseur (FRA), 2. Godefroot (BEL), 3. Basso (ITA) – Jaune : Merckx  
**9. Saarlouis – Mulhouse** (269,5 km) : 1. Frey (DAN), 2. Agostinho (POR), 3. Basso (ITA) – Jaune : Merckx  
**10. Mulhouse – Divonne-les-Bains** (241 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Tosello (ITA), 3. Pintens (FRA) – Jaune : Merckx  
**11. Divonne-les-Bains – Thonon-les-Bains** (139,5 km) : 1. Basso (ITA), 2. Janssen (P.-B.), 3. Godefroot (BEL) – Jaune : Merckx  
**12. Grenoble – Gap** (187,5 km) : 1. Mori (ITA), 2. Wagtsmans (P.-B.), 3. Godefroot (BEL) – Jaune : Merckx  
**13. Gap – Mont Ventoux** (170 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Van Den Bossche (BEL), 3. Van Impe (BEL) – Jaune : Merckx  
**14. Carpentras – Montpellier** (144,5 km) : 1. Wagtsmans (P.-B.), 2. Basso (ITA), 3. Nassen (BEL) – Jaune : Merckx  
**15. Montpellier – Toulouse** (259,5 km) : 1. Van Vlierberghe (BEL), 2. Benfatto (ITA), 3. Frey (DAN) – Jaune : Merckx  
**16. Toulouse – Saint-Gaudens** (190 km) : 1. Ocaña (ESP), 2.

Guimard (FRA), 3. Basso (ITA) – Jaune : Merckx

**17. Saint-Gaudens – La Mongie** (135,5 km) : 1. Thévenet (FRA), 2. Van den Bossche (BEL), 3. Van Impe (BEL) – Jaune : Merckx

**18. Bagnères-de-Bigorre – Mourenx-Ville-Nouvelle** (185,5 km) : 1. Raymond (FRA), 2. Godefroot (BEL), 3. Huysmans (BEL) – Jaune : Merckx

**19. Mourenx – Bordeaux** (231 km) : 1. Wolfshohl (ALL), 2. Mori (ITA), 3. Beugels (P.-B.) – Jaune : Merckx

**20. Bordeaux (CM)** (8,2 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Pettersson (SUE), 3. Ocaña (ESP) – Jaune : Merckx

**et Ruffec – Tours** (191,5 km) : 1. Basso (ITA), 2. Janssen (P.-B.), 3. Godefroot (BEL) – Jaune : Merckx

**21. Tours – Versailles** (238,5 km) : 1. Danguillaume (FRA), 2. Janssen (P.-B.), 3. P. Guerra (ITA) – Merckx

**22. Versailles – Paris (CM)** (54 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Ocaña (ESP), 3. Pettersson (SUE) – Jaune : Merckx

**Classement général final** : 1. Merckx (BEL) 119:31:49, 2. Zoetemelk (P.-B.) +12:41, 3. Pettersson (SUE) +14:54, 4. Van den Bossche (BEL) +18:53, 5. Wagtsman (P.-B.) +19:54, 6. Van Impe (BEL) +20:34, 7. Poulidor (FRA) +20:35, 8. Houbrechts (ITA) +21:34, 9. Galdos (ESP) +21:45, 10. Pintens (FRA) +23:23  
**Maillot vert** : Godefroot (BEL)

**Classement de la montagne** : Merckx (BEL)

## 58. TOUR 1971 – EDDY MERCKX

**Longueur** : 3 584,2 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 23

**Coureurs** : 130 au départ, 94 à l'arrivée

**Prologue à Mulhouse (CME)** (11 km) : 1. Equipe Molteni, 2. Equipe Ferretti, 3. Equipe Mars-Flandria – Jaune : Merckx

**1. Mulhouse – Bâle** (59,5 km) : 1. Leman (BEL), 2. Godefroot (BEL), 3. Reybrouck (BEL) – Jaune : Merckx

**2. Bâle – Fribourg** (90 km) : 1. Karstens (P.-B.), 2. de Vlaeminck (BEL), 3. Godefroot (BEL) – Jaune : Wagtsman

**3. Fribourg – Mulhouse** (74,5 km) : 1. Van Vlierberghe (BEL), 2. De Vlaeminck (BEL), 3. Paolini (ITA) – Jaune : Merckx

**4. Mulhouse – Strasbourg** (144 km) : 1. Merckx (BEL), 2. De Vlaeminck (BEL), 3. Van Springel (BEL) – Jaune : Merckx

**5. Strasbourg – Nancy** (165,5 km) : 1. Wagtsman (P.-B.), 2. Hoban (G.-B.), 3. Jimenez (ESP) – Jaune : Merckx

**6. Nancy – Marche-en-Famenne** (242 km) : 1. Genet (FRA), 2. Gomez-Lucas (ESP), 3. Guimard (FRA) – Jaune : Merckx

**7. Dinant – Roubaix** (208 km) : 1. Guerra (ITA), 2. Stevens (BEL), 3. Bouloux (FRA) – Jaune : Merckx

**8. Roubaix – Amiens** (127,5 km) : 1. Leman (BEL), 2. Karstens (P.-B.), 3. Guimard (FRA) – Jaune : Merckx

**9. Amiens – Le Touquet** (133,5 km) : 1. Simonetti (ITA), 2. Francioni (ITA), 3. Mintjens (P.-B.) – Jaune : Merckx

**10. Rungis – Nevers** (257,5 km) : 1. Leman (BEL), 2. Karstens (P.-B.), 3. Godefroot (BEL) – Jaune : Merckx

**11. Nevers – Puy-de-Dôme** (221 km) : 1. Ocaña (ESP), 2. Zoetemelk (P.-B.), 3. Agostinho (POR) – Jaune : Merckx

**12. Clermont-Ferrand – Saint-Etienne** (153 km) : 1. Godefroot (BEL), 2. Francioni (ITA), 3. Spruyt (BEL) – Jaune : Merckx

**13. Saint-Etienne – Grenoble** (188,5 km) : 1. Thévenet (FRA), 2. Pettersson (SUE), 3. Zoetemelk (P.-B.) – Jaune : Zoetemelk

**14. Grenoble – Orcières-Merlette** (134 km) : 1. Ocaña (ESP), 2. Van Impe (BEL), 3. Merckx (BEL) – Jaune : Ocaña

**15. Orcières-Merlette – Marseille** (251 km) : 1. Armani (ITA), 2. Merckx (BEL), 3. Aimar (FRA) – Jaune : Ocaña

**16. Albi (CM)** (16,3 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Ocaña (ESP), 3. Grosskost (FRA) – Jaune : Ocaña

**17. Revel – Luchon** (214,5 km) : 1. Fuente (ESP), 2. Merckx (BEL), 3. Van Impe (BEL) – Jaune : Merckx

**18. Luchon – Superbagnères** (19,6 km) : 1. Fuente (ESP), 2. Van Impe (BEL), 3. Thévenet (FRA) – Jaune : Merckx

**et Luchon – Gourette** (145 km) : 1. Labourdette (FRA), 2. Merckx (BEL), 3. Van Impe (BEL) – Jaune : Merckx

**19. Gourette – Pau** (57,5 km) : 1. Van Springel (BEL), 2. Van Neste (BEL), 3. Guimard (FRA) – Jaune : Merckx

**20. Mont-de-Marsan – Bordeaux** (188 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Vandenbergh (BEL), 3. Swerts (BEL) – Jaune : Merckx

**21. Bordeaux – Poitiers** (244 km) : 1. Danguillaume (FRA), 2. Krekels (P.-B.), 3. Guyot (FRA) – Jaune : Merckx

**22. Blois – Versailles** (185 km) : 1. Krekels (P.-B.), 2. Guimard (FRA), 3. Danguillaume (FRA) – Jaune : Merckx

**23. Versaille – Paris (CM)** (53,8 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Agostinho (POR), 3. Wagtsman (P.-B.) – Jaune : Merckx

**Classement général final** : 1. Merckx (BEL) 96:45:14, 2. Zoetemelk (P.-B.) +9:51, 3. Van Impe (BEL) +11:06, 4. Thévenet

(FRA) +14:50, 5. Agostinho (POR) +21:00, 6. Mortensen (DAN) +21:38, 7. Guimard (FRA) +22:58, 8. Labourdette (FRA) +30:07, 9. Aimar (FRA) +32:45, 10. Lopez-Carril (ESP) +36:00

**Maillot vert** : Merckx (BEL)

**Classement de la montagne** : Van Impe (BEL)

## 59. TOUR 1972 – EDDY MERCKX

**Longueur** : 3 846,6 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 21

**Coureurs** : 132 au départ, 88 à l'arrivée

**Prologue à Angers, Circuit** (7,2 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Swerts (BEL), 3. Poulidor (FRA) – Jaune : Merckx

**1. Angers – Saint-Brieuc** (235,5 km) : 1. Guimard (FRA), 2. Wright (G.-B.), 3. Karstens (P.-B.) – Jaune : Guimard

**2. Saint-Brieuc – La Baule** (206,5 km) : 1. Van Linden (BEL), 2. Godefroot (BEL), 3. Van Ryckeghem (BEL) – Jaune : Guimard

**3. Pornichet – Saint-Jean-de-Monts** (161 km) : 1. Gualazini (ITA), 2. Van Clooster (BEL), 3. Peysens (BEL) – Jaune : Guimard

**et Merlin-Plage (CME)** (16,2 km) : 1. Equipe Molteni, 2. Equipe Peugeot, 3. Equipe Bic – Jaune : Guimard

**4. Merlin-Plage – Royan** (236 km) : 1. Guimard (FRA), 2. Van Marcke (BEL), 3. Verbeeck (BEL) – Jaune : Guimard

**5. Royan – Bordeaux** (133,5 km) : 1. Godefroot (BEL), 2. Basso (ITA), 3. Guimard (FRA) – Jaune : Guimard

**et Bordeaux (CM)** (12,7 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Swerts (BEL), 3. Ocaña (ESP) – Jaune : Guimard

**6. Bordeaux – Bayonne** (205 km) : 1. Duyndam (P.-B.), 2. Castelletti (ITA), 3. G. Santy (FRA) – Jaune : Guimard

**7. Bayonne – Pau** (220,5 km) : 1. Hezard (FRA), 2. Guimard (FRA), 3. Gimondi (ITA) – Jaune : Guimard

**8. Pau – Luchon** (163,5 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Van Impe (BEL), 3. Ocaña (ESP) – Jaune : Merckx

**9. Luchon – Colomiers-Toulouse** (179 km) : 1. Huysmans (BEL), 2. Wright (G.-B.), 3. Danguillaume (FRA) – Jaune : Merckx

**10. Castres – La Grande-Motte** (210 km) : 1. Teirlinck (BEL), 2. Hoban (G.-B.), 3. Verbeeck (BEL) – Jaune : Merckx

**11. Carnon-Plage – Mont Ventoux** (207 km) : 1. Thévenet (FRA), 2. Merckx (BEL), 3. Ocaña (ESP) – Jaune : Merckx

**12. Carpentras – Orcières-Merlette** (192 km) : 1. Van Impe (BEL), 2. Merckx (BEL), 3. Ocaña (ESP) – Jaune : Merckx

**13. Orcières-Merlette – Briançon** (201 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Gimondi (ITA), 3. Guimard (FRA) – Jaune : Merckx

**14. Briançon – Valloire-Galibier** (51 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Zoetemelk (P.-B.), 3. Agostinho (POR) – Jaune : Merckx

**et Valloire – Aix-les-Bains** (151 km) : 1. Guimard (FRA), 2. Merckx (BEL), 3. Gimondi (ITA) – Jaune : Merckx

**15. Aix-les-Bains – Le Revard** (28 km) : 1. Guimard (FRA), 2. Merckx (BEL), 3. Van Impe (BEL) – Jaune : Merckx

**16. Aix-les-Bains – Pontarlier** (198,5 km) : 1. Teirlinck (BEL), 2. Mortensen (DAN), 3. Verbeeck (BEL) – Jaune : Merckx

**17. Pontarlier – Ballon d'Alsace** (213 km) : 1. Thévenet (FRA), 2. Zoetemelk (P.-B.), 3. Martínez (FRA) – Jaune : Merckx

**18. Vesoul – Auxerre** (257,5 km) : 1. Wagtsman (P.-B.), 2. Van Linden (BEL), 3. Verbeeck (BEL) – Jaune : Merckx

**19. Auxerre – Versailles** (230 km) : 1. Bruyère (BEL), 2. Santamargio (ITA), 3. G. Santy (FRA) – Jaune : Merckx

**20. Versailles (CM)** (42 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Gimondi (ITA), 3. Hezard (FRA) – Jaune : Merckx

**21. Versailles – Paris** (89 km) : 1. Teirlinck (BEL), 2. Basso (ITA), 3. Van Linden (BEL) – Jaune : Merckx

**Classement général final** : 1. Merckx (BEL) 108:17:18, 2. Gimondi (ITA) +10:41, 3. Poulidor (FRA) +11:34, 4. Van Impe (BEL) +16:45, 5. Zoetemelk (P.-B.) +19:09, 6. Martínez (FRA) +21:31, 7. Hezard (FRA) +21:52, 8. Agostinho (POR) +34:16, 9. Thévenet (FRA) +37:11, 10. Janssens (BEL) +42:33

**Maillot vert** : Merckx (BEL)

**Classement de la montagne** : Van Impe (BEL)

## 60. TOUR 1973 – LUIS OCAÑA

**Longueur** : 4 150,2 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 26

**Coureurs** : 132 au départ, 87 à l'arrivée

**Prologue à Scheveningen** (7,1 km) : 1. Zoetemelk (P.-B.), 2. Poulidor (FRA), 3. Manzanque (ESP) – Jaune : Zoetemelk

**1. Scheveningen – Rotterdam** (84 km) : 1. Teirlinck (BEL), 2. De Geest (BEL), 3. Minkiewicz (FRA) – Jaune : Teirlinck

**2. Rotterdam – Saint-Nicolas** (137,5 km) : 1. Catieau (FRA),



2. Van Springel (BEL), 3. Aja (ESP) – Jaune : Van Springel  
**3. Saint-Nicolas (CME)** (12,4 km) : 1. Equipe Watney-Maes, 2. Equipe Peugeot, 3. Equipe Kas – Jaune : Van Springel  
**4. Saint-Nicolas – Roubaix** (138 km) : 1. Verstraeten (BEL), 2. Vianen (P.-B.), 3. Mendes (POR) – Jaune : Van Springel  
**5. Roubaix – Reims** (226 km) : 1. Guimard (FRA), 2. Van Roosbroeck (BEL), 3. Mourlioux (FRA) – Jaune : Catieau  
**6. Reims – Nancy** (214 km) : 1. Zoetemelk (P.-B.), 2. Verbeeck (BEL), 3. Van Springel (BEL) – Jaune : Catieau  
**7. Nancy – Mulhouse** (188 km) : 1. Godefroot (BEL), 2. Guimard (FRA), 3. Krelkels (P.-B.) – Jaune : Catieau  
**8. Belfort – Divonne-les-Bains** (244,5 km) : 1. Danguillaume (FRA), 2. Godefroot (BEL), 3. Hoban (G.-B.) – Jaune : Catieau  
**9. Divonne-les-Bains – Gaillard** (86,5 km) : 1. Ocaña (ESP), 2. Martinez (ESP), 3. Van Impe (BEL) – Jaune : Ocaña  
**10. Gaillard – Méribel-les-Allues** (150,5 km) : 1. Thévenet (FRA), 2. Zoetemelk (P.-B.), 3. Fuente (ESP) – Jaune : Ocaña  
**11. Méribel-les-Allues – Motiers-les-Orres** (237,5 km) : 1. Ocaña (ESP), 2. Fuente (ESP), 3. Martinez (ESP) – Jaune : Ocaña  
**12. Embrun – Nice** (234,5 km) : 1. Lopez-Carril (ESP), 2. Verbeeck (BEL), 3. Danguillaume (FRA) – Jaune : Ocaña  
**13. Nice – Aubagne** (222,5 km) : 1. Wright (G.-B.), 2. Gonzales-Linares (ESP), 3. Rouxel (FRA) – Jaune : Ocaña  
**14. Montpellier – Argelès-sur-Mer** (238 km) : 1. Hoban (G.-B.), 2. Esclassan, 3. Von Roosbroeck (BEL) – Jaune : Ocaña  
**15. Perpignan – Thuir (CM)** (28,3 km) : 1. Ocaña (ESP), 2. Poulidor (FRA), 3. Agostinho (POR) – Jaune : Ocaña  
**16. Thuir – Pyrénées 2000** (76 km) : 1. Van Impe (BEL), 2. Zoetemelk (P.-B.), 3. Pollentier (FRA) – Jaune : Ocaña  
**17. Bourg-Madame – Luchon** (235 km) : 1. Ocaña (ESP), 2. Zoetemelk (P.-B.), 3. Pollentier (BEL) – Jaune : Ocaña  
**18. Luchon – Pau** (227,5 km) : 1. Torres (ESP), 2. Ovion (FRA), 3. Perin (FRA) – Jaune : Ocaña  
**19. Pau – Fleurance** (137 km) : 1. David (BEL), 2. Demeyer (BEL), 3. Vianen (P.-B.) – Jaune : Ocaña  
**20. Fleurance – Bordeaux** (210 km) : 1. Godefroot (BEL), 2. Esclassan (FRA), 3. Ducreux (FRA) – Jaune : Ocaña  
**21. Bordeaux (CM)** (12,4 km) : 1. Agostinho (POR), 2. Thévenet (FRA), 3. Zoetemelk (P.-B.) – Jaune : Ocaña  
**22. Sainte-Foy-La-Grande – Brive-La-Gaillarde** (248 km) : 1. Tollet (FRA), 2. Berland (FRA), 3. F. Mendes (POR) – Jaune : Ocaña  
**23. Brive – Puy-de-Dôme** (216,5 km) : 1. Ocaña (ESP), 2. Van Impe (BEL), 3. Thévenet (FRA) – Jaune : Ocaña  
**24. Bourges – Versailles** (233,5 km) : 1. Hoban (G.-B.), 2. Mourlioux (FRA), 3. Ducreux (FRA) – Jaune : Ocaña  
**25. Versailles (CM)** (16 km) : 1. Ocaña (ESP), 2. Thévenet (FRA), 3. Zoetemelk (P.-B.) – Jaune : Ocaña  
**26. Versailles – Paris** (89 km) : 1. Thévenet (FRA), 2. Godefroot (BEL), 3. Krelkels (P.-B.) – Jaune : Ocaña

**Classement général final** : 1. Ocaña (ESP) 122:25:34, 2. Thévenet (FRA) +15:51, 3. Fuente (ESP) +17:15, 4. Zoetemelk (P.-B.) +26:22, 5. Van Impe (BEL) +30:20, 6. Van Springel (BEL) +32:01, 7. Perin (FRA) +33:02, 8. Agostinho (POR) +35:51, 9. Lopez-Carril (ESP) +36:18, 10. Ovion (FRA) +36:59  
**Maillot vert** : Van Springel (BEL)  
**Classement de la montagne** : Torres (ESP)

## 61. TOUR 1974 – EDDY MERCKX

**Longueur** : 4 107,2 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 23  
**Coureurs** : 130 au départ, 105 à l'arrivée

**Prologue à Brest, Circuit** (7,1 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Manzanque (ESP), 3. Bruyère (BEL) – Jaune : Merckx  
**1. Brest – Saint-Pol-de-Léon** (144 km) : 1. Gualazzini (ITA), 2. Bruyère (BEL), 3. Van Springel (BEL) – Jaune : Bruyère  
**2. Plymouth – Plymouth** (163,7 km) : 1. Poppe (P.-B.), 2. Esclassan (FRA), 3. Sercu (BEL) – Jaune : Bruyère  
**3. Morlaix – Saint-Malo** (190 km) : 1. Sercu (BEL), 2. Delepine (FRA), 3. Van Katwijk (P.-B.) – Jaune : Bruyère  
**4. Saint-Malo – Caen** (184,5 km) : 1. Sercu (BEL), 2. Gualazzini (ITA), 3. Guimard (FRA) – Jaune : Merckx  
**5. Caen – Dieppe** (165 km) : 1. de Witte (BEL), 2. Sercu (BEL), 3. Guimard (FRA) – Jaune : Karstens  
**6. Dieppe – Harelbeke** (239 km) : 1. Molineris (FRAU), 2. Pollentier (BEL), 3. Bal (P.-B.) – Jaune : Sercu  
**7. Harelbeke (CME)** (9 km) : 1. Equipe Molteni, 2. Equipe Kas, 3. Equipe Bic – Jaune : Karstens  
**et Mons – Châlons-sur-Marne** (221,5 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Sercu (BEL), 3. Esclassan (FRA) – Jaune : Merckx  
**8. Châlons-sur-Marne – Chaumont** (136 km) : 1. Guimard

(FRA), 2. De Witte (BEL), 3. Oliva (ESP) – Jaune : Merckx  
**9. Chaumont – Besançon** (152 km) : 1. Sercu (BEL), 2. Esclassan (FRA), 3. Karstens (P.-B.) – Jaune : Merckx  
**10. Besançon – Gaillard** (241 km) : 1. Sercu (BEL), 2. Esclassan (FRA), 3. Poulidor (FRA) – Jaune : Merckx  
**11. Gaillard – Aix-les-Bains** (131,5 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Martinez (ESP), 3. Poulidor (FRA) – Jaune : Merckx  
**12. Aix-les-Bains – Serre-Chevalier** (199 km) : 1. Lopez-Carril (ESP), 2. Merckx (BEL), 3. Galdos (ESP) – Jaune : Merckx  
**13. Avignon – Montpellier** (126 km) : 1. Hoban (G.-B.), 2. Esclassan (FRA), 3. Sercu (BEL) – Jaune : Merckx  
**14. Lodeve – Colomiers** (248,5 km) : 1. Genet (FRA), 2. Delcroix (FRA), 3. Di Lorenzo (ITA) – Jaune : Merckx  
**15. Colomiers – Seo de Urgel** (225 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Martinez (ESP), 3. Pollentier (BEL) – Jaune : Merckx  
**16. Seo de Urgel – Saint-Lary-Soulan** (209 km) : 1. Poulidor (FRA), 2. Lopez-Carril (ESP), 3. Pollentier (BEL) – Jaune : Merckx  
**17. Saint-Lary-Soulan – Tourmalet** (119 km) : 1. Danguillaume (FRA), 2. Poulidor (FRA), 3. Martinez (ESP) – Jaune : Merckx  
**18. Bagnères-de-Bigorre – Pau** (141,5 km) : 1. Danguillaume (FRA), 2. De Witte (BEL), 3. Oliva (ESP) – Jaune : Merckx  
**19. Pau – Bordeaux** (195,5 km) : 1. Campaner (FRA), 2. Sercu (BEL), 3. Hoban (G.-B.) – Jaune : Merckx  
**20. Bordeaux (CM)** (12,4 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Pollentier (BEL), 3. Knetemann (P.-B.) – Jaune : Merckx  
**et Saint-Gilles-Croix-de-Vie – Nantes** (120 km) : 1. Vianen (P.-B.), 2. Sercu (BEL), 3. Demeyer (BEL) – Jaune : Merckx  
**21. Vouvray – Orléans** (112,5 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Sercu (BEL), 3. Hoban (G.-B.) – Jaune : Merckx  
**22. Orléans (CM)** (37,5 km) : 1. Pollentier (BEL), 2. Merckx (BEL), 3. Manzanque (ESP) – Jaune : Merckx  
**23. Orléans – Paris** (146 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Roosbroeck (BEL), 3. Sercu (BEL) – Jaune : Merckx

**Classement général final** : 1. Merckx (BEL) 116:16:58, 2. Poulidor (FRA) +8:04, 3. Lopez-Carril (ESP) +8:09, 4. Panizza (ITA) +10:59, 5. Aja (ESP) +11:24, 6. Agostinho (POR) +14:24, 7. Pollentier (BEL) +16:34, 8. Martinez (ESP) +18:33, 9. A. Santy (FRA) +19:55, 10. Van Springel (BEL) +24:11  
**Maillot vert** : Sercu (BEL)  
**Classement de la montagne** : Perurena (ESP)

## 62. TOUR 1975 – B. THEVENET

**Longueur** : 3 999,1 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 24  
**Coureurs** : 140 au départ, 86 à l'arrivée

**Prologue à Charleroi** (6,2 km) : 1. Moser (ITA), 2. Merckx (BEL), 3. De Witte (BEL) – Jaune : Moser  
**1. Charleroi – Molenbeek** (94 km) : 1. Priem (P.-B.), 2. Merckx (BEL), 3. De Witte (BEL) – Jaune : Moser  
**2. Molenbeek – Roubaix** (108,5 km) : 1. Van Linden (BEL), 2. Moser (ITA), 3. Godefroot (BEL) – Jaune : Moser  
**3. Roubaix – Amiens** (121,5 km) : 1. De Witte (BEL), 2. Vianen (FRA), 3. Van Linden (BEL) – Jaune : Moser  
**4. Amiens – Versailles** (169,5 km) : 1. Rottiers (BEL), 2. Moser (ITA), 3. Esclassan (FRA) – Jaune : Moser  
**5. Versailles – Le Mans** (223 km) : 1. Esclassan (FRA), 2. Van Linden (BEL), 3. Mintkiewicz (FRA) – Jaune : Moser  
**6. Sable-sur-Sarthe – Merlin-Plage** (222,5 km) : 1. Smit (P.-B.), 2. Van Linden (BEL), 3. Merckx (BEL) – Jaune : Moser  
**7. Merlin-Plage (CM)** (16 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Hezard (FRA), 3. Knudsen (NOR) – Jaune : Merckx  
**8. Saint-Gilles-Croix-de-Vie – Angoulême** (235,5 km) : 1. Moser (ITA), 2. Van Linden (BEL), 3. Godefroot (BEL) – Jaune : Merckx  
**9. Angoulême – Bordeaux** (134 km) : 1. Hoban (G.-B.), 2. Van Linden (BEL), 3. Moser (ITA) – Jaune : Merckx  
**10. Langon – Fleurance** (131 km) : 1. Smit (P.-B.), 2. Van Linden (BEL), 3. Santambrogio (ITA) – Jaune : Merckx  
**11. Fleurance – Auch (CM)** (37,4 km) : 1. Merckx (BEL), 2. Thévenet (FRA), 3. Knudsen (NOR) – Jaune : Merckx  
**12. Auch – Pau** (206 km) : 1. Gimondi (ITA), 2. Poggiali (ITA), 3. Danguillaume (FRA) – Jaune : Merckx  
**13. Pau – Saint-Lary-Soulan** (160 km) : 1. Zoetemelk (P.-B.), 2. Thévenet (FRA), 3. Van Impe (BEL) – Jaune : Merckx  
**14. Tarbes – Albi** (242 km) : 1. Knetemann (P.-B.), 2. Cavalcanti (ITA), 3. Karstens (P.-B.) – Jaune : Merckx  
**15. Albi – Super-Lioran** (260 km) : 1. Pollentier (BEL), 2. Merckx (BEL), 3. Van Impe (BEL) – Jaune : Merckx  
**16. Aurillac – Puy-de-Dôme** (217,5 km) : 1. Van Impe (BEL), 2. Thévenet (FRA), 3. Merckx (BEL) – Jaune : Merckx

**17. Nice – Pra-Loup** (217,5 km) : 1. Thévenet (FRA), 2. Gimondi (ITA), 3. Zoetemelk (P.-B.) – Jaune : Thévenet  
**18. Barcelonnette – Serre-Chevalier** (107 km) : 1. Thévenet (FRA), 2. Merckx (BEL), 3. Gimondi (ITA) – Jaune : Thévenet  
**19. Valloire – Morzine-Avoriaz** (225 km) : 1. Lopez-Carril (ESP), 2. Van Impe (BEL), 3. Merckx (BEL) – Jaune : Thévenet  
**20. Morzine – Chatel (CMM)** (40 km) : 1. Van Impe (BEL), 2. Ritter (DAN), 3. Merckx (BEL) – Jaune : Thévenet  
**21. Thonon-les-Bains – Chalon-sur-Saône** (229 km) : 1. Van Linden (BEL), 2. Mintkiewicz (FRA), 3. Hoban (G.-B.) – Jaune : Thévenet  
**22. Pouilly-en-Auxois – Melun** (256 km) : 1. Santambrogio (ITA), 2. Van Linden (BEL), 3. Karstens (P.-B.) – Jaune : Thévenet  
**23. Melun – Senlis** (220,5 km) : 1. Van Linden (BEL), 2. Karstens (P.-B.), 3. Hoban (G.-B.) – Jaune : Thévenet  
**24. Paris – Paris** (163,5 km) : 1. Godefroot (BEL), 2. Mintkiewicz (FRA), 3. Karstens (P.-B.) – Jaune : Thévenet

**Classement général final** : 1. Thévenet (FRA) 114:35:31, 2. Merckx (BEL) +2:47, 3. Van Impe (BEL) +5:01, 4. Zoetemelk (P.-B.) +6:42, 5. Gimondi (ITA) +13:05, 6. Lopez-Carril (ESP) +19:29, 7. Moser (ITA) +24:13, 8. Fuchs (SUI) +25:51, 9. Janssens (BEL) +32:01, 10. Torres (ESP) +35:38  
**Maillot vert** : Van Linden (BEL)  
**Classement de la montagne** : Van Impe (BEL)

## 63. TOUR 1976 – L. VAN IMPE

**Longueur** : 4 016,5 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 25  
**Coureurs** : 130 au départ, 87 à l'arrivée

**Prologue à Saint-Jean-de-Monts** (8 km) : 1. Maertens (BEL), 2. Manzanque (ESP), 3. Thévenet (FRA) – Jaune : Maertens  
**1. Saint-Jean-de-Monts – Angers** (173 km) : 1. Maertens (BEL), 2. Delepine (FRA), 3. Gualazzini (ITA) – Jaune : Maertens  
**2. Angers – Caen** (236,5 km) : 1. Battaglin (ITA), 2. Gavazzi (ITA), 3. Raas (P.-B.) – Jaune : Maertens  
**3. Le Touquet – Paris-Plage (CM)** (37 km) : 1. Maertens (BEL), 2. Pollentier (BEL), 3. Schuiten (P.-B.) – Jaune : Maertens  
**4. Le Touquet – Bornem** (258 km) : 1. Kuiper (P.-B.), 2. Loder (SUI), 3. Gavazzi (ITA) – Jaune : Maertens  
**5. Louvain – Louvain (CME)** (4,3 km) : 1. Equipe Raleigh, 2. Equipe Velda-Flandria, 3. Equipe Peugeot – Jaune : Maertens  
**et Louvain – Verviers** (144 km) : 1. Lasa (ESP), 2. Sibille (FRA), 3. Perin (FRA) – Jaune : Maertens  
**6. Bastogne – Nancy** (209 km) : 1. Parecchini (ITA), 2. Paolini (ITA), 3. Knetemann (P.-B.) – Jaune : Maertens  
**7. Nancy – Mulhouse** (207,5 km) : 1. Maertens (BEL), 2. Esclassan (FRA), 3. Gavazzi (ITA) – Jaune : Maertens  
**8. Valentigney – Divonne-les-Bains** (220,5 km) : 1. Esclassan (FRA), 2. Maertens (BEL), 3. Gavazzi (ITA) – Jaune : Maertens  
**9. Divonne-les-Bains – Alpe d'Huez** (258 km) : 1. Zoetemelk (P.-B.), 2. Van Impe (BEL), 3. Galdos (ESP) – Jaune : Van Impe  
**10. Le Bourg-D'Oisans – Montgenèvre** (158 km) : 1. Zoetemelk (P.-B.), 2. Thévenet (FRA), 3. Van Impe (BEL) – Jaune : Van Impe  
**11. Montgenèvre – Manosque** (224 km) : 1. Viejo (ESP), 2. Karstens (P.-B.), 3. Maertens (BEL) – Jaune : Van Impe  
**12. Port Barcares – Pyrénées 2000** (205,5 km) : 1. Delisle (FRA), 2. Menendez (ESP), 3. Panizza (ITA) – Jaune : Delisle  
**13. Font Romeu – Saint-Gaudens** (188 km) : 1. Teirfinck (BEL), 2. Panizza (ITA), 3. — Jaune : Delisle  
**14. Saint-Gaudens – Saint-Lary-Soulan** (139 km) : 1. Van Impe (BEL), 2. Zoetemelk (P.-B.), 3. Ricconi (ITA) – Jaune : Van Impe  
**15. Saint-Lary-Soulan – Pau** (195 km) : 1. Panizza (ITA), 2. Paolini (ITA), 3. Pollentier (BEL) – Jaune : Van Impe  
**16. Pau – Fleurance** (152 km) : 1. Pollentier (BEL), 2. Maertens (BEL), 3. Karstens (P.-B.) – Jaune : Van Impe  
**17. Fleurance – Auch (CMM)** (38,7 km) : 1. Bracke (BEL), 2. Knudsen (NOR), 3. Maertens (BEL) – Jaune : Van Impe  
**18. Auch – Langon** (86 km) : 1. Maertens (BEL), 2. Karstens (P.-B.), 3. Gavazzi (ITA) – Jaune : Van Impe  
**19. Langon – Lacanau-Océan** (123 km) : 1. Maertens (BEL), 2. Esclassan (FRA), 3. Paolini (ITA) – Jaune : Van Impe  
**20. Lacanau-Océan – Bordeaux** (70,5 km) : 1. Karstens (P.-B.), 2. Maertens (BEL), 3. Paolini (ITA) – Jaune : Van Impe  
**21. Saint-Foy-la-Grande – Tulle** (219,5 km) : 1. Mathis (FRA), 2. Paolini (ITA), 3. Vianen (P.-B.) – Jaune : Van Impe  
**22. Tulle – Puy-de-Dôme** (220 km) : 1. Zoetemelk (P.-B.), 2. Van Impe (BEL), 3. Galdos (ESP) – Jaune : Van Impe  
**23. Montargis – Versailles** (145,5 km) : 1. Maertens (BEL), 2. Gavazzi (ITA), 3. Paolini (ITA) – Jaune : Van Impe  
**24. Paris, Champs-Élysées (CM)** (6 km) : 1. Maertens (BEL),



2. Zoetemelk (P.-B.), 3. Poulidor (FRA) — Jaune : Van Impe  
**25. Paris, Champs-Élysées (CM)** (90 km) : 1. Karstens (P.-B.), 2. Maertens (BEL), 3. Gavazzi (ITA) — Jaune : Van Impe

**Classement général final** : 1. Van Impe (BEL) 116:22:23, 2. Zoetemelk (P.-B.) +4:14, 3. Poulidor (FRA) +12:08, 4. Delisle (FRA) +12:17, 5. Riccomi (ITA) +12:39, 6. Galdos (ESP) +14:50, 7. Pollentier (BEL) +14:59, 8. Maertens (BEL) +16:06, 9. Bertoglio (ITA) +16:36, 10. Lopez-Carril (ESP) +19:28  
**Maillot vert** : Maertens (BEL)

**Classement de la montagne** : Martinez (FRA)

## 64. TOUR 1977 – B. THEVENET

**Longueur** : 098,6 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 25  
**Coueurs** : 100 au départ, 53 à l'arrivée

**Prologue à Fleurance** (5 km) : 1. Thurau (ALL), 2. Knetemann (P.-B.), 3. Merckx (BEL) — Jaune : Thurau  
**1. Fleurance – Auch** (237 km) : 1. Villemiane (FRA), 2. Esclassan (FRA), 3. Wesemael (BEL) — Jaune : Thurau  
**2. Auch – Pau** (253 km) : 1. Thurau (ALL), 2. Villemiane (FRA), 3. Merckx (BEL) — Jaune : Thurau  
**3. Oloron – Sainte-Marie-Victoria** (248,2 km) : 1. Nazabal (ESP), 2. Van Linden (BEL), 3. Serou (BEL) — Jaune : Thurau  
**4. Vitoria – Seignosse-le-Penon** (256 km) : 1. Delepine (FRA), 2. De Cauwer (BEL), 3. Castellletti (ITA) — Jaune : Thurau  
**5. Mourenx – Bordeaux** (138,5 km) : 1. Esclassan (FRA), 2. Karstens (P.-B.), 3. Serou (BEL) — Jaune : Thurau  
**6. Bordeaux (CM)** (30,2 km) : 1. Thurau (ALL), 2. Merckx (BEL), 3. Knetemann (P.-B.) — Jaune : Thurau  
**7. Bordeaux – Limoges** (225,5 km) : 1. Raas (P.-B.), 2. Thaler (ALL), 3. Santambrogio (ITA) — Jaune : Thurau (ALL)  
**8. Jaunay-Clan – Angers** (139,5) : 1. Serou (BEL), 2. Smit (P.-B.), 3. Thaler (ALL) — Jaune : Thurau  
**9. Angers (CME)** (4 km) : 1. Equipe Fiat, 2. Equipe Peugeot, 3. Equipe Raleigh — Jaune : Thurau  
**et Angers – Lorint** (246,5 km) : 1. Santambrogio (ITA), 2. Burreau (FRA), 3. Bruyère (BEL) — Jaune : Thurau  
**10. Lorint – Rennes** (187 km) : 1. Thaler (ALL), 2. Santambrogio (ITA), 3. Teirlinck (BEL) — Jaune : Thurau  
**11. Bagnolles-de-l'Orne – Rouen** (174 km) : 1. den Hertog (P.-B.), 2. Danguillaume (FRA), 3. Chassang (FRA) — Jaune : Thurau  
**12. Rouen – Roubaix** (242,5 km) : 1. Danguillaume (FRA), 2. Schuiten (P.-B.), 3. Serou (BEL) — Jaune : Thurau  
**13. Roubaix – Charleroi** (192,5 km) : 1. Serou (BEL), 2. Esclassan (FRA), 3. Van Linden (BEL) — Jaune : Thurau  
**14. Fribourg im Breisgau** (46 km) : 1. Serou (BEL), 2. Van Linden (BEL), 3. Thurau (ALL) — Jaune : Thurau  
**15. Altkirch – Besançon** (159,5 km) : 1. Danguillaume (FRA), 2. Pronk (P.-B.), 3. Lopez-Carril (ESP) — Jaune : Thurau  
**16. Besançon – Thonon-les-Bains** (230 km) : 1. Kuiffen (FRA), 2. Esclassan (FRA), 3. Thurau (ALL) — Jaune : Thurau  
**17. Thonon-les-Bains – Morzine** (105 km) : 1. Wellen (BEL), 2. Santoni (ITA), 3. Santambrogio (ITA) — Jaune : Thurau  
**et Morzine – Avoriaz (CMM)** (14 km) : 1. Van Impe (BEL), 2. Thévenet (FRA), 3. — Jaune : Thurau  
**18. Morzine – Chamonix** (121 km) : 1. Thurau (ALL), 2. Zoetemelk (P.-B.), 3. — Jaune : Thurau  
**19. Chamonix – Alpe d'Huez** (184,5 km) : 1. Kuiper (P.-B.), 2. Thévenet (FRA), 3. Van Impe (BEL) — Jaune : Thévenet  
**20. Rossignol-Voirion – Saint-Etienne** (199,5 km) : 1. —, 2. —, 3. Merckx (BEL) — Jaune : Thévenet  
**21. Saint-Trivier – Dijon** (171,5 km) : 1. Knetemann (P.-B.), 2. Bal (P.-B.), 3. Karstens (P.-B.) — Jaune : Thévenet  
**22. Dijon – Dijon (CM)** (50 km) : 1. Thévenet (FRA), 2. Thurau (ALL), 3. Kuiper (P.-B.) — Jaune : Thévenet  
**23. Montereau – Versailles** (141,5 km) : 1. Knetemann (P.-B.), 2. Zoetemelk (P.-B.), 3. Laurent (FRA) — Jaune : Thévenet  
**24. Paris, Champs-Élysées (CM)** (6 km) : 1. Thurau (ALL), 2. Knetemann (P.-B.), 3. Thévenet (FRA) — Jaune : Thévenet  
**25. Paris, Champs-Élysées** (90,7 km) : 1. Meslet (FRA), 2. Karstens (P.-B.), 3. Hoban (G.-B.) — Jaune : Thévenet

**Classement général final** : 1. Thévenet (FRA) 115:38:30, 2. Kuiper (P.-B.) +0:48, 3. Van Impe (BEL) +3:32, 4. Galdos (ESP) +7:45, 5. Thurau (ALL) +12:24, 6. Merckx (BEL) +12:38, 7. Laurent (FRA) +17:42, 8. Zoetemelk (P.-B.) +19:22, 9. Delisle (FRA) +21:32, 10. Meslet (FRA)  
**Maillot vert** : Esclassan (FRA)  
**Classement de la montagne** : Van Impe (BEL)

## 65. TOUR 1978 – B. HINAULT

**Longueur** : 3 919,5 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 22  
**Coueurs** : 110 au départ, 78 à l'arrivée

**Prologue à Leiden, Circuit** (5,2 km) : 1. Raas (P.-B.), 2. Knetemann (P.-B.), 3. Zoetemelk (P.-B.) — Jaune : —  
**1. Leiden – Saint-Willebrord** (135 km) : 1. Raas (P.-B.), 2. Maertens (BEL), 3. Esclassan (FRA) — Jaune : Raas  
**et Saint-Willebrord – Bruxelles** (100 km) : 1. Plankaert (BEL), 2. Maertens (BEL), 3. Pescheux (FRA) — Jaune : Raas  
**2. Bruxelles – Saint-Amand-les-Eaux** (199 km) : 1. Esclassan (FRA), 2. Bertin (FRA), 3. Maertens (BEL) — Jaune : Raas  
**3. Saint-Amand-les-Eaux – Saint-Germain-en-Laye** (243,5 km) : 1. Thaler (ALL), 2. Bossis (ITA), 3. Friou (FRA) — Jaune : Bossis  
**4. Evreux – Caen (CME)** (153 km) : 1. Equipe Raleigh, 2. Equipe C&A, 3. Equipe Miko-Mercier — Jaune : Thaler  
**5. Caen-Maze – Montgeoffroy** (244 km) : 1. Maertens (BEL), 2. Karstens (P.-B.), 3. Esclassan (FRA) — Jaune : Thaler  
**6. Montgeoffroy – Poitiers** (162 km) : 1. Kelly (IRL), 2. Knetemann (P.-B.), 3. Bittinger (FRA) — Jaune : Knetemann  
**7. Poitiers – Bordeaux** (242 km) : 1. Maertens (BEL), 2. Esclassan (FRA), 3. Plankaert (BEL) — Jaune : Knetemann  
**8. Saint-Emilion – Saint-Foy-la-Grande (CM)** (59,3 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Bruyère (BEL), 3. Maertens (BEL) — Jaune : Bruyère  
**9. Bordeaux – Biarritz** (233 km) : 1. Lasa (ESP), 2. Raas (P.-B.), 3. Demeyer (BEL) — Jaune : Bruyère  
**10. Biarritz – Pau** (191,5 km) : 1. Lubberding (P.-B.), 2. Patritti (ITA), 3. Raas (P.-B.) — Jaune : Bruyère  
**11. Pau – Saint-Lary-Soulan** (161 km) : 1. Martinez (ESP), 2. Hinault (FRA), 3. Pollentier (BEL) — Jaune : Bruyère  
**12. Valence-d'Agen – Toulouse** (96 km) : 1. Esclassan (FRA), 2. Raas (P.-B.), 3. Maertens (BEL) — Jaune : Bruyère  
**13. Figeac – Super-Besse** (221 km) : 1. Wellens (BEL), 2. Laurent (FRA), 3. Agostinho (POR) — Jaune : Bruyère  
**14. Besse-en-Chandesse – Puy-de-Dôme (CMM)** (52,5 km) : 1. Zoetemelk (P.-B.), 2. Pollentier (BEL), 3. Bruyère (BEL)  
**15. Saint-Dier-d'Auvergne – Saint-Etienne** (196 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Kelly (IRL), 3. Maertens (BEL) — Jaune : Bruyère  
**16. Saint-Etienne – Alpe d'Huez** (240,5 km) : 1. Kuiper (P.-B.), 2. Hinault (FRA), 3. Zoetemelk (P.-B.) — Jaune : Zoetemelk  
**17. Grenoble – Morzine** (225 km) : 1. Seznec (FRA), 2. Wellens (BEL), 3. Hinault (FRA) — Jaune : Zoetemelk  
**18. Morzine – Lausanne** (137,5 km) : 1. Knetemann (P.-B.), 2. Bruyère (BEL), 3. Wellens (BEL) — Jaune : Zoetemelk  
**19. Lausanne – Belfort** (181,5 km) : 1. Demeyer (BEL), 2. Raas (P.-B.), 3. Lasa (ESP) — Jaune : Zoetemelk  
**20. Metz – Nancy (CM)** (72 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Bruyère (BEL), 3. Knetemann (P.-B.) — Jaune : Hinault  
**21. Epervanay – Senlis** (207,5 km) : 1. Raas (P.-B.), 2. Maertens (BEL), 3. Bertin (FRA) — Jaune : Hinault  
**22. Saint-Germain-en-Laye – Paris** (161,5 km) : 1. Knetemann (P.-B.), 2. Martens (BEL), 3. Lubberding (P.-B.) — Jaune : Hinault

**Classement général final** : 1. Hinault (FRA) 108:18:00, 2. Zoetemelk (P.-B.) +3:56, 3. Agostinho (POR) +6:54, 4. Bruyère (BEL) +9:04, 5. Seznec (FRA) +12:50, 6. Wellens (BEL) +14:38, 7. Galdos (ESP) +17:08, 8. Lubberding (P.-B.) +17:26, 9. Van Impe (BEL) +21:01, 10. Martinez (ESP) +22:58  
**Maillot vert** : Maertens (BEL)  
**Classement de la montagne** : Martinez (ESP)

## 66. TOUR 1979 – B. HINAULT

**Longueur** : 3 720,3 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 24  
**Coueurs** : 150 au départ, 90 à l'arrivée

**Prologue à Fleurance, Circuit** (5 km) : 1. Knetemann (P.-B.), 2. Knudsen (NOR), 3. Zoetemelk (P.-B.) — Jaune : Knetemann  
**1. Fleurance – Luchon** (225 km) : 1. Bittinger (FRA), 2. Bernaudeau (FRA), 3. Battaglin (ITA) — Jaune : Bernaudeau  
**2. Luchon – Superbagnères (CM)** (23,8 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Agostinho (POR), 3. Zoetemelk (P.-B.) — Jaune : Hinault  
**3. Luchon – Pau** (180,5 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Pevénage (BEL), 3. Baronchelli (ITA) — Jaune : Hinault  
**4. Captieux – Bordeaux (CME)** (86,6 km) : 1. Equipe Raleigh, 2. Equipe Ijsboerke, 3. Equipe Peugeot — Jaune : Hinault  
**5. Neuville-de-Poitou – Angers** (145,5 km) : 1. Raas (P.-B.), 2. Esclassan (FRA), 3. Kelly (IRL) — Jaune : Hinault

**6. Angers – Saint-Brieuc** (238,5 km) : 1. Jacobs (BEL), 2. Hinault (FRA), 3. Raas (P.-B.) — Jaune : Hinault  
**7. Saint-Hilaire-du-Harcouet – Deauville** (158,2 km) : 1. Van Vliet (P.-B.), 2. Levassesseur (FRA), 3. Poirier (FRA) — Jaune : Hinault  
**8. Deauville – Le Havre (CME)** (90,2 km) : 1. Equipe Raleigh, 2. Equipe Renault-Gitane, 3. Equipe Ijsboerke — Jaune : Hinault  
**9. Amiens – Roubaix** (201,2 km) : 1. Delcroix (BEL), 2. Thurau (ALL), 3. Pollentier (BEL) — Jaune : Zoetemelk  
**10. Roubaix – Bruxelles** (124 km) : 1. Maas (P.-B.), 2. Verschuere (BEL), 3. Peeters (BEL) — Jaune : Zoetemelk  
**11. Bruxelles – Bruxelles (CM)** (33,4 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Knudsen (NOR), 3. Knetemann (P.-B.) — Jaune : Zoetemelk  
**12. Rochefort – Metz** (193 km) : 1. Seznec (FRA), 2. Borguet (FRA), 3. Donadello (ITA) — Jaune : Zoetemelk  
**13. Metz – Ballon d'Alsace** (202 km) : 1. Villemiane (FRA), 2. Pevénage (BEL), 3. Battaglin (ITA) — Jaune : Zoetemelk  
**14. Belfort – Evian** (248,2 km) : 1. Demeyer (BEL), 2. Kelly (IRL), 3. Esclassan (FRA) — Jaune : Zoetemelk  
**15. Evian-Morizine – Avoriaz (CMM)** (54,2 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Zoetemelk (P.-B.), 3. Agostinho (POR) — Jaune : Hinault  
**16. Morzine – Les Menuires** (201,3 km) : 1. Van Impe (BEL), 2. Hinault (FRA), 3. Criquehion (BEL) — Jaune : Hinault  
**17. Les Menuires – Alpe d'Huez** (166,5 km) : 1. Agostinho (POR), 2. Alban (FRA), 3. Wellens (BEL) — Jaune : Hinault  
**18. Alpe d'Huez – Alpe d'Huez** (118,5 km) : 1. Zoetemelk (P.-B.), 2. Van Impe (BEL), 3. Hinault (FRA) — Jaune : Hinault  
**19. Alpe d'Huez – Saint-Priest** (162 km) : 1. Thurau (ALL), 2. Jacobs (BEL), 3. Demeyer (BEL) — Jaune : Hinault  
**20. Saint-Priest – Dijon** (239,6 km) : 1. Parsani (ITA), 2. Knetemann (P.-B.), 3. Van Impe (BEL) — Jaune : Hinault  
**21. Dijon (CM)** (48,8 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Zoetemelk (P.-B.), 3. Knetemann (P.-B.) — Jaune : Hinault  
**22. Dijon – Auxerre** (189 km) : 1. Knetemann (P.-B.), 2. Battaglin (ITA), 3. Demeyer (BEL) — Jaune : Hinault  
**23. Auxerre – Nogent-sur-Marne** (205 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Demeyer (BEL), 3. Van Calster (BEL) — Jaune : Hinault  
**24. Le Perreux-sur-Marne – Paris** (180,3 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Zoetemelk (P.-B.), 3. Thurau (ALL) — Jaune : Hinault

**Classement général final** : 1. Hinault (FRA) 103:06:50, 2. Zoetemelk (P.-B.) +13:37, 3. Agostinho (POR) +26:53, 4. Kuiper (P.-B.) +28:02, 5. Bernaudeau (FRA) +32:43, 6. Battaglin (ITA) +38:12, 7. Maas (P.-B.) +38:39, 8. Wellens (BEL) +39:06, 9. Criquehion (BEL) +40:38, 10. Thurau (ALL) +44:35  
**Maillot vert** : Hinault (FRA)  
**Classement de la montagne** : Battaglin (ITA)

## 67. TOUR 1980 – JOOP ZOETEMELK

**Longueur** : 3 847,4 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 24  
**Coueurs** : 130 au départ, 85 à l'arrivée

**Prologue à Francfort-sur-Le-Main** (7,6 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Knetemann (P.-B.), 3. Oosterbosch (P.-B.) — Jaune : Hinault  
**1. Francfort-sur-Le-Main – Wiesbaden** (133 km) : 1. Raas (P.-B.), 2. Packaert (BEL), 3. Kelly (IRL) — Jaune : Hinault  
**2. Wiesbaden – Francfort-sur-Le-Main (CME)** (45,8 km) : 1. Equipe Raleigh, 2. Equipe Renault, 3. Equipe Peugeot — Jaune : Knetemann  
**3. Francfort-sur-Le-Main – Metz** (276 km) : 1. Pevénage (BEL), 2. Bazzo (ITA), 3. Bertin (FRA) — Jaune : Bertin  
**4. Metz – Liège** (282,5 km) : 1. Lubberding (P.-B.), 2. Claes (BEL), 3. Van Calster (BEL) — Jaune : Pevénage  
**5. Francorchamps (CM)** (34,6 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Zoetemelk (P.-B.), 3. Knetemann (P.-B.) — Jaune : Pevénage  
**6. Liège – Lille** (249,3 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Kuiper (P.-B.), 3. Delcroix (FRA) — Jaune : Pevénage  
**7. Lille – Compiègne** (215,8 km) : 1. Gauthier (FRA), 2. Verlinden (BEL), 3. Bourreau (FRA) — Jaune : Pevénage  
**8. Compiègne – Beauvais (CME)** (65 km) : 1. Equipe Raleigh, 2. Equipe Peugeot, 3. Equipe Ijsboerke — Jaune : Pevénage  
**9. Beauvais – Rouen** (92 km) : 1. Raas (P.-B.), 2. Van Vliet (P.-B.), 3. Osmond (FRA) — Jaune : Pevénage  
**10. Fiers – Saint-Malo** (164,2 km) : 1. Oosterbosch (P.-B.), 2. Kelly (IRL), 3. Tackaert (BEL) — Jaune : Pevénage  
**11. Saint-Malo – Nantes** (205,3 km) : 1. Raas (P.-B.), 2. Tackaert (BEL), 3. Jacobs (BEL) — Jaune : Pevénage  
**12. Rochefort-sur-Mer – Bordeaux** (163 km) : 1. Priem (P.-B.), 2. Osmond (FRA), 3. Bertin (FRA) — Jaune : Pevénage  
**13. Damazan – La Plume (CM)** (51,7 km) : 1. Zoetemelk (P.-B.), 2. Kuiper (P.-B.), 3. Agostinho (POR) — Jaune : Hinault  
**14. Agen – Pau** (194,1 km) : 1. Knetemann (P.-B.), 2. Peeters



(BEL), 3. Vandenbroucke (BEL) – Jaune : Hinault  
**15. Pau – Bagnères-de-Luchon** (200,4 km) : 1. Martin (FRA), 2. Nilsson (SUE), 3. Seznec (FRA) – Jaune : Zoetemelk  
**16. Lezignan-Corbières – Montpellier** (189,5 km) : 1. Peeters (BEL), 2. Van Vliet (P.-B.), 3. Bonnet (FRA) – Jaune : Zoetemelk  
**17. Montpellier – Martigues** (160 km) : 1. Vallet (FRA), 2. Thévenet (FRA), 3. Tosso (ITA) – Jaune : Zoetemelk  
**18. Trets-Pra-Loup** (208,6 km) : 1. Deschoenmaeker (BEL), 2. A. Fernandez (ESP), 3. Seznec (FRA) – Jaune : Zoetemelk  
**19. Serre-Chevalier – Morzine** (242 km) : 1. Martinez (FRA), 2. Levassasseur (FRA), 3. Van Impe (BEL) – Jaune : Zoetemelk  
**20. Morzine – Prapoutel-sept-Laux** (198,8 km) : 1. Loos (BEL), 2. Alban (FRA), 3. Agostinho (POR) – Jaune : Zoetemelk  
**21. Voreppe – Saint-Etienne** (139,7 km) : 1. Kelly (IRL), 2. Lejarreta (ESP), 3. Jacobs (BEL) – Jaune : Zoetemelk  
**22. Saint-Etienne (CM)** (34,4 km) : 1. Zoetemelk (P.-B.), 2. Knetemann (P.-B.), 3. Agostinho (POR) – Jaune : Zoetemelk  
**23. Auxerre – Fontenay-sous-Bois** (208 km) : 1. Kelly (IRL), 2. Jacobs (BEL), 3. Thaler (ALL) – Jaune : Zoetemelk  
**24. Fontenay-sous-Bois – Paris** (186,1 km) : 1. Verschuere (BEL), 2. Kelly (IRL), 3. Jacobs (BEL) – Jaune : Zoetemelk

**Classement général final** : 1. Zoetemelk (P.-B.) 109:19:14, 2. Kuiper (P.-B.) +6:55, 3. Martin (FRA) +7:56, 4. De Muynck (BEL) +12:24, 5. Agostinho (POR) +15:37, 6. Seznec (FRA) +16:16, 7. Nilsson (SUE) +16:33, 8. Peeters (BEL) +20:45, 9. Bazzo (ITA) +21:03, 10. Lubberding (P.-B.) +21:10  
**Maillot vert** : Pevenage (BEL)  
**Classement de la montagne** : Martin (FRA)

## 68. TOUR 1981 – B. HINAULT

**Longueur** : 3 759,1 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 24  
**Coureurs** : 150 au départ, 121 à l'arrivée

**Prologue à Nice** (5,8 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Knetemann (P.-B.), 3. Willems (BEL) – Jaune : Hinault  
**1. Nice – Nice** (97 km) : 1. Maertens (BEL), 2. Kelly (IRL), 3. Bertin (FRA) – Jaune : Hinault  
**2. Nice – Antibes – Nice (CME)** (40 km) : 1. Equipe Raleigh, 2. Equipe Capri-Sonne, 3. Equipe Miko-Mercier – Jaune : Knetemann  
**3. Nice – Martigues** (254 km) : 1. Van der Velde (P.-B.), 2. Didier (FRA), 3. Andersen (DAN) – Jaune : Knetemann  
**4. Martigues – Narbonne-Plage** (232 km) : 1. Maertens (BEL), 2. Freuler (SUI), 3. Jacobs (BEL) – Jaune : Knetemann  
**5. Narbonne – Carcassonne (CME)** (77,2 km) : 1. Equipe Raleigh, 2. Equipe Peugeot, 3. Equipe Capri-Sonne – Jaune : Knetemann  
**6. Saint-Gaudens – Saint-Lary-Soulan** (117,5 km) : 1. Van Impe (BEL), 2. Hinault (FRA), 3. Anderson (AUS) – Jaune : Anderson  
**7. Nay – Pau (CM)** (26,7 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Knetemann (P.-B.), 3. Anderson (AUS) – Jaune : Hinault (FRA) – Jaune : Hinault  
**8. Pau – Bordeaux** (227 km) : 1. Freuler (SUI), 2. Maertens (BEL), 3. Planckaert (BEL) – Jaune : Hinault  
**9. Rochefort-sur-Mer – Nantes** (182 km) : 1. Wijnands (P.-B.), 2. J. Fernandez (ESP), 3. Maertens (BEL) – Jaune : Hinault  
**10. Nantes – Le Mans** (196,5 km) : 1. Martens (BEL), 2. Clere (FRA), 3. Duclos-Lassalle (FRA) – Jaune : Hinault  
**11. Le Mans – Aulnay-sous-Bois** (264 km) : 1. Wijnands (P.-B.), 2. Vandenbroucke (BEL), 3. Tackert (BEL) – Jaune : Hinault (FRA)  
**12. Compiègne – Roubaix** (246 km) : 1. Willems (BEL), 2. Duclos-Lassalle (FRA), 3. Agostinho (POR) – Jaune : Hinault (FRA)  
**13. Roubaix – Bruxelles** (107,3 km) : 1. Maertens (BEL), 2. Freuler (SUI), 3. de Wolf (BEL) – Jaune : Hinault  
**14. Bruxelles – Zolder** (137,8 km) : 1. Planckaert (BEL), 2. Maertens (BEL), 3. Bertin (FRA) – Jaune : Hinault  
**15. Beringen – Hasselt** (157 km) : 1. Maertens (BEL), 2. Planckaert (BEL), 3. de Wolf (BEL) – Jaune : Hinault  
**16. Mulhouse (CM)** (38,5 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Knetemann (P.-B.), 3. Willems (BEL) – Jaune : Hinault  
**17. Besançon – Thonon-les-Bains** (231 km) : 1. Kelly (IRL), 2. Rodriguez (FRA), 3. Van der Velde (P.-B.) – Jaune : Hinault  
**18. Thonon-les-Bains – Morzine** (199,5 km) : 1. Alban (FRA), 2. Nilsson (SUE), 3. Criquielion (BEL) – Jaune : Hinault  
**19. Morzine – Alpe d'Huez** (230,5 km) : 1. Winnen (P.-B.), 2. Hinault (FRA), 3. Van Impe (BEL) – Jaune : Hinault  
**20. Bourg-d'Oisans – Les Sept-Laux-Le Pleyne** (134 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Bernaudeau (FRA), 3. de Wolf (BEL) – Jaune : Hinault

**21. Veury – Saint-Priest** (117,5 km) : 1. Willems (BEL), 2. Hinault (FRA), 3. Peeters (BEL) – Jaune : Hinault  
**22. Saint-Priest (CM)** (46,5 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Willems (BEL), 3. Knetemann (P.-B.) – Jaune : Hinault  
**23. Auxerre – Fontenay-sous-Bois** (207 km) : 1. Van der Velde (P.-B.), 2. Bazzo (ITA), 3. Peeters (BEL) – Jaune : Hinault  
**24. Fontenay – Paris** (186,8 km) : 1. Maertens (BEL), 2. de Wolf (BEL), 3. Thaler (ALL) – Jaune : Hinault

**Classement général final** : 1. Hinault (FRA) 96:19:38, 2. Van Impe (BEL) +14:34, 3. Alban (FRA) +17:04, 4. Zoetemelk (P.-B.) +18:21, 5. Winnen (P.-B.) +20:26, 6. Bernaudeau (FRA) +23:02, 7. De Muynck (BEL) +24:25, 8. Nilsson (SUE) +24:37, 9. Criquielion (BEL) +26:18, 10. Anderson (AUS) +27:00  
**Maillot vert** : Maertens (BEL)  
**Classement de la montagne** : Van Impe (BEL)

## 69. TOUR 1982 – B. HINAULT

**Longueur** : 3 512 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 21  
**Coureurs** : 169 au départ, 125 à l'arrivée

**Prologue à Bâle** (7,4 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Knetemann (P.-B.), 3. Braun (ALL) – Jaune : Hinault  
**1. Schupfart – Mohlin** (207 km) : 1. Peeters (BEL), 2. Kelly (IRL), 3. Raas (P.-B.) – Jaune : Peeters  
**2. Bâle – Nancy** (250 km) : 1. Anderson (AUS), 2. Lubberding (P.-B.), 3. Vallet (FRA) – Jaune : Anderson  
**3. Nancy – Longwy** (134 km) : 1. Willems (BEL), 2. Demierre (FRA), 3. Kelly (IRL) – Jaune : Anderson  
**4. Beauraing – Moucron** (219 km) : 1. Knetemann (P.-B.), 2. Kelly (IRL), 3. Braun (ALL) – Jaune : Anderson  
**5. Orchies – Fontaine-au-Pire** (73 km) : annulé  
**6. Lille – Lille** (233 km) : 1. Raas (P.-B.), 2. Jacobs (BEL), 3. Le Bigaut (FRA) – Jaune : Anderson  
**7. Cancale – Concarneau** (234,5 km) : 1. Verschuere (BEL), 2. Wijnands (P.-B.), 3. Tackaert (BEL) – Jaune : Anderson  
**8. Concarneau – Châteaulin** (200,8 km) : 1. Hoste (BEL), 2. Leali (ITA), 3. Criquielion (BEL) – Jaune : Anderson  
**9. Lorient – Plumelec (CME)** (69 km) : 1. Equipe Raleigh, 2. Equipe Renault, 3. Equipe Sunair – Jaune : Anderson  
**et Plumelec – Nantes** (138,5 km) : 1. Mutter (SUI), 2. Villemiane (FRA), 3. Raas (P.-B.) – Jaune : Anderson  
**10. Saintes – Bordeaux** (147,2 km) : 1. Villemiane (FRA), 2. Kelly (IRL), 3. Planckaert (BEL) – Jaune : Anderson  
**11. Valence-d'Agen (CM)** (57,3 km) : 1. Knetemann (P.-B.), 2. Hinault (FRA), 3. Willems (P.-B.) – Jaune : Hinault  
**12. Fleurance – Pau** (249 km) : 1. Kelly (IRL), 2. Anderson (AUS), 3. Van der Velde (P.-B.) – Jaune : Hinault  
**13. Pau – Pla d'Adet** (122 km) : 1. Breu (SUI), 2. Alban (FRA), 3. Fernandez (ESP) – Jaune : Hinault  
**14. Martigues** (122 km) : 1. Hinault (FRA), 2. van Houwelingen (BEL), 3. Gisiger (SUI) – Jaune : Hinault  
**15. Manosque – Orcières-Merlette** (208 km) : 1. Simon (FRA), 2. Menteur (FRA), 3. Bernaudeau (FRA) – Jaune : Hinault  
**16. Orcières-Merlette – Alpe d'Huez** (123 km) : 1. Breu (SUI), 2. Alban (FRA), 3. Fernandez (ESP) – Jaune : Hinault  
**17. Alpe d'Huez – Morzine** (251 km) : 1. Winnen (P.-B.), 2. Van der Velde (P.-B.), 3. Bernaudeau (FRA) – Jaune : Hinault  
**18. Morzine – Saint-Priest** (233 km) : 1. van Houwelingen (BEL), 2. Kelly (IRL), 3. van Vliet (P.-B.) – Jaune : Hinault  
**19. Saint-Priest (CM)** (48 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Knetemann (P.-B.), 3. Poisson (FRA) – Jaune : Hinault  
**20. Sens – Aulnay-sous-Bois** (161 km) : 1. Willems (BEL), 2. Kelly (IRL), 3. Vanoverschelde (FRA) – Jaune : Hinault  
**21. Fontenay-sous-Bois – Paris** (186,8 km) : 1. Hinault (FRA), 2. van der Poel (P.-B.), 3. Bertin (FRA) – Jaune : Hinault

**Classement général final** : 1. Hinault (FRA) 92:08:46, 2. Zoetemelk (P.-B.) +6:21, 3. van der Velde (P.-B.) +8:59, 4. Winnen (P.-B.) +9:24, 5. Anderson (AUS) +12:16, 6. Breu (SUI) +13:21, 7. Willems (BEL) +15:33, 8. Martin (FRA) +15:35, 9. Kuiper (P.-B.) +17:01, 10. Fernandez (ESP) +17:09  
**Maillot vert** : Kelly (IRL)  
**Classement de la montagne** : Vallet (FRA)

## 70. TOUR 1983 – LAURENT FIGNON

**Longueur** : 3 860,1 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 22  
**Coureurs** : 140 au départ, 88 à l'arrivée

**Prologue à Fontenay-sous-Bois** (5,5 km) : 1. Vanderaerden

(BEL), 2. Oosterbosch (P.-B.), 3. Vandebroucke (BEL) – Jaune : Vanderaerden

**1. Nogent-sur-Marne – Créteil** (163 km) : 1. Pirard (P.-B.), 2. Gauthier (FRA), 3. Jules (FRA) – Jaune : Vanderaerden  
**2. Soissons – Fontaine-au-Pire** (100 km) : 1. Equipe Coop-Mercier, 2. Equipe Peugeot, 3. Equipe Aernoudt – Jaune : Gauthier  
**3. Valenciennes – Roubaix** (152 km) : 1. Matthys (BEL), 2. Andersen (DAN), 3. Poisson (FRA) – Jaune : Andersen  
**4. Roubaix – Le Havre** (300 km) : 1. Demierre (SUI), 2. Kelly (IRL), 3. McKenzie (NZL) – Jaune : Andersen  
**5. Le Havre – Le Mans** (257 km) : 1. Gaigne (FRA), 2. Glaus (FRA), 3. de Wilde (BEL) – Jaune : Andersen  
**6. Châteaubriant – Nantes (CM)** (58,5 km) : 1. Oosterbosch (P.-B.), 2. Willems (BEL), 3. Gorospe (FRA) – Jaune : Andersen  
**7. Nantes – Ile d'Oléron** (216 km) : 1. Magrini (ITA), 2. Vanderaerden (BEL), 3. Glaus (FRA) – Jaune : Andersen  
**8. La Rochelle – Bordeaux** (222 km) : 1. Oosterbosch (P.-B.), 2. Kuiper (P.-B.), 3. Bernaudeau (FRA) – Jaune : Andersen  
**9. Bordeaux – Pau** (207 km) : 1. Chevallier (FRA), 2. Veldscholten (P.-B.), 3. Kelly (IRL) – Jaune : Kelly  
**10. Pau – Luchon** (201 km) : 1. Millar (G.-B.), 2. Delgado (ESP), 3. Simon (FRA) – Jaune : Simon  
**11. Luchon – Fleurance** (177 km) : 1. Clere (FRA), 2. Jourdan (FRA), 3. Pirard (FRA) – Jaune : Simon  
**12. Fleurance – Roquefort** (261 km) : 1. Andersen (DAN), 2. Delgado (ESP), 3. Veldscholten (P.-B.) – Jaune : Simon  
**13. Roquefort – Aurillac** (261 km) : 1. Lubberding (P.-B.), 2. Linnard (FRA), 3. Clere (FRA) – Jaune : Simon  
**14. Aurillac – Issoire** (149 km) : 1. Le Begaut (FRA), 2. de Rooy (P.-B.), 3. Arnaud (FRA) – Jaune : Simon  
**15. Clermont-Ferrand – Puy-de-Dôme (CMM)** (15,6 km) : 1. Arroyo (ESP), 2. Delgado (ESP), 3. Jimenez (COL) – Jaune : Simon  
**16. Issoire – Saint-Etienne** (144,5 km) : 1. Laurent (FRA), 2. Lubberding (P.-B.), 3. Vandenbroucke (BEL) – Jaune : Simon  
**17. La Tour-du-Pin – Alpe d'Huez** (223 km) : 1. Winnen (P.-B.), 2. Bernaudeau (FRA), 3. Corredor (FRA) – Jaune : Fignon  
**18. Alpe d'Huez – Morzine** (247 km) : 1. Michaud (FRA), 2. Arroyo (ESP), 3. Corredor (FRA) – Jaune : Fignon  
**19. Morzine – Avoriaz (CMM)** (15 km) : 1. Van Impe (BEL), 2. Roche (IRL), 3. Winnen (P.-B.) – Jaune : Fignon  
**20. Morzine – Dijon** (291 km) : 1. Leleu (FRA), 2. Gauthier (FRA), 3. Kelly (IRL) – Jaune : Fignon  
**21. Dijon – Dijon (CM)** (50 km) : 1. Fignon (FRA), 2. Arroyo (ESP), 3. Roche (IRL) – Jaune : Fignon  
**22. Alfortville – Paris** (195 km) : 1. Glaus (SUI), 2. Kelly (IRL), 3. Urbany (LUX) – Jaune : Fignon

**Classement général final** : 1. Fignon (FRA) 105:07:52, 2. Arroyo (ESP) +4:04, 3. Winnen (P.-B.) +4:09, 4. Van Impe (BEL) +4:18, 5. Alban (FRA) +7:53, 6. Bernaudeau (FRA) +8:59, 7. Kelly (IRL) +12:09, 8. Madiot (FRA) +14:55, 9. Anderson (AUS) +16:56, 10. Lubberding (P.-B.) +18:55  
**Maillot vert** : Kelly (IRL)  
**Classement de la montagne** : Van Impe (BEL)

## 71. TOUR 1984 – LAURENT FIGNON

**Longueur** : 4 020,9 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 23  
**Coureurs** : 170 au départ, 124 à l'arrivée

**Prologue à Montreux-Sous-Bois - Noisy-le-Sec** (5,4 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Fignon (FRA), 3. Peiper (AUS) – Jaune : Hinault  
**1. Bondy – Saint-Denis** (148,5 km) : 1. Hoste (BEL), 2. Rault (FRA), 3. Peiper (AUS) – Jaune : Peeters  
**2. Bobigny – Louvroil** (249,5 km) : 1. Madiot (FRA), 2. Andersen (DAN), 3. Roche (IRL) – Jaune : Hanegraaf  
**3. Louvroil – Valenciennes (CME)** (51 km) : 1. Equipe Renault, 2. Equipe Panasonic, 3. Equipe Kwantum – Jaune : Hanegraaf  
**4. Valenciennes – Béthune** (83 km) : 1. Van den Haute (BEL), 2. De Jonckheere (BEL), 3. Van der Poel (P.-B.) – Jaune : Van der Poel  
**5. Béthune – Cergy-Pontoise** (207 km) : 1. Ferreira (POR), 2. Barreau (FRA), 3. Le Guilloux (FRA) – Jaune : Barreau  
**6. Cergy-Pontoise – Alençon** (202 km) : 1. Hoste (BEL), 2. Planckaert (BEL), 3. Glaus (SUI) – Jaune : Barreau  
**7. Alençon – Le Mans (CM)** (67 km) : 1. Fignon (FRA), 2. Kelly (IRL), 3. Hinault (FRA) – Jaune : Barreau  
**8. Le Mans – Nantes** (192 km) : 1. Jules (FRA), 2. Peeters (BEL), 3. Leali (ITA) – Jaune : Barreau  
**9. Nantes – Bordeaux** (338 km) : 1. Raas (P.-B.), 2. Leali (ITA),



3. Madiot (FRA) – Jaune : Barateau

**10. Bordeaux – Pau** (198 km) : 1. Vanderaerden (BEL), 2. Dieckx (BEL), 3. Kelly (IRL) – Jaune : Barateau

**11. Pau – Guzet Neige** (226,5 km) : 1. Millar (G.-B.), 2. Herrera (COL), 3. Delgado (ESP) – Jaune : Barateau

**12. Saint-Girons – Blagnac** (111 km) : 1. Poisson (FRA), 2. Vanderaerden (BEL), 3. Van Vliet (P.-B.) – Jaune : Barateau

**13. Blagnac – Rodez** (220,5 km) : 1. Menthour (FRA), 2. Garde (FRA), 3. Andersen (DAN) – Jaune : Barateau

**14. Rodez – Domaine du Rouret** (227,5 km) : 1. de Wolf (BEL), 2. Fignon (FRA), 3. Hinault (FRA) – Jaune : Barateau (FRA)

**15. Domaine du Rouret – Grenoble** (241,5 km) : 1. Vichot (FRA), 2. Linard (FRA), 3. Fignon (FRA) – Jaune : Barateau

**16. Les Echelles – La Ruchère (CM)** (22 km) : 1. Fignon (FRA), 2. Herrera (COL), 3. Delgado (ESP) – Jaune : Barateau

**17. Grenoble – Alpe d'Huez** (151 km) : 1. Herrera (COL), 2. Fignon (FRA), 3. Arroyo (ESP) – Jaune : Barateau

**18. Alpe d'Huez – La Plagne** (185 km) : 1. Fignon (FRA), 2. Grezet (SUI), 3. LeMond (USA) – Jaune : Fignon

**19. La Plagne – Morzine** (186 km) : 1. Arroyo (ESP), 2. Kelly (IRL), 3. Andersen (DAN) – Jaune : Fignon

**20. Morzine – Crans Montana** (140,5 km) : 1. Fignon (FRA), 2. Arroyo (ESP), 3. Wilches (COL) – Jaune : Fignon

**21. Crans Montana – Villefranche-en-Baujolais** (320,5 km) : 1. Hoste (BEL), 2. Hanegraaf (P.-B.), 3. Kelly (IRL) – Jaune : Fignon

**22. Ville Morgon – Villefranche-en-Baujolais (CM)** (51 km) : 1. Fignon (FRA), 2. Kelly (IRL), 3. Hinault (FRA) – Jaune : Fignon

**23. Pantin – Paris** (196,5 km) : 1. Vanderaerden (BEL), 2. Jules (FRA), 3. Hoste (BEL) – Jaune : Fignon

**Classement général final** : 1. Fignon (FRA) 112:03:40, 2. Hinault (FRA) +10:32, 3. LeMond (USA) +11:46, 4. Millar (G.-B.) +14:42, 5. Kelly (IRL) +16:35, 6. Arroyo (ESP) +19:22, 7. Simon (FRA) +21:17, 8. Munoz (ESP) +26:17, 9. Criquiellon (BEL) +29:12, 10. Anderson (AUS) +29:16

**Maillot vert** : Hoste (BEL)

**Classement de la montagne** : Millar (G.-B.)

## 72. TOUR 1985 – B. HINAULT

**Longueur** : 4 107,3 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 23

**Coureurs** : 180 au départ, 144 à l'arrivée

**Prologue à Plumelec** (6,8 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Vanderaerden (BEL), 3. Roche (IRL) – Jaune : Hinault

**1. Vannes – Lanester** (256 km) : 1. Matthijs (BEL), 2. Vanderaerden (BEL), 3. Kelly (IRL) – Jaune : Vanderaerden

**2. Lorient – Vitré** (242 km) : 1. Matthijs (BEL), 2. Kelly (IRL), 3. Vanderaerden (BEL) – Jaune : Vanderaerden

**3. Vitré – Fougères (CME)** (73 km) : 1. Equipe La Vie Claire, 2. Equipe Kwantum, 3. Equipe Panasonic – Jaune : Vanderaerden

**4. Fougères – Pont-Audemer** (239,5 km) : 1. Solleveld (P.-B.), 2. Leali (ITA), 3. Hagheboeren (BEL) – Jaune : Andersen

**5. Neufchâtel-en-Bray – Roubaix-Tourcoing** (224 km) : 1. Manders (P.-B.), 2. Kelly (IRL), 3. Andersen (AUS) – Jaune : Andersen

**6. Roubaix-Tourcoing – Reims** (221,5 km) : 1. Castaing (FRA), 2. LeMond (USA), 3. Van Brabant (BEL) – Jaune : Andersen

**7. Reims – Nancy** (217,5 km) : 1. Wijnants (BEL), 2. Herrera (COL), 3. Winnen (P.-B.) – Jaune : Andersen

**8. Sarrebourg – Strasbourg (CM)** (75 km) : 1. Hinault (FRA), 2. Roche (IRL), 3. Mottel (FRA) – Jaune : Hinault

**9. Strasbourg – Epinal** (173,5 km) : 1. Ducrot (P.-B.), 2. Bittinger (FRA), 3. Madiot (FRA) – Jaune : Hinault

**10. Epinal – Pontarlier** (204,5 km) : 1. Pedersen (DAN), 2. Lammerts (P.-B.), 3. Gaston (ESP) – Jaune : Hinault

**11. Pontarlier – Morzine-Avoriaz** (195 km) : 1. Herrera (COL), 2. Hinault (FRA), 3. Delgado (ESP) – Jaune : Hinault

**12. Morzine – Lans-en-Vercors** (269 km) : 1. Parra (COL), 2. Herrera (COL), 3. Kelly (IRL) – Jaune : Hinault

**13. Villars-de-Lans – Villard (CM)** (31,8 km) : 1. Vanderaerden (BEL), 2. Hinault (FRA), 3. Marie (FRA) – Jaune : Hinault

**14. Autrans-Meaudre – Saint-Etienne** (179 km) : 1. Herrera (COL), 2. Peeters (BEL), 3. LeMond (USA) – Jaune : Hinault

**15. Saint-Etienne – Aurillac** (237,5 km) : 1. Chozas (ESP), 2. Peeters (BEL), 3. Kelly (IRL) – Jaune : Hinault

**16. Aurillac – Toulouse** (247 km) : 1. Vichot (FRA), 2. Mottet (FRA), 3. Bontempi (ITA) – Jaune : Hinault

**17. Toulouse – Luz-Ardiden** (209,5 km) : 1. Delgado (ESP), 2. Herrera (COL), 3. Parra (ITA) – Jaune : Hinault

**18. Luz-Saint-Sauveur – Col D'Aguisque** (52,5 km) : 1.

Roche (IRL), 2. Kelly (IRL), 3. Wellens (BEL) – Jaune : Hinault

**19. Laruns – Pau** (83,5 km) : 1. Simon (FRA), 2. Pino (ESP), 3. Kelly (IRL) – Jaune : Hinault

**20. Pau – Bordeaux** (203,5 km) : 1. Vanderaerden (BEL), 2. Kelly (IRL), 3. Castaing (FRA) – Jaune : Hinault

**21. Montpon-Ménestérol – Limoges** (225 km) : 1. Lammerts (P.-B.), 2. Andersen (DAN), 3. Peeters (BEL) – Jaune : Hinault

**22. Lac de Vassivière (CM)** (45,7 km) : 1. LeMond (USA), 2. Hinault (FRA), 3. Anderson (AUS) – Jaune : Hinault

**23. Orléans – Paris** (196 km) : 1. Matthijs (BEL), 2. Kelly (IRL), 3. Castaing (FRA) – Jaune : Hinault

**Classement général final** : 1. Hinault (FRA) 113:24:23, 2. LeMond (USA) +1:42, 3. Roche (IRL) +4:29, 4. Kelly (IRL) +6:26, 5. Anderson (AUS) +7:44, 6. Delgado (ESP) +11:53, 7. Herrera (COL) +12:53, 8. Parra (COL) +13:35, 9. Chozas (ESP) +13:56, 10. Bauer (CAN) +14:57

**Maillot vert** : Kelly (IRL)

**Classement de la montagne** : Herrera (COL)

## 73. TOUR 1986 – GREG LEMOND

**Longueur** : 4 094 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 22

**Coureurs** : 210 au départ, 132 à l'arrivée

**Prologue à Boulogne-Billancourt** (4,6 km) : 1. Marie (FRA), 2. Vanderaerden (BEL), 3. Hinault (FRA) – Jaune : Marie

**1. Nanterre – Sceaux** (85 km) : 1. Verschuere (BEL), 2. Dernies (BEL), 3. Solleveld (P.-B.) – Jaune : Stieda

**2. Meudon – Saint-Quentin-en-Yvelines (CME)** (56 km) : 1. Equipe Systeme U, 2. Equipe Carrera, 3. Equipe Panasonic – Jaune : Marie

**3. Levallois – Perret-Liévin** (214 km) : 1. Phinney (USA), 2. Boeve (P.-B.), 3. Dill-Bundi (SUI) – Jaune : Marie

**4. Liévin – Evreux** (243 km) : 1. Ruiz-Cabestany (ESP), 2. Vanderaerden (BEL), 3. Hermans (P.-B.) – Jaune : Garde

**5. Evreux – Villers-sur-Mer** (124,5 km) : 1. Van der Velde (P.-B.), 2. Pelier (FRA), 3. Planckaert (BEL) – Jaune : Van der Velde

**6. Villers-sur-Mer – Cherbourg** (200 km) : 1. Bontempi (ITA), 2. Pagnin (ITA), 3. Bernaudeau (FRA) – Jaune : Van der Velde

**7. Cherbourg – Saint-Hilaire-du-Harcouët** (201 km) : 1. Peeters (BEL), 2. Kiefel (USA), 3. Indurain (ESP) – Jaune : Pedersen

**8. Saint-Hilaire-du-Harcouët – Nantes** (204 km) : 1. Planckaert (BEL), 2. Vanderaerden (BEL), 3. Lieckens (BEL) – Jaune : Pedersen

**9. Nantes – Nantes (CM)** (61,5 km) : 1. Hinault (FRA), 2. LeMond (USA), 3. Roche (IRL) – Jaune : Pedersen

**10. Nantes – Futuroscope** (183 km) : 1. Sarrapio (ESP), 2. Bagot (FRA), 3. Vanderaerden (BEL) – Jaune : Pedersen

**11. Poitiers – Bordeaux** (258,3 km) : 1. Ohaenens (BEL), 2. Hermans (P.-B.), 3. Biondi (ITA) – Jaune : Pedersen

**12. Bayonne – Pau** (217,5 km) : 1. Delgado (ESP), 2. Hinault (FRA), 3. LeMond (USA) – Jaune : Hinault

**13. Pau – Luchon** (186 km) : 1. LeMond (USA), 2. Millar (G.-B.), 3. Zimmermann (SUI) – Jaune : Hinault

**14. Luchon – Blagnac** (154 km) : 1. Rüttimann (SUI), 2. Lavainne (FRA), 3. Poels (P.-B.) – Jaune : Hinault

**15. Carcassonne – Nîmes** (225,5 km) : 1. Hoste (BEL), 2. Contini (ITA), 3. Van Holen (BEL) – Jaune : Hinault

**16. Nîmes – Gap** (247 km) : 1. Bernard (FRA), 2. Lieckens (BEL), 3. Garde (FRA) – Jaune : Hinault

**17. Gap – Serre-Chevalier** (190 km) : 1. Chozas (ESP), 2. Zimmermann (SUI), 3. LeMond (USA) – Jaune : LeMond

**18. Briançon – Alpe d'Huez** (162,5 km) : 1. Hinault (FRA), 2. LeMond (USA), 3. Zimmermann (SUI) – Jaune : LeMond

**19. Villard-de-Lans – Saint-Etienne** (179,5 km) : 1. Gorospe (ESP), 2. Anderson (AUS), 3. Garde (FRA) – Jaune : LeMond

**20. Saint-Etienne – Saint-Etienne (CM)** (58 km) : 1. Hinault (FRA), 2. LeMond (USA), 3. Gorospe (ESP) – Jaune : LeMond

**21. Saint-Etienne – Sommet du Puy-de-Dôme** (190 km) : 1. Mächler (SUI), 2. Peeters (BEL), 3. Van Calster (BEL) – Jaune : LeMond

**22. Clermont-Ferrand – Nevers** (194 km) : 1. Bontempi (ITA), 2. Hoste (BEL), 3. Vanderaerden (BEL) – Jaune : LeMond

**Classement général final** : 1. LeMond (USA) 110:35:19, 2. Hinault (FRA) +3:10, 3. Zimmermann (SUI) +10:54, 4. Hampsten (USA) +18:44, 5. Criquiellon (BEL) +24:36, 6. Pensec (FRA) +25:59, 7. Rüttimann (SUI) +30:52, 8. Pino (ESP) +33:00, 9. Rooks (P.-B.) +33:22, 10. Madiot (FRA) +33:27

**Maillot vert** : Vanderaerden (BEL)

**Classement de la montagne** : Hinault (FRA)

## 74. TOUR 1987 – STEPHEN ROCHE

**Longueur** : 4 231,1 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 25

**Coureurs** : 207 au départ, 135 à l'arrivée

**Prologue à Berlin** (6,1 km) : 1. Nijdam (P.-B.), 2. Piasecki (POL), 3. Roche (IRL) – Jaune : Nijdam

**1. Berlin – Berlin** (105,5 km) : 1. Verhoeven (P.-B.), 2. Bottoia (ITA), 3. Verschueren (BEL) – Jaune : Piasecki

**2. Berlin – Berlin (CME)** (40,5 km) : 1. Equipe Carrera, 2. Equipe Del Tongo, 3. Equipe Panasonic – Jaune : Piasecki

**3. Karlsruhe – Stuttgart** (219 km) : 1. da Silva (POR), 2. Mächler (SUI), 3. Lauritzen (DAN) – Jaune : Mächler

**4. Stuttgart – Pforzheim** (79 km) : 1. Frison (BEL), 2. Van Poppel (P.-B.), 3. Allochio (ITA) – Jaune : Mächler

**5. Pforzheim – Strasbourg** (112,5 km) : 1. Sergeant (BEL), 2. Wojtinek (POL), 3. Kelly (IRL) – Jaune : Mächler

**6. Strasbourg – Epinal** (179 km) : 1. Lavainne (FRA), 2. Alcalá (MEX), 3. Dominguez (ESP) – Jaune : Mächler

**7. Epinal – Troyes** (211 km) : 1. Dominguez (ESP), 2. Van Poppel (P.-B.), 3. Lieckens (BEL) – Jaune : Mächler

**8. Troyes – Epinay, Sous, Senart** (205,5 km) : 1. Van Poppel (P.-B.), 2. Vermote (BEL), 3. Capiot (BEL) – Jaune : Mächler

**9. Orléans – Renaze** (260 km) : 1. Van der Poel (P.-B.), 2. Amadio (ITA), 3. Peeters (BEL) – Jaune : Mächler

**10. Saumur – Futuroscope** (87,5 km) : 1. Roche (IRL), 2. Mottet (FRA), 3. Skibby (DAN) – Jaune : 1. Mottet

**11. Poitiers – Chaumeil** (255 km) : 1. Gayant (FRA), 2. Cubino (ESP), 3. Andersen (DAN) – Jaune : Gayant

**12. Brive – Bordeaux** (228 km) : 1. Phinney (USA), 2. Van Poppel (P.-B.), 3. Elliot (G.-B.) – Jaune : Gayant

**13. Bayonne – Pau** (219 km) : 1. Breukink (P.-B.), 2. Bernard (FRA), 3. Wilches (COL) – Jaune : Mottet

**14. Pau – Luz Ardiden** (219 km) : 1. Lauritzen (NOR), 2. Herrera (COL), 3. Hampsten (USA) – Jaune : Mottet

**15. Tarbes – Blagnac** (164 km) : 1. Gözl (ALL), 2. LeClerc (FRA), 3. Earley (IRL) – Jaune : Mottet

**16. Blagnac – Millau, Cade** (216,5 km) : 1. Clere (FRA), 2. Alcalá (MEX), 3. Bernard (FRA) – Jaune : Mottet

**17. Millau – Avignon** (239 km) : 1. Van Poppel (P.-B.), 2. Bontempi (ITA), 3. Dominguez (ESP) – Jaune : Mottet

**18. Carpentras – Mont Ventoux (CMM)** (36,5 km) : 1. Bernard (FRA), 2. Herrera (COL), 3. Delgado (ESP) – Jaune : Bernard

**19. Valréas – Villars-de-Lans** (185 km) : 1. Delgado (ESP), 2. Roche (IRL), 3. Lejarreta (ESP) – Jaune : Roche

**20. Villars-de-Lans – Alpe d'Huez** (201 km) : 1. Echave (ESP), 2. Fuerte (ESP), 3. Lavainne (FRA) – Jaune : Delgado

**21. Bourg-d'Oisans – La Plagne** (185,5 km) : 1. Fignon (FRA), 2. Fuerte (ESP), 3. Parra (COL) – Jaune : Delgado

**22. La Plagne – Morzine** (186 km) : 1. Chozas (ESP), 2. Roche (IRL), 3. Delgado (ESP) – Jaune : Delgado

**23. Saint-Julien-en-Genevois – Dijon** (224,5 km) : 1. Clere (FRA), 2. Leclercq (FRA), 3. Achermann (SUI) – Jaune : Delgado

**24. Dijon – Dijon (CM)** (38 km) : 1. Bernard (FRA), 2. Roche (IRL), 3. Lejarreta (ESP) – Jaune : Roche

**25. Créteil – Paris** (192 km) : 1. Pierce (USA), 2. Bauer (CAN), 3. Van Eynde (BEL) – Jaune : Roche

**Classement général final** : 1. Roche (IRL) 115:27:42, 2. Delgado (ESP) +0:40, 3. Bernard (FRA) +2:13, 4. Mottet (FRA) +6:40, 5. Herrera (COL) +9:32, 6. Parra (COL) +16:53, 7. Fignon (FRA) 18:24, 8. Fuerte (ESP) +18:33, 9. Alcalá (MEX) 21:49, 10. Lejarreta (ESP) 26:13

**Maillot vert** : Van Poppel (P.-B.)

**Classement de la montagne** : Herrera (COL)

## 75. TOUR 1988 – PEDRO DELGADO

**Longueur** : 3 281,5 kilomètres

**Nombre d'étapes** : 22

**Coureurs** : 198 au départ, 151 à l'arrivée

**Prologue à Pornichet – La Baule** (1 km) : 1. Bontempi (ITA), 2. Stevenhaagen (P.-B.), 3. Nijdam (P.-B.) – Jaune : Bontempi

**1. Pontchâteau – Machecoul** (91,5 km) : 1. Bauer (CAN), 2. Vanderaerden (BEL), 3. Planckaert (BEL) – Jaune : Bauer

**2. La Haye Fouassière – Ancenis (CME)** (48 km) : 1. Equipe Panasonic, 2. Equipe Weinmann, 3. Equipe Hitachi – Jaune : van Vliet

**3. Nantes – Le Mans** (213,5 km) : 1. Van Poppel (P.-B.), 2. Hermans (P.-B.), 3. Vanderaerden (BEL) – Jaune : van Vliet

**4. Le Mans – Evreux** (158 km) : 1. da Silva (POR), 2. Rooks (P.-B.), 3. Kelly (IRL) – Jaune : van Vliet



**5. Neufchâtel-en-Bray – Liévin** (147,5 km) : 1. Nijdam (P.-B.), 2. Ghirotto (ITA), 3. Kelly (IRL) – Jaune : Lubberding

**6. Liévin – Wasquehal (CM)** (52 km) : 1. Yates (G.-B.), 2. Vinentini (ITA), 3. Rominger (SUI) – Jaune : Nijdam

**7. Wasquehal – Reims** (225,5 km) : 1. Tebaldi (ITA), 2. Casado (FRA), 3. Van Poppel (P.-B.) – Jaune : Nijdam

**8. Reims – Nancy** (219 km) : 1. Götz (ALL), 2. De Wilde (BEL), 3. Bugno (ITA) – Jaune : Bauer

**9. Nancy – Strasbourg** (160,5 km) : 1. Simon (FRA), 2. Leali (ITA), 3. Vichot (FRA) – Jaune : Bauer

**10. Belfort – Besançon** (149,5 km) : 1. Van Poppel (P.-B.), 2. Bontempi (ITA), 3. Planckaert (BEL) – Jaune : Bauer

**11. Besançon – Morzine** (232 km) : 1. Parra (COL), 2. Claveyrolat (FRA), 3. Rooks (P.-B.) – Jaune : Bauer

**12. Morzine – Alpe d'Huez** (227 km) : 1. Rooks (P.-B.), 2. Theunisse (P.-B.), 3. Delgado (ESP) – Jaune : Delgado

**13. Grenoble – Villard-de-Lans (CMM)** (38 km) : 1. Delgado (ESP), 2. Bernard (FRA), 3. Rooks (P.-B.) – Jaune : Delgado

**14. Blagnac – Guzet Neige** (163 km) : 1. Ghirotto (ITA), 2. Millar (G.-B.), 3. Bouvatier (FRA) – Jaune : Delgado

**15. Saint-Girons – Luz Ardiden** (187,5 km) : 1. Cubino (ESP), 2. Duclos-Lassalle (FRA), 3. Delgado (ESP) – Jaune : Delgado

**16. Tarbes – Pau** (38 km) : 1. Van der Poel (P.-B.), 2. De Wilde (BEL), 3. Phinney (USA) – Jaune : Delgado

**17. Pau – Bordeaux** (210 km) : 1. Van Poppel (P.-B.), 2. Hermans (P.-B.), 3. Planckaert (BEL) – Jaune : Delgado

**18. Ruelle-sur-Touvre – Limoges** (93,5 km) : 1. Bugno (ITA), 2. Nevens (BEL), 3. Gayant (FRA) – Jaune : Delgado

**19. Limoges – Puy-de-Dôme** (188 km) : 1. Weltz (DAN), 2. Götz (ALL), 3. Delgado (ESP) – Jaune : Delgado

**20. Clermont-Ferrand – Chalon-sur-Saône** (223,5 km) : 1. Marie (FRA), 2. Van Poppel (P.-B.), 3. Heynderickx (BEL) – Jaune : Delgado

**21. Santenay – Santenay (CM)** (46 km) : 1. Martinez-Oliver (ESP), 2. Rominger (SUI), 3. Jurco (TCH) – Jaune : Delgado

**22. Nemours – Paris** (172,5 km) : 1. Van Poppel (P.-B.), 2. Bontempi (ITA), 3. Hermans (P.-B.) – Jaune : Delgado

**Classement général final** : 1. Delgado (ESP) 84:27:53, 2. Rooks (P.-B.) +7:13, 3. Parra (COL) +9:58, 4. Bauer (CAN) +12:15, 5. Bayer (FRA) +14:04, 6. Herrera (COL) +14:36, 7. Penssec (FRA) +16:52, 8. Pino (ESP) +18:36, 9. Winnen (P.-B.) +19:12, 10. Roux (FRA) +20:08

**Maillot vert** : Planckaert (BEL)

**Classement de la montagne** : Rooks (P.-B.)

## 76. TOUR 1989 – GREG LEMOND

**Longueur** : 3 285,3 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 21  
**Coueurs** : 198 au départ, 138 à l'arrivée

**Prologue à Luxembourg** (7,8 km) : 1. Breukink (P.-B.), 2. Fignon (FRA), 3. Kelly (IRL) – Jaune : Breukink

**1. Luxembourg – Luxembourg** (135,5 km) : 1. da Silva (POR), 2. Lilhoit (DAN), 3. Le Clerc (FRA) – Jaune : da Silva

**2. Luxembourg – Luxembourg (CME)** (46 km) : 1. Equipe Super U, 2. Equipe Panasonic, 3. Equipe Superconfex – Jaune : da Silva

**3. Luxembourg – Spa Francorchamps** (241 km) : 1. Alcalá (MEX), 2. Skibby (DAN), 3. Tolhoek (P.-B.) – Jaune : da Silva

**4. Liège – Wasquehal** (255 km) : 1. Nijdam (P.-B.), 2. Skibby (DAN), 3. Museeuw (BEL) – Jaune : da Silva

**5. Dinard – Rennes (CM)** (73 km) : 1. LeMond (USA), 2. Delgado (ESP), 3. Fignon (FRA) – Jaune : LeMond

**6. Rennes – Futuroscope** (259 km) : 1. Pelier (FRA), 2. Schurer (P.-B.), 3. Vandererden (BEL) – Jaune : LeMond

**7. Poitiers – Bordeaux** (258,5 km) : 1. De Wilde (BEL), 2. Colotti (ITA), 3. Tolhoek (P.-B.) – Jaune : LeMond

**8. La Bastide D'Armagnac – Pau** (157 km) : 1. Earley (IRL), 2. Caritoux (FRA), 3. Wilson (AUS) – Jaune : LeMond

**9. Pau-Cauterets – Camabas** (147 km) : 1. Indurain (ESP), 2. Fuerte (ESP), 3. Delgado (ESP) – Jaune : LeMond

**10. Cauterets – Luchon, Superbagneres** (136 km) : 1. Millar (G.-B.), 2. Delgado (ESP), 3. Mottet (FRA) – Jaune : Fignon

**11. Luchon – Blagnac** (158,5 km) : 1. Hermens (P.-B.), 2. Fidanza (ITA), 3. Planckaert (BEL) – Jaune : Fignon

**12. Toulouse – Montpellier** (242 km) : 1. Tebaldi (ITA), 2. Perini (ITA), 3. Arnaud (FRA) – Jaune : Fignon

**13. Montpellier – Marseille** (179 km) : 1. Barteau (FRA), 2. Colotti (ITA), 3. Gayant (FRA) – Jaune : Fignon

**14. Marseille – Gap** (245 km) : 1. Nijdam (P.-B.), 2. Poisson (FRA), 3. Planckaert (BEL) – Jaune : Fignon

**15. Gap – Orcières-Merlette (CMM)** (39 km) : 1. Rooks (P.-B.), 2. Lajarreta (ESP), 3. Indurain (ESP) – Jaune : LeMond

**16. Gap – Briançon** (175 km) : 1. Richard (SUI), 2. Cornillet (FRA), 3. Mottet (FRA) – Jaune : LeMond

**17. Briançon – Alpe d'Huez** (165 km) : 1. Theunisse (P.-B.), 2. Delgado (ESP), 3. Fignon (FRA) – Jaune : Fignon

**18. Bourg-d'Oisans – Villard-de-Lans** (91,5 km) : 1. Fignon (FRA), 2. Rooks (P.-B.), 3. Theunisse (P.-B.) – Jaune : Fignon

**19. Villard-de-Lans – Aix-les-Bains** (125 km) : 1. LeMond (USA), 2. Fignon (FRA), 3. Delgado (ESP) – Jaune : Fignon

**20. Aix-les-Bains – L'Isle-d'Abeau** (130 km) : 1. Fidanza (ITA), 2. Nijdam (P.-B.), 3. Kelly (IRL) – Jaune : Fignon

**21. Versailles – Paris, Champs-Élysées (CM)** (24,5 km) : 1. LeMond (USA), 2. Marie (FRA), 3. Fignon (FRA) – Jaune : LeMond

**Classement général final** : 1. LeMond (USA) 87:38:35, 2. Fignon (FRA) +0:08, 3. Delgado (ESP) +3:34, 4. Theunisse (P.-B.) +7:30, 5. Lejarreta (ESP) +9:39, 6. Mottet (FRA) +10:06, 7. Rooks (P.-B.) +11:10, 8. Alcalá (MEX) +14:21, 9. Kelly (IRL) +18:25, 10. Millar (G.-B.) +18:46

**Maillot vert** : Kelly (IRL)

**Classement de la montagne** : Theunisse (P.-B.)

## 77. TOUR 1990 – GREG LEMOND

**Longueur** : 3 448,8 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 21  
**Coueurs** : 198 au départ, 156 à l'arrivée

**Prologue à Futuroscope** (6,3 km) : 1. Marie (FRA), 2. LeMond (USA), 3. Alcalá (MEX) – Jaune : Marie

**1. Futuroscope – Futuroscope** (138,5 km) : 1. Maassen (P.-B.), 2. Penssec (FRA), 3. Chiappucci (ITA) – Jaune : Bauer

**2. Futuroscope – Futuroscope (CME)** (44,5 km) : 1. Equipe Panasonic, 2. Equipe PDM, 3. Equipe Once – Jaune : Bauer

**3. Poitiers – Nantes** (233 km) : 1. Argentin (ITA), 2. Lavainne (FRA), 3. Raab (ALL) – Jaune : Bauer

**4. Nantes – Le Mont-Saint-Michel** (203 km) : 1. Museeuw (BEL), 2. Bontempi (ITA), 3. Ludwig (ALL) – Jaune : Bauer

**5. Avranches – Rouen** (301 km) : 1. Solleveld (P.-B.), 2. Museeuw (BEL), 3. De Wilde (BEL) – Jaune : Bauer

**6. Sarrebourg – Vittel** (202,5 km) : 1. Nijdam (P.-B.), 2. Skibby (DAN), 3. Museeuw (BEL) – Jaune : Bauer

**7. Vittel – Epinal (CM)** (61,5 km) : 1. Alcalá (MEX), 2. Indurain (ESP), 3. Bugno (ITA) – Jaune : Bauer

**8. Epinal – Besançon** (181,5 km) : 1. Ludwig (ALL), 2. Museeuw (BEL), 3. Kiefel (USA) – Jaune : Bauer

**9. Besançon – Genf** (196 km) : 1. Ghirotto (ITA), 2. Chozas (MEX), 3. Lavainne (FRA) – Jaune : Bauer

**10. Genf – Saint-Gervais, Mont Blanc** (118,5 km) : 1. Claveyrolat (FRA), 2. Ampler (ALL), 3. Mottet (FRA) – Jaune : Penssec

**11. Saint-Gervais, Mont Blanc – Alpe d'Huez** (182,5 km) : 1. Bugno (ITA), 2. LeMond (USA), 3. Breukink (P.-B.) – Jaune : Penssec

**12. Fontaine – Villard-de-Lans (CMM)** (33,5 km) : 1. Breukink (P.-B.), 2. Delgado (ESP), 3. Indurain (ESP) – Jaune : Chiappucci (ITA)

**13. Villard-de-Lans – Saint-Etienne** (149 km) : 1. Chozas (ESP), 2. Breukink (P.-B.), 3. Hampsten (USA) – Jaune : Chiappucci

**14. Le Puy-en-Velay – Millau, Causse Noir** (205 km) : 1. Lejarreta (ESP), 2. Indurain (ESP), 3. Bugno (ITA) – Jaune : Chiappucci

**15. Millau – Revel** (170 km) : 1. Mottet (FRA), 2. Calcaterra (MEX), 3. Ekimov (RUS) – Jaune : Chiappucci

**16. Blagnac – Luz Ardiden** (215 km) : 1. Indurain (ESP), 2. LeMond (USA), 3. Lejarreta (ESP) – Jaune : Chiappucci

**17. Lourdes – Pau** (150 km) : 1. Konychev (RUS), 2. Bruyneel (BEL), 3. Bauer (USA) – Jaune : Chiappucci

**18. Pau – Bordeaux** (202 km) : 1. Bugno (ITA), 2. Breukink (P.-B.), 3. Gusmeroli (ITA) – Jaune : Chiappucci

**19. Castillon-La-Bataille – Limoges** (182,5 km) : 1. Bontempi (ITA), 2. Lauritzen (DAN), 3. Roes (DAN) – Jaune : Chiappucci

**20. Lac de Vassivière-en-Limousin (CM)** (45,5 km) : 1. Breukink (P.-B.), 2. Alcalá (MEX), 3. Lejarreta (ESP) – Jaune : LeMond

**21. Brétigny-sur-Orge – Paris, Champs-Élysées** (182,5 km) : 1. Museeuw (BEL), 2. Baffi (ITA), 3. Ludwig (ALL) – Jaune : LeMond

**Classement général final** : 1. LeMond (USA) 90:43:20, 2. Chiappucci (ITA) +2:16, 3. Breukink (P.-B.) +2:29, 4. Delgado (ESP) +5:01, 5. Lejarreta (ESP) +5:05, 6. Chozas (MEX) +9:14, 7. Bugno (ITA) +9:39, 8. Alcalá (MEX) +11:14, 9. Criquelion (BEL) +12:04, 10. Indurain (ESP) +12:47

**Maillot vert** : Ludwig (ALL)  
**Classement de la montagne** : Claveyrolat (FRA)

## 78. TOUR 1991 – M. INDURAIN

**Longueur** : 3 914,4 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 22  
**Coueurs** : 198 au départ, 158 à l'arrivée

**Prologue à Lyon** (5,4 km) : 1. Marie (FRA), 2. Breukink (P.-B.), 3. LeMond (USA) – Jaune : Marie

**1. Lyon – Lyon** (114,5 km) : 1. Abdoujaparov (OUZ), 2. Kelly (IRL), 3. LeMond (USA) – Jaune : LeMond

**2. Bron – Chassieu Eurexpo (CME)** (36,5 km) : 1. Equipe Arioste, 2. Equipe Castorama, 3. Equipe Panasonic – Jaune : Sørensen

**3. Villeurbanne – Dijon** (210,5 km) : 1. De Wilde (BEL), 2. Van Poppel (P.-B.), 3. Ludwig (ALL) – Jaune : Sørensen

**4. Dijon – Reims** (286 km) : 1. Abdoujaparov (OUZ), 2. Ludwig (ALL), 3. Kelly (IRL) – Jaune : Sørensen

**5. Reims – Valenciennes** (149,5 km) : 1. Nijdam (P.-B.), 2. Stumpf (ALL), 3. Ludwig (ALL) – Jaune : Sørensen

**6. Arras – Le Havre** (259 km) : 1. Marie (FRA), 2. Stumpf (ALL), 3. Abdoujaparov (OUZ) – Jaune : Marie

**7. Le Havre – Argentan** (167 km) : 1. Van Poppel (P.-B.), 2. Museeuw (BEL), 3. Schur (ALL) – Jaune : Marie

**8. Argentan – Alençon (CM)** (73 km) : 1. Indurain (ESP), 2. LeMond (USA), 3. Bernard (FRA) – Jaune : LeMond

**9. Alençon – Rennes** (161 km) : 1. Ribeiro (BRE), 2. Jalabert (FRA), 3. Konychev (RUS) – Jaune : LeMond

**10. Rennes – Quimper** (207,5 km) : 1. Anderson (AUS), 2. Edmonds (BEL), 3. Holm (DAN) – Jaune : LeMond

**11. Quimper – Saint-Herblain** (246 km) : 1. Mottet (FRA), 2. Museeuw (BEL), 3. Abdoujaparov (OUZ) – Jaune : LeMond

**12. Pau – Jaca** (192 km) : 1. Mottet (FRA), 2. Richard (CHI), 3. Leblanc (FRA) – Jaune : Leblanc

**13. Jaca – Val Louron** (232 km) : 1. Chiappucci (ITA), 2. Indurain (ESP), 3. Bugno (ITA) – Jaune : Indurain

**14. Saint-Gaudens – Castres** (172,5 km) : 1. Cenghialta (FRA), 2. Colotti (FRA), 3. Giovanetti (ITA) – Jaune : Indurain

**15. Albi – Ales** (235 km) : 1. Argentin (ITA), 2. Wegmüller (CHI), 3. Ribeiro (BRE) – Jaune : Indurain

**16. Ales – Gap** (215 km) : 1. Lietti (ITA), 2. LeMond (USA), 3. Fondriest (ITA) – Jaune : Indurain

**17. Gap – Alpe d'Huez** (125 km) : 1. Bugno (ITA), 2. Indurain (ESP), 3. Leblanc (FRA) – Jaune : Indurain

**18. Le Bourg-d'Oisans – Morzine** (255 km) : 1. Claveyrolat (FRA), 2. Bourguignon (FRA), 3. Chiappucci (ITA) – Jaune : Indurain

**19. Morzine – Aix-les-Bains** (177 km) : 1. Konychev (RUS), 2. Richard (CHI), 3. Chozas (EST) – Jaune : Indurain

**20. Aix-les-Bains – Mâcon** (160 km) : 1. Ekimov (RUS), 2. Abdoujaparov (OUZ), 3. Ludwig (ALL) – Jaune : Indurain

**21. Lugny – Mâcon (CM)** (57 km) : 1. Indurain (ESP), 2. Bugno (ITA), 3. LeMond (USA) – Jaune : Indurain

**22. Melun – Paris** (178 km) : 1. Konychev (RUS), 2. Ludwig (ALL), 3. Jalabert (FRA) – Jaune : Indurain

**Classement général final** : 1. Indurain (ESP) 101:01:20, 2. Bugno (ITA) +3:36, 3. Chiappucci (ITA) +5:56, 4. Mottet (FRA) +7:37, 5. Leblanc (FRA) +10:10, 6. Fignon (FRA) +11:27, 7. LeMond (USA) +13:13, 8. Hampsten (USA) +13:40, 9. Delgado (ESP) +20:10, 10. Rue (FRA) +20:13

**Maillot vert** : Abdoujaparov (OUZ)

**Classement de la montagne** : Chiappucci (ITA)

## 79. TOUR 1992 – M. INDURAIN

**Longueur** : 3 983 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 21  
**Coueurs** : 198 au départ, 130 à l'arrivée

**Prologue à San Sebastian** (8 km) : 1. Indurain (ESP), 2. Zülle (SUI), 3. Marie (FRA) – Jaune : Indurain

**1. San Sebastian – San Sebastian** (194,5 km) : 1. Arnould (FRA), 2. Museeuw (BEL), 3. Sciandri (ITA) – Jaune : Zülle

**2. San Sebastian – Pau** (255 km) : 1. Murguialdy (ESP), 2. Virenque (FRA), 3. Bugno (ITA) – Jaune : Virenque

**3. Pau – Bordeaux** (218 km) : 1. Harmeling (P.-B.), 2. Moreels (BEL), 3. Ghirotto (ITA) – Jaune : Lino

**4. Libourne – Libourne (CME)** (63,5 km) : 1. Panasonic (FRA), 2. Carrera (ITA), 3. Gatorade (ITA) – Jaune : Lino

**5. Nogent-sur-Oise – Wasquehal** (196 km) : 1. Bontempi (ITA), 2. Konychev (RUS), 3. Ludwig (ALL) – Jaune : Lino



**6. Roubaix – Bruxelles** (167 km) : 1. Jalabert (FRA), 2. Chiappucci (ITA), 3. Holm (DAN) – Jaune : Lino  
**7. Bruxelles – Valkenburg** (196,5 km) : 1. Delion (FRA), 2. Roche (IRL), 3. Jaermann (SUI) – Jaune : Lino  
**8. Valkenburg – Koblenz** (206,5 km) : 1. Nevens (BEL), 2. Skibby (DAN), 3. Ghirotto (ITA) – Jaune : Lino  
**9. Luxembourg – Luxembourg (CM)** (65 km) : 1. Indurain (ESP), 2. de las Cuevas (FRA), 3. Bugno (ITA) – Jaune : Lino  
**10. Luxembourg – Strasbourg** (217 km) : 1. Van Poppel (P.-B.), 2. Abdoujaparov (OUZ), 3. Jalabert (FRA) – Jaune : Lino  
**11. Strasbourg – Mulhouse** (249,5 km) : 1. Fignon (FRA), 2. Dufaux (FRA), 3. Pedersen (DAN) – Jaune : Lino  
**12. Dole – Saint-Gervais** (267,5 km) : 1. Jaermann (SUI), 2. Delgado (ESP), 3. Roche (IRL) – Jaune : Lino  
**13. Saint-Gervais – Sestrières** (254,5 km) : 1. Chiappucci (ITA), 2. Vona (ITA), 3. Indurain (ESP) – Jaune : Indurain  
**14. Sestrières – Alpe d'Huez** (186,5 km) : 1. Hampsten (USA), 2. Vona (ITA), 3. Boyer (FRA) – Jaune : Indurain  
**15. Le Bourg-d'Oisans – Saint-Etienne** (198 km) : 1. Chioccioli (ITA), 2. Konychev (RUS), 3. Perini (ITA) – Jaune : Indurain  
**16. Saint-Etienne – La Bourboule** (212 km) : 1. Roche (IRL), 2. Ekimov (RUS), 3. Unzaga (ESP) – Jaune : Indurain  
**17. La Bourboule – Montluçon** (189 km) : 1. Colotti (FRA), 2. Maassen (P.-B.), 3. Sergeant (BEL) – Jaune : Indurain  
**18. Montluçon – Tours** (212 km) : 1. Marie (FRA), 2. Nijdam (P.-B.), 3. Museeuw (BEL) – Jaune : Indurain  
**19. Tours – Blois (CM)** (64 km) : 1. Indurain (ESP), 2. Bugno (ITA), 3. Zhdanov (UKR) – Jaune : Indurain  
**20. Blois – Nanterre** (222 km) : 1. De Clercq (BEL), 2. Vanzella (ITA), 3. Laurent (FRA) – Jaune : Indurain  
**21. La Défense – Paris** (141 km) : 1. Ludwig (ALL), 2. Van Poppel (P.-B.), 3. Museeuw (BEL) – Jaune : Indurain

**Classement général final** : 1. Indurain (ESP) 100:49:30, 2. Chiappucci (ITA) +4:35, 3. Bugno (ITA) +10:49, 4. Hampsten (USA) +13:40, 5. Lino (FRA) +14:37, 6. Delgado (ESP) +15:16, 7. Breukink (P.-B.) +18:51, 8. Perini (ITA) +19:16, 9. Roche (IRL) +20:23, 10. Heppner (ALL)  
**Maillot vert** : Jalabert (FRA)  
**Classement de la montagne** : Chiappucci (ITA)

## 80. TOUR 1993 – M. INDURAIN

**Longueur** : 3 714,3 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 20  
**Coureurs** : 180 au départ, 136 à l'arrivée

**Prologue au Puy-du-Fou** (6,8 km) : 1. Indurain (ESP), 2. Zülle (SUI), 3. Marie (FRA) – Jaune : Indurain  
**1. Luçon – Les Sables-d'Olonne** (215 km) : 1. Cipollini (ITA), 2. Nelissen (BEL), 3. Jalabert (FRA) – Jaune : Indurain  
**2. Les Sables-d'Olonne – Vannes** (227,5 km) : 1. Nelissen (BEL), 2. Abdoujaparov (OUZ), 3. Cipollini (ITA) – Jaune : Nelissen  
**3. Vannes – Dinard** (189,5 km) : 1. Abdoujaparov (OUZ), 2. Nelissen (BEL), 3. Cipollini (ITA) – Jaune : Nelissen  
**4. Dinard – Avranches (CME)** (81 km) : 1. Equipe MG (G.-B.), 2. Equipe Once (ESP), 3. Equipe Motorola (ITA) – Jaune : Cipollini  
**5. Avranches – Evreux** (225,5 km) : 1. Skibby (DAN), 2. Nelissen (BEL), 3. Ferrigato (ITA) – Jaune : Nelissen  
**6. Evreux – Amiens** (158 km) : 1. Bruyneel (BEL), 2. Cipollini (ITA), 3. Abdoujaparov (OUZ) – Jaune : Cipollini  
**7. Peronne – Châlons-sur-Marne** (199 km) : 1. Riis (DAN), 2. Sciandri (ITA), 3. Museeuw (BEL) – Jaune : Museeuw  
**8. Châlons-sur-Marne – Verdun** (184,5 km) : 1. Armstrong (USA), 2. Alcalá (MEX), 3. Pensec (FRA) – Jaune : Museeuw  
**9. Lac de Madine (CM)** (59 km) : 1. Indurain (ESP), 2. Bugno (ITA), 3. Breukink (P.-B.) – Jaune : Indurain  
**10. Villard-de-Lans – Serre Chevalier** (203 km) : 1. Rominger (SUI), 2. Mejia (COL), 3. Breukink (P.-B.) – Jaune : Indurain  
**11. Serre Chevalier – Isola** (179 km) : 1. Rominger (SUI), 2. Indurain (ESP), 3. Chiappucci (ITA) – Jaune : Indurain  
**12. Isola – Marseille** (286,5 km) : 1. Roscioli (ITA), 2. Ghirotto (ITA), 3. Poulnikov (UKR) – Jaune : Indurain  
**13. Marseille – Montpellier** (181,5 km) : 1. Ludwig (ALL), 2. Abdoujaparov (OUZ), 3. Museeuw (BEL) – Jaune : Indurain  
**14. Montpellier – Perpignan** (223 km) : 1. Lino (FRA), 2. Perini (ITA), 3. Bruyneel (BEL) – Jaune : Indurain  
**15. Perpignan – Andorre** (231,5 km) : 1. Rincon (COL), 2. Rominger (SUI), 3. Riis (DAN) – Jaune : Indurain  
**16. Andorre – Saint-Lary-Soulan** (230 km) : 1. Jaskula (POL), 2. Rominger (SUI), 3. Indurain (ESP) – Jaune : Indurain  
**17. Tarbes – Pau** (190 km) : 1. Chiappucci (ITA), 2. Ghirotto (ITA), 3. Unzaga (ESP) – Jaune : Indurain

**18. Orthez – Bordeaux** (199,5 km) : 1. Abdoujaparov (OUZ), 2. Andreu (USA), 3. Sørensen (DAN) – Jaune : Indurain  
**19. Brétigny-sur-Orge – Monthierry (CM)** (48 km) : 1. Rominger (SUI), 2. Indurain (ESP), 3. Jaskula (POL) – Jaune : Indurain  
**20. Viry-Châtillon – Paris (Champs-Élysées)** (196,5 km) : 1. Abdoujaparov (OUZ), 2. Moncassin (FRA), 3. Colage (ITA) – Jaune : Indurain

**Classement général final** : 1. Indurain (ESP) 95:57:09, 2. Rominger (SUI) +4:59, 3. Jaskula (POL) +5:48, 4. Mejia (COL) +7:29, 5. Riis (DAN) +16:26, 6. Chiappucci (ITA) +17:18, 7. Bruyneel (BEL) +18:04, 8. Hampsten (USA) +20:14, 9. Delgado (ESP) +23:57, 10. Poulnikov (UKR) +25:29  
**Maillot vert** : Jalabert (FRA)  
**Classement de la montagne** : Abdoujaparov (OUZ)

## 81. TOUR 1994 – M. INDURAIN

**Longueur** : 3 915,2 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 21  
**Coureurs** : 189 au départ, 117 à l'arrivée

**Prologue à Lille – Euralille** (7,2 km) : 1. Boardman (G.-B.), 2. Indurain (ESP), 3. Rominger (SUI) – Jaune : Boardman  
**1. Euralille – Armentières** (234 km) : 1. Abdoujaparov (OUZ), 2. Ludwig (ALL), 3. Museeuw (P.-B.) – Jaune : Boardman  
**2. Roubaix – Boulogne-sur-Mer** (203,5 km) : 1. Van Poppel (P.-B.), 2. Ludwig (ALL), 3. Martinello (ITA) – Jaune : Boardman  
**3. Calais – Eurotunnel (CME)** (66,5 km) : 1. Equipe MG Moyenne 2. Equipe Motorola, 3. Equipe Banesto – Jaune : Museeuw  
**4. Douvres – Brighton** (204 km) : 1. Cabello (ESP), 2. Magnien (ITA), 3. Vanzella (ITA) – Jaune : Vanzella  
**5. Portsmouth – Portsmouth** (187 km) : 1. Minali (ITA), 2. Ludwig (ALL), 3. Martinello (ITA) – Jaune : Vanzella  
**6. Cherbourg – Rennes** (207,5 km) : 1. Bortolami (ITA), 2. Abdoujaparov (OUZ), 3. Zberg (SUI) – Jaune : Yates  
**7. Rennes – Futuroscope** (259,5 km) : 1. Svorada (SLO), 2. Abdoujaparov (OUZ), 3. Ludwig (ALL) – Jaune : Museeuw  
**8. Poitiers – Treliassac** (218,5 km) : 1. Hamburger (DAN), 2. Camargo (ESP), 3. Aldag (ALL) – Jaune : Museeuw  
**9. Périgueux – Bergerac (CM)** (64 km) : 1. Indurain (ESP), 2. Rominger (SUI), 3. De Las Cuevas (FRA) – Jaune : Indurain  
**10. Bergerac – Cahors** (160,5 km) : 1. Durand (FRA), 2. Serpellini (ITA), 3. Hodge (USA) – Jaune : Indurain  
**11. Cahors-Lourdes – Hautacam** (263,5 km) : 1. Leblanc (FRA), 2. Indurain (ESP), 3. Pantani (ITA) – Jaune : Indurain  
**12. Lourdes-Luz – Ardidien** (204,5 km) : 1. Virenque (FRA), 2. Pantani (ITA), 3. Pelliccioli (ITA) – Jaune : Indurain  
**13. Bagnères-de-Bigorre – Albi** (223 km) : 1. Riis (DAN), 2. Svorada (SLO), 3. Abdoujaparov (OUZ) – Jaune : Indurain  
**14. Castres – Montpellier** (202 km) : 1. Sørensen (DAN), 2. Stephens (AUS), 3. Jaermann (SUI) – Jaune : Indurain  
**15. Montpellier – Carpentras** (231 km) : 1. Poli (ITA), 2. Elli (ITA), 3. Lino (FRA) – Jaune : Indurain  
**16. Valréas – Alpe d'Huez** (224,5 km) : 1. Conti (ITA), 2. Buenahora (COL), 3. Böls (ALL) – Jaune : Indurain  
**17. Le Bourg-d'Oisans – Val Thorens** (149 km) : 1. Rodriguez (COL), 2. Ugrumov (LET), 3. Pantani (ITA) – Jaune : Indurain  
**18. Moutiers – Cluses** (174,5 km) : 1. Ugrumov (LET), 2. Indurain (ESP), 3. Virenque (FRA) – Jaune : Indurain  
**19. Cluses – Morzine Avoriaz (CMM)** (47,5 km) : 1. Ugrumov (LET), 2. Pantani (ITA), 3. Indurain (ESP) – Jaune : Indurain  
**20. Morzine – Lac Saint-Point** (208,5 km) : 1. Abdoujaparov (OUZ), 2. Svorada (SLO), 3. Martinello (ITA) – Jaune : Indurain  
**21. Eurodisney – Paris** (175 km) : 1. Seigneur (FRA), 2. Andreu (USA), 3. Hamburger (DAN) – Jaune : Indurain

**Classement général final** : 1. Indurain (ESP) 103:38:38, 2. Ugrumov (LET) +5:39, 3. Pantani (ITA) +7:19, 4. Leblanc (FRA) +10:03, 5. Virenque (FRA) +10:10, 6. Conti (ITA) +12:29, 7. Elli (ITA) +20:17, 8. Zülle (SUI) 20:35, 9. Böls (ALL) 25:19, 10. Poulnikov (RUS) 25:28  
**Maillot vert** : Abdoujaparov (OUZ)  
**Classement de la montagne** : Virenque (FRA)

## 82. TOUR 1995 – M. INDURAIN

**Longueur** : 3 635 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 20  
**Coureurs** : 189 au départ, 115 à l'arrivée

**Prologue à Saint-Brieuc** (7,3 km) : 1. Durand (FRA), 2. Laurent (FRA), 3. Moreau (FRA) – Jaune : Durand

**1. Dinan – Lannion** (233,5 km) : 1. Baldato (ITA), 2. Jalabert (FRA), 3. Abdoujaparov (OUZ) – Jaune : Durand  
**2. Perros-Guirec – Vitré** (235,5 km) : 1. Cipollini (ITA), 2. Lombardi (ITA), 3. Abdoujaparov (OUZ) – Jaune : Jalabert  
**3. Mayenne – Alençon (CME)** (67 km) : 1. Equipe Gewiss, 2. Equipe Once, 3. Equipe Banesto – Jaune : Jalabert  
**4. Alençon – Le Havre** (162 km) : 1. Cipollini (ITA), 2. Zabel (ALL), 3. Moncassin (FRA) – Jaune : Gotti  
**5. Fecamp – Duinkerken** (261 km) : 1. Blijlevens (P.-B.), 2. Svorada (SLO), 3. Zabel (ALL) – Jaune : Gotti  
**6. Duinkerken – Charleroi** (202 km) : 1. Zabel (ALL), 2. Jalabert (FRA), 3. Abdoujaparov (OUZ) – Jaune : Riis  
**7. Charleroi – Liège** (203 km) : 1. Bruyneel (BEL), 2. Indurain (ESP), 3. Skibby (DAN) – Jaune : Bruyneel  
**8. Huy – Seraing (CM)** (54 km) : 1. Indurain (ESP), 2. Riis (DAN), 3. Rominger (SUI) – Jaune : Indurain  
**9. Le Grand Bornand – La Plagne** (160 km) : 1. Zülle (SUI), 2. Indurain (ESP), 3. Tonkov (RUS) – Jaune : Indurain  
**10. Aime La Plagne – Alpe d'Huez** (162,5 km) : 1. Pantani (ITA), 2. Indurain (ESP), 3. Zülle (SUI) – Jaune : Indurain  
**11. Le Bourg-d'Oisans – Saint-Etienne** (199 km) : 1. Sciandri (G.-B.), 2. Buenahora (COL), 3. Aldag (ALL) – Jaune : Indurain  
**12. Saint-Etienne – Mende** (245 km) : 1. Outchakov (UKR), 2. Armstrong (USA), 3. Cenghialta (ITA) – Jaune : Indurain  
**13. Mende – Revel** (245 km) : 1. Outchakov (UKR), 2. Armstrong (USA), 3. Cenghialta (ITA) – Jaune : Indurain  
**14. Saint-Orens-de-Gameville – Guzet Neige** (164 km) : 1. Pantani (ITA), 2. Madouas (FRA), 3. Indurain (ESP) – Jaune : Indurain  
**15. Saint-Girons – Cauterets** (206 km) : 1. Virenque (FRA), 2. Chiappucci (ITA), 3. Buenahora (COL) – Jaune : Indurain  
**16. Tarbes – Pau** (229 km) : –  
**17. Pau – Bordeaux** (246 km) : 1. Zabel (ALL), 2. Abdoujaparov, 3. Colage (ITA) – Jaune : Indurain  
**18. Montpon-Ménestérol – Limoges** (166,5 km) : 1. Armstrong (UKR), 2. Ferrigato (ITA), 3. Ekimov (RUS) – Jaune : Indurain  
**19. Lac de Vassivière en Limousin (CM)** (46,5 km) : 1. Indurain (ESP), 2. Riis (DAN), 3. Rominger (SUI) – Jaune : Indurain  
**20. Sainte-Geneviève-des-Bois – Paris** (155 km) : 1. Abdoujaparov (OUZ), 2. Fagnini (ITA), 3. Lombardi (ITA) – Jaune : Indurain

**Classement général final** : 1. Indurain (ESP) 92:44:59, 2. Zülle (SUI) +4:35, 3. Riis (DAN) +6:47, 4. Jalabert (FRA) +8:24, 5. Gotti (ITA) +11:33, 6. Mauri (ESP) +15:20, 7. Escartin (ESP) +15:49, 8. Rominger (SUI) +16:46, 9. Virenque (FRA) +17:31, 10. Buenahora (COL) +18:50  
**Maillot vert** : Jalabert (FRA)  
**Classement de la montagne** : Virenque (FRA)

## 83. TOUR 1996 – BJARNE RIIS

**Longueur** : 3 764,9 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 21  
**Coureurs** : 197 au départ, 129 à l'arrivée

**Prologue à Hertogenbosch** (9,4 km) : 1. Zülle (SUI), 2. Boardman (G.-B.), 3. Berzin (RUS) – Jaune : Zülle  
**1. Hertogenbosch – Hertogenbosch** (209 km) : 1. Moncassin (FRA), 2. Blijlevens (P.-B.), 3. Svorada (TCH) – Jaune : Zülle  
**2. Hertogenbosch – Wasquehal** (247,5 km) : 1. Cipollini (ITA), 2. Blijlevens (P.-B.), 3. Svorada (SLO) – Jaune : Zülle  
**3. Wasquehal – Nogent-sur-Oise** (195 km) : 1. Zabel (ALL), 2. Cipollini (ITA), 3. Moncassin (FRA) – Jaune : Moncassin  
**4. Soissons – Lac de Madine** (232 km) : 1. Saugrain (FRA), 2. Nelissen (BEL), 3. Jaermann (SUI) – Jaune : Heulot (FRA)  
**5. Lac de Madine – Besançon** (242 km) : 1. Blijlevens (P.-B.), 2. Moncassin (FRA), 3. Zabel (ALL) – Jaune : Heulot  
**6. Arc-et-Senans – Aix-les-Bains** (207 km) : 1. Boogerd (P.-B.), 2. Zabel (ALL), 3. Jalabert (FRA) – Jaune : Heulot  
**7. Chambéry – Les Arcs** (199 km) : 1. Leblanc (FRA), 2. Rominger (SUI), 3. Luttenberger (AUT) – Jaune : Berzin  
**8. Bourg-Saint-Maurice – Val-d'Isère (CMM)** (30,5 km) : 1. Berzin (RUS), 2. Riis (DAN), 3. Olano (ESP) – Jaune : Berzin  
**9. Val-d'Isère – Sestrières** (46 km) : 1. Riis (DAN), 2. Leblanc (FRA), 3. Virenque (FRA) – Jaune : Riis  
**10. Torino – Gap** (208,5 km) : 1. Zabel (ALL), 2. Abdoujaparov (OUZ), 3. Ferrigato (ITA) – Jaune : Riis  
**11. Gap – Valence** (202 km) : 1. Gonzalez (COL), 2. Gines (COL), 3. Elli (ITA) – Jaune : Riis  
**12. Valence – Le Puy-en-Velay** (143,5 km) : 1. Richard (SUI), 2. Skibby (DAN), 3. Gualdi (ITA) – Jaune : Riis  
**13. Le Puy-en-Velay – Superbesse** (177 km) : 1. Sørensen (DAN), 2. Rodriguez (COL), 3. Virenque (FRA) – Jaune : Riis



- 14. Besse – Tulle** (186,5 km) : 1. Abdoujaparov (OUZ), 2. Gualdi (ITA), 3. Madouas (FRA) – Jaune : Riis
- 15. Brive-la-Gaillarde – Villeneuve-sur-Lot** (176 km) : 1. Podenzana (ITA), 2. Guerini (ITA), 3. Van Petegem (P.-B.) – Jaune : Riis
- 16. Agen-Lourdes – Hautacam** (199 km) : 1. Riis (DAN), 2. Virenque (FRA), 3. Dufaux (SUI) – Jaune : Riis
- 17. Argelès-Gazost – Pampelune** (262 km) : 1. Dufaux (SUI), 2. Riis (DAN), 3. Virenque (FRA) – Jaune : Riis
- 18. Pampelune – Hendaye** (154,5 km) : 1. Voskamp (P.-B.), 2. Henn (ALL), 3. Eli (ITA) – Jaune : Riis
- 19. Hendaye – Bordeaux** (226,5 km) : 1. Moncassin (FRA), 2. Zabel (ALL), 3. Baldato (ITA) – Jaune : Riis
- 20. Bordeaux – Saint-Emilion (CM)** (63,5 km) : 1. Ullrich (ALL), 2. Indurain (ESP), 3. Olano (ESP) – Jaune : Riis
- 21. Palaiseau – Paris** (147,5 km) : 1. Baldato (ITA), 2. Moncassin (FRA), 3. Blijlevens (P.-B.) – Jaune : Riis

**Classement général final** : 1. Riis (DAN) 95:57:16, 2. Ullrich (ALL) +1:41, 3. Virenque (FRA) +4:37, 4. Dufaux (SUI) +5:53, 5. Luttenberger (AUT) +7:07, 6. Leblanc (FRA) +10:03, 7. Ugrumov (LET) +10:04, 8. Escartin (ESP) +10:26, 9. Olano (ESP) +11:00, 10. Rominger (SUI) +11:53

**Maillot vert** : Zabel (ALL)

**Classement de la montagne** : Virenque (FRA)

## 84. TOUR 1997 – JAN ULLRICH

**Longueur** : 3 943,8 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 21  
**Coueurs** : 198 au départ, 139 à l'arrivée

- Prologue à Rouen** (7,3 km) : 1. Boardman (G.-B.), 2. Ullrich (ALL), 3. Berzin (RUS) – Jaune : Boardman
- 1. Rouen – Forges-Les-Eaux** (192 km) : 1. Cipollini (ITA), 2. Steels (BEL), 3. Moncassin (FRA) – Jaune : Cipollini
- 2. Saint-Valéry-en-Caux – Vire** (262 km) : 1. Cipollini (ITA), 2. Zabel (ALL), 3. Blijlevens (P.-B.) – Jaune : Cipollini
- 3. Vire – Plumelec** (224 km) : 1. Zabel (ALL), 2. Vandenbroucke (BEL), 3. Riis (DAN) – Jaune : Cipollini
- 4. Plumelec – Le-Puy-du-Fou** (223 km) : 1. Minali (ITA), 2. Moncassin (FRA), 3. Zabel (ALL) – Jaune : Cipollini
- 5. Chantonnay – La Châtre** (261,5 km) : 1. Vasseur (FRA), 2. O'Grady (AUS), 3. Capello (ESP) – Jaune : Vasseur
- 6. Le Blanc – Marennes** (215,5 km) : 1. Blijlevens (P.-B.), 2. Abdoujaparov (OUZ), 3. Traversoni (ITA) – Jaune : Vasseur
- 7. Marennes – Bordeaux** (194 km) : 1. Zabel (ALL), 2. Kirsipuu (EST), 3. Blijlevens (P.-B.) – Jaune : Vasseur
- 8. Sauternes – Pau** (161,5 km) : 1. Zabel (ALL), 2. Minali (ITA), 3. Blijlevens (P.-B.) – Jaune : Vasseur
- 9. Pau – Loudenvielle** (182 km) : 1. Brochard (FRA), 2. Virenque (FRA), 3. Pantani (ITA) – Jaune : Vasseur
- 10. Luchon – Andorre Arcalis** (252,5 km) : 1. Ullrich (ALL), 2. Pantani (ITA), 3. Virenque (FRA) – Jaune : Ullrich
- 11. Andorre – Perpignan** (192 km) : 1. Desbiens (FRA), 2. Finco (ITA), 3. Outchakov (UKR) – Jaune : Ullrich
- 12. Saint-Etienne – Saint-Etienne (CM)** (55 km) : 1. Ullrich (ALL), 2. Virenque (FRA), 3. Riis (DAN) – Jaune : Ullrich
- 13. Saint-Etienne – Alpe d'Huez** (203,5 km) : 1. Pantani (ITA), 2. Ullrich (ALL), 3. Virenque (FRA) – Jaune : Ullrich
- 14. Le Bourg-d'Oisans – Courchevel** (148 km) : 1. Virenque (FRA), 2. Ullrich (ALL), 3. Escartin (ESP) – Jaune : Ullrich
- 15. Courchevel – Morzine** (208,5 km) : 1. Pantani (ITA), 2. Virenque (FRA), 3. Ullrich (ALL) – Jaune : Ullrich
- 16. Morzine – Fribourg** (181 km) : 1. Mengin (FRA), 2. Vandenbroucke (BEL), 3. Virenque (FRA) – Jaune : Ullrich
- 17. Fribourg – Colmar** (218,5 km) : 1. Stephens (AUS), 2. Camenzind (SUI), 3. Ekimov (RUS) – Jaune : Ullrich
- 18. Colmar – Montbéliard** (175,5 km) : 1. Rous (FRA), 2. Herve (FRA), 3. Julich (USA) – Jaune : Ullrich
- 19. Montbéliard – Dijon** (172 km) : 1. Traversoni (ITA), 2. Simon (FRA), 3. Saligari (ITA) – Jaune : Ullrich
- 20. Eurodisney – Eurodisney (CM)** (63 km) : 1. Olano (ESP), 2. Ullrich (ALL), 3. Gaumont (FRA) – Jaune : Ullrich
- 21. Eurodisney – Paris** (149,5 km) : 1. Minali (ITA), 2. Zabel (ALL), 3. Vogels (AUS) – Jaune : Ullrich

**Classement général final** : 1. Ullrich (ALL) 100:30:35, 2. Virenque (FRA) +9:09, 3. Pantani (ITA) +14:03, 4. Olano (ESP) +15:55, 5. Escartin (ESP) +20:32, 6. Casagrande (ITA) +22:47, 7. Riis (DAN) +26:34, 8. Jimenez (ESP) +31:17, 9. Dufaux (SUI) +31:50, 10. Conti (ITA) +32:26

**Maillot vert** : Zabel (ALL)

**Classement de la montagne** : Virenque (FRA)

## 85. TOUR 1998 – MARCO PANTANI

**Longueur** : 3 711,6 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 21  
**Coueurs** : 189 au départ, 96 à l'arrivée

- Prologue à Dublin** (5,6 km) : 1. Boardman (G.-B.), 2. Olano (ESP), 3. Jalabert (FRA) – Jaune : Boardman
- 1. Dublin – Dublin** (180,5 km) : 1. Steels (BEL), 2. Zabel (ALL), 3. McEwen (AUS) – Jaune : Boardman
- 2. Enniscorthy – Cork** (205,5 km) : 1. Svorada (SLO), 2. McEwen (AUS), 3. Cipollini (ITA) – Jaune : Zabel
- 3. Roscoff – Lorient** (169 km) : 1. Heppner (ALL), 2. Jan (FRA), 3. Hincaple (USA) – Jaune : Hamburger
- 4. Ptoisy – Cholet** (252,5 km) : 1. Blijlevens (P.-B.), 2. Minali (ITA), 3. Svorada (SLO) – Jaune : O'Grady
- 5. Cholet – Chateauroux** (228,5 km) : 1. Cipollini (ITA), 2. Zabel (ALL), 3. Mengin (FRA) – Jaune : O'Grady
- 6. La Châtre – Brive-la-Gaillarde** (204,5 km) : 1. Cipollini (ITA), 2. Minali (ITA), 3. Svorada (SLO) – Jaune : O'Grady
- 7. Meyrignac-l'Eglise – Corrèze (CM)** (58 km) : 1. Ullrich (ALL), 2. Hamilton (USA), 3. Julich (USA) – Jaune : Ullrich
- 8. Brive-la-Gaillarde – Montauban** (190,5 km) : 1. Durand (FRA), 2. Tafi (ITA), 3. Sacchi (ITA) – Jaune : Desbiens
- 9. Montauban – Pau** (210 km) : 1. Van Bon (P.-B.), 2. Voigt (ALL), 3. Lelli (ITA) – Jaune : Desbiens
- 10. Pau – Luchon** (196,5 km) : 1. Massi (ITA), 2. Pantani (ITA), 3. Boogaard (P.-B.) – Jaune : Ullrich
- 11. Luchon – Plateau de Beille** (170 km) : 1. Pantani (ITA), 2. Meier (SUI), 3. Julich (USA) – Jaune : Ullrich
- 12. Tarascon-sur-Ariège – Le Cap d'Agde** (206 km) : 1. Steels (BEL), 2. Simon (FRA), 3. Barthe (FRA) – Jaune : Ullrich
- 13. Frontignan la Peyrade – Carpentras** (198 km) : 1. Nardello (ITA), 2. Garcia (ESP), 3. Tafi (ITA) – Jaune : Ullrich
- 14. Valréas – Grenoble** (186,5 km) : 1. O'Grady (AUS), 2. Rodrigues (POR), 3. Van Bon (P.-B.) – Jaune : Ullrich
- 15. Grenoble – Deux-Alpes** (189 km) : 1. Pantani (ITA), 2. Massi (ITA), 3. Escartin (ESP) – Jaune : Pantani
- 16. Vizille – Albertville** (204 km) : 1. Ullrich (ALL), 2. Pantani (ITA), 3. Julich (USA) – Jaune : Pantani
- 17. Albertville – Aix-les-Bains** annulé
- 18. Aix-les-Bains – Neuchâtel** (218,5 km) : 1. Steels (BEL), 2. Zabel (ALL), 3. O'Grady (AUS) – Jaune : Pantani
- 19. La Chaux-de-Fonds – Autun** (242 km) : 1. Backstedt (SUE), 2. Den Bakker (P.-B.), 3. Mazzoleni (ITA) – Jaune : Pantani
- 20. Montceau-les-Mines – Le Crausot (CM)** (52 km) : 1. Ullrich (ALL), 2. Julich (USA), 3. Pantani (ITA) – Jaune : Pantani
- 21. Melun – Paris, Champs-Élysées** (147,5 km) : 1. Steels (BEL), 2. Zanini (ITA), 3. O'Grady (AUS) – Jaune : Pantani

**Classement général final** : 1. Pantani (ITA) 92:49:46, 2. Ullrich (ALL) +3:21, 3. Julich (USA) +4:08, 4. Rinero (FRA) +9:16, 5. Boogaard (P.-B.) +11:26, 6. Robin (FRA) +14:57, 7. Meier (SUI) +15:13, 8. Nardello (ITA) +16:07, 9. Di Grande (ITA) +17:35, 10. Merckx (BEL) +17:39

**Maillot vert** : Zabel (ALL)

**Classement de la montagne** : Rinero (FRA)

## 86. TOUR 1999 – L. ARMSTRONG

**Longueur** : 3 690,3 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 20  
**Coueurs** : 180 au départ, 141 à l'arrivée

- Prologue à Puy de Fou** (6,8 km) : 1. Armstrong (USA), 2. Zülle (SUI), 3. Olano (ESP) – Jaune : Armstrong
- 1. Montaigu – Challans** (208 km) : 1. Kirsipuu (EST), 2. Steels (BEL), 3. Zabel (ALL) – Jaune : Armstrong
- 2. Challans – Saint-Nazaire** (176 km) : 1. Steels (BEL), 2. Kirsipuu (EST), 3. Cipollini (ITA) – Jaune : Kirsipuu
- 3. Nantes – Laval** (194,5 km) : 1. Steels (BEL), 2. Zabel (ALL), 3. O'Grady (AUS) – Jaune : Kirsipuu
- 4. Laval – Blois** (194,5 km) : 1. Cipollini (ITA), 2. Zabel (ALL), 3. O'Grady (AUS) – Jaune : Kirsipuu
- 5. Bonneval – Amiens** (233,5 km) : 1. Cipollini (ITA), 2. Steels (BEL), 3. Kirsipuu (EST) – Jaune : Kirsipuu
- 6. Amiens – Manbeuge** (171,5 km) : 1. Cipollini (ITA), 2. Zabel (ALL), 3. Kirsipuu (EST) – Jaune : Kirsipuu
- 7. Avesnes-sur-Helpe – Thionville** (227 km) : 1. Cipollini (ITA), 2. O'Grady (AUS), 3. Kirsipuu (EST) – Jaune : Kirsipuu
- 8. Metz – Metz (TR)** (56,5 km) : 1. Armstrong (USA), 2. Zülle (SUI), 3. Moreau (FRA) – Jaune : Armstrong
- 9. Le Grand-Bornand – Sestrières** (213,5 km) : 1. Armstrong (USA), 2. Zülle (SUI), 3. Escartin (ESP) – Jaune : Armstrong

- 10. Sestrières – Alpe d'Huez** (220,5 km) : 1. Guerini (ITA), 2. Tonkov (RUS), 3. Escartin (ESP) – Jaune : Armstrong
- 11. Le Bourg d'Oisans – Saint-Etienne** (198,5 km) : 1. Dierckxens (BEL), 2. Konyshv (RUS), 3. Vinokourov (KZK) – Jaune : Armstrong
- 12. Saint-Galmier – Saint-Flour** (201,5 km) : 1. Etxebarria (ESP), 2. Simon (FRA), 3. Eli (ITA) – Jaune : Armstrong
- 13. Saint-Flour – Albi** (236,5 km) : 1. Comnesso (ITA), 2. Serpellini (ITA), 3. Piccoli (ITA) – Jaune : Armstrong
- 14. Castres – Saint-Gaudens** (199 km) : 1. Konyshv (RUS), 2. Faresin (ITA), 3. Lelli (ITA) – Jaune : Armstrong
- 15. Saint-Gaudens – Pian Engaly** (173 km) : 1. Escartin (ESP), 2. Zülle (SUI), 3. Virenque (FRA) – Jaune : Armstrong
- 16. Lannemezan – Pau** (192 km) : 1. Etxebarria (ESP), 2. Contreras (COL), 3. Eli (ITA) – Jaune : Armstrong
- 17. Montreux – Bordeaux** (200 km) : 1. Steels (BEL), 2. McEwen (AUS), 3. Zabel (ALL) – Jaune : Armstrong
- 18. Jonzac – Futuroscope** (187 km) : 1. Mondini (ITA), 2. Robin (FRA), 3. Vinokourov (KZK) – Jaune : Armstrong
- 19. Futuroscope – Futuroscope (TR)** (57 km) : 1. Armstrong (USA), 2. Zülle (SUI), 3. Hamilton (USA) – Jaune : Armstrong
- 20. Arpajou – Paris, Champs Élysées** (143,5 km) : 1. McEwen (AUS), 2. Zabel (ALL), 3. Martinello (ITA) – Jaune : Armstrong

**Classement général final** : 1. Armstrong (USA) 91:32:16, 2. Zülle (SUI) +7:37, 3. Escartin (ESP) +10:26, 4. Dufaux (SUI) +14:43, 5. Casero (ESP) +15:11, 6. Olano (ESP) +16:47, 7. Mardello (ITA) +17:02, 8. Virenque (FRA) +17:28, 9. Belli (ITA) +17:37, 10. Peron (ITA) +23:10

**Maillot vert** : Zabel (ALL)

**Classement de la montagne** : Virenque (FRA)

## 87. TOUR 2000 – L. ARMSTRONG

**Longueur** : 3652,5 kilomètres  
**Nombre d'étapes** : 21  
**Coueurs** : 177 au départ, 127 à l'arrivée

- 1. Futuroscope (TR)** (16,5 km) : 1. Millar (GBR), 2. Armstrong (USA), 3. Jalabert (FRA) – Jaune : Millar
- 2. Futuroscope – Loudon** (194 km) : 1. Steels (BEL), 2. O'Grady (AUS), 3. Zabel (ALL) – Jaune : Millar
- 3. Loudon – Nantes** (161,5 km) : 1. Steels (BEL), 2. Wüst (ALL), 3. Zabel (ALL) – Jaune : Millar
- 4. Nantes – Saint-Nazaire (PTR)** (69 km) : 1. ONCE, 2. US Portal, 3. Telekom – Jaune : Jalabert
- 5. Vannes – Vitré** (202 km) : 1. Wüst (ALL), 2. Zabel (ALL), 3.



**Tour de France 1998: le futur vainqueur Pantini prend la tête du classement dès la 15e étape.**



Zanini (ITA) — Jaune : Jalabert

**6. Vitré — Tours** (189,5 km): 1. Van Bon (P.-B.), 2. Zberg (SUI), 3. Magnien (FRA) — Jaune : Elli (ITA)

**7. Tours — Limoges** (205,5 km): 1. Agnolutto (FRA), 2. Wüst (ALL), 3. Zabel (ALL) — Jaune : Elli

**8. Limoges — Villeneuve-sur-Lot** (203,5 km): 1. Dekker (P.-B.), 2. Xavier (FRA), 3. Garcia-Acosta (ESP) — Jaune : Elli

**9. Agen — Dax** (181 km): 1. Bettini (ITA), 2. Verheyen (BEL), 3. Vidal (ESP) — Jaune : Elli

**10. Dax — Hantacam** (205 km): 1. Ochoa (ESP), 2. Armstrong (USA), 3. Jimenez (ESP) — Jaune : Armstrong

**11. Bagnères-de-Bigorre — Revel** (218,5 km): 1. Dekker (P.-B.), 2. Botero (COL), 3. Verbrugghe (BEL) — Jaune : Armstrong

**12. Carpentras — Mont Ventoux** (149 km): 1. Pantani (ITA), 2. Armstrong (USA), 3. Beloki (ESP) — Jaune : Armstrong

**13. Avignon — Draguignan** (185,5 km): 1. Garcia-Acosta (ESP), 2. Jalabert (FRA), 3. Herve (FRA) — Jaune : Armstrong

**14. Draguignan — Briançon** (249,5 km): 1. Botero (COL), 2. Savoldelli (ITA), 3. Pantani (ITA) — Jaune : Armstrong

**15. Briançon — Courchevel** (173,5 km): 1. Pantani (ITA), 2. Jimenez (ESP), 3. Heras (ESP) — Jaune : Armstrong

**16. Courchevel — Morzine** (196,5 km): 1. Virenque (FRA), 2. Ullrich (ALL), 3. Heras (ESP) — Jaune : Armstrong

**17. Evian-les-Bains — Lausanne** (155 km): 1. Dekker (P.-B.), 2. Zabel (ALL), 3. Rodriguez (USA) — Jaune : Armstrong

**18. Lausanne — Fribourg** (246,5 km): 1. Comesso (ITA), 2. Vinokourov (KZK), 3. Durand (FRA) — Jaune : Armstrong

**19. Fribourg — Mulhouse (TR)** (58,5 km): 1. Armstrong (USA), 2. Ullrich (ALL), 3. Moreau (FRA) — Jaune : Armstrong

**20. Belfort — Troyes** (254,5 km): 1. Zabel (ALL), 2. Mc Ewen (AUS), 3. Blijlevens (P.-B.) — Jaune : Armstrong

**21. Paris - Parijs, Champ-Élysées** (138 km): 1. Zanini (ITA), 2. Zabel (ALL), 3. Vainsteins (LVA) — Jaune : Armstrong

**Classement général final** : 1. Armstrong (USA) 92:33:08, 2. Ullrich (ALL) +6:02, 3. Beloki (ESP) +10:04, 4. Moreau (FRA) +10:34, 5. Heras (ESP) +11:50, 6. Virenque (FRA) +13:26, 7. Botero (COL) +14:18, 8. Escartin (ESP) +17:21, 9. Mancebo (ESP) +18:09, 10. Nardello (ITA) +18:25

**Nombre d'étapes** : Zabel (ALL)

**Classement de la montagne** : Botero (COL)

## ABREVIATIONS

<b>ALG-FRA</b>	(Algérie-France)	<b>LET</b>	(Lettonie)
<b>AUS</b>	(Australie)	<b>LUX</b>	(Luxembourg)
<b>AUT</b>	(Autriche)	<b>MEX</b>	(Mexique)
<b>BEL</b>	(Belgique)	<b>NOR</b>	(Norvège)
<b>BRE</b>	(Brésil)	<b>POL</b>	(Pologne)
<b>CAN</b>	(Canada)	<b>POR</b>	(Portugal)
<b>CHI</b>	(Chili)	<b>RUS</b>	(Russie)
<b>COL</b>	(Colombie)	<b>SUI</b>	(Suisse)
<b>TCH</b>	(Tchécoslovaquie)	<b>SLO</b>	(Slovaquie)
<b>DAN</b>	(Danemark)	<b>SUE</b>	(Suède)
<b>ESP</b>	(Espagne)	<b>UKR</b>	(Ukraine)
<b>EST</b>	(Estonie)	<b>U.S.A.</b>	(Etats-Unis d'Amérique)
<b>FRA</b>	(France)	<b>OUZ</b>	(Ouzbékistan)
<b>G.-B.</b>	(Grande-Bretagne)	<b>CM</b>	Contre-la-montre
<b>ALL</b>	(Allemagne)	<b>CME</b>	Contre-la-montre par équipes
<b>P.-B.</b>	(Pays-Bas)	<b>CMM</b>	Contre-la-montre en montagne
<b>IRL</b>	(Irlande)		
<b>ITA</b>	(Italie)		
<b>KZK</b>	(Kazakhstan)		

## REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient Fred D'Hont (Bruxelles), Philippe Le Card (Paris) et Herbert Watterrott (Cologne).

Photos de couverture: Volkmar Schwengle, Buch et Werbung, Berlin  
Photos: dpa, sportimage, Archiv Sportverlag et Belga (p.69)

Titre original: *100 Highlights Tour de France: Momentaufnahmen 1903-1998* (Hagen Boßdorf)  
© MCMXCIX by SVB Sportverlag Berlin GmbH  
© Zuidnederlandse Uitgeverij N.V., Aartselaar, Belgique, MM.  
Tous droits réservés.

Cette édition par Chantecler, Belgique-France  
Traduction française: F. Grembert  
D-MM-0001-427  
Imprimé dans l'UE

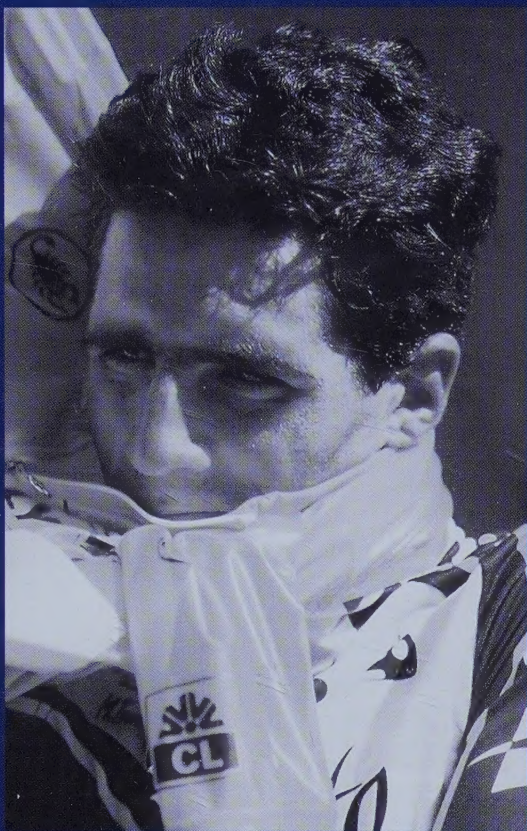












Cet ouvrage raconte l'histoire de ceux qui ont fait la légende du Tour de France. Maurice Garin, le premier vainqueur, qui fut disqualifié l'année suivante pour supercherie. Les talentueux frères Pelissier qui suscitèrent plus d'un scandale. Gino Bartali et Fausto Coppi, les frères ennemis qui divisèrent l'Italie en deux camps durant les années 40 et 50. Les géants des temps modernes ne sont pas oubliés avec Jacques Anquetil, surnommé «Monsieur Chrono», Eddy Merckx, alias le «Cannibale», Greg LeMond, qui ravit la victoire à Laurent Fignon pour huit secondes, sans oublier Lance Armstrong qui, guéri d'un cancer, remporta la victoire deux années consécutives.

Mais l'histoire de la Grande Boucle ne se résume pas à ses vainqueurs. Depuis 1903, de nombreux perdants et héros malchanceux ont marqué les mémoires. Ainsi Paul Duboc faillit périr après avoir bu une boisson empoisonnée. Eugène Christophe dut réparer lui-même son cadre cassé chez un forgeron. Nicolas Frantz termina une étape à la huitième place avec un vélo de femme parce que le sien était inutilisable.

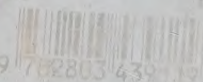
Ce livre vous fera vivre 100 moments forts de l'épreuve cycliste la plus difficile au monde, les exploits des grands vainqueurs comme ceux des héros oubliés.

ISBN 2-8034-3911-5



100 MOMENTS FORTS  
BOBODRE H.  
570

PRIX ÉDITEUR



14.50 EUR

14/10/10 SPORTS PAR THEME

95.11 F

me dans l'UE